

Guide Moniteur Adulte
d'Étude Biblique
de l'École du Sabbat
Avril | Mai | Juin 2026

GRANDIR

DANS SA RELATION

AVEC DIEU



Sommaire

1	Analyse factuelle	28 mars—3 avril	5
2	Connaitre Dieu	4—10 avril	18
3	L'orgueil et l'humilité	11—17 avril	31
4	Le rôle de la Bible	14 — 24 avril	44
5	Comment étudier la Bible	25 avril — 1 ^{er} mai	57
6	Guerriers de la prière	2—8 mai	72
7	La prière pratique	9 — 15 mai	85
8	Avoir la foi	16— 22 mai	98
9	Le péché, l'évangile et la loi	23—29 mai	111
10	La repentance et le pardon	30 mai—5 juin	124
11	Les revers	5—14 juin	137
12	Le faire connaître	13 — 19 juin	150
13	Dans l'éternité	20 — 26 juin	163

Bureau de rédaction:

Visitez-nous à l'adresse suivante: 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904.

Site web: <https://www.adultbiblestudyguide.org>.

Équipe éditoriale:

Contributeur principale
Nina Acheson

Traducteur assermenté
Cyril H. Kparou

Coordinateur - Pacific Press®
Miguel Valdivia

Rédacteur en chef
Clifford R. Goldstein

Directrice de Publication
Lea Alexander Greve

Directeur Artistique
Lars Justinen

Rédactrice associée
Soraya Scheidweiler

Assistante éditoriale
Sharon Thomas-Crews

Contributeurs du guide moniteur: Jacques Doukhan, Professeur d'hébreu et de l'Ancien Testament; Andrews University. Il est aussi rédacteur en chef du Commentaire Biblique des Adventistes du Septième Jour.

© 2026 Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ®. Tous droits réservés. Aucune partie du *Guide Moniteur Adulte d'Étude Biblique de l'École du Sabbat*, ne peut être éditée, changée, adaptée, traduite, reproduite ou publiée par une personne physique ou morale sans autorisation écrite de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ®. Les bureaux des divisions de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ® sont autorisés à prendre des dispositions pour la traduction du *Guide Moniteur d'Étude Biblique de l'École du Sabbat Adulte*, en vertu des lignes directrices spécifiques. Le droit d'auteur de ces traductions et de leur publication doit dépendre de la Conférence Générale. "Adventiste du Septième Jour," "Adventiste," et la flamme du logo sont des marques commerciales de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour et ne peuvent être utilisés sans autorisation préalable de la Conférence Générale.

Grandir dans sa relation avec Dieu



Que vous ayez grandi dans l'Église adventiste du septième jour ou que vous soyez nouveau dans la foi; que vous ayez lu beaucoup ou peu de Guides d'étude biblique pour adultes; et, enfin, peu importe où vous en êtes sur le plan spirituel aujourd'hui, le sujet de savoir comment grandir dans une relation significative avec Dieu est crucial.

Ce sujet affecte tous les autres. Votre conception de Dieu a peut-être été ternie ou obscurcie. Si c'est le cas, demandez à Dieu de vous éclairer tandis que vous étudiez sa Parole. Vous vous demandez peut-être comment raviver votre vie dévotionnelle (la prière et l'étude de la Bible), ou vous pensez peut-être à d'autres aspects qui influencent votre relation avec Dieu, tels que ceux de l'orgueil et de l'humilité, la foi et la connaissance, le péché et la loi de Dieu, la repentance et le pardon, la manière de surmonter les forteresses et les revers, et la manière d'encourager les autres dans leur marche avec Dieu.

Votre relation avec Dieu est la relation la plus importante de votre vie. Ne tardez pas à la bâtir, à la fortifier, et à la rendre aussi solide que possible. C'est maintenant—et non dans un avenir incertain—qu'il faut travailler sur cette relation, car elle influencera tout le reste: votre mariage (le cas échéant), votre rôle parental (le cas échéant), vos amitiés, vos décisions financières, vos loisirs, vos aspirations... et, bien sûr, votre avenir éternel.

Puisque ce thème—le désir de Dieu d'être en relation avec l'humanité—englobe toute la Bible, il existe de nombreux angles, récits et passages bibliques qui auraient pu être choisis pour enseigner ce sujet essentiel. Étant donné la nature du Guide d'étude biblique pour adultes, nous ne pouvons en suivre qu'un nombre limité.

Quelle que soit votre relation avec Dieu aujourd'hui, ces leçons sont écrites en vous ayant à l'esprit. En fin de compte, l'objectif désiré est que ces treize leçons

brèves et ciblées réveillent en vous l'amour et l'engagement envers Jésus-Christ alors que vous Le cherchez à nouveau ce trimestre.

Puisque la nature de ce sujet porte sur les relations, ce Guide d'étude biblique pour adultes se présente un peu différemment des précédents. Les leçons sont rédigées dans un style plus personnel, car elles parlent d'un Dieu personnel qui veut vous connaître personnellement.

Ellen G. White dit: « Une vie conséquente, en Christ, est un grand miracle. » *Jésus-Christ*, p. 401. La Bible utilise la métaphore d'une course pour décrire notre parcours avec Dieu. Notre récompense est une couronne impérissable (1 Cor

La Bible utilise la métaphore d'une course pour décrire notre parcours avec Dieu. Notre récompense est une couronne impérissable (1 Cor 9:24, 25) et la vie éternelle avec notre Dieu.

9:24, 25) et la vie éternelle avec notre Dieu. Notre course spirituelle est un marathon, et non une course de vitesse. Il peut arriver que nous cessions de courir ou que nous tombions la face contre terre. Cela arrive, et lorsque cela se produit, il nous faut simplement nous relever pour continuer à avancer. Nous devons persévérer, malgré les épreuves et les difficultés qui viennent inévitablement (*Heb 12:4-11*). Et nous ne courons pas seuls; d'autres coureurs qui aiment Jésus et Sa Parole courent aussi avec nous. Plus important encore, Jésus a promis d'envoyer le Consolateur: « Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous et il sera en vous » (*Jn 14:16, 17, LSG*).

Nous ne courons pas seuls la course de la vie—le Consolateur est non seulement avec nous, mais Il demeure aussi en nous pour nous fortifier et nous soutenir tandis que nous courons et que nous fixons nos yeux sur « Jésus, le chef et le consommateur de la foi » (*Heb 12:2, LSG*).

En écrivant ces paroles, je prie que le Saint-Esprit agisse sur chacun de nous individuellement et sur l'Église mondiale afin de nous rapprocher de Dieu comme jamais auparavant. Car il ne peut rien y avoir de plus important que d'avoir une relation solide avec Dieu.

Alors, étudions ensemble, pour apprendre, aimer et demeurer en Lui.

Nina Atcheson est responsable de programme et rédactrice en chef du programme de l'École du Sabbat « Vivre en Jésus » à la Conférence générale. Elle vit pour inspirer et équiper les autres à connaître Dieu profondément et personnellement à travers Sa Parole inspirée. Nina est mariée à Matt, et ensemble ils ont trois enfants adolescents.

Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat Adulte.

Comment utiliser le guide moniteur?

« Le vrai enseignant ne se contente pas des pensées ternes, d'un esprit indolent ou d'une mémoire lâche. Il cherche constamment les meilleures méthodes et techniques d'enseignement. Sa vie est en croissance continuelle. Dans le travail d'un tel enseignant, il y a une fraîcheur, une puissance d'accélération, qui éveille et inspire la classe. » — (Traduit d'Ellen G. White, *Counsels on Sabbath School Work*, p. 103).

Être un moniteur de l'école du sabbat est à la fois un privilège et une responsabilité. Un privilège parce que cela offre au moniteur l'opportunité de diriger l'étude et la discussion de la leçon de la semaine, afin de permettre à la classe d'avoir à la fois une appréciation personnelle de la parole de Dieu et une expérience collective de communion spirituelle avec les membres de la classe. À la fin de la leçon, les membres devraient avoir un sentiment de la bonté de la parole de Dieu et de sa puissance éternelle. La responsabilité du moniteur exige qu'il soit pleinement conscient de l'Écriture et qu'il étudie en suivant le flux de la leçon, l'interconnexion des leçons au thème du trimestre et l'application de chaque leçon à la vie personnelle et au témoignage collectif.

Ce guide est conçu pour aider les enseignants à s'acquitter adéquatement de leur responsabilité. Il comprend trois parties:

1. Aperçu introduit le sujet de la leçon, les textes essentiels, les liens avec la leçon précédente et le thème de la leçon. Cette partie répond aux questions telles que: pourquoi cette leçon est-elle importante? Que dit la Bible à ce sujet? Quels sont les principaux thèmes abordés dans la leçon? Comment cette leçon affecte-t-elle ma vie personnelle?

2. Commentaire est la partie principale du guide moniteur. Il peut avoir deux ou plusieurs sections, chacune portant sur le thème introduit dans la partie « Aperçu ». Le commentaire peut comprendre plusieurs discussions approfondies qui élargissent les thèmes décrits dans l'aperçu. Le commentaire fournit une étude approfondie des thèmes et offre du matériel de discussion scripturaire, exégétique, illustrative, qui mène à une meilleure compréhension des thèmes. Le commentaire peut également être une étude biblique ou l'exégèse appropriée à la leçon. Sur un mode participatif, le commentaire peut avoir des points de discussion, des illustrations appropriées à l'étude et des questions à méditer.

3. Application est la dernière partie du guide moniteur dans chaque leçon. Cette section permet à la classe de discuter de ce qui a été présenté dans le commentaire et de comment cela affecte la vie chrétienne. L'application peut nécessiter une discussion, l'analyse de ce que dit la leçon, ou peut-être un témoignage sur la façon dont on peut sentir l'impact de la leçon sur la vie.

Note finale: ce qui est mentionné ci-dessus est seulement suggestif. Il y a plusieurs façons de présenter la leçon, et donc, cette explication n'est pas exhaustive ou prescriptive dans son champ d'application. Le monitorat ne doit pas devenir monotone, répétitif ou spéculatif. Le monitorat de l'école du sabbat devrait être basé sur la Bible, centré sur Christ, renforcer la foi et bâtir la communion fraternelle.

Analyse factuelle



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Ap 3:14-22; Ap 4:9-11; Gn 2:7; Gn 3:8-10; Jer 31:3,4; Jn 15:1-11; Rm 8:9-11.*

Verset à mémoriser: « Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour » (*Jean 15:9, LSG*).

Comment décririez-vous aujourd'hui votre relation avec Dieu? Est-elle vivante et forte? Investissez-vous du temps dans cette relation, en cherchant Sa Parole inspirée et en Lui parlant comme à un Ami? Si oui, combien de temps y consacrez-vous?

De plus, ressentez-vous l'irrésistible besoin de partager avec les autres votre relation avec Dieu, parce qu'elle est la plus belle relation de votre vie? Ou bien, au contraire, votre relation avec Dieu s'est-elle affaiblie au fil du temps? Elle est toujours présente, certes, mais vous n'y revenez que de temps à autre, mais, pour être honnête, elle n'est plus aussi solide qu'avant. Ou peut-être êtes-vous quelque part entre les deux, ce que la Bible appelle être « tiède » (*Ap 3:16*).

Vous êtes-vous déjà demandé si les anges s'interrogent sur la raison pour laquelle nous ne vivons pas dans l'adoration de notre Sauveur et Rédempteur, avec des cœurs affamés et des esprits ardemment désireux de nous approcher de Dieu chaque jour? Car, en vérité, une relation avec Dieu change tout — ici-bas comme dans l'éternité.

Cette semaine, réfléchissons à l'état actuel de notre relation avec Dieu et à ce que la Bible nous conseille. En effet, nous ne pouvons progresser vers un meilleur état sans d'abord analyser honnêtement notre condition et écouter la solution que Jésus décrit.

**Étudiez cette leçon pour le sabbat 4 avril.*

Notre condition

Vous êtes-vous déjà demandé ce que Jésus pourrait dire s'Il devait décrire votre relation avec Lui aujourd'hui? Peut-être dirait-Il qu'elle est forte, ou qu'elle l'a déjà été davantage par le passé. Vous êtes-vous déjà demandé ce que Jésus pourrait dire en décrivant Son peuple dans ces derniers jours? Dans Apocalypse 3:14-22, Jésus fait cette description effectivement. Il commence en déclarant qu'Il est « l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu » (*Ap 3:14, LSG*). Un témoin fidèle et véritable ne ment pas mais parle avec franchise et honnêteté.

Lisez Apocalypse 3:14-17, où Jésus décrit la condition spirituelle de Son peuple aujourd'hui. Dans quelle mesure ces textes vous décrivent-ils personnellement?

Jésus nous dit, à nous chrétiens vivant dans les derniers jours, qu'Il nous connaît. Nous ne sommes ni chauds ni froids, car, de notre point de vue, nous n'avons besoin de rien. Les jours et les semaines passent, et nous consacrons un peu de temps à Dieu ici et là, et nous pensons que cela suffit. Mais ce n'est pas le cas. En réalité, nous avons bien plus désespérément besoin de Lui que nous ne l'imaginons. Si seulement nous pouvions aimer et vivre pour Jésus de tout notre cœur, ou alors pas du tout. Ce serait préférable, du point de vue de Dieu, plutôt que d'être tièdes. Jésus dit qu'Il nous vomira de Sa bouche, car nous avons mauvais goût tel que nous sommes. Mais Il ne l'a pas encore fait, et Il nous demande de prendre dès maintenant des décisions audacieuses.

Quel est Son conseil pour nous dans Apocalypse 3:18, 19?

Dans l'Antiquité, « acheter » quelque chose signifiait troquer ou échanger des biens. Ici, Jésus offre généreusement un échange: notre apathie contre Son or, contre Ses vêtements blancs et contre Son collyre. Il veut nous enrichir à Ses yeux; nous revêtir de Sa robe parfaite de justice; et ouvrir nos yeux pour voir la vérité, à savoir qu'une relation vivante et constante avec Lui change absolument tout. Il nous offre tout ce dont nous avons besoin, d'autant plus que nous ne pouvons pas y pourvoir par nous-mêmes. Lui seul le peut, et le fera — mais seulement si nous y consentons.

Si vous trouvez douloureux le fait d'analyser votre condition spirituelle, quelle espérance vous est-elle offerte dans ces versets aujourd'hui?

Réprimande, repentance et récompense

« Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime », nous dit Jésus dans Apocalypse 3:19. « Aie donc du zèle, et repens-toi » (*LSG*). Aucun de nous, même pour un instant, ne pourrait affirmer à juste titre que Jésus ne se soucie pas de nous ni de notre avenir. Il aurait été tellement plus facile pour Lui d'abandonner l'humanité et de ne pas emprunter le chemin douloureux qu'Il avait choisi sur cette terre. Et c'est précisément parce qu'Il nous aime si profondément qu'Il nous reprend dans notre état actuel. Il désire une relation beaucoup plus forte et plus profonde avec nous. Il n'est pas satisfait de nos attitudes qui changent tout le temps, et de notre approche du type « je viendrai à Lui quand j'aurai besoin de Lui ».

Au contraire, Jésus nous reprend pour notre propre bien. Il nous dit de nous repentir. Mais nous ne pouvons pas nous repentir à moins de reconnaître qu'il y a un problème. Or, Il nous a dit exactement ce qui ne va pas en nous: nous pensons être riches, mais en réalité nous sommes « malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu » (*Ap 3:17, LSG*).

Lisez Apocalypse 3:20. Quelle promesse nous est donnée ici? Toutefois, que devons-nous faire pour recevoir cette promesse?

Quelle image saisissante et extraordinaire! Le Dieu de l'univers veut s'asseoir à table avec vous, avec moi. Il désire un échange réciproque et une conversation autour d'un bon repas. C'est une description d'une relation intime et durable, et Jésus nous invite à la vivre avec Lui.

Jésus se tient patiemment à la porte de votre cœur et frappe. Peut-être avez-vous vu cette scène illustrée dans des livres pour enfants: un Sauveur grand et gracieux, frappant doucement. Il n'enfoncé pas la porte pour vous obliger à Lui parler. Il ne s'impose pas dans votre vie ou dans votre emploi du temps chargé. Le temps est court; ainsi, si vous L'entendez, ouvrez la porte. Il sera là, prêt à entrer dans votre vie.

Cette métaphore illustre le type de relation que Jésus veut entretenir avec chacun de nous. Mais un jour, lorsque vous rencontrerez Jésus face à face, lorsque vous déposerez votre couronne à Ses pieds dans l'adoration et la louange avec des myriades d'adorateurs prosternés devant le Créateur (*Ap 4:9-11; Ap 5:11-14*), lorsque vous essayerez de repenser à vos épreuves terrestres et verrez qu'elles s'évanouissent dans l'insignifiance — pensez-vous alors que vous regretterez le temps passé avec Jésus sur la terre?

En ce moment même, Jésus frappe à la porte de votre cœur. Il appelle. Mais c'est vous qui devez faire le choix conscient de Lui ouvrir votre cœur. Comment la contemplation de la croix et la réflexion sur sa signification peuvent-elles vous inspirer à faire ce choix?

Un amour éternel

Après avoir décrit notre condition apathique, Jésus nous dit que cela est une situation à surmonter: « Celui qui vaincra, je le ferai assoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône » (*Ap 3:21, LSG*). Pour certains d'entre nous, cela pourrait être le plus grand combat que nous ayons jamais à livrer: reconnaître simplement notre condition de faiblesse et d'auto-suffisance; accepter la réprimande de Jésus; nous repentir; et recevoir le vêtement de justice de Jésus, avec des yeux qui voient réellement.

Ce qui est merveilleux, c'est que Jésus comprend notre condition apathique et tiède et qu'Il s'identifie à nous (non pas parce que Jésus ait jamais été tiède). Il dit: « Celui qui vaincra... comme moi j'ai vaincu » (*Ap 3:21, LSG*). Puisqu'Il est mort pour nous sauver, Jésus a vaincu le péché et sa conséquence. Il comprend les luttes que nous menons contre le péché et promet de nous aider.

Beaucoup de personnages bibliques avaient répondu à l'invitation de Dieu d'entrer dans une relation d'alliance avec Lui. C'est le grand fil conducteur et le thème central de toute la Bible. Quand nous observons certains d'entre eux, nous voyons que Dieu a interagi différemment selon les circonstances.

Que nous apprennent ces récits sur la manière dont Dieu interagit avec les humains dans diverses situations?

Gn 2:7; Gn 3:8-10 _____

Gn 5:24 _____

Gn 6:13 _____

Gn 12:1-4 _____

Ex 34:29 _____

La vérité est que Dieu a toujours désiré être proche de l'humanité, qu'Il ait marché physiquement avec Ses enfants ou qu'Il leur ait simplement parlé. Quelle que soit votre relation avec Dieu aujourd'hui, sachez que Dieu veut être proche de vous. Nous lisons cette idée dans Jérémie 31:3, 4:

« De loin l'Éternel se montre à moi: Je t'aime d'un amour éternel; C'est pourquoi je te conserve ma bonté. Je te rétablirai encore, et tu seras rétablie » (*LSG*). Que votre journée commence ou qu'elle se termine en ce moment, Dieu vous cherche et vous attend, désireux de vous attirer à Lui. Il veut construire — ou reconstruire — votre relation avec Lui. Si cela ne se réalise pas, la faute n'est pas de Son côté, mais du votre.

Dans votre vie actuelle, quelles sont les choses qui peuvent entraver votre relation avec Dieu, si elles ne sont pas surmontées?

Demeurer

Les disciples descendirent avec Jésus les étroites marches de la chambre haute pour se retrouver dans la rue. Alors qu'ils marchaient ensemble vers Gethsémané, dans ce qui était l'une des plus significatives nuits de l'histoire de la terre, ils ne réalisaient probablement pas à quel point certaines des dernières paroles de Jésus dans la chambre haute étaient poignantes.

Que dit Jésus dans Jean 15:1-11?

Ces paroles, prononcées par Jésus Lui-même, décrivent ce qu'est une relation intime avec Dieu. Remarquez le verbe qui est répété, non pas deux fois mais dix fois: *demeurer*. Demeurer en Jésus, c'est vivre en communion avec Lui.

Au moment où Il s'avançait vers la croix, Jésus souligna non seulement l'importance capitale du fait de demeurer en Lui, mais Il exposa aussi clairement et simplement l'aspect pratique de cette expérience dans nos vies.

Jésus est le cep, nous sommes les sarments. En demeurant en Lui, nous porterons des fruits. Mais nous ne pouvons pas porter du fruit par nous-mêmes. Parfois, nous pouvons donner l'impression de demeurer en Lui, mais la preuve sera l'absence de fruit, et tôt ou tard nos sarments se dessècheront. S'ils se dessèchent, le vigneron finira par les retrancher. Et que nous portions du fruit ou non, nos sarments seront coupés.

Au même moment, nous faisons tous face à des défis et à des moments douloureux. Si nous demeurons en Lui, ces moments produiront, à long terme, plus de fruit. Porter du fruit confirme qui nous sommes: des disciples. Nous portons du fruit pour Sa gloire, et non pour la nôtre. Demeurer en Jésus, c'est garder Ses commandements, reflets de Son caractère d'amour désintéressé. Demeurer en Jésus signifie faire ce qu'Il nous demande, en réponse à Son amour. « Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles » (1 Jn 5:3, LSG).

Si l'on y réfléchit, demeurer en Jésus est l'un des remèdes à notre condition laodicéenne (Ap 3:20; Jn 15:4). C'est le grand secret d'une vie épanouie et pleine de sens, sur terre et dans l'éternité. Pourtant, nous oublions si facilement le conseil de Jésus.

En fin de compte, Jésus dit à chacun de nous: « Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour » (Jn 15:9, LSG). L'amour de Jésus est le lien le plus puissant qui nous attire à Lui, et quand nous connaissons cet amour, nous sommes profondément poussés à répondre par l'amour envers Dieu et envers les autres.

La sève

Demeurer en Christ peut parfois sembler l'une des choses les plus difficiles à faire. Nous savons que c'est ce dont nous avons besoin, mais le tourbillon de la vie nous emporte dans son courant, et tout paraît trop ardu. Suivre Dieu peut sembler être le plus lourd des fardeaux, surtout pour ceux harcelés par quelqu'un qui cherche à les amener à suivre Jésus. Une telle religion peut paraître une corvée, car elle repose uniquement sur des actions extérieures plutôt que sur ce qui habite le cœur. Rien ne pourrait être plus éloigné de ce que Dieu désire, à savoir une relation dont le fondement est l'amour mutuel, pas seulement des règles; une relation choisie (dans laquelle Il vous a choisis en premier), fondée sur l'amour et le libre choix.

Il nous arrive parfois d'être partiellement attachés au Cep, sans vraiment demeurer en Lui de tout notre être. Nous allons peut-être à l'église, nous prions, nous faisons ce que nous savons être juste, mais intérieurement nous nous sentons desséchés. La vérité est celle-ci: nous ne pouvons pas, par nous-mêmes, demeurer en Jésus pas plus qu'une branche ne peut, d'elle-même, se rattacher à un cep. Dieu nous a aimés le premier; c'est Lui qui a pris l'initiative. Notre réponse est toujours une réaction à ce que Dieu a déjà accompli pour nous.

Si vous observez comment une vigne survit durant l'hiver, vous découvrirez un fait fascinant: les bourgeons sur les branches se déshydratent et se retrouvent isolés du système de croissance jusqu'au printemps. Quand le sol se réchauffe, les racines absorbent l'eau, et la sève monte par le tronc de la vigne jusqu'aux bourgeons, déclenchant alors la croissance. Sans la circulation de la sève dans la vigne, aucune croissance n'est possible.

La sève de la vigne est semblable au Saint-Esprit dans nos vies. Nous pouvons ressembler à une branche morte, mais lorsque nous choisissons de passer du temps avec Dieu, le Saint-Esprit se déverse en nous comme la sève venant des racines, et Il nous redonne vie, de sorte que nous commençons à croître. De la même manière que nous devons faire un choix conscient de vouloir demeurer en Jésus, nous devons aussi demander que le Saint-Esprit (la sève) circule dans nos vies.

Lisez Lc 11:13, Jer 31:3, 1 Jn 4:19 et Rm 8:9-11. Quel est le message essentiel qui nous est adressé ici?

C'est en réalité le Saint-Esprit qui apporte la croissance et qui veille à ce que nous prospérions et restions attachés au Cep. Nous devons chaque jour demander au Saint-Esprit, qui est avec nous sur la terre, de:

- Être notre Consolateur (*Jn 14:16-18*).
- Nous révéler Jésus (*Jn 15:26*).
- Nous convaincre en ce qui concerne le péché (*Jn 16:7, 8*).
- Nous conduire dans toute la vérité (*Jn 16:13*).

Relisez cette liste. Comment chacun de ces aspects de l'œuvre du Saint-Esprit peut-il influencer votre relation avec Dieu?

Réflexion avancée: Avant même notre naissance, Dieu nous a aimés; Il avait un plan: que nous Le connaissions et qu'Il nous connaisse. Il nous cherche, tel un bon Berger, et nous invite à demeurer en Lui chaque jour. Il nous suffit simplement de choisir de Lui répondre, puis d'échanger notre misère et notre condition laodicéenne contre Ses dons précieux (*voir Ap 3:18, 19*).

A l'image de la croissance lente des sarments de la vigne, notre relation avec Dieu peut se développer lentement, ou bien croître soudainement grâce à une pluie tant attendue. Quelle que soit la cadence de notre croissance et l'abondance du fruit produit dans nos vies, nous avons besoin quotidiennement de la "sève", c'est-à-dire, du Saint-Esprit, pour nous assurer que nous restons attachés à Jésus.

« Demeurer en Christ c'est recevoir constamment son Esprit, c'est vivre dans une parfaite soumission à son service. La voie de communication entre l'homme et Dieu doit être continuellement libre; ainsi que le sarment tire constamment la sève du cep vivant, nous devons rester attachés à Jésus, et recevoir de lui, par la foi, la force et la perfection de son caractère. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, pp. 680, 681.

« Comment le jeune plant desséché et séparé peut-il devenir un avec le cep parent? Comment peut-il participer à la vie et à la nourriture de la vigne vivante? Uniquement en étant greffé sur le cep, en étant amené à la relation la plus étroite possible. Fibre par fibre, veine par veine, le rejeton s'attache à la vigne vivifiante jusqu'à ce que la vie de la vigne devienne une avec celle du sarment, et que le sarment produise un fruit semblable à celui de la vigne. » Ellen G. White, *manuscrit 67*, 1897.

Discussion:

- ① En repensant à votre vie, pouvez-vous identifier certains événements qui vous ont endormi dans une condition spirituelle laodicéenne? Quels événements vous ont-ils rapproché de Dieu?
- ② Ellen G. White parle du fait de « recevoir constamment son Esprit ». Combien de foi priez-vous pour recevoir le Saint-Esprit? Que pourrait-il se passer si vous Le receviez chaque jour?
- ③ Que pourrait-il se produire si, en tant qu'église, nous priions pour le Saint-Esprit avec plus de ferveur et de régularité?
- ④ Soyez brutalement, voire douloureusement, honnête avec vous-même au sujet de votre relation avec Dieu. Quels choix conscients devez-vous faire afin d'avoir avec Lui la proximité qu'Il désire mais que vous empêchez?

Résumé: Avant de pouvoir commencer à croître dans notre relation avec Dieu, nous devons d'abord prendre le temps de penser à l'état actuel de notre relation avec Lui. Si elle est laodicéenne ou si nos branches ne portent pas de fruit, Jésus a la solution parfaite pour notre condition spirituelle: le fait de demeurer en Lui.

Être une bénédiction

Par Laurie Denski-Snyman

Kavono Kivatsi Samwele aimait jouer du tambour dans son village, en République Démocratique du Congo. Sa vie était paisible: il battait le tambour pendant que son épouse chantait, en attendant le jour où il deviendrait chef du village.

Mais ensuite, Kavono, qui avait une vingtaine d'années, eut une idée: ce serait bien plus agréable d'accompagner son épouse avec des chants qu'il aurait lui-même composés. Pour cela, il lui fallait apprendre à lire et à écrire. Il remarqua qu'une école adventiste du septième jour venait d'ouvrir dans un village voisin et s'inscrivit en classe de première année.

À l'école, il apprit non seulement à lire et à écrire, mais il découvrit aussi le Dieu du ciel. Peu à peu, il sentit l'appel de Dieu à devenir pasteur. Il renonça donc à sa succession comme chef du village et s'engagea dans le ministère adventiste. Il eut également un fils, Kasereka Maghulu Kavatsi.

Enfant, Kasereka accompagnait son père dans ses voyages pastoraux et ressentit lui aussi l'appel à la mission. Mais son talent résidait dans l'entrepreneuriat; il se lança donc dans les affaires: il créa une ferme, se lança dans la pêche, puis ouvrit une boutique de vêtements. Ses affaires prospérèrent jusqu'à devenir un véritable empire.

Kasereka n'oublia jamais les vérités bibliques transmises par son père. Il remettait fidèlement la dîme (dix pour cent). Après son mariage, le montant de la première dîme du couple atteignit 10 000 dollars américains. Son épouse, fille d'un évangéliste, insista pour qu'ils donnent aussi une offrande de dix pour cent. Kasereka, qui hésitait depuis longtemps sur la proportion à donner, se laissa convaincre. Ils offrirent donc une seconde somme de 10 000 dollars. Dès lors, ils s'engagèrent à donner régulièrement une dîme de 10 % et une offrande de 10 %. Jamais ils ne manquèrent de rien. « Quand vous soutenez l'Église, Dieu vous bénit en retour », affirma Kasereka.

Désireux de proclamer le retour prochain de Jésus, Kasereka distribua des exemplaires du livre *La Tragédie des siècles* à des chefs d'entreprise et à des responsables politiques. Il ouvrit un orphelinat et prit en charge les études de nombreux orphelins, certains allant jusqu'à obtenir un master ou un doctorat.

À mesure qu'il cherchait à bénir les autres, les bénédictions revenaient vers lui. Plus de cent personnes purent poursuivre des études supérieures grâce à son aide; toutefois, faute d'emplois qualifiés, nombre d'entre elles ne trouvèrent pas de poste. Kasereka finit par les embaucher dans ses propres entreprises, et leurs compétences devinrent une bénédiction pour son empire.

« On ne peut pas donner plus que Dieu ne donne », disait-il.



Une partie des offrandes du treizième sabbat de ce trimestre, aussi appelées offrandes trimestrielles pour les projets missionnaires, servira à soutenir des projets en République Démocratique du Congo et dans d'autres pays de la Division de l'Afrique du Centre-Est. Merci pour vos dons généreux qui aident à proclamer le retour prochain de Jésus-Christ.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Ap 3:14-22; Jn 15:9; Jer 31:3*

Étude contextuelle: *Apocalypse 3:14-22.*

Dans cette leçon, nous aborderons la réalité de notre condition spirituelle actuelle en tant qu'église. Cette réalité nous concerne à la fois collectivement, en tant que peuple de Dieu, et personnellement, en tant qu'individus. Notre analyse de cette condition sera menée à la lumière du message apocalyptique adressé à l'église de Laodicée. Ce message constitue la septième et dernière lettre aux églises d'Asie Mineure, telle qu'elle se trouve dans le livre de l'Apocalypse. Les sept lettres, contenues dans les chapitres 2 et 3, sont des prophéties qui couvrent l'histoire de l'église chrétienne, depuis la période de l'église primitive jusqu'au temps de la fin. Dieu Lui-même s'adresse à Son Église dans ces lettres.

Bien entendu, les sept églises d'« Asie » ne désignent pas littéralement des églises contemporaines, lesquelles, de toute évidence, sont beaucoup plus nombreuses aujourd'hui qu'à l'époque de Jean. Au contraire, à la manière des prophéties de l'Ancien Testament (*Dn 2, 7, 8; Jer 6:2*), le livre de l'Apocalypse utilise des figures pour transmettre son message eschatologique. Plus précisément, les Églises historiques, avec leurs caractéristiques temporelles et géographiques, sont employées comme représentations symboliques d'une vérité prophétique. À titre d'exemple, un simple regard sur la progression des interventions du Seigneur en faveur de son Église, telles qu'elles apparaissent dans les sept lettres, suggère que la venue littérale du Seigneur se fait de plus en plus proche:

1. *Éphèse*: Le Seigneur « marche » (*Ap 2:1, LSG*).
2. *Smyrne*: Le Seigneur est « celui qui était mort, et qui est revenu à la vie » (*Ap 2:8, LSG*).
3. *Pergame*: Le Seigneur avertit Son peuple: « Repens-toi donc; sinon, je viendrai à toi bientôt » (*Ap 2:16, LSG*).
4. *Thyatire*: Le Seigneur exhorte avec insistance Son peuple à garder ce qu'ils ont « jusqu'à ce que je vienne » (*Ap 2:25, LSG*).
5. *Sardes*: Le Seigneur avertit Son peuple que, s'ils ne veillent pas et ne se repentent pas, « je viendrai comme un voleur » (*Ap 3:3, LSG*).
6. *Philadelphie*: Le Seigneur déclare: « Je viens bientôt » (*Ap 3:11, LSG*).
7. *Laodicée*: Le Seigneur affirme la proximité de sa position par rapport au cœur de son peuple, annonçant: « Voici, je me tiens à la porte, et je frappe » (*Ap 3:20, LSG*).

Le message adressé aux Laodicéens marque donc le moment décisif où la venue du Seigneur est la plus proche: Il frappe désormais à la porte du cœur. Il attend notre réponse à Sa gracieuse invitation à Lui ouvrir afin de Lui permettre de demeurer avec nous (*voir aussi Col 1:27*).

II^e partie: Commentaire

Introduction: La lettre à l'église de Laodicée est une prophétie qui annonce la condition spirituelle du peuple de Dieu dans les derniers jours et l'exhorte à réagir en conséquence. L'Auteur du message est désigné par trois titres, qui se rapportent à l'histoire humaine depuis la fin jusqu'au commencement, suivant la séquence effet-cause-effet typiquement hébraïque. Le premier titre est « l'Amen » (*Ap 3:14*), le mot qui conclut la prière chrétienne et exprime l'espérance eschatologique de l'accomplissement de la promesse divine du salut (*2 Cor 1:20*). Le titre « le témoin fidèle et véritable » fait référence à la présence de Dieu tout au long de l'histoire humaine. Le titre « le commencement de la création de Dieu » désigne le Créateur qui a commencé l'histoire. Ces titres renvoient à la description de Jésus-Christ telle qu'elle apparaît dans la vision introductive de l'Apocalypse, où le Fils de l'homme est présenté comme « le témoin fidèle » et « le premier-né des morts » (*Ap 1:5*).

La lettre adressée à l'église de Laodicée met en scène trois figures principales: (1) le messager, qui est l'ange de l'Église de Laodicée (*Ap 3:14*); (2) l'Auteur de la lettre, qui est Jésus; et (3) le peuple destinataire du message. Le message lui-même est divisé en quatre sections: tout d'abord, Dieu est présenté comme le Juge qui connaît (*Ap 3:15*). Deuxièmement, l'attention est portée sur le peuple de Dieu, qui ignore sa véritable condition (*Ap 3:16, 17*). Troisièmement, le Seigneur répond à la détresse de Son peuple et conseille sur la solution (*Ap 3:18*). Quatrièmement, la lettre révèle l'étendue de l'amour de Dieu pour Son peuple (*Ap 3:19-21*).

Nous examinerons plus en détail chacune de ces sections dans le commentaire qui suit.

Section 1: Le Juge du peuple. Dans cette première section, le Seigneur confronte Son peuple en lui posant un diagnostic sur son état. Mais avant même de le diagnostiquer, Il lui rappelle Son omniscience: « Je connais tes œuvres » (*Ap 3:15, LSG*). Dans les Psaumes, David commence sa prière de confession avec cette même prise de conscience: « Éternel! tu me sondes et tu me connais » (*Ps 139:1, LSG*). Le peuple ne peut échapper au regard de Dieu: « Où irais-je loin de ton esprit, Et où fuirais-je loin de ta face? » (*Ps 139:7, LSG*). Dieu est perçu comme le Juge qui voit tout (*Heb 12:23; 2 Tim 4:1; Pr 5:21; Pr 15:3*). Nul ne saurait se soustraire ni tromper l'œil pénétrant du grand Juge, qui est aussi notre Créateur: « C'est toi qui as formé mes reins » (*Ps 139:13, LSG*); et « Celui qui a formé l'œil ne verrait-il pas? » (*Ps 94:9, LSG*).

Il est significatif que, dans la tradition de l'ancien prophète hébreu Michée (*Mi 1:10-16*), Jean joue sur les noms de lieux géographiques, ce qui confère au texte biblique une profonde signification spirituelle. Ainsi, le nom de Laodicée, qui signifie « justice du peuple », rappelle au peuple de Dieu qu'Il fera trois choses pour lui: (1) Il rendra en sa faveur un verdict juste et favorable au jour

du jugement; (2) Il le vengera de ses ennemis; et (3) la signification du nom Laodicée, « justice du peuple », nous rappelle l'œuvre substitutive du Christ, pour sauver Ses disciples de la colère d'un Dieu juste et saint contre le péché. Les justes exigences de la loi ont été accomplies par le sacrifice expiatoire du Christ. Ainsi, Dieu peut, par Sa miséricorde, délivrer Son peuple du châtiment du péché. Au sens le plus complet du terme, le Christ se présente donc comme la « justice du peuple », en tant que Celui qui commue leur peine de mort en acceptant Lui-même la peine.

Section 2: La condition du peuple. La première accusation de Dieu contre Laodicée concerne sa profession religieuse. Ils ne sont « ni froids ni bouillants », mais ils sont tièdes (*Ap 3:15,16*).

Le peuple de Dieu prétend être « riche » (*Ap 3:17*). C'est-à-dire, ils se considèrent riches en vérité biblique; ils sont, après tout, « le reste ». Ils pensent être le *laos dikaios*, « le peuple juste » (ironiquement, une autre signification du nom « Laodicée »). Pourtant, ils sont coupables d'une déficience quintuple: ils sont pauvres, misérables, malheureux, aveugles et nus. Ils croient voir; ils prétendent posséder une grande compréhension spirituelle. Ils se vantent des grandes vérités dont ils sont les dépositaires. Cependant, ils sont incapables de discerner leur véritable condition ni leur réel besoin: ils sont dépourvus du Saint-Esprit. Ils ne sont pas sanctifiés par les vérités qu'ils professent. C'est leur prétention arrogante et leur incapacité à voir leur besoin qui entretiennent et nourrissent leur orgueil et leur manque d'humilité: ainsi, ils se vantent de n'avoir « besoin de rien » (*Ap 3:17*). Ils ne ressentent pas non plus le besoin d'apprendre quoi que ce soit, de croire, de changer, ni de reconnaître la cause de leur condition misérable. En conséquence, ils ne ressentent pas le besoin de se repentir.

Section 3: Les conseils du Seigneur. Considérant l'état du peuple, les conseils de Dieu à Laodicée répondent directement à leurs trois besoins. Le premier concerne leur profession de foi, comparée à de l'eau tiède. L'eau tiède est répugnante. C'est pourquoi, Dieu avertit Son peuple: « je te vomirai de ma bouche » (*Ap 3:16*). Autrement dit, Il les rejettera, tout comme l'ancien Israël, au temps de l'Ancien Testament, avait été averti (*Lv 18:25*). Le fait que le peuple de Laodicée ne soit ni froid ni bouillant indique encore davantage leur illusion de croire qu'ils sont riches de la faveur de Dieu alors qu'en réalité ils sont spirituellement pauvres.

Le conseil de Dieu, donc, à Laodicée, est d'abord d'acheter auprès de Lui de l'or éprouvé par le feu. Ce petit détail concernant la qualité de l'or a une grande portée: cela suggère que le peuple de Dieu ne doit pas se contenter d'un or bon marché, mêlé d'impuretés. Ils ne doivent pas non plus se satisfaire d'un faux or, qui n'a que la couleur et l'apparence de l'or véritable. Par ces symboles, le Seigneur avertit Son peuple contre une religion fausse et superficielle. Ainsi, Dieu exhorte Son peuple à acheter auprès de Lui l'or authentique.

Le deuxième conseil de Dieu concerne les vêtements de Son peuple. Puisqu'ils sont nus, Dieu leur recommande d'acheter aussi « des vêtements blancs, afin que

tu sois vêtu » (*Ap 3:18*). Ailleurs dans l'Apocalypse, Jean nous dit que la nouvelle Jérusalem, l'épouse de l'Agneau, est revêtue « d'un fin lin, éclatant, pur. Car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints » (*Ap 19:8*). Puisque notre justice est, au mieux, « comme un vêtement souillé » (*Esa 64:6*), nous avons besoin de la justice du Christ pour couvrir notre nudité, comme l'illustre le vêtement blanc. La blancheur symbolise la pureté, représentant la justice imputée et transmise par Dieu. Étant donné que le peuple de Dieu est incapable de voir sa véritable condition, Il lui recommande de s'oindre les yeux d'un « collyre » afin de recouvrer la vue. Alors, il pourra devenir conscient de sa nudité et de son extrême besoin des remèdes que Dieu a prescrits.

Section 4: L'amour du Seigneur. Le diagnostic que Dieu établit sur la véritable condition de Son peuple est destiné à éveiller en lui le sentiment de son impuissance et de son désespoir, loin de Lui (*Ap 3:15-18*). Ensuite, au verset 19, Dieu exprime la mesure infinie de Son amour.

Le prophète Jérémie emploie le même langage lorsqu'il se réfère à l'« amour éternel » de Dieu (*Jer 31:3*). L'hébreu 'olam, généralement traduit par « éternel », renvoie à plus qu'une simple qualité chronologique ou à une longue durée. Ce terme constitue une manière idiomatique d'exprimer l'idée d'une grande intensité. Autrement dit, l'amour de Dieu est si intense et si grand qu'il dépasse toute mesure. Il ressemble au caractère infini de l'éternité elle-même. L'éternité de l'amour de Dieu est ainsi révélée à Son peuple afin d'éveiller en lui une réponse positive à Sa discipline: « Aie donc du zèle, et repens-toi » (*Ap 3:19, LSG*).

À ce moment, immédiatement après les paroles d'exhortation pastorale du Seigneur, Son discours devient plus personnel. Jusqu'ici, Dieu s'est adressé à Laodicée collectivement, en tant que Son peuple, l'Église tout entière des derniers jours. Maintenant au verset 20, Il s'adresse soudainement à chaque croyant au sein de cette Église comme à un individu unique qu'Il aime personnellement et avec lequel Il entretient une relation distincte. Il est significatif que, dans la répétition apocalyptique du nombre sept, le verbe « aimer », à la première personne, soit accompagné de sept autres verbes exprimant l'amour intense et personnel du Seigneur pour chacun de nous (*Ap 3:19-21*): (1) « je reprends », (2) « je châtie », (3) « je me tiens à la porte », (4) « je frappe », (5) « j'entrerai chez lui », (6) « je souperai avec lui, et lui avec moi », et (7) « je le ferai assoir avec moi sur mon trône ».

III^e partie: Application

Pour le moniteur: Demandez à un volontaire de relire le message adressé à l'église de Laodicée dans Apocalypse 3:14-22. Ensuite, discutez avec votre classe des activités et questions suivantes.

Les critiques de Dieu envers Son Église:

1. « Tu n'es ni froid ni bouillant » (Ap 3:15, LSG).

A. Trouvez des cas où cette prophétie s'est accomplie dans l'Église et dans votre propre expérience personnelle.

B. Que pouvez-vous faire pour remédier au problème de la tiédeur sans tomber dans le fanatisme?

2. « Tu dis: Je suis riche... et je n'ai besoin de rien » (Ap 3:17, LSG).

A. Citez des exemples où votre Église, par le passé ou aujourd'hui, s'est vantée, à son détriment, de ses richesses et de ses réalisations spirituelles, matérielles ou missiologiques.

B. Comment le conseil de Dieu à l'Église de Laodicée aide-t-il à se prémunir contre cette attitude orgueilleuse?

Les exigences de Dieu

1. « Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu » (Ap 3:18, LSG).

Réflexion: Dans Apocalypse 3:18, le Christ lance un appel qui va à l'encontre de la tradition humaine et de l'effort humain pour atteindre la vérité. L'application immédiate de ce conseil concerne la nécessité de rechercher la révélation de Dieu et d'examiner attentivement les Écritures. Nous ne devons pas les sonder simplement pour y trouver un argument en faveur de notre système de vérité, comme dans le cas d'une série de textes de preuves. Nous devons aussi nous réjouir de la découverte d'une vérité qui surprendra, qui remettra en question et qui bouleversera des idées reçues, conduisant finalement à la repentance et à notre transformation à l'image de Dieu. La recherche de l'or éprouvé dans la fournaise de l'affliction se réfère également à l'amour et à la foi qui se développent au milieu des défis et des souffrances inhérents au choix de marcher avec Dieu.

1. Dans votre cheminement spirituel, que signifie pour vous le conseil de Dieu de se vêtir de « vêtements blancs » (Ap 3:18, LSG)?

2. Que devez-vous faire pour acquérir ces vêtements blancs?

Activité:

L'amour de Dieu

Demandez à aux membres de votre cellule d'avoir un journal ce trimestre, en y notant les moments de leur vie où ils ont fait l'expérience de l'amour de Dieu. Demandez-leur de méditer sur les questions suivantes et d'écrire leurs réponses:

1. Quand avez-vous été châtié par Dieu?

2. Quand avez-vous pleuré au pied de la croix?

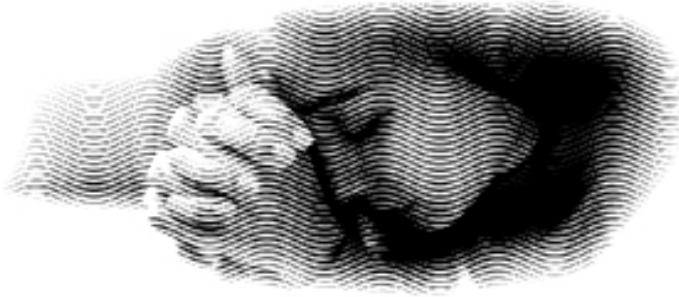
3. Quand avez-vous entendu Dieu frapper à la porte de votre cœur?

4. Quand avez-vous répondu avec joie à Son appel?

5. Avez-vous vécu un moment particulier avec le Seigneur dans l'intimité de la prière?

6. Avez-vous déjà clairement vu la main du Seigneur dans un événement particulier de votre vie?

Connaitre Dieu



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Gn 3:1-5; Lv 20:26; 1 S 2:2; 1 Jn 4:7-19; Gn 1:1; Gn 2:7; Mt 1:23; Mt 28:20.

Verset à mémoriser: « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ » (Jean 17:3, LSG).

Comprendre clairement le caractère de Dieu est fondamental pour entretenir une relation solide avec Lui. C'est pourquoi cette semaine, nous examinerons attentivement ce que la Bible déclare au sujet du caractère de Dieu, en gardant à l'esprit cette mise en garde d'Ellen G. White: « Les ténèbres de la méconnaissance de Dieu enveloppent la terre. Les hommes ont oublié son caractère. On l'a mal compris et fausement interprété. Il faut qu'un message venant du Seigneur soit proclamé à notre époque, message lumineux par son influence et salutaire par sa puissance. Nous avons à révéler au monde le caractère de Dieu. L'éclat de sa gloire, de sa bonté, de sa miséricorde et de sa vérité doit se répandre au milieu des ténèbres... Les derniers rayons de la lumière de la grâce, le dernier message de miséricorde qu'il faut porter à l'humanité, c'est une révélation de son amour » Ellen G. White, *Les paraboles de Jésus*, p. 364.

Il paraît impossible de décrire Dieu de façon adéquate; tout ce que nous pouvons faire, c'est indiquer ce que la Bible dit de Lui. Bien que nous ne saurions jamais, surtout à présent, tout ce qu'il y a à connaître sur l'admirable caractère de Dieu, prions afin qu'à mesure que nous en apprenons davantage sur Lui, notre compréhension et notre amour pour Lui s'approfondissent. Ainsi, ultimement, nous désirerons nous approcher davantage de Lui pour refléter Son amour et Son caractère auprès des autres.

**Étudiez cette leçon pour le sabbat 11 avril.*

Une image plus claire de Dieu

La Bible présente le portrait le plus vrai, le plus clair et le plus cohérent de Dieu. Toute l'Écriture cherche à lever le voile imperceptible entre notre monde visible et l'invisible; à nous montrer d'où nous venons et où nous allons; et, finalement, à nous révéler Celui qui dirige le monde et Son caractère.

De la Genèse à l'Apocalypse, nous lisons au sujet du seul vrai Dieu, qui se fait connaître à nous par la Bible et par Jésus-Christ, Dieu incarné. Nous pouvons y lire Son omnipotence (*Jb 1:12*), Son omniscience, Sa connaissance infinie (*Esa 46:9, 10*), Sa justice (*Esa 30:18*), Sa miséricorde (*Dt 7:9*), Sa bonté et Sa patience envers nous (*Rm 2:4*), Sa sagesse (*1 Cor 2:7*), Sa grâce (*2 Cor 12:9*), Son pardon (*Mt 6:14*), Ses plans pour nos vies (*Jr 29:11*), Sa puissance pour vaincre la mort (*Jn 11:25*), Sa souveraineté (*Ps 47:8*), Sa nature éternelle (*Dt 33:27*), ainsi que beaucoup d'autres attributs qui nous donnent amplement de raisons de L'aimer et de demeurer en relation avec Lui. Plus nous connaissons Dieu et Sa nature, plus nous L'aimerons et désirerons entretenir avec Lui une relation étroite et durable.

Ce fut Lucifer qui, le premier, a mis en doute le caractère de Dieu. Ses doutes quant à l'identité de Dieu conduisirent à la plus grande bataille de l'histoire de notre univers. Depuis ce temps, « l'objectif constant de Satan est de détourner l'esprit des hommes de manière à les empêcher de connaître véritablement Dieu. » (Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 5, p. 740). Satan ne se soucie pas de l'image que nous avons de Dieu (panthéisme, athéisme, déisme, etc.), tant qu'elle n'est pas exacte.

Lisez Genèse 3:1-5. Quel était l'objectif de Lucifer dans sa conversation avec Ève? Quels mensonges avait-il racontés à Ève au sujet du caractère de Dieu?

Fondamentalement, le message de Satan à Ève était le suivant: Dieu vous cache des choses. Dieu ne veut pas ce qu'il y a de meilleur pour vous. Vous ne pouvez pas Lui faire confiance. Ellen White développe ce point en disant: « Dès le début du grand conflit, le plan du premier menteur a été de calomnier le caractère de Dieu et de fomenter la révolte contre sa loi. » *Patriarches et Prophètes*, p. 298.

Comment le caractère de Dieu est-il déformé dans notre monde? Plus important encore, comment avez-vous, à certains moments, déformer Son caractère auprès des autres?

Dieu est saint

La *sainteté* n'est pas un mot que les gens emploient souvent dans leur langage quotidien, peut-être parce que nous voyons si peu de choses saintes autour de nous. Le sabbat est un jour saint dans le temps, et Dieu est, bien entendu, saint. Mais nos vies ordinaires manquent de sainteté.

Si vous étudiez les attributs les plus souvent associés au caractère de Dieu, vous découvrirez que la sainteté est au centre de Sa nature. Mais qu'est-ce que cela signifie?

Comment les passages suivants décrivent-ils Dieu: Lv 20:26; 1 S 2:2; Esa 57:15; Ez 38:23?

Lorsque la Bible décrit Dieu comme l'incarnation même de la sainteté, cela signifie qu'Il est totalement dépourvu de mal et complètement séparé du péché. Dieu est bon en tout point, du début à la fin. En ce sens, la sainteté de Dieu est le fondement de tous Ses autres attributs.

Par exemple, l'amour de Dieu est un amour pur et saint — un amour complètement exempt d'égoïsme et de tout mobile égocentrique. Son omniscience (connaissance de tout) est une omniscience sainte, c'est-à-dire, elle est libre de toute intention mauvaise. Feriez-vous confiance à un Dieu omniscient s'Il n'était pas saint? Au contraire, nous en aurions, et à juste titre, une crainte terrifiante.

L'omnipotence de Dieu (le fait d'être tout-puissant) est une omnipotence sainte. Imaginez un Dieu omnipotent mais pas saint: Il pourrait être un tyran puissant et malveillant. Seule la sainteté de Dieu nous permet de L'aimer véritablement, parce qu'Il est bon du début à la fin. Voilà pourquoi la sainteté est peut-être l'attribut le plus important à comprendre au sujet de Dieu, mais aussi l'un des plus mal compris.

Pensez aux personnages bibliques tels que Moïse, Ésaïe, Ézéchiel, Daniel et Jean, qui s'étaient retrouvés en présence de Dieu. Quelle fut leur première réaction? Ils ôtèrent leurs sandales, cachèrent leurs visages, ou tombèrent la face contre le sol. En tant qu'êtres humains, nous sommes si pécheurs et si dépourvus de sainteté que nous ne pouvons supporter de demeurer devant Dieu. Quiconque regarde la face de Dieu ne vivra pas. De même, lorsqu'Ellen G. White avait des visions, elle s'écriait souvent: « Saint... saint... saint », car c'était le seul mot qui semblait le mieux exprimer ce qu'elle voyait. Et, bien sûr, les quatre êtres vivants ne cessent de dire jour et nuit: « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est, et qui vient! » (Ap 4:8, LSG).

Dieu est véritablement saint, et lorsque nous nous approchons de Lui, nous devons Le voir comme tel. Comment cette connaissance vous inspire-t-elle? En quoi cela vous interpelle-t-il concernant votre propre caractère?

Dieu est amour

L'amour est peut-être le mot le plus couramment utilisé par les chrétiens pour décrire le caractère de Dieu. Cela s'explique sans doute par l'affirmation identitaire à propos de Dieu que l'on trouve dans 1 Jean 4:8: « Dieu est amour ». Jean n'a pas dit: « Dieu est aimant », mais bien: « Dieu est amour ». L'amour est Son caractère, l'essence même de Sa nature.

Pour beaucoup de personnes, leur représentation de Dieu découle de leur propre définition humaine de l'amour, laquelle est toujours déformée et imparfaite. Au contraire, notre définition même de l'amour devrait être façonnée par la nature de Dieu et par ce qu'Il révèle de Lui-même dans Sa Parole inspirée.

Que nous explique 1 Jean 4:7-19 à propos de l'amour?

L'amour de Dieu est parfait, gratuit et profondément relationnel, tel qu'il se révèle dans l'invitation répétée à « demeurer » en Lui dans 1 Jean, parce que « nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui » (1 Jn 4:16, LSG). Dieu est amour, et Il nous a créés à Son image (Gn 1:27) pour aimer et pour désirer l'amour. En hébreu, l'un des principaux mots pour l'amour est *hesed*. Il décrit l'amour de l'alliance de Dieu envers l'humanité, qui englobe des traits de loyauté, de protection, de constance et de tendresse.

Les langues anciennes, l'hébreu et le grec, utilisent de nombreux noms pour désigner Dieu, des noms porteurs de sens qui mettent en lumière différents aspects de Son magnifique caractère. En voici seulement deux exemples:

- Adonaï: Le Seigneur éternel, qui règne à jamais, en référence à l'alliance (Gn 15:2; Jg 6:15; Mt 1:6; Ps 97:5).
- Yahvé-Yiré: L'Eternel pourvoira (Gn 22:13, 14, LSG).

En définitive, la plus grande expression de l'amour de Dieu s'est révélée par le don de Son Fils à ce monde (Jn 3:16), lequel est mort pour les pécheurs (Rm 5:8). Dieu aurait pu refuser cela à l'humanité, mais en raison de Son amour magnanime, radical, supérieurement altruiste, Il envoya Jésus sur la terre afin que nous puissions librement choisir de répondre à Son amour, révélé dans Sa mort substitutive en notre faveur. Non seulement Jésus a comblé la séparation que le péché avait introduite entre nous et Dieu (Esa 59:1, 2), mais Il a aussi vécu pour nous montrer le caractère parfait de l'amour de Dieu (Jn 14:9; Heb 1:3) et pour attirer tous les hommes à Lui (Jn 12:32).

De nombreux noms de Dieu capturent Sa sainteté et Son amour dans leur essence. Lisez 1 Corinthiens 13:4-8 (LSG), et remplacez à chaque fois le mot « charité [amour] » par « Dieu ». Comment cette substitution élargit-elle votre compréhension du caractère de Dieu? Et si vous mettiez votre nom à la place du mot « charité [amour] », cela vous conviendrait-il?

Dieu dans la création

Vous connaissez probablement par cœur les premiers mots de la Bible: « Au commencement, Dieu ». En hébreu, le mot traduit par Dieu dans ce passage est Elohim. Bien que ce terme puisse être utilisé pour désigner de faux « dieux », lorsqu'il se rapporte au seul vrai Dieu, il décrit un Créateur tout-puissant, souverain, en lien avec la création tout entière; le Dieu transcendant, qui dépasse notre compréhension mais qui contrôle tout. Il est si puissant que, lorsqu'Il parle, une chose se crée par Sa seule voix.

Mais dans Genèse 2, le chapitre suivant, un autre nom de Dieu apparaît: Yahweh. Ce nom est lié à Elohim (Yahweh Elohim), le même Dieu tout-puissant, souverain; mais Yahweh est le nom plus personnel du seul vrai Dieu, souvent employé pour souligner qu'Il est le Dieu de l'alliance, en relation d'amour avec Son peuple créé.

Comparez les descriptions de Dieu dans Gn 1:1 et dans Gn 2:7. Qu'observez-vous?

Ici, dans Genèse 2:7, nous pouvons imaginer Dieu s'agenouillant pour former le premier être humain à partir de la poussière du sol de Ses propres mains. « L'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant ». Voici un Dieu qui se rapproche – qui vient si proche qu'Il insuffle dans les narines d'Adam le souffle de vie. Ce nom, Yahweh, donne une image plus intime de Dieu; mais Moïse emploie les deux noms dans les deux premiers chapitres de la Bible afin de nous présenter ces deux aspects du caractère de Dieu.

Quelle merveille! Nous voyons ici la transcendance de Dieu envers nous en tant qu'Elohim, et Son immanence, Sa proximité avec nous, en tant que Yahvé. Qu'il est bon de penser à ces deux aspects du caractère de Dieu: Sa souveraineté absolue sur toute chose et Sa proximité avec nous. Comme Paul le disait aux Athéniens à l'Aréopage: « ...bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous, car en lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être » (*Ac 17:27, 28, LSG*).

Il est important que nous cherchions continuellement à conserver une vision claire et équilibrée de Dieu, fondée sur ce que la Bible nous révèle de Son caractère, afin de croître dans une relation avec Lui. Voilà pourquoi il est essentiel de lire toutes les parties de la Bible, et non pas seulement une portion particulière. En vérité, plus nous découvrons le caractère de Dieu, plus nous apprendrons à L'aimer.

Lisez comment Elihu décrit certains attributs de Dieu dans Jb 36:24-33 et Jb 37. Puis lisez la déclaration de Dieu affirmant Son omnipotence dans Job 38 et 39. Que nous révèlent ces passages à propos de Dieu?

Emmanuel, Dieu avec nous

Si vous deviez partager avec un non-chrétien une description tirée de la Bible au sujet du caractère de Dieu, vers où vous tourneriez-vous?

La meilleure réponse, bien sûr, serait Jésus. La Bible affirme que Jésus non seulement reflète Dieu, mais qu'Il révèle aussi Dieu. De nombreux passages bibliques expliquent cela, mais le plus simple se trouve dans Jean 14:9. Jésus y dit: « Celui qui m'a vu a vu le Père » (*LSG*). Pour en savoir davantage sur la nature de Dieu, nous devons donc regarder à Jésus — à Ses paroles, à Ses actions, à Sa manière d'être, et à Son immense amour pour l'humanité manifesté dans Sa mort et Sa résurrection.

L'amour et l'attention du Père s'expriment le plus clairement dans Son Fils, Jésus. La beauté de la Bible réside dans le fait que Dieu nous a donné quatre riches perspectives sur la vie de Jésus afin que nous puissions avoir une vision complète de Sa nature. Dans Matthieu (écrit par un Juif, pour les Juifs), nous voyons Jésus comme étant le Messie longtemps attendu, Celui qui a accompli ce qui avait été promis. Dans Marc, nous voyons Jésus mener une vie active de service et de sacrifice. Il pensait toujours aux autres et se montrait constamment obéissant à la volonté de Son Père. Dans Luc, nous découvrons ce que Jésus ressentait, avec Son humanité parfaite et Sa compassion; et nous pouvons lire ce récit afin d'avoir l'assurance que ce que nous lisons est vrai (*Lc 1:3, 4*). Dans Jean, nous voyons le Fils de Dieu incarné et nous sommes invités à croire que Jésus est bien Celui qu'Il dit être, afin que nos vies spirituelles soient renouvelées. Bien que les quatre Évangiles explorent le même sujet, « ils ne présentent pas les choses exactement de la même manière. Chaque écrivain a une expérience qui lui est propre, et cette diversité élargit et approfondit la connaissance qui est communiquée pour répondre aux besoins d'esprits variés. » (Ellen G. White, *manuscrit* 105, 1900). Quel Évangile avez-vous lu le plus récemment?

Dans Matthieu 1:23, un nom spécifique est attribué à Jésus. Pourquoi cela est-il si significatif pour la compréhension du caractère de Dieu? Lisez Matthieu 28:20 en vous concentrant sur la dernière partie du verset. Comparez ces deux versets. Que remarquez-vous?

Nous n'avons fait qu'effleurer la surface de ce vaste sujet qu'est le caractère de Dieu. Dieu est plus grand et plus extraordinaire que ce que nous pouvons concevoir, et nous apprendrons toujours davantage sur Lui, jusque dans l'éternité.

Dieu mérite notre louange pour celui qu'Il est, pour ce qu'Il a fait et continue de faire dans nos vies. Prenez maintenant un moment pour Lui adresser une prière de louange pour celui qu'Il est. Soyez précis quant à ce que la Bible vous révèle de Dieu. (Par exemple: « Merci, Seigneur, d'être _____, comme Tu me le dis dans _____ »).

Réflexion avancée: Dieu appelle Son peuple à représenter Son caractère, mais pour ce faire, nous devons Le connaître personnellement. Le meilleur moyen de Le voir clairement, malgré nos yeux humains pécheurs qui comprennent trop souvent mal Ses voies saintes et parfaites, consiste à sonder Sa Parole, la Bible.

« Comparés à l'amour infini de Dieu, tout l'amour paternel que les hommes se sont manifesté de génération en génération, toutes les marques de tendresse qui ont fait vibrer leur âme, ne forment qu'un tout petit ruisseau devant un océan sans limite. La langue ne peut exprimer l'amour divin, ni la plume le décrire. Vous pouvez en faire le sujet de vos méditations tous les jours de votre vie; vous pouvez sonder avec ardeur les Écritures, vous pouvez faire appel à toutes les facultés que Dieu vous a données sans arriver à comprendre l'amour compatissant de notre Père céleste qui livra son Fils à la mort pour le salut de l'humanité. L'éternité elle-même ne pourra suffire à nous le révéler complètement. Néanmoins, quand nous étudions la Bible, et quand nous méditons sur la vie du Christ et le plan de la rédemption, ces grands thèmes deviennent toujours plus clairs à notre entendement. » Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église*, vol. 2, pp. 393, 394.

Discussion:

- ❶ En considérant les attributs de Dieu que vous avez étudiés cette semaine, lequel a le plus marqué votre compréhension de Dieu?
- ❷ Quels autres attributs de Dieu pouvez-vous étudier afin d'approfondir et de renforcer votre relation avec Lui?
- ❸ Lisez ou écoutez le premier chapitre du livre *Le meilleur Chemin*, avec un membre de votre famille ou un ami, et discutez-en ensemble. Quelles nouvelles perspectives ce chapitre vous apporte-t-il sur le caractère de Dieu et sur Jésus?
- ❹ Beaucoup de personnes ont une image déformée de Dieu, ce que Jésus était venu rétablir. Que pouvez-vous faire pour partager une image claire et exacte du caractère de Dieu avec ceux qui vous entourent?
- ❺ Pensez encore à ce que vous avez appris dans l'étude du lundi. Bien que nous soyons clairement pécheurs et pas saints, la Bible fait des affirmations claires au sujet du peuple de Dieu appelé à vivre une vie sainte. Lisez 1 Pi 1:13-16; Rm 6:22; Heb 12:14. Dieu est saint et nous invite à être saints. Mais que signifie réellement le fait de mener une vie sainte?

Résumé: Depuis le commencement de la création, Dieu désire être en relation étroite avec nous. Bien que notre compréhension de Son caractère soit la cible des attaques de Satan, Dieu se révèle à nous le plus clairement par Sa Parole et par la vie de Son Fils, Jésus. En définitive, il est essentiel d'avoir une vision claire et belle de Dieu si nous voulons approfondir notre relation avec Lui.

Refuser de faire voler l'avion le Sabbat

L'entrepreneur adventiste Kasereka Maghulu Kavatsi avait bâti en République Démocratique du Congo un empire commercial englobant l'agriculture, la pêche, le textile et même une compagnie aérienne de fret appelée Kavatsi Airlines.

À une certaine époque, Kavatsi Airlines loua un Boeing 707 par l'intermédiaire d'un partenaire kenyan. L'accord était complexe: le partenaire kényan louait l'avion auprès d'une société de Dubaï, laquelle le tenait d'un propriétaire britannique. Selon le contrat, Kavatsi Airlines devait partager ses bénéfices avec les trois parties.

Tout se passa bien jusqu'à ce qu'un vol soit annulé un vendredi à cause du mauvais temps. Le partenaire kényan exigea que le vol parte le samedi, mais Kasereka refusa catégoriquement:

« Il est hors de question que je vole le jour du Sabbat », déclara-t-il.

Le partenaire appela Dubaï: « Nous avons confié notre avion à cet homme, et il refuse de voler le samedi. Convincez-le! C'est une affaire commerciale. »

La société de Dubaï tenta de raisonner Kasereka, mais il resta ferme. On contacta alors le propriétaire britannique, un homme blanc qui parlait le swahili. Il appela Kasereka:

— Pourquoi ne voulez-vous pas voler aujourd'hui?

— Je suis adventiste du septième jour.

— C'est une église?

— Oui, c'est une église.

Le propriétaire interrogea ensuite d'autres partenaires de Kavatsi Airlines, qui lui décrivirent Kasereka comme un homme de bien. « C'est une question de foi », expliquèrent-ils. « Le Sabbat est lié à sa religion. »

Le propriétaire ordonna alors à ses associés de Dubaï et du Kenya de cesser toute pression:

« C'est une affaire de foi, laissez-le tranquille. »

Durant les quatre mois de location, Kasereka fit voler l'avion chaque jour sauf le Sabbat. Puis il restitua l'appareil.

Un an plus tard, le propriétaire britannique l'appela:

« J'aimerais vous rencontrer en personne et voir où vous vivez. »

Il se rendit dans la République démocratique du Congo et logea dans la maison d'hôtes de Kasereka.

« Je suis venu avec un but », dit-il. « Je voulais vérifier si vous étiez toujours fidèle à cette foi qui vous avait conduit à refuser de voler le samedi. »

Puis il fit une révélation étonnante: « Je n'ai jamais réalisé un profit aussi grand qu'au cours de ces quatre mois où nous avons travaillé ensemble. En reconnaissance de votre foi, je vous offre gratuitement un petit avion. » Il remit à Kasereka un jet privé de 18 places.

Kasereka, profondément ému, répondit simplement: « Je ne fais que servir le Seigneur. »



I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Jean 17:3*

Étude contextuelle: *Jer 23:23, 24; Gn 1:1; Gn 2:7; Esa 7:14.*

Nous ne pouvons pleinement sonder Dieu dans toute Sa gloire et Sa majesté. Ses voies et Ses pensées dépassent notre entendement (*Esa 55:9; Rm 11:33*). En vérité, elles sont aussi éloignées de notre perception limitée que les cieux le sont de la terre. Et pourtant, il est surprenant que la Bible affirme que nous pouvons, et devons, connaître Dieu (*Jer 9:23, 24*).

Daniel avait répondu par le contraire au roi de Babylone qui croyait que les dieux étaient inaccessibles. En effet, les conseillers du roi avaient affirmé à propos des dieux que leur « demeure n'est pas parmi les hommes » (*Dn 2:11*). Bien que Dieu soit dans le ciel, Daniel déclare que Dieu révèle les secrets (*Dn 2:28*). Ainsi, la Bible transmet un message paradoxal au sujet de la connaissance de Dieu: Dieu est à la fois lointain et proche (*Jer 23:23, 24*). Cette tension dynamique se manifeste déjà dans le récit de la création, lequel présente simultanément l'éloignement et la proximité de Dieu (voir la relation divine-humaine dans *Gn 1* et *2*). De plus, le Créateur est aussi le Sauveur (*Gn 3:15*). Cette vérité fondamentale, que nous apprenons dès le début des Écritures, contient une leçon importante sur notre réponse d'adoration à notre Dieu puissant et grand: non seulement Il nous a créés, nous et l'univers, mais Il est aussi ce Dieu accessible et aimant qui est descendu dans la chair humaine afin d'être « avec nous » (*Esa 7:14, BDS*).

II^e partie: Commentaire

« **Connaitre Dieu.** » Le concept hébreu de « connaître » implique une métaphore conjugale, illustrée par l'expression « Adam connut Eve, sa femme; elle conçut » (*Gn 4:1*). Connaitre Dieu renvoie essentiellement à la relation conjugale, ou d'alliance, que nous entretenons avec Dieu. Ce langage d'alliance (*Gn 17:7, 8*) se reflète également dans le langage d'amour du Cantique des Cantiques (*Ct 2:16*). Dans le Nouveau Testament, Paul joue sur le paradoxe de la connaissance de Dieu, qu'il explique par le fait que nous sommes connus de Lui (*Gal 4:9*).

Le Dieu de la création et du Salut. La Bible commence par deux récits parallèles de la création: Genèse 1 et 2. Le nom de Dieu, *Élohim*, dans le premier récit (*Gn 1*), exprime les idées de

grandeur et de puissance. Le nom *Élohim* est au pluriel, ce qui traduit l'intensité et la majesté. *Élohim* évoque la force et la puissance. Le nom *YHWH*, dans le second récit (*Gn 2*), exprime l'idée de proximité et d'existence. Ce nom, qui est étymologiquement lié au verbe *hayah*, « être », désigne le Dieu qui existe pour nous: Il descend sur la terre, parle aux humains et marche avec eux. Il est le Dieu de l'histoire, le Dieu personnel d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

La proportion de références à Dieu dans les récits de la création, comparée à celle des références aux humains, est également significative. Alors que *Élohim* apparaît 35 fois dans le premier récit, *YHWH* apparaît 11 fois dans le second. Dans le premier récit, Dieu ne parle aux humains que deux fois et de façon générale. De plus, dans ce récit, les humains sont créés à l'image de Dieu (*Gn 1:27*). Dans le second récit, Dieu crée l'homme en façonnant de Ses propres mains la poussière, matière de son existence, et en lui insufflant le souffle de vie (*Gn 2:7*). Dans le premier récit, Dieu parle aux humains, mais aucune réponse humaine n'est mentionnée. Dans le second récit, Dieu s'adresse personnellement aux humains, et ceux-ci Lui répondent.

Le contraste entre les deux récits parallèles de la création vise à mettre en lumière le glorieux paradoxe de Dieu: le Dieu puissant de la création, qui a façonné l'univers, est simultanément le Dieu personnel du salut, qui entre en relation avec les humains.

Le Dieu que nous adorons. Dieu est notre Créateur et notre Sauveur. Ces deux révélations de Dieu influencent profondément notre adoration. De plus, elles contiennent des leçons essentielles sur la raison pour laquelle nous devons L'adorer. La première et fondamentale raison est la création: Dieu a créé les cieux et la terre (*Gn 1; Gn 2*), y compris l'espèce humaine (*Gn 1:26, 27; Gn 2:7; Ps 139:13-16*). Dans la Bible, l'adoration est une réponse à l'œuvre créatrice de Dieu: ainsi, l'adoration de Dieu au jour du sabbat du septième jour (*Gn 2:1-3*) constitue la première réponse humaine à la création divine. Craindre Dieu signifie garder Ses commandements, et le commandement relatif au sabbat du septième jour est le seul qui se réfère directement à la création (*Ex 20:8-11*).

Dans les Psaumes, l'adoration est toujours directement reliée à la création. De même, le livre de l'Apocalypse renvoie à la création comme étant la raison première de l'adoration: « Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et

la puissance; car tu as créé toutes choses » (*Ap 4:11, LSG*).

La seconde raison de l'adoration trouve son origine dans la compréhension du salut comme une recreation qui aura lieu à la fin des temps. La mention des « sources d'eaux » par le premier ange (*Ap 14:6, 7, LSG*), en plus des éléments habituels de la création — à savoir le ciel, la terre et la mer (*Ex 20:11; Neh 9:6*) — confère une connotation eschatologique à la vie et, par extension, à l'espérance (*cf. Gn 16:7; Ex 15:27; Ps 107:35*). Dans le livre d'Ézéchiél, la Nouvelle Jérusalem regorge de sources d'eaux (*Ez 47:1-12*), évoquant ainsi le jardin d'Éden (*Gn 2:10-14; cf. Jl 3:18; Zac 13:1; Ps 46:4*). De même, dans l'Apocalypse, les « sources d'eaux » désignent la vie (*Ap 22:1, 2*). L'Agneau, représentant le Christ, conduit Son peuple vers les sources d'eau (*Ap 7:17; Ap 21:6; Ap 22:17*). Les « sources d'eau » ont donc une connotation future, orientée vers la rédemption finale, la restauration du jardin d'Éden, avec la promesse de la présence réelle du Seigneur au milieu de Son peuple (*Ap 22:1-3*).

Le Dieu qui cache Sa face. Dans le livre d'Ésaïe, le thème du Dieu qui cache sa face (*hester panim*) constitue un motif majeur. Mais c'est dans le contexte du Serviteur souffrant que ce thème prend toute sa signification. L'image de la face cachée, employée dans Ésaïe 53, ne signifie pas la mort de Dieu ni la nôtre, et donc pas notre séparation d'avec Lui. C'est, au contraire, une dissimulation qui sauve et qui, paradoxalement, restaure la relation de Dieu avec les êtres humains pécheurs. Il est significatif que cette caractéristique divine particulière soit mise en contraste avec les idoles. Celles-ci sont visibles, contrairement à Dieu qui demeure caché (*Esa 45:15*).

Notre passage souligne clairement que, contrairement aux idoles, le Dieu qui se cache est le vrai Dieu, le « sauveur ». Le verset suivant accentue encore le contraste entre Dieu et les idoles. Immédiatement après avoir évoqué la honte et la confusion des fabricateurs d'idoles dans Ésaïe 45:16, le verset 17 fait référence au salut d'Israël par l'Éternel, le Créateur. Le salut ne vient pas des idoles façonnées et visibles, mais de Dieu que l'on ne fabrique pas et que l'on ne voit pas. Autrement dit, le salut provient du Dieu qui cache Sa face.

« Dieu avec nous ». Le contexte historique de la prophétie annonçant la naissance d'Emmanuel contient une leçon d'espérance malgré le scepticisme humain. Achaz craignait le fait de perdre

la guerre contre ses ennemis et redoutait que la lignée davidique ne soit interrompue. Alors l'Éternel l'avertit: « Si vous ne croyez pas, Vous ne subsisterez pas » (*Esa 7:9, LSG*). Pourtant, Achaz refusa toujours de croire et rejeta l'offre de Dieu de Lui demander un signe (*Esa 7:12*).

La réponse de Dieu paraît pleine d'ironie: le roi d'Israël a refusé de s'impliquer dans le plan divin, « C'est pourquoi » l'enfant sera conçu sans « son » concours, c'est-à-dire, sans aucune intervention humaine. Ainsi, « la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils » (*Esa 7:14*). Le prophète Ésaïe annonça donc au roi une naissance de caractère surnaturel. La venue de cet enfant procéderait d'une vierge; de plus, son nom serait « Emmanuel », qui signifie « Dieu avec nous ». La naissance de cet enfant rapprocherait ainsi Dieu de Son peuple, constituant une expérience qui atteste concrètement que Dieu répond et qu'Il est présent dans l'histoire, malgré le refus du roi lui-même.

Pour Achaz, la naissance future d'Emmanuel d'une vierge est un signe que le trône de David ne serait pas vacant, une garantie que la lignée davidique ne serait pas interrompue. La promesse de la naissance future d'Emmanuel était destinée à être un signe d'espérance pour le reconforter dans ses circonstances présentes. Pour nous aujourd'hui, la promesse d'Emmanuel, qui est venu et qui reviendra, doit imprégner et illuminer notre cheminement actuel, d'aujourd'hui jusqu'à la fin. Comme l'a dit notre Sauveur: « je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (*Mt 28:20, LSG*).

III^e partie: Application

Pour le moniteur: Quelles sont les nombreuses manières par lesquelles nous pouvons connaître Dieu et Lui répondre? Pour approfondir ces thèmes, demandez à des volontaires de lire les passages ci-dessous. Puis discutez avec votre classe des questions qui suivent.

Lisez Psaume 139:19-24.

1. Paul dit que nous sommes « connus de Dieu » (*Gal 4:9*). Comment ce fait affecte-t-il ma vie?
2. Quel effet cette connaissance a-t-elle sur ma manière de penser et sur mes inquiétudes?
3. Quel impact le fait d'être connu de Dieu a-t-il sur ma relation avec les autres (*Ps 139:19*)?
4. Comment le fait d'être connu de Dieu inspire-t-il mes relations avec les autres et mes décisions quotidiennes (*Ps 139:23, 24*)?

Lisez Apocalypse 14:7.

1. Comment répondez-vous au Dieu Créateur?
2. Dans Apocalypse 14:7, comment l'usage du pronom « celui » après le verbe « adorer » influence-t-il votre manière d'adorer?
3. Est-il possible d'adorer sans « Lui »? Expliquez.
4. En tant que pasteur ou membre d'église, demandez-vous: Que puis-je faire pour assurer la présence de Dieu dans l'église et dans mon esprit?
5. **Activité:** Le fait que l'adoration soit une réponse à la création doit inspirer notre manière d'adorer. Le Dieu que nous adorons est à la fois le Dieu puissant et transcendant, *Élohim* (Gn 1:1–2:4), et le Dieu personnel et aimant, *YHWH* (Gn 2:4-25). L'appel du psalmiste à l'adoration résonne avec cette même tension: « Servez l'Éternel avec crainte, Et réjouissez-vous avec tremblement » (Ps 2:11). Préparez un programme liturgique, incluant la musique et la prédication, qui reflète la tension des deux récits de la création.

Lisez Daniel 3.

1. Dressez une liste comparative des caractéristiques de la fausse adoration (les Chaldéens) et de la vraie adoration (les trois Hébreux).
2. Que vous enseigne cette comparaison sur la différence entre la vraie et la fausse adoration?

Lisez Ésaïe 6:5.

En adorant Dieu, souvenez-vous des paroles d'Ésaïe. Que vous enseigne cette attitude sur la nécessité de l'humilité en présence de Dieu?

Lisez Exode 34:6, 7.

1. Identifiez dans ces versets les nombreux attributs de Dieu.
2. Comment avez-vous expérimenté ces attributs (la miséricorde, la grâce, la bonté, le pardon, etc.) dans votre marche avec le Seigneur?

L'orgueil et l'humilité



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: 1 Jn 2:15-17; Lc 18:9-14; 1 Jn 1:9; Heb 11:24-26; Lc 22:24-27; Phil 2:3-8.

Verset à mémoriser: « Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé » (Luc 14:11, LSG).

Nous avons tous connu des personnes à l'égo démesuré, celles qui pensent n'avoir jamais tort. Ou peut-être connaissez-vous quelqu'un qui veut toujours avoir le contrôle, qui n'est *jamais* disposé à recevoir d'instruction ou de critique constructive. Ou encore quelqu'un qui semble être constamment en conflit ou qui excelle dans l'art d'humilier les autres. Nos pensées se tournent peut-être immédiatement vers autrui, mais la véritable question est celle-ci: *qu'en est-il de chacun de nous?* En pointant du doigt les autres et en niant l'orgueil dans notre propre vie, nous nous trompons nous-mêmes.

Nous avons tous lutté contre l'orgueil. Nous avons tous connu des moments où nous voulions paraître, agir, parler ou nous montrer supérieurs à ceux qui nous entourent, parce que nous croyions être meilleurs qu'eux, du moins d'une certaine manière. Quelqu'un a dit un jour que l'orgueil naît du désir de démontrer que notre vie a de la valeur. Pourtant, nous devons déjà savoir que notre vie a de la valeur, puisque nous avons été créés par Dieu et que nous sommes ceux pour qui Christ est mort.

Cette semaine, nous explorerons l'impact que l'orgueil peut avoir sur nos relations avec Dieu et avec les autres. Nous verrons aussi ce que la Bible nous enseigne sur l'humilité envers autrui et, bien entendu, envers Dieu.

**Étudiez cette leçon pour le sabbat 18 avril.*

Les doigts serrés de l'orgueil

L'orgueil, quand vous pensez à ce mot, vous imaginez peut-être un politicien orgueilleux, une personne riche ou célèbre, ou un paon. L'orgueil est ce sentiment qui nous fait croire être plus important ou meilleur que les autres. En effet, l'orgueil est un sentiment — un sentiment dont on ne peut, et ne doit, dépendre.

L'orgueil a commencé avec Lucifer, le chérubin protecteur, qui était au service direct de Dieu. Nous ne savons ni quand ni comment ces pensées égoïstes se sont insinuées dans son cœur, mais nous savons que ces pensées ont propulsé l'univers dans ce que nous appelons le grand conflit. Nous constatons que Satan est l'opposé de Dieu (*comparez Esa 14:12-14 à Phil 2:5-11*). Par conséquent, notre monde subit les conséquences du péché depuis que Satan a semé le doute dans l'esprit d'Adam et Ève, puis les a tentés à aimer et à se fier à eux-mêmes plutôt qu'à Dieu.

Lisez 1 Jean 2:15-17. Quels trois points principaux ce passage vous enseigne-t-il au sujet de l'orgueil et de l'amour du monde?

L'orgueil (ou la fierté) peut-il être positif? Peut-être pas dans le sens où nous le connaissons, bien que nous puissions employer le mot positivement en parlant des réussites d'une personne, ou pour exprimer une profonde reconnaissance envers quelqu'un (« Je suis si fier de toi! »). Il est important de comprendre que le fait de rechercher l'excellence et reconnaître avec gratitude les dons et aptitudes que Dieu nous a accordés n'équivaut pas nécessairement à de l'orgueil. Selon l'Écriture, il existe une forme appropriée d'amour de soi (rappelez-vous le commandement de Jésus dans Marc 12:31, où Il dit d'aimer les autres comme nous-mêmes), mais cet amour est toujours désintéressé. De même, les personnes qui ont la présence de Dieu dans leur vie et qui suivent une direction donnée ne sont pas orgueilleuses (*voir 1 Tim 3:1*). On est orgueilleux lorsqu'on ne rend pas gloire à Dieu pour ce qu'Il accomplit dans notre vie.

Nous devons prendre garde de ne jamais oublier que nos possessions, nos capacités et nos accomplissements ne déterminent pas notre valeur. Notre valeur vient toujours de Dieu, car tout ce que nous possédons, même ce qui nous pousse à l'orgueil, vient de Lui, de toute façon.

Posez-vous la question suivante: À quel point suis-je vraiment orgueilleux? Comment mon orgueil personnel peut-il affecter ma relation avec Dieu et avec les autres?

Connais-toi toi-même

Deux hommes étaient allés à l'église pour prier. L'un était un ancien respecté, qui se plaça à l'avant, avant le début du culte, devant l'assemblée pour qu'elle le voie. Il pria à haute voix, remerciant Dieu pour sa propre prétendue bonté. L'autre homme, marginal de la société, se tint tout au fond de l'église, ses yeux remplis de larmes à cause du poids de ses péchés. Dans ce coin reculé de l'église, il tomba à genoux et murmura avec désespoir: « O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur ».

Lisez Luc 18:9-14. **Que pensez-vous de ces deux hommes? Qu'en a pensé Jésus? Quelle leçon importante y a-t-il pour nous tous?**

Il est si facile pour nous de nous élever. Il devient parfois une seconde nature de faire savoir aux autres nos accomplissements et notre prétendue bonté. Mais ces choses, en elles-mêmes, ne changent rien à notre réputation aux yeux du ciel. En réalité, c'est même l'inverse de ce que nous pensons, car « quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé » (*Lc 18:14, LSG*). Jésus nous conseille aussi de nous mettre à la dernière place, et de laisser l'hôte nous élever s'il le souhaite (*Lc 14:8-10*). Ce royaume à l'envers que Jésus enseigne est à l'opposé de nos attentes. « Seul celui qui se reconnaît pécheur peut être sauvé » Ellen G. White, *Les paraboles de Jésus*, p. 131.

En reconnaissant d'abord notre véritable état de péché et notre besoin désespéré de Christ, nous pouvons venir à Lui avec la certitude que « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » (*1 Jn 1:9, LSG*).

Plus nous nous approchons de Christ, plus nous réalisons notre péché et notre indignité. « Seule la contemplation du Christ nous permettra de nous voir tels que nous sommes. C'est parce que nous ne connaissons pas notre Sauveur que nous nous laissons griser par le sentiment de notre valeur personnelle. » *Les paraboles de Jésus*, p. 132.

Alors, que pense Dieu des orgueilleux? 1 Pierre 5:5 nous dit que « Dieu résiste aux orgueilleux, Mais il fait grâce aux humbles ». Tout est clair.

Quand avez-vous expérimenté pour la dernière fois la grâce de Dieu dans votre vie? (En effet, nous devons en faire l'expérience chaque jour.) Nous devons aussi faire grâce aux autres. Passez du temps maintenant dans la prière, demandant à Dieu de vous humilier sous Sa main puissante, afin que Lui seul vous élève en Son temps.

Moïse, humble serviteur

Les vastes salles du palais égyptien étalaient leur opulence, leurs plaisirs et leurs aises. « Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, et il était puissant en paroles et en œuvres » (*Ac 7:22, LSG*). Une vie de pouvoir, de richesses et de renommée s'offrait à Moïse, et pourtant il choisit une voie bien différente. « Comme historien, poète, philosophe, général et législateur, il était sans égal. Et néanmoins, ayant le monde entier devant lui, il eut la force morale de renoncer aux perspectives brillantes de la richesse et des grandeurs humaines, "aimant mieux souffrir avec le peuple de Dieu que d'avoir du péché une jouissance momentanée". » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 212.

Que nous apprend Hébreux 11:24-26 sur la raison pour laquelle Moïse avait choisi un chemin différent et s'était humilié?

L'humilité acquise de Moïse est d'autant plus remarquable si l'on considère la puissance de l'homme qu'il avait été et la noblesse de ses origines. Pourtant, à la suite d'un acte impulsif et pécheur (*Ex 2.12*), il perdit toute confiance en lui-même ainsi que son sentiment d'autosuffisance. Entouré de montagnes dressées comme les murs d'une salle de classe silencieuse, et débarrassé de son orgueil, Moïse fut, durant quarante années, formé par Dieu à tout ce qu'il devait apprendre pour conduire une nation de l'esclavage vers la Terre promise. La puissance et les richesses de ce qui aurait pu constituer une autre vie en Égypte perdirent alors toute valeur à ses yeux, à la lumière de l'éternité. Dieu l'avait appelé de manière précise, et Moïse choisit de Lui obéir.

Ce qui est peut-être le plus marquant, en lien avec ce thème, c'est l'affirmation de Nombres 12.3: « Or, Moïse était un homme très humble, plus qu'aucun homme sur la face de la terre » (*LSG*). Moïse, l'un des plus grands patriarches de la Bible, demeure ainsi un modèle d'humilité et de patience. Il est saisissant d'imaginer à quel point sa vie et son leadership auraient été différents si l'orgueil s'était insinué dans chacun de ces événements majeurs: le buisson ardent, les plaies d'Égypte, la traversée de la mer Rouge, la manne tombée du ciel, ses communications directes avec Dieu, la réception des dix commandements, et enfin les paroles divines après qu'il eut frappé le rocher.

Pensez à votre propre vie. Si quelqu'un devait vous décrire, inclurait-il le mot « humble » ou « patient » dans la liste des adjectifs? Pourquoi? La vérité est que nous ne pouvons pas être humbles par nous-mêmes. Le péché fait partie de nos vies, et c'est la raison pour laquelle nous avons tant besoin de Jésus. Écoutez ou lisez les paroles du cantique « Je préfère avoir Jésus que l'or et l'argent » (disponible en ligne et en anglais "I'd Rather Have Jesus"), et réfléchissez à leur lien avec la vie de Moïse et la vôtre.

La plus grande offense

Imaginez être un disciple de Jésus. Vous voyagez avec Lui, mangez avec Lui, dormez près de Lui, et apprenez de Lui tandis qu'Il transforme d'innombrables vies, y compris la vôtre. Les foules se pressent autour de Lui, et vous réalisez combien il est exceptionnel qu'Il vous ait choisi parmi les douze les plus proches de Lui. Puis vous commencez à vous demander: Qui est vraiment le plus grand parmi tous les disciples?

Dans Luc 22:24-27, lisez la réponse de Jésus à la dispute des disciples sur ce que signifie la grandeur. Quelle est la déclaration qui saisit le cœur du message de Jésus dans ce passage?

On aurait pu penser qu'après tout le temps passé auprès de Jésus, un tel débat serait la dernière chose à laquelle les disciples auraient songé. Pourtant, il n'en fut rien. Au lieu de se contenter pleinement de l'honneur de leur appel, l'orgueil s'insinua dans leurs cœurs, au point que chacun se crut supérieur aux autres. Il est si facile de laisser ce genre de pensées envahir et dominer notre esprit. Mais il nous est rappelé que « Rien n'est plus offensant pour Dieu, plus dangereux pour l'âme humaine que l'orgueil et la propre suffisance. De tous les péchés, c'est assurément le plus difficile à vaincre. » Ellen G. White, *Les Parables de Jésus*, p. 128.

Cela revêt pour nous une importance capitale. Notre orgueil offense Dieu plus que tout autre péché, et il est d'autant plus difficile à vaincre que nous le discernons rarement pour ce qu'il est réellement. Dans notre sentiment d'autosuffisance, nous choisissons souvent de ne pas nous examiner, laissant ainsi l'orgueil régner sans être inquiété. Pourtant, nous sommes appelés à prendre du recul, à poser un regard honnête sur nous-mêmes et à demander à Dieu de nous ouvrir les yeux sur notre véritable état. Car, aujourd'hui encore, l'orgueil demeure sans doute l'un des principaux obstacles à une relation intime et authentique avec Dieu.

Si vous reconnaissez que Dieu seul peut ôter l'orgueil et l'égoïsme de votre âme, faites une pause et priez maintenant par ces mots: « Seigneur, prends mon cœur, car je ne puis te le donner. Il t'appartient. Garde-le pur, car j'en suis incapable. Sauve-moi en dépit de moi-même, de ce moi faible et si peu conforme à ton image. Modèle-moi, façonne-moi, élève-moi dans une atmosphère pure et sainte où les puissants courants de ton amour pourront atteindre mon âme. » Ellen G. White, *Les Parables de Jésus*, p. 133.

Contemplez-Le

Lisez Luc 22:27. Quel est le message essentiel adressé à tous les disciples de Christ ici?

Nous voyons ici Jésus — l'exemple suprême de l'humilité, en contraste frappant avec le désir des disciples d'être supérieurs et leur conviction qu'ils valaient mieux que les autres. Jésus, qui avait dit: « Et moi, cependant, je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (*Lc 22:27, LSG*), Lui qui, chaque jour, donnait à ceux qui étaient dans le besoin autour de Lui, car Il était rempli de compassion et voyait les foules comme des brebis qui n'ont point de berger; savait que l'humanité avait plus besoin de Lui que de toute autre chose dans la vie, bien que peu reconnaissaient cette vérité simple. Jésus, avait quitté le ciel pour mourir pour la race humaine dans l'espoir qu'elle comprendrait Son acte de grâce et répondrait à Son invitation à entrer en relation avec Lui.

Lisez Philippiens 2:3-8. Que nous dit ce passage sur la manière dont nous devons vivre à la lumière de la croix?

Jésus a tout accompli. Il a tout porté. Lorsque nous prenons le temps de Le contempler — véritablement et dans la pureté du cœur — nous ne pouvons qu'être saisis par la conscience de notre impureté, de notre faiblesse morale et de notre besoin désespéré de Lui dans nos vies aujourd'hui. Lorsque nos regards se tournent vers Lui, tout le reste — et surtout nous-mêmes, avec notre prétendue grandeur — s'évanouit dans une totale insignifiance. La personne de Jésus, ce qu'Il a accompli et Son amour pour Sa création deviennent alors l'essentiel. Le « moi » disparaît réellement lorsque nous Le contemplons.

Jésus. Quel nom magnifique et puissant. Il est l'incarnation même de l'humilité. Lorsque nos cœurs ouverts s'instruisent de Lui, lorsque nous saisissons ce qu'Il a accompli pour nous et que nous laissons Ses paroles de vie pénétrer nos pensées, nous prenons pleinement conscience de notre orgueil et de notre misère. Et si Ses propres disciples, qui avaient vécu avec Lui et appris directement de Lui, ont eu tant de mal à vaincre l'orgueil, nous ne pouvons certainement pas penser que nous serions différents. En définitive, nous ne pouvons grandir dans notre relation avec Jésus qu'en marchant dans l'humilité.

Passez dès maintenant un moment supplémentaire avec Lui. Prenez votre Bible, un stylo et un journal ou quelques feuilles de papier, et trouvez un endroit calme — peut-être même dehors. Invitez Dieu à attendrir votre cœur et à vous parler. Recopiez le Psaume 138, mot-à-mot. En écrivant, quels mots retiennent-ils particulièrement votre attention?

Réflexion avancée: « Plus nous nous approcherons de Jésus et plus nous distinguerons la pureté de son caractère, mieux nous saisirons l'extrême gravité du péché et moins nous serons enclins à l'orgueil. Ceux que le ciel reconnaît comme saints sont les derniers à faire parade de leur bonté. » *Les paraboles de Jésus*, p. 133.

« L'humilité précède la gloire. Pour occuper une place élevée aux yeux des hommes, le ciel choisit l'ouvrier qui, comme Jean-Baptiste, prend une place humble devant Dieu. Le disciple qui ressemble davantage à un enfant est l'ouvrier le mieux qualifié pour l'œuvre de Dieu. Les intelligences célestes sont prêtes à coopérer avec celui qui cherche à sauver les âmes et non à s'élever au-dessus des autres...

Quand des hommes s'enflent d'orgueil, s'imaginant être indispensables au succès du grand plan divin, le Seigneur les fait mettre de côté...

Il ne suffisait pas aux disciples d'être instruits concernant la nature du royaume. Il leur fallait un changement du cœur qui les mît en accord avec ses principes... La simplicité, l'oubli de soi-même, l'amour confiant d'un petit enfant: telles sont les qualités que le ciel apprécie. Elles constituent la vraie grandeur...

Elle a du prix, aux yeux de Dieu, l'âme sincère, animée d'un esprit de contrition. Sans tenir compte du rang social, de la richesse, du degré d'intelligence, il appose son sceau sur les hommes devenus un avec Christ. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, pp. 433-434.

Discussion:

❶ Quels apports les passages suivants donnent-ils sur l'orgueil et l'humilité? Mt 23:12; Ps 25:9; Ps 149:4; Jc 4:6, 10.

❷ Pensez honnêtement: quand avez-vous, pour la dernière fois, « exhibé votre bonté »? Comment cela a-t-il affecté votre relation avec Dieu ou avec ceux devant qui vous l'avez fait?

❸ Que devez-vous peut-être changer dans votre vie pour vous humilier devant Dieu et ainsi affermir votre marche avec Lui?

Résumé:

L'orgueil peut être l'un des plus grands obstacles à la croissance dans une relation avec Dieu. Si nous nous sentons autosuffisants et ne reconnaissons pas notre besoin de cette relation, nous ne la rechercherons tout simplement pas. En revanche, Jésus a été l'Homme le plus humble de la terre et l'exemple le plus parfait de ce que signifie le fait de vivre dans une étroite relation avec Dieu.

Histoire Missionnaire

« Nous aimons aider »

Une mère accompagnée de ses trois petites filles emprunta le chemin menant à la maison d'Iolanda à Belo Jaridim, une ville brésilienne de 80 000 habitants. Iolanda les aperçut. Elle se tenait à la porte, donnant du riz et des haricots à un inconnu qui était passé demander à manger. Sa maison, située sur une rue très fréquentée, attirait régulièrement des personnes en quête d'aide. Elle devina alors que la mère et ses filles venaient pour la même raison et attendit.

Quand elles arrivèrent, son regard se posa sur les pieds des enfants:

« Pourquoi vos filles sont-elles pieds nus? » demanda-t-elle.

La femme expliqua que les sandales de sa fille de huit ans s'étaient coupées, et qu'elle avait demandé à ses cadettes de quatre et six ans d'enlever les leurs, afin que l'aînée ne se sente pas humiliée.

« Je vais chercher une paire de sandales et un peu de nourriture », dit Iolanda.

Elle disparut un instant et revint avec des sandales pour l'aînée et une collation composée de biscuits secs, de gâteaux simples et d'eau fraîche.

Les fillettes rayonnèrent de joie.

« Pouvons-nous vous appeler Grand-mère? » demanda l'une d'elles.

La mère, émue par tant de bonté, s'exclama:

« Pourquoi faites-vous cela? »

« Je suis chrétienne, adventiste du septième jour, et nous aimons aider les gens », répondit Iolanda. « Je couds des vêtements pour les enfants, et les membres d'église m'apportent beaucoup de dons. Ainsi, j'ai toujours des sandales et des habits à partager. »

« Je veux faire partie de cette église », dit la mère. « Je veux étudier la Bible avec vous. »

Un an plus tard, elle fut baptisée et devint membre de l'Église adventiste.

Aujourd'hui âgée de 86 ans et arrière-grand-mère, Iolanda Xavier est convaincue qu'il n'existe rien de plus important que d'obéir au commandement de Jésus: « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit » (*Matthieu 28: 19, 20; LSG*).

« La mission est essentielle », dit-elle. « Nous sommes tous nés de Dieu pour être des missionnaires. »



Une partie des offrandes du treizième sabbat du trimestre précédent a servi à ouvrir une église au Collège Adventiste Pernambucano, dans l'État du Pernambouc où vit Iolanda. Merci de prévoir une offrande généreuse pour les projets de ce trimestre. Découvrez le témoignage d'Iolanda en vidéo: bit.ly/Iolanda-IS.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Luc 14:11*

Étude contextuelle: *Gn 11:5; Esa 14:12-14; Nb 12:3; Lc 18:9-14; Ps 20:7.*

La semaine dernière, le diagnostic posé par le Seigneur sur la maladie spirituelle de Laodicée nous avait été présenté: « Parce que tu dis: Je suis riche... et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu » (*Ap 3:17, LSG*). Jean, le prophète apocalyptique, a dénoncé le problème de l'orgueil spirituel, qui trouve son origine dans la focalisation sur le « moi », et l'accent mis sur l'égo. La triste réalité est que, sans Dieu, nous ne pouvons rien faire pour vaincre le moi. Nous pouvons donc être reconnaissants que le message de la Bible vise avant tout à résoudre ce problème du moi, un problème qui concerne chacun d'entre nous.

Cette semaine, nous allons analyser le péché de l'orgueil afin d'en comprendre le mécanisme et d'en saisir le danger. À cette fin, nous procéderons en trois étapes.

1. Nous allons premièrement retracer l'origine de l'orgueil dans le ciel, à l'époque où Lucifer projeta d'usurper la place de Dieu (*Esa 14:13*).

2. Nous allons ensuite descendre sur la terre pour examiner l'entreprise des bâtisseurs de Babel, alors qu'ils projetaient de se faire un nom en construisant une tour qui atteindrait le ciel (*Gn 11:4*).

3. Dans la troisième étape, nous étudierons plusieurs exemples d'orgueil, ainsi que des modèles opposés d'humilité: Pharaon et Moïse, Nebucadnetsar et Daniel, ainsi que le pharisien et le publicain dans la parabole de Jésus (*Lc 18:9-14*). Cette troisième section offrira une réflexion comparative sur l'orgueil et l'humilité, à la lumière de l'enseignement de la sagesse biblique (*Pr 11:2; Pr 27:1, 2*).

II^e partie: Commentaire

L'orgueil de Lucifer. Le texte clé concernant l'orgueil de Lucifer se trouve dans Ésaïe 14:12-15, inséré dans le contexte de l'oracle d'Ésaïe contre Babylone (*Esa 14:3-23*). Il est intéressant de noter que le langage employé dans cet oracle contre Babylone/Lucifer rappelle celui de l'accusation apocalyptique dirigée contre l'Église de Laodicée. Dans les deux cas, l'accusation concerne ce que « tu [Lucifer/Laodicée] disais » (*Esa 14:13, LSG; cf. Ap 3:17*). Tout comme dans la lettre adressée à l'Église de Laodicée, l'oracle d'Ésaïe contre Lucifer met en relief la perspective de la première personne (en l'occurrence, celle de Lucifer), répétée à cinq reprises: « Je monterai », « J'élèverai », « Je m'assiérai », « Je monterai », « Je serai semblable au Très Haut ». Et, tout comme dans la lettre

à l'Église de Laodicée, l'oracle d'Ésaïe introduit un retournement inattendu lorsqu'il annonce: « Mais tu as été précipité dans le séjour des morts » (*Esa 14:15, LSG*). Dans ces deux prophéties, les auteurs inspirés décrivent une scène de vantardise (comme l'indique le « je » plein d'orgueil), laquelle est condamnée sans équivoque.

À la lumière de ce contexte, tournons maintenant notre attention vers le récit de la chute de Lucifer. Ce récit est riche d'enseignements spirituels. Nous les examinerons point par point:

Le nom de Lucifer: Le problème de Lucifer est implicite dans son nom. Lucifer, qui provient du latin *lux ferre*, « porteur de lumière », est la traduction du nom hébreu *heylal*, « lumière », qui fait écho à l'exclamation d'adoration divine, *Alléluia*. Ainsi, comme le suggère la sémantique de son nom, l'intention profonde de Lucifer (c'est-à-dire, ce qu'il recherchait dans son cœur [*Esa 14:13*]) était d'être adoré.

Son ascension. Afin d'être adoré, Lucifer cherchait à s'élever du lieu où il se trouvait jusqu'au lieu de Dieu, qui est au-dessus. Ce mouvement ascendant est répété plusieurs fois pour souligner son action. Tout d'abord, le verbe-clé qui décrit son action, '*alah*, « monter », est employé deux fois, comme premier et dernier verbe de la série d'actions dans les phrases: « Je monterai au ciel » (*Esa 14:13*) et « Je monterai sur le sommet des nues » (*Esa 14:14*). Ce mouvement ascendant résonne encore dans le verbe '*arim*, « j'élèverai », qui signifie littéralement « porter vers le haut », et qui se réfère au trône de Lucifer. Ainsi, Lucifer nourrissait l'audacieuse intention d'élever son trône « au-dessus des étoiles de Dieu », c'est-à-dire, des étoiles les plus hautes.

Le lieu visé. Lucifer aspirait à atteindre « la montagne de l'assemblée ». Le passage parallèle d'Ézéchiel 28 fait référence à la sainte « montagne de Dieu » (*Ez 28:16*), qui désigne le lieu du temple de Dieu, là où le peuple de Dieu se rassemble pour L'adorer. Ésaïe 14:13 précise en effet que ce lieu est situé « A l'extrémité du septentrion » (*LSG*), une expression superlative désignant le lieu le plus élevé, le lieu même de Dieu, où Dieu est adoré dans les cieux. La même expression est employée dans le Psaume 48 pour désigner l'emplacement du temple (*Ps 48:2*).

L'intention profonde. Le passage s'achève par la révélation de la véritable intention de Lucifer: « Je serai semblable au Très Haut » (*Esa 14:14, LSG*). Telles sont les dernières paroles de Lucifer rapportées dans ce passage (*Esa 14:14*). Ce récit dévoile la hardiesse

blasphématoire de l'orgueil dans toute son ambition: vouloir devenir comme Dieu. La conclusion nous avertit du résultat: l'orgueil qui vise à usurper la plus haute place du ciel, celle de Dieu Lui-même, conduit son détenteur à devenir « malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu » (*Ap* 3:17), dans « les profondeurs de la fosse » (*Esa* 14:15, *LSG*).

L'orgueil de Babel. Le langage employé pour décrire l'œuvre des bâtisseurs de Babel rappelle celui du récit de la création, indiquant clairement leur intention de supplanter le Créateur et de s'identifier à Lui. Cette intention était déjà anticipée dans le chapitre précédent, dans la table des nations, où la fondation du royaume de Babel par Nimrod est introduite par le terme technique *re'shit*, « grande » (*Gn* 10:12), ou « commencement ». C'est le même mot qui introduit l'œuvre créatrice de Dieu (*Gn* 1:1).

De même, les bâtisseurs de la tour de Babel avaient manifesté le même désir que Nimrod de prendre la place de Dieu. La formule divine *wayyomer 'Elohim*, traduit par « Dieu dit », qui rythme l'œuvre créatrice de Dieu, est également utilisée ici avec pour sujet les bâtisseurs: *wayy'omeru*, « ils dirent » (*Gn* 11:3, 4). L'accomplissement divin de la création, *wayehi*, « Et... fut » (*Gn* 1:3), décrit maintenant la réalisation de Babel: *wattehi*, « Ils eurent » (*Gn* 11:3, *MAR*). Le même langage qui exprime la volonté délibérée de Dieu lorsqu'il avait proposé de créer l'homme — *na'aseh*, « faisons » (*Gn* 1:26) — réapparaît quatre fois en référence à la volonté délibérée des bâtisseurs: « faisons des briques » (*Gn* 11:3, *LSG*), « cuisons-les au feu » (*Gn* 11:3, *LSG*), « bâtissons-nous une ville » (*Gn* 11:4), et « faisons-nous un nom » (*Gn* 11:4). Même leur intention: « faisons-nous un nom » (*Gn* 11:4, *LSG*) est une usurpation des prérogatives divines, car Dieu est le seul qui rend un « nom grand » (*Gn* 12:2) et le seul qui puisse se faire un nom (*Esa* 63:12, 14; *Jer* 32:20).

Ainsi, les bâtisseurs de Babel nourrissaient la même ambition que Lucifer. Tout comme Lucifer avant eux, ils voulaient monter jusqu'au lieu de Dieu, jusqu'à la « porte de Dieu » (*Bab-El*). Le récit se termine par un jeu de mots ironique sur le nom de la tour: *Bab-El* (« la porte de Dieu »), nom de cette entreprise de construction présomptueuse, avait abouti à *balal*, « confusion » (*Voir Gn* 11:9, *LSG*).

Les orgueilleux et les humbles. La Bible ne contient pas de récit abstrait sur l'orgueil et l'humilité. Les vertus et les faiblesses s'appréhendent de manière plus vivante à travers l'action des individus et le cours des événements. Ainsi, dans la Bible, l'enseignement concernant l'orgueil et l'humilité se manifeste par le contraste entre des personnes humbles et orgueilleuses: Caïn et Abel, Jacob et Ésaü, Joseph et ses frères, Pharaon et Moïse, Daniel

et Nebucadnetsar. Dans cette leçon, seul le contraste entre Pharaon et Moïse sera présenté.

Pharaon et Moïse. Au début du livre de l'Exode, ces deux hommes furent confrontés à l'étrangeté de Dieu. Pourtant, ils avaient réagi différemment à Sa présence. Moïse répondit à Dieu par deux questions. La première porte sur lui-même: « Qui suis-je »? (*Ex 3:11*). Moïse s'était senti insignifiant devant Dieu et incapable d'accomplir la mission à laquelle il était appelé. Sa seconde question concerne Dieu Lui-même. Moïse désirait connaître Dieu (*Ex 3:13*), afin d'entrer en relation avec Lui.

En revanche, lorsque Pharaon entendit parler de Dieu, il réagit en niant Son existence. Contrairement à Moïse, il refusa de Le connaître (*Ex 5:2*). Pharaon ne pouvait pas reconnaître l'existence de Dieu, car il se considérait lui-même comme un dieu. Par conséquent, il refusa d'entendre parler d'un autre Dieu. Inversant l'injonction divine de laisser partir les Israélites afin qu'ils puissent observer le sabbat (*Ex 5:6-9*), il leur imposa au contraire davantage de travail. De plus, l'Éternel connaissait Moïse face à face (*Dt 34:10*), tandis que Pharaon persistait à rejeter Dieu et refusait de s'humilier devant Lui (*Ex 10:3*). Alors que Moïse était considéré comme l'homme le plus humble de la terre (*Nb 12:3*), Pharaon était considéré comme le plus orgueilleux (*Ex 7-10; cf. Neh 9:10*).

III^e partie: Application

Pour le moniteur: Comment mourir à soi-même? Tout aussi important, comment garder un esprit humble au service de notre Créateur? Pour approfondir les réponses à ce sujet, lisez la réflexion ci-dessous et discutez avec votre classe des questions qui suivent:

Réflexion: Le Seigneur dote chacun de nous de dons, tant spirituels que naturels, pour bénir Son église. Ces dons peuvent inclure le chant, la prédication, l'enseignement, le service, l'hospitalité, l'évangélisation, la narration, etc. Malheureusement, il est très facile de perdre de vue le Donateur de ces dons et d'exalter l'être humain qui n'est qu'un vase.

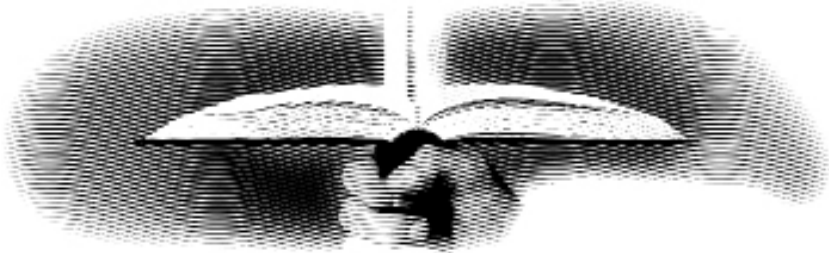
1. Que pouvez-vous faire pour demeurer humble lorsque vous servez le Seigneur avec les dons qu'il vous a donnés pour Le glorifier?
2. Quels sont les dangers de l'orgueil et de l'exaltation de soi?
3. Pourquoi l'humilité est-elle si importante dans le service du Seigneur?
4. Discutez de vos réponses aux questions ci-dessus à la lumière de l'aveu de Paul: « Je meurs tous les jours » (*1 Cor 15:31, BAN*).

Comment Paul propose-t-il que nous accomplissions cette « mort »? Pourquoi cette « mort » est-elle si cruciale pour l'humilité et pour un service efficace au Seigneur?

Pour le moniteur 2: Divisez votre classe en petits groupes et assignez à chacun l'un des contrastes suivants en matière d'orgueil et d'humilité: Caïn et Abel, Abraham et Lot, Jacob et Ésaü, Joseph et ses frères, Daniel et Nebucadnetsar. Accordez à chaque groupe le temps d'explorer le contraste et de préparer une brève présentation des résultats de leur étude. Invitez-les à partager leurs réflexions avec la classe.

- **Caïn et Abel** (*Gn 4*): Comparez le sens des noms de Caïn et d'Abel, le choix de leur offrande et le dialogue entre eux.
- **Abraham et Lot** (*Gn 13*): Considérez l'attitude de chacun dans le choix du territoire.
- **Isaac et Ismaël** (*Gn 18*): Comparez les épisodes de rire dans le récit. Plus tard, examinez la soumission d'Isaac au sacrifice (*Gn 22*).
- **Jacob et Ésaü** (*Gn 27*): Comparez les attitudes des deux frères face au droit d'ainesse et leur rencontre ultérieure dans Genèse 33.
- **Joseph et ses frères** (*Gn 37*): Comparez la réaction des frères de Joseph à ses rêves et leur crainte de représailles plus tard (*Gn 50*).
- **Nebucadnetsar et Daniel** (*Dn 1; Dn 3; Dn 4*): Considérez l'humilité gracieuse de Daniel face au mandat du roi. Comparez également la tentative de Nebucadnetsar d'usurper la suprématie de Dieu dans Daniel 3 et son expérience d'humiliation totale dans Daniel 4.

Le rôle de la *Bible*



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Lam 3:22, 23; 2 Tim 3:15-17; Jn 17:17; Eph 1:13; Ps 119:11; 1 Cor 2:14.*

Verset à mémoriser: « Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles; elle juge les sentiments et les pensées du cœur » (*Hébreux 4:12, LSG*).

La Bible, vous en possédez sans doute un exemplaire, peut-être plusieurs. Tout au long de l'histoire, ce livre précieux a été copié en secret, introduit clandestinement, interdit. C'est le livre le plus publié au monde, dans toutes les langues, et aussi l'un des plus anciens. Certains avaient donné leur vie pour qu'elle puisse être préservée.

Quelle place la Bible occupe-t-elle dans votre vie? La lisez-vous régulièrement, ou repose-t-elle sur votre table de chevet ou sur une étagère, lentement recouverte de poussière? Votre quotidien est-il si chargé que vous ne trouviez plus le temps d'étudier véritablement la Parole de Dieu, ou êtes-vous trop fatigué pour en ouvrir les pages?

La Parole de Dieu est vivante et puissante. Dieu vous invite à la laisser parler à votre cœur, vous encourager, vous interpeller et vous transformer. Il veut, par elle, vous donner une direction claire et une espérance solide.

La Bible n'est pas seulement un ouvrage académique ni une simple compilation de récits anciens. Elle est avant tout un témoignage profond et merveilleux de l'amour du Créateur de l'univers, qui cherche sans cesse à nous attirer à Lui. Si vous désirez grandir dans votre relation avec Dieu, le meilleur choix est de vous engager à passer chaque jour un temps de qualité avec Lui, dans la prière, la lecture de Sa Parole inspirée et la soumission de votre volonté à Son enseignement.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 25 avril.

L'arme la plus puissante

Avant d'examiner pourquoi la Bible est si précieuse et comment approfondir notre étude personnelle, il est essentiel de comprendre ceci: l'une des attaques les plus redoutables de Satan consiste à nous empêcher de passer du temps avec Dieu dans Sa Parole. Sa stratégie principale est d'éloigner les hommes de leurs Bibles par les préoccupations, l'indifférence, la fatigue ou le doute. Il sait que lorsque nous passons du temps avec Dieu dans Sa Parole, notre vie est ravivée et notre âme nourrie; c'est pourquoi il fera tout pour nous en détourner!

Ellen G. White dit: « Satan se sert de tous les moyens pour empêcher les gens de se familiariser avec les Écritures, dont les déclarations claires et précises dévoilent ses desseins. » (*La tragédie des siècles*, p. 524). Satan sait que la puissante Parole de Dieu le rend impuissant. Il sait que la prière et l'étude de la Bible constituent les armes les plus redoutables que l'humanité puisse brandir contre lui (*Ép 6.17-18; He 4.12*). C'est pourquoi il met tout en œuvre pour nous détourner de la lecture et de la prière. Il n'ignore pas que les paroles de Dieu sont puissantes: ce sont elles qui ont donné naissance au monde (*Ps 33.6*), mais elles ont aussi le pouvoir de ressusciter les morts (*Jn 11.41-44*) et de nous donner la force de vaincre (*Mt 4.1-11*).

En tenant les enfants de Dieu éloignés de leur Bible, Satan ne nuit pas seulement à notre relation avec Dieu; il fragilise aussi nos relations avec les autres. Nos mariages s'affaiblissent, nous élevons la voix contre nos enfants, et nous manquons de patience envers nos amis ou nos collègues. La vie nous paraît alors trop lourde; nous nous sentons stressés, accablés, sans issue apparente. Et, paradoxalement, nous prenons rarement le temps de nous arrêter pour comprendre ce qui se passe réellement. Nous croyons peut-être être proches de Dieu, alors qu'en réalité, lorsque des jours et des semaines passent sans que nous ouvriions Sa Parole, nous nous affaiblissons un peu plus chaque jour.

Même lorsque notre relation avec Dieu est instable, marquée par des hauts et des bas, Dieu, Lui, demeure merveilleusement constant, comme le rappellent *Lamentations 3:22, 23*. Qu'observez-vous dans ces versets, et comment les comparez-vous à notre nature humaine?

En tant que chérubin protecteur avant sa chute (*Ez 28:14-17*), Lucifer avait entendu les paroles de Dieu et connaissait leur puissance incroyable. Il hait maintenant cette vérité. Voilà pourquoi nos esprits s'endorment et nos cœurs s'endurcissent lorsque nous choisissons de ne pas écouter et accueillir les paroles de Dieu dans notre quotidien.

À quel point votre vie dévotionnelle est-elle irrégulière ou inconstante? Que devrait vous dire votre réponse quant à la nécessité éventuelle d'y apporter des changements?

L'Écriture, l'autorité

L'autorité et la fonction de la Bible sont clairement déclarées dans ses pages. Lisez et recopiez 2 Timothée 3:15-17. Remarquez ce que ces versets nous disent sur la fonction de la Bible.

Dans notre étude personnelle de la Bible, nous devons veiller à ne pas attendre d'elle qu'elle serve nos projets ou nos perspectives, qui ne sont pas toujours ceux de Dieu. Par exemple, nous ne devons pas adopter la méthode dite « je ferme les yeux et je choisis un verset », car ce n'est pas ainsi que Dieu souhaite nous parler par Sa Parole. Dieu n'est pas une marionnette que l'on manipule à volonté pour satisfaire nos besoins et nos désirs. Ses voies et Ses pensées sont infiniment plus élevées que les nôtres (*Ésaïe 55:9*). C'est pourquoi nous ne devons jamais chercher à utiliser Ses paroles à notre avantage. De même, il ne nous appartient pas de ne retenir que les passages de la Bible qui nous plaisent. Nous sommes appelés à la recevoir dans son ensemble, et non à nous limiter aux textes faciles et familiers tout en écartant ceux qui nous interpellent ou nous dérangent. Si nous désirons véritablement entendre Dieu parler dans notre vie, nous devons accueillir la Bible comme un tout et adopter des méthodes d'étude saines, en ayant confiance qu'Il nous révélera ce que nous devons entendre au moment opportun.

De plus, Jésus Lui-même déclare: « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée » (*Matthieu 22:37, LSG*). Autrement dit, Dieu ne veut pas que nous mettions notre intelligence de côté; Il désire au contraire l'éclairer par l'immensité de Sa connaissance et de Sa sagesse, révélées en partie dans Sa Parole. De nombreux récits bibliques nous montrent que Dieu a dialogué avec Hénoc, Abraham, Moïse ou Job, et que Jésus Lui-même a eu de nombreuses conversations avec des hommes et des femmes. Dieu n'exclut pas la raison humaine: Il nous invite à la soumettre à Sa Parole et à Sa sagesse, tout en nous appelant à « travailler » à notre salut.

Cependant, la raison humaine demeure... humaine: elle est limitée, sujette à l'erreur et à l'illusion; elle n'est jamais infallible. Il arrive qu'elle mette Dieu de côté pour tenter de résoudre seule les choses, plaçant ainsi l'homme à égalité, voire au-dessus de Dieu. Certains abordent alors l'Écriture avec un esprit arrogant et critique, pensant avoir déjà tout compris et qu'il n'y a plus rien à découvrir. Or, c'est précisément lorsque nous nous croyons importants, sûrs de nous, autosuffisants et n'ayant besoin de rien que nous négligeons notre relation avec Dieu et nous nous appuyons sur un savoir limité et un raisonnement défectueux.

La vérité biblique

Une tendance apparue chez certains théologiens libéraux dans les années 1960 a consisté à retirer Dieu du champ même de la théologie. En 2017, un article de couverture du magazine *Time* affichait cette question frappante: « La vérité est-elle morte? ». Cette interrogation est révélatrice de notre époque. Aujourd'hui, la notion même de « vérité » semble se déliter au point que beaucoup ne savent plus ce qu'elle signifie réellement. Selon la culture dominante, il n'existerait plus aucun repère stable, aucun fondement immuable sur lequel s'appuyer pour traverser le temps. À l'opposé de cette vision, Jésus déclare: « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (*Jn 14,6*). Sa Parole rend témoignage de Lui comme de la vérité dans sa pureté absolue.

Lisez lentement les trois versets suivants, puis relisez-les une seconde fois. Que remarquez-vous dans ces messages?

Jn 17:17 _____

Pr 30:5, 6 _____

Ps 12:6 _____

La Bible déclare que la vérité fondamentale, Jésus Lui-même, ne change pas (*Heb 13:8*). Au même moment, à mesure que nous lisons la Parole de Dieu, notre compréhension de Dieu et de Sa vérité s'approfondit. « Il y a des mines de vérité qui doivent encore être découvertes par le chercheur sincère » (Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, p. 704). Lorsqu'elle parlait de la « vérité », Ellen G. White faisait toujours référence à la vérité telle que Dieu l'a révélée dans Sa Parole. Nous pouvons donc rechercher une lumière nouvelle dans la Bible, car celle-ci ne contredit jamais les vérités déjà reçues; au contraire, elle les éclaire davantage, les approfondit et les développe.

Lisez 1 Thes 2:13; Ps 33:4, 5; Eph 1:13. Quel est le message exprimé ici?

En définitive, la Bible, et la Bible seule, doit être la source fondamentale de ce que nous comprenons comme la vérité. Toutes les autres sources doivent être éprouvées et vérifiées par la Parole de Dieu. Même ce que nous appelons « raison » doit être soumis à l'épreuve de la Parole de Dieu.

Certaines personnes aiment soutenir qu'il n'existe pas de vérité. Pourquoi une telle affirmation est-elle contradictoire en elle-même? En d'autres termes, pourquoi le fait de dire qu'il n'y a pas de vérité constitue-t-il une tentative de proclamer une vérité, qui devient dès lors une auto-réfutation?

Les affirmations de la Bible!

Qu'est-ce qui pourrait transformer votre foyer si, face à une grande décision, à un conflit relationnel ou à une épreuve, vous vous tourniez vers la Bible? Qu'est-ce qui changerait dans votre lieu de travail ou dans votre église si les paroles bibliques devenaient réellement la lentille à travers laquelle chacun regarde le monde et choisit de vivre?

Les auteurs de la Bible connaissaient la valeur inestimable de ces paroles. Aucun autre livre ne peut parler à votre vie avec autant de force et de vérité. Mais si ces mots demeurent écrits sur les pages de votre Bible, comment peuvent-ils aussi s'enraciner profondément dans votre cœur?

Quel est le conseil de David dans Psaumes 119:11, et comment pouvez-vous le suivre? (Voir aussi Heb 4:12.)

L'une des affirmations que la Bible fait à son propre sujet se trouve dans Hébreux 4:12. Une épée à deux tranchants est puissante et tranchante, mais la Bible peut accomplir ce qu'aucun outil humain ne peut réaliser pour l'âme humaine. La Bible se décrit elle-même comme étant vivante. Peut-être vous êtes-vous demandé comment cela pouvait être possible, sachant qu'elle a été écrite il y a des milliers d'années. Mais Jésus dit: « Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie » (*Jn 6:63, LSG*). Si votre cœur est brisé ou si votre vie s'effondre, Dieu peut faire agir Sa parole dans votre monde et tout changer. L'Ancien Testament décrit également les paroles de Dieu comme étant très actives, nullement stagnantes ni passives (*voir Esa 55:11*). Lorsque David vit l'impact des paroles de Dieu dans sa vie, il écrivit: « C'est ma consolation dans ma misère, car ta promesse me rend la vie » (*Ps 119:50, LSG*).

Peut-être avez-vous déjà connu une grande faim à un moment de votre vie, ou peut-être avez-vous jeûné ou suivi un régime. N'est-il pas vrai que la nourriture paraît encore plus délicieuse après un temps de privation? De la même manière, sur le plan spirituel, la Bible est la nourriture de nos âmes.

Lorsque votre âme est vide et affamée, ouvrez la Parole vivante. Lisez Jérémie 15:16, 1 Pierre 2:2, Matthieu 4:4. Les paroles de Dieu sont douces pour l'esprit et pour le cœur; lorsque nous les recevons, elles nous remplissent et nous soutiennent, comme Il l'a promis.

Les paroles de la Bible viennent de Dieu Lui-même. Il les a données spécialement pour nous, comme pour toute personne qui Le recherche. Et lorsque nous les lisons avec un cœur ouvert et dans un esprit de prière, elles ne sont jamais vaines.

Quels sont les combats de votre vie actuelle auxquels la Bible répond? Pourquoi ne devez-vous pas laisser le « moi » vous empêcher de suivre ce qu'elle vous dit?

L'état du cœur

Notre capacité à recevoir l'instruction de la Parole de Dieu (Job 22:22) dépend en grande partie de l'état de notre cœur lorsque nous venons à la Bible. Comment 1 Corinthiens 2:14 explique-t-il cela?

Avoir du discernement spirituel signifie posséder une compréhension et une perception spirituelles. Il est donc logique qu'une personne ouverte spirituellement tire des enseignements très différents de la lecture de la Bible par rapport à une personne fermée spirituellement. Celui qui considère la Bible comme une folie ne cherchera pas la vérité dans ses pages.

Ainsi, Notre attitude envers la Bible, tout comme la manière dont nous l'abordons, joue un rôle essentiel dans la croissance de notre relation avec Dieu. Comment Paul explique-t-il cela dans 1 Thessaloniens 2:13?

La Parole de Dieu agit en nous lorsque nous croyons. Lorsque vous ouvrez votre Bible avec la conviction que Dieu a quelque chose à vous dire à travers les paroles inscrites sur ses pages, Il vous parlera réellement et agira dans votre vie. Cependant, beaucoup dépend de votre foi et de vos attentes. La bonne nouvelle, c'est que même une foi fragile peut grandir, car Dieu lui-même peut la faire croître (Mc 9:24), fût-elle aussi petite qu'un grain de sénévé (Lc 17:6).

L'un des grands objectifs de la Bible est de révéler la vérité sur l'état de notre relation avec Dieu et de nous montrer comment la fortifier. Si votre cœur est ouvert au Saint-Esprit, si vous abordez la Parole avec humilité, vous en ressortirez toujours transformé, même si ce changement n'est pas toujours immédiatement perceptible au quotidien, car la croissance spirituelle se fait souvent par étapes. En revanche, si nous nous accrochons à notre indifférence et à notre péché, sans être disposés à changer, la lecture de la Bible risque de nous être de peu d'utilité.

Le Saint-Esprit nous invite sans cesse à nous approcher de Jésus-Christ. Sommes-nous prêts à faire un pas de plus? Si oui, nous devenons « sages à salut » (2 Tm 3:15), et nous découvrirons des réalités que nous n'aurions jamais imaginées.

Dans quel état sont mon cœur et mon esprit lorsque je m'approche de la Bible? Est-ce que j'y viens avec mes propres idées, cherchant à les confirmer, ou avec un cœur humble et un esprit ouvert, animés d'une foi d'enfant, prêt à recevoir ce que Dieu veut me dire aujourd'hui? Et pourquoi cette attitude est-elle si essentielle?

Réflexion avancée: Si vous considérez les paroles que vous avez prononcées au cours des dernières vingt-quatre heures, comment les évalueriez-vous? Étaient-elles empreintes d'amour, de bonté, de joie, d'encouragement, de frustration, de fatigue, d'anxiété, de colère, de médisance ou de malveillance? La Bible déclare: « Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle » (*Mt 12:34, LSG*). Lorsque nos cœurs sont remplis d'impuretés, elles ressortent dans nos paroles.

Nous faisons tous parfois l'expérience de moments de frustration, de fatigue ou de stress, et cet état d'esprit influence ce qui sort de notre bouche (souvent des paroles que nous regrettons par la suite). En revanche, lorsque notre cœur déborde d'amour pour quelqu'un, cela se traduit dans nos paroles.

De la même manière, la Parole de Dieu exprime Son cœur et Ses intentions envers nous. Il est extraordinaire que ces paroles mêmes, venues directement du cœur de Dieu, soient en notre possession dans la Bible. C'est vraiment incroyable de constater la puissance qu'elles ont exercée tout au long de l'histoire.

« C'est une chose d'utiliser la Bible comme un livre qui offre de bons principes moraux, à respecter autant que l'époque et notre situation dans la société nous le permettent; c'en est une autre de la considérer telle qu'elle est réellement — comme la parole du Dieu vivant, la parole de notre vie, la parole destinée à modeler nos actions, notre langage, nos pensées. La considérer autrement, c'est la rejeter. Que ceux qui prétendent y croire la rejettent ainsi est une des principales causes du scepticisme et de l'infidélité de la jeunesse. » Ellen G. White, *Éducation*, p. 208.

Discussion:

- ① Quels sont toutes les raisons logiques et rationnelles que vous possédez en faveur de votre foi? Probablement beaucoup plus que vous ne l'imaginez.
- ② Comment pouvez-vous vous assurer que l'étude de la Bible et la prière soient le fondement de votre relation avec Dieu? Comment entretenir une relation avec Lui sans ces deux pratiques essentielles?
- ③ Si quelqu'un désirait approfondir sa relation avec Dieu, par quel livre de la Bible lui conseilleriez-vous de commencer?
- ④ Comment pouvez-vous vivre de toute parole qui sort de la bouche de l'Éternel (Dt 8:3)? Comment pratiquer cela dans votre vie?
- ⑤ Que nous enseignent les passages suivants au sujet de la Parole de Dieu? Heb 11:3; Ps 33:6; Mt 11:4, 5; 1 Thes 4:16; Eph 6:17; Jc 1:21.

Résumé: La Bible est vivante et puissante, et sa lecture est fondamentale au développement de notre relation avec Dieu. Non seulement elle nous parle du merveilleux caractère de Dieu et de Ses relations avec l'humanité à travers l'histoire de la terre, mais encore elle nous parle personnellement aujourd'hui lorsque nous l'abordons avec humilité.

Histoire Missionnaire

Peine de prison

par Carol de Oliveira

Pouvez-vous imaginer être jeté dans une cellule glaciale et obscure simplement pour avoir annoncé Jésus? C'est pourtant une réalité fréquente pour les pionniers de la Mission mondiale qui œuvrent dans l'un des pays voilés de la Division Asie-Pacifique Sud.

Récemment, Chong*, un pionnier, et Pierre, directeur du bureau de la fédération locale, se rendirent dans le nord du pays afin de rencontrer les membres d'une église récemment implantée.

Alors qu'ils partageaient un dîner copieux avec les fidèles, ils apprirent que trois familles désiraient consacrer leur vie à Jésus. Chong fut rempli de joie en apprenant qu'elles étaient prêtes à brûler les objets liés au culte des esprits. Il décida aussitôt de leur rendre visite cette même nuit.

En chemin, tandis que Chong, Pierre et quelques membres de l'église avançaient le long d'un sentier étroit et obscur vers les maisons, l'un des fidèles demanda à Chong de venir également parler de Jésus à sa propre famille. Le groupe fit donc une halte pour leur annoncer la Bonne Nouvelle avant de poursuivre sa route.

Lorsqu'ils atteignirent enfin les trois familles, il était tard et le froid était mordant. Pourtant, les visages rayonnants de ces personnes réchauffaient le cœur de Chong, et leur zèle renouvelait ses forces. Rassemblés autour d'un feu, Pierre présenta Chong en précisant qu'il était venu les aider à s'abandonner pleinement à Jésus.

Mais les familles semblaient déjà résolument engagées: « Nous sommes prêts à donner notre cœur à Jésus, déclara l'aîné. Nous marcherons désormais dans la lumière, conduits par le Christ, et non plus par les esprits de ce monde. »

Alors que Chong s'entretenait avec eux, un homme fit soudain irruption, exigeant que Chong l'accompagne immédiatement à la maison du chef du clan.

Plus tard dans la nuit, Pierre et les autres membres retournèrent à leur lieu de culte, attendant anxieusement des nouvelles. Les heures s'écoulaient, et l'absence prolongée de Chong devenait de plus en plus inquiétante. Ils apprirent finalement qu'il avait été retenu chez le chef du clan.

Toute la nuit, les fidèles prièrent pour sa protection, tandis que les dirigeants tentaient en vain de négocier sa libération.

Il fut bientôt confirmé que le chef du clan s'était entendu avec la police pour faire arrêter Chong, qui fut transféré dans un centre de détention en attendant l'issue de l'enquête.

Par la grâce de Dieu, Chong fut relâché quatre jours plus tard. Aujourd'hui, le village où il avait connu l'obscurité glaciale d'une cellule compte plus de cent nouveaux chrétiens adventistes du septième jour. L'emprisonnement, loin de freiner son ardeur, a renforcé sa détermination.

Malgré l'opposition farouche, l'œuvre de Dieu continue de prospérer dans ce pays voilé. Priez pour nos pionniers de la Mission mondiale qui risquent leur sécurité afin d'implanter de nouvelles églises pour Jésus. Votre fidélité soutient leur ministère.

**Les noms ont été modifiés.*

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Hébreux 4:12*

Étude contextuelle: *2 Tim 3:15-17; Jn 17:17; Eph 1:13; Ps 119:11; 1 Cor 2:14.*

Le rôle premier de la Parole de Dieu est de nous nourrir spirituellement afin de nous maintenir en vie. Les Israélites avaient appris cette leçon essentielle lorsqu'ils ont souffert de la faim physique dans le désert. L'interprétation que Moïse donna du miracle de la manne traduit clairement cette vérité: « afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel » (*Dt 8:3, LSG*). Jésus Lui-même, au moment où Il était affamé dans le désert, rappela ce principe au diable (*Mt 4:4*).

Nous retrouvons cette même idée dans l'épître de Pierre, où la Parole de Dieu est comparée au lait qui nourrit et fait grandir les nouveau-nés spirituels: « afin que par lui vous croissiez pour le salut » (*1 Pi 2:2, LSG; cf. He 5:13*). Ces exemples bibliques attirent notre attention sur une condition essentielle pour recevoir cette nourriture spirituelle: nous devons approcher la Parole avec la conscience de notre besoin. Nous devons venir affamés et assoiffés; autrement, nous risquons de ne pas percevoir son caractère vital. Nous n'y trouverons alors ni véritable plaisir, ni véritable profit.

Dans cette étude, nous chercherons à comprendre deux vérités fondamentales concernant la nourriture spirituelle: (1) pourquoi et (2) comment le fait de se nourrir de la Parole de Dieu nous soutient. Notre réflexion s'appuiera sur 2 Timothée 3:14–17, ce passage majeur que Paul adresse à Timothée dans sa seconde épître. La première question — « Pourquoi? » — nous conduira à examiner, d'un point de vue biblique, les qualités particulières et les effets qui font de ce texte un message si puissant et transformateur. La seconde question — « Comment? » — proposera des méthodes concrètes de lecture des Écritures, permettant au miracle de la nutrition spirituelle par la Parole de Dieu de devenir une réalité dans nos propres vies.

II^e partie: Commentaire

Le « Pourquoi » des Écritures. Pourquoi les Écritures possèdent-elles le

pouvoir de maintenir la vie? Paul suggère deux réponses à cette question. La première réponse est liée à la haute considération que Paul avait des Écritures, ainsi qu'à leur nature, ou qualité sacrée. La seconde réponse se rapporte à l'effet des Écritures, à savoir le pouvoir transformateur des écrits sacrés dans la vie du lecteur de Paul, Timothée (2 Tim 3:15), que Paul appelle aussi « homme de Dieu » (1 Tim 6:11).

1. La qualité des Écritures. Les Écritures qui constituent la Bible étaient d'abord communément qualifiées de « saintes ». L'expression « saintes lettres » (grec: *hiera grammata*), que Paul emploie, n'apparaît qu'ici dans le Nouveau Testament. Cette expression reflète le titre technique Torah *sebbik-tav*, « la loi écrite », qui désignait dans le judaïsme ancien les écrits considérés comme inspirés, par opposition à la Torah *sebbe'al pe*, « la loi orale », qui, elle, n'était pas considérée comme inspirée. Par ce terme, Paul faisait référence à l'Ancien Testament, appellation que certains chrétiens utiliseront beaucoup plus tard de manière péjorative, pour suggérer une inspiration moindre (voire invalide).

Pour Paul, l'Ancien Testament était la seule Sainte Écriture alors. À cette époque, le Nouveau Testament n'existait pas encore et ne faisait pas partie de l'instruction que Timothée aurait reçue. La raison pour laquelle ces écrits sont qualifiés de « saints » provient du fait qu'ils sont considérés comme *theopneustos*, « inspirés » — littéralement « soufflés de Dieu », à la forme passive, impliquant Dieu comme sujet. Ce même verbe est utilisé pour décrire le processus de la création de l'homme, lorsque Dieu « souffla dans ses narines un souffle de vie » (Gn 2:7, LSG). De cette conception élevée des Écritures, Paul déduit non seulement des leçons concernant l'effet des Écritures sur nous, mais aussi des enseignements sur la manière dont nous devons aborder la Parole de Dieu.

2. L'effet des Écritures. Le parallèle entre l'inspiration des Écritures et le processus de la création des êtres humains n'est pas fortuit. Ce parallèle vise à suggérer que la Parole de Dieu est vie. En tant que telle, elle communique la vie à celui qui la reçoit, tout comme Adam avait reçu la vie de son Créateur. Paul précise que les saintes écritures « peuvent te rendre sage » (2 Tim 3:15, LSG). Mais, il ne veut pas dire que cet effet est mécanique, et que ceux qui reçoivent les Écritures deviennent immédiatement et magiquement doués de sagesse. Il nous rappelle que la sagesse dont il parle vient par la foi en Jésus-Christ. Puis, au verset suivant, Paul explique que cette sagesse agit de quatre manières distinctes dans la vie du croyant:

- La première fonction des Écritures est « doctrinale ». L'Écriture nous guide dans la recherche et la compréhension de la vérité.
- La deuxième fonction des Écritures est la « réprimande »; c'est-à-dire, elle nous font prendre conscience des erreurs que nous avons commises,

non seulement en matière de doctrine mais aussi dans notre comportement personnel.

- La troisième fonction des saintes Écritures est « la correction ». Il ne suffit pas de reconnaître nos erreurs; il faut aussi comprendre comment corriger notre conduite et déterminer la bonne direction à prendre.

- La quatrième et dernière fonction des Écritures est la « justification ». Les Écritures nous conduisent ultimement à la repentance et à l'obéissance par l'action du Saint-Esprit. Paul conclut alors que le but des Écritures est la formation de l'homme complet. Il achève son enseignement sur un plan pratique en nous exhortant à agir. Ainsi, l'Écriture nous rend également « propre à toute bonne œuvre » (2 Tim 3:17, LSG).

L'approche des Écritures. Comment les Écritures produisent-elles ces effets extraordinaires, nous conduisant de notre situation actuelle jusqu'à une vie de justice avec toutes les « bonnes œuvres » que cela implique? Pour nous aider à répondre à cette question, quatre leçons, ou principes, concernant notre approche des Écritures peuvent être tirés des conseils de Paul à Timothée:

1. Toute Écriture. Le premier et le plus fondamental des principes dans notre approche des textes bibliques est le fait que leur caractère « saint » et inspiré concerne la totalité des Écritures. Paul insiste sur le fait que toute Écriture est inspirée (2 Tim 3:16). Ce principe signifie que l'ensemble du corpus biblique doit être pris en considération dans nos études et dans notre quête de la révélation divine. La déclaration de Paul nous encourage à lire l'Écriture, confiants que ses écrits sacrés nous guideront dans notre quête de la vérité divine et de conseils pratiques pour notre vie. Aucun livre ni aucun passage de la Bible ne doit être privilégié par rapport à d'autres livres ou passages. Toute l'Écriture mérite le même intérêt et la même attention. Paul suggère ici une approche qui a été définie, dans les recherches bibliques plus récentes, comme « l'approche canonique ». Ainsi, un texte particulier doit être analysé à la lumière d'autres passages bibliques qui peuvent s'y référer ou y faire allusion (également appelé principe intertextuel).

2. Apprendre et connaître. Paul valorise l'effort d'apprendre et de connaître (2 Tim 3:14, 15). Pour cette raison, l'ignorance des Écritures, ou une lecture superficielle de la Bible, peut avoir un impact sérieux, non seulement sur notre existence présente mais aussi sur notre salut éternel. Dans ce contexte, l'appel de Paul à apprendre et à connaître implique que nous accordions une attention particulière au texte biblique qui est l'objet de notre étude. Comme le rappelle Ellen G. White: « L'importance de [rechercher une connaissance approfondie des Écritures] ne peut guère être surestimée. « Inspirée de Dieu », capable de nous « rendre sage à salut », afin que « l'homme

de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre », le Livre des livres mérite au plus haut point notre attention et notre respect. Nous ne devons pas nous contenter d'une connaissance superficielle, mais chercher à comprendre le sens profond des paroles de vérité et à nous imprégner de l'esprit des saints oracles. » (*Advent Review and Sabbath Herald*, Oct. 9, 1883).

3. La fidélité. L'exhortation de Paul à Timothée de « demeurer » dans les choses qu'il avait apprises (*2 Tim 3:14*) fait écho à l'appel de Jésus à « demeurer » dans Sa Parole (*Jn 8:31, LSG*). Le même verbe grec *meno*, « demeurer », apparaît dans les deux versets. Apprendre la vérité biblique une fois ne suffit pas; nous devons la réviser. Un proverbe hébreu dit: « Celui qui apprend une leçon et ne la révisé pas est comme un cultivateur qui sème et ne moissonne pas ». Pour Timothée, et pour beaucoup de chrétiens, cette formation n'est pas un évènement qui ne se déroule qu'une seule fois; l'œuvre commence « dès ton enfance » (*2 Tim 3:15, LSG*) et se poursuit tout au long de la vie. L'exhortation de Paul à demeurer dans la Parole ne consiste pas simplement en une remémoration intellectuelle de vérités abstraites et de doctrines. Ce n'est pas non plus un souvenir sentimental temporaire. Paul appelait Timothée à demeurer dans la Parole et à la mettre en pratique en tout temps. Jacques partageait cette perspective lorsqu'il aborda la connexion entre la foi et les œuvres (*Jc 2:14-26*).

4. L'influence des enseignants. Nous ne pouvons avoir accès à la vérité divine par nous-mêmes. Puisque la vérité est donnée par révélation, comme l'enseigne la Bible, le témoignage de témoins humains qui ont accepté cette révélation comme vraie est également nécessaire. Pour cette raison, nous avons besoin d'enseignants. Dès le début de l'histoire d'Israël, Dieu a exhorté Son peuple à enseigner à leurs enfants (*Dt 6:7*). Paul fit allusion à ce principe lorsqu'il écrivait à Timothée au sujet de ceux « de qui » il avait appris (*2 Tim 3:14*). Il pensait particulièrement à la mère de Timothée, Eunice, et à sa grand-mère, Loïs, mais aussi à lui-même parmi les « beaucoup de témoins » de la communauté chrétienne (*2 Tim 2:2*). L'appel de Paul ne concernait donc pas seulement les apprenants ou les enfants qui sont redevables à leurs parents et à leurs enseignants, mais aussi les parents et les enseignants eux-mêmes qui ont la responsabilité de partager ce qu'ils ont appris.

III^e partie: Application

Pour le moniteur: Comment appliquer efficacement les Écritures à notre vie? Les activités suivantes sont destinées à nous y aider. Demandez

à un volontaire de lire la section ci-dessous intitulée « Réflexion ». Puis encouragez les membres de la classe à mettre en pratique, au cours de la semaine, une ou plusieurs des activités proposées et à partager leur expérience en classe le sabbat prochain. Demandez-leur d'expliquer précisément comment cette activité a renforcé leur compréhension des Écritures et approfondi leur relation avec le Seigneur.

Réflexion: Il existe un risque de mal comprendre la manière d'appliquer les Écritures à notre vie. Le fait d'appliquer les Écritures à notre vie ne nous donne pas la liberté de manipuler la Parole de Dieu pour l'adapter à nos inclinations. Au contraire, cela signifie que nous devons conformer notre existence aux enseignements de la Parole.

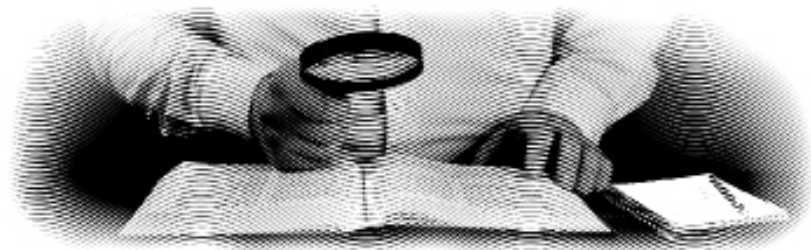
Activité 1: La méditation quotidienne. Pendant une semaine environ, utilisez un court texte (un verset ou un passage biblique) chaque matin pour votre méditation. Découvrez la signification de ce passage à la lumière de son contexte. Soyez créatif. Cherchez de nouvelles perspectives et leçons à chaque lecture.

Activité 2: Apprendre un verset par cœur. Chaque mois, choisissez un verset biblique parmi vos textes de méditation et répétez-le chaque matin jusqu'à ce que vous l'ayez mémorisé.

Activité 3: Enseigner. La meilleure façon d'apprendre est de partager avec votre conjoint ou un ami ce que vous avez appris et découvert dans les Écritures. Trouvez quelqu'un avec qui partager et discuter de vos nouvelles connaissances et perspectives sur la Bible.

Activité 4: Obéir. Il ne suffit pas de connaître un verset par cœur. Le plus important est de l'appliquer à votre vie et d'obéir à son enseignement. Comme l'a dit Jésus: « Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez » (*Jn 13:17, LSG*). En lisant et en étudiant la Parole, demandez au Saint-Esprit de vous accorder la sagesse nécessaire pour savoir comment appliquer ses vérités de manière pratique dans votre vie.

Comment étudier *la Bible*



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Jn 15:1-8; Mc 1:35; 1 Ch 16:11; Ps 119:105; Esa 50:4; Esa 55:1-13.*

Verset à mémoriser: « Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche: Elle ne retourne point à moi sans effet, Sans avoir exécuté ma volonté Et accompli mes desseins » (*Ésaïe 55:11, LSG*).

Pensez au moment où vous avez reçu votre première Bible. Peut-être étiez-vous encore enfant, et un parent chrétien vous l'a offerte. Ou peut-être l'avez-vous achetée vous-même, à l'âge adulte. Quoi qu'il en soit, après toutes ces années — vous en possédez peut-être même plusieurs exemplaires — prenez un instant pour réfléchir à la valeur que vous accordez à ce Livre. Est-il l'un de vos biens les plus précieux, un véritable trésor, ou considérez-vous comme allant de soi le fait d'avoir la Parole vivante de Dieu à portée de main? Éprouvez-vous des difficultés à être constant dans sa lecture? Vous êtes-vous déjà demandé par où commencer, ou comment lire ce Livre pour vous rapprocher davantage de Dieu?

Martin Luther déclara un jour: « Depuis un certain nombre d'années, je lis la Bible entière deux fois par an. Si la Bible était un grand et puissant arbre, et si chacun de ses mots était une petite branche, alors j'ai frappé à toutes les branches, avide de savoir ce qui s'y trouvait et ce qu'elles avaient à offrir. »

Que vous viviez actuellement un temps d'étude biblique quotidien riche et nourrissant, ou que votre Bible repose le plus souvent fermée sur une étagère, une chose demeure certaine: nous pouvons tous approfondir et fortifier nos temps d'étude avec Dieu. Cette semaine, nous explorerons ensemble quelques moyens pratiques pour mieux étudier la Parole de Dieu.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 2 mai.

Le temps

Vous est-il déjà arrivé de régler votre réveil un peu plus tôt que d'habitude pour vous lever afin de lire la Bible? Puis, peinant à sortir du lit, de jeter un coup d'œil à l'heure en vous disant: « Il ne me reste que quinze minutes avant de commencer la journée... Il faut que je me dépêche! » Vous est-il déjà arrivé d'expédier une prière ou de survoler un chapitre en diagonale pour apaiser votre conscience, tout en ressentant, au fond de votre cœur, un certain goût d'inachevé avant de vous précipiter dans vos activités?

« En revanche, on ne tire que peu de bien d'une lecture hâtive. On peut lire la Bible tout entière sans en apercevoir les beautés et sans en comprendre la signification profonde, qui reste cachée au lecteur superficiel. » Ellen G. White, *Le meilleur chemin*, p. 88.

Bien qu'une lecture rapide de la Bible puisse effectivement apporter certaines bénédictions — à l'image de celui qui boit à une borne-fontaine, beaucoup et très vite — elle peut aussi nous faire passer à côté de l'essentiel. Dieu nous a donné Sa précieuse Parole inspirée afin que nous apprenions à mieux Le connaître (et, par la même occasion, à mieux nous connaître nous-mêmes).

Lorsque nous prenons le temps de contempler l'indescriptible beauté de Son caractère et la manière dont Il est intervenu dans l'histoire de l'humanité, notre amour pour Lui ne peut que grandir. Le récit de Ses œuvres est là, entre nos mains — mais encore faut-il choisir de prendre le temps de Le connaître en lisant Sa Parole (Ac 17.11). Considérez maintenant les suggestions suivantes:

- **Demandez à Dieu de placer dans votre cœur le désir de Le chercher.** Réclamez les promesses de Jérémie 29:13 et Psaumes 37:4. Invitez-Le à vous réveiller plus tôt que d'habitude ou à trouver du temps dans votre journée pour cela.

- **Ayez du temps pour Dieu.** Certes, vous êtes occupé, et les urgences sont nombreuses. Mais le temps passé avec Dieu est inestimable. Retirez-vous dans un endroit tranquille, seul, et lisez Psaumes 46:10. Chantez pour Dieu ou lisez les paroles du cantique Oui prend tout Seigneur. Pensez aux domaines de votre vie qui ne sont peut-être pas encore soumis au Seigneur et abandonnez-les à Dieu.

- **Passez du temps avec Dieu même lorsque vous n'en avez pas envie.** Tout comme il faut une décision consciente et un plan d'action pour être en bonne santé (faire de l'exercice, bien s'alimenter), il faut un choix délibéré pour avoir une relation intime avec Dieu. Rappelez-vous qu'il faut au moins 21 jours pour former de nouvelles habitudes, et que nous ne pouvons jamais réussir sans l'aide du Saint-Esprit.

Relisez Jean 15:1-8. Que nous dit Jésus au sujet du fait de demeurer en Lui, et pourquoi cela est-il si crucial pour notre foi?

Un lieu

Jésus est pour nous un modèle parfait en toutes choses, et cela est également vrai en ce qui concerne la dévotion personnelle. Que nous enseigne Marc 1.35 au sujet du temps que Jésus consacrait à la prière et à la communion avec Dieu?

Bien qu'il ne s'agisse que d'un seul verset, nous pouvons apprendre énormément de l'exemple de Jésus. Bien avant le lever du soleil, Il se retirait — s'éloignant du tumulte de la vie quotidienne — pour se rendre dans un lieu solitaire et paisible, afin de passer du temps avec Son Père. Pouvez-vous imaginer la scène: Jésus assis au bord de la mer de Galilée ou sur le flanc d'une colline, priant et communiant avec Son Père avant que le monde autour de Lui ne s'éveille?

Même si ce verset met surtout l'accent sur Son engagement dans la prière, il est évident que ce moment avec Dieu était pour Lui une priorité absolue. Sans aucun doute, c'est dans ces instants intimes qu'Il puisait la force d'affronter tout ce qu'Il devait endurer. Si Jésus avait besoin de ce temps pour bien commencer chacune de Ses journées, combien plus en avons-nous besoin nous-mêmes.

Dieu nous dit: « Cherchez ma face! », et Il espère de nous la réponse suivante: « Je cherche ta face, ô Éternel! » (*Ps 27:8, LSG*).

Que dit 1 Chroniques 16:11 au sujet de la manière dont nous devons chercher Sa face?

Avez-vous un lieu où vous pouvez aller chaque matin pour être avec Dieu? Peut-être une chaise près d'une fenêtre, un coin tranquille à l'extérieur, ou même la table de la cuisine — un endroit où vous pouvez, jour après jour, vous asseoir aux pieds de Jésus pour apprendre dans Sa Parole. S'asseoir aux pieds de Jésus est, en effet, le meilleur endroit où être (Lc 10:39-42).

En prenant l'habitude quotidienne de vous rendre dans un lieu précis pour passer du temps avec Dieu, vous serez naturellement plus enclin à y revenir chaque jour. Ne vous découragez pas si vous manquez un jour de temps en temps: il y aura toujours des imprévus, et il ne sera pas toujours possible de vous recueillir comme vous l'auriez souhaité. Mais veillez à ne pas laisser passer trop de jours, de semaines, ou même de mois sans revenir à ce rendez-vous essentiel.

Souvenez-vous qu'entretenir une relation vivante avec Dieu est une décision quotidienne — une décision que vous pouvez choisir de reprendre dès aujourd'hui.

Au cours de la semaine passée, combien de temps avez-vous consacré à la prière et à la lecture de la Bible? Que révèle votre réponse sur les changements que vous devez apporter à vos priorités?

Une étude approfondie de la Bible

Même s'il n'est pas nécessaire d'être un érudit pour étudier la Bible, comment pouvons-nous l'étudier en profondeur?

Priez: On ne saurait trop insister sur l'importance de la prière, qui doit entourer et ponctuer (du début à la fin et à chaque étape) votre temps d'étude biblique. Ellen G. White nous rappelle que lorsque nous ouvrons la Bible, nous ne sommes pas seuls. En invitant le Saint-Esprit à être notre guide, nous écartons toutes les distractions et l'ennemi s'enfuit. « L'étude de la Bible devrait toujours être accompagnée de prières. Seul le Saint-Esprit peut nous faire sentir l'importance des choses faciles à comprendre, ou nous empêcher de tordre des vérités difficiles à concevoir. » *La tragédie des siècles*, pp. 529, 530.

Lisez et écrivez: On pourrait dire que la différence essentielle entre le simple fait de lire la Bible et celui de l'étudier réside dans un acte clé: écrire. Écrire nous aide à ralentir le flot de nos pensées, à méditer plus profondément sur la Parole de Dieu et à avancer à un rythme propice à l'observation, à l'interprétation, à l'application et à l'engagement. Cet exercice permet aussi de transformer nos idées éparpillées en un fil cohérent — de notre esprit, à notre plume, puis à notre cœur pour la journée.

Nous retenons d'ailleurs bien plus facilement ce que nous avons écrit (*Ps 119:15–16*). Si vous ne pouvez pas écrire, essayez de lire la Bible à haute voix — ou d'en écouter la lecture — puis transformez vos réflexions en une prière adressée à Dieu.

Partagez: Dites à quelqu'un ce que vous avez appris. Cela enracine vos découvertes dans votre esprit et encourage les autres.

Choisissez un court livre de la Bible pour commencer (par exemple Jonas, Marc, Philippiens ou 1 Jean), et parcourez-le lentement. Voici une approche simple que vous pouvez appliquer à un verset (la méthode verset par verset), à un passage ou à un chapitre entier:

1. Priez pour que le Saint-Esprit éclaire votre intelligence et adoucisse votre cœur pendant la lecture.

2. Choisissez un verset ou un passage biblique.

3. Recopiez le passage ou les parties qui retiennent votre attention dans un carnet.

4. Relisez le passage dans un esprit de prière et soulignez les idées principales.

5. Notez ce que ces idées soulignées vous enseignent.

6. Priez à propos de ces idées et sur leur impact dans votre relation avec Dieu.

7. Pensez à la personne avec qui vous pouvez partager cela aujourd'hui.

« Chaque fois que le peuple de Dieu croît dans la grâce, il acquiert constamment une compréhension plus claire de Sa Parole. Il découvre une lumière et une beauté nouvelles dans ses vérités sacrées. Cela a été vrai dans l'histoire de l'église à toutes les époques, et il en sera ainsi jusqu'à la fin. » (Ellen G. White, *Counsels to Writers and Editors*, pp. 38, 39).

Dans quelle mesure avez-vous trouvé le message de la citation ci-dessus pertinent pour vous? Voir aussi Psaume 119:105.

Une double bénédiction

Il existe de nombreuses façons d'étudier la Bible: la méthode verset par verset (déjà mentionnée), l'étude d'un chapitre, l'étude thématique, l'étude d'un mot, ou encore l'étude d'un livre entier. Nous pouvons nous aider d'une concordance et d'un dictionnaire biblique, ou lire la Bible en parallèle avec la série *Le grand conflit* (une compilation) afin d'approfondir notre compréhension. Nous pouvons aussi marcher dans la nature en écoutant la Bible lue à haute voix, ou nous réunir avec un ami ou un petit groupe pour étudier ensemble.

De la même manière que nous entretenons nos amitiés par la diversité et de nouvelles expériences, nous devons garder notre rendez-vous quotidien avec Dieu vivant et stimulant en variant nos méthodes d'étude de la Bible. Il y a toujours plus à découvrir!

Pour dynamiser votre étude biblique, partagez vos découvertes avec d'autres. Lorsque nous exprimons ce que nous avons appris, le travail de synthèse et de résumé consolide notre compréhension et nous aide à mieux retenir. La double bénédiction, c'est que le partage et l'échange spirituel fortifient et stimulent souvent chacun. Bien souvent, c'est en partageant ou en enseignant aux autres que l'apprentissage le plus profond s'enracine en nous.

Vous en viendrez aussi à réaliser que ce que vous étudiez chaque jour n'est pas seulement un message de Dieu pour vous, mais aussi un message destiné à être transmis aux autres.

Lisez Ésaïe 50:4. **Que nous dit ce verset au sujet de notre relation avec Dieu et de la manière dont elle peut influencer notre relation avec les autres?**

Notre temps d'étude biblique personnelle nous fortifie et nous permet aussi d'encourager ceux que nous rencontrerons ce jour-là. Cela peut devenir ainsi une double bénédiction.

Notre vie spirituelle est semblable à un marathon. Demandez au Seigneur de vous aider à courir avec persévérance, les yeux fixés sur le but (*Phil 3:14*). Ne vous découragez pas si vous avez ralenti un moment, mais apportez les changements nécessaires pour que votre relation avec Dieu — et en particulier votre temps d'étude biblique et de prière — demeure vivante. Car la véritable vie éternelle, c'est de connaître Dieu aujourd'hui (*Jn 17:3*). Notre engagement quotidien à demeurer en Lui et dans Sa Parole transforme notre vie.

Relisez le verset à mémoriser de cette semaine et méditez sur sa signification. Qu'étudiez-vous en ce moment? Avec qui pouvez-vous le partager?

Oh! Qu'il est doux!

Pensez à votre dessert préféré. Est-il bon pour votre santé? Peut-être utilisez-vous du miel comme édulcorant, ou même du miel de Manuka pour ses prétendus bienfaits médicinaux. Si vous avez déjà goûté au rayon de miel, vous savez combien sa texture moelleuse est douce lorsqu'elle fond sur votre langue.

Dans le Psaume 119:103, 104, la Bible se décrit elle-même comme un rayon de miel — une métaphore du délice: « Que tes paroles sont douces à mon palais, Plus que le miel à ma bouche! Par tes ordonnances je deviens intelligent » (LSG).

Que signifie les mots: « Par tes ordonnances je deviens intelligent »? (Ps 119:104). Pourquoi cette idée est-elle importante pour comprendre l'intérêt de l'étude de la Bible?

Oui, les paroles de Dieu sont réellement douces à nos âmes et rien de ce que le monde nous offre ne peut égaler cela. À la différence de nombreux desserts, la douceur de la Parole de Dieu apporte la guérison à nos âmes et transforme nos caractères. Si vous avez été éloigné de Dieu, vous pouvez tomber à genoux, ouvrir Sa Parole et boire à l'eau vive qui seule peut désaltérer.

Dans Ésaïe 55:1-13, le prophète développe le message mentionné ci-dessus. Prenez le temps de lire ce chapitre et répondez à ces questions:

- Qu'offre le Seigneur à ceux qui viennent à Lui pour « manger » de Sa Parole?
 - Quelle est Son invitation pour vous ici?
 - Quel est Son défi?
 - Quelle est Sa promesse?
-

La Parole vivante et puissante de Dieu pénètre droit dans nos cœurs, nos pensées et nos âmes, en nous appelant à grandir en Christ. Mais elle ne peut accomplir cela pour nous qu'à la mesure du temps et de l'effort (oui, cela demande de l'effort) que nous consentons à consacrer à l'étude de la Parole, avec une attitude de soumission et d'humilité, et une volonté de suivre ce qu'elle enseigne.

Quelles sont les manières concrètes par lesquelles vous pouvez chercher « l'Éternel pendant qu'il se trouve » (Esa 55:6, LSG)?

Réflexion avancée: Le but de l'étude de la Bible est de connaître Dieu et de grandir dans notre relation avec Lui, car telle est la vie éternelle: être avec Celui que nous aimons (*Jn 5:39; Jn 17:3*).

Toute relation suppose un engagement mutuel. Dans Apocalypse 3.20, nous lisons que Jésus désire entretenir une telle relation avec nous; cependant, nous devons reconnaître qu'en tant qu'êtres créés, nous avons toujours à apprendre de notre Créateur. À l'image d'un mineur qui creuse inlassablement pour trouver des pierres précieuses, nous sommes appelés à sonder continuellement les Écritures. Il y a toujours plus à découvrir, quelles que soient les nombreuses fois où nous avons déjà lu certains récits ou passages.

« Quel que soit le progrès intellectuel de l'homme, il ne doit jamais penser qu'il n'a plus besoin d'une recherche sérieuse et constante des Écritures pour recevoir davantage de lumière. En tant que peuple, nous sommes individuellement appelés à être des étudiants de la prophétie » (Ellen G. White, *Counsels to Writers and Editors*, p. 41).

Nous ne devons pas non plus chercher à adapter la Bible à nos propres opinions ou à nos raisonnements humains. « Comment devons-nous sonder les Écritures? Devons-nous planter nos pieux doctrinaux les uns après les autres, puis essayer de faire correspondre l'ensemble des Écritures à nos opinions établies? Ou devons-nous confronter nos idées et nos points de vue à la Parole de Dieu, et comparer nos théories à la vérité? Beaucoup lisent, et même enseignent, la Bible sans comprendre la précieuse vérité qu'ils étudient ou transmettent... Beaucoup donnent aux paroles de l'Écriture un sens conforme à leurs propres opinions » (Ellen G. White, *Counsels to Writers and Editors*, p. 36).

Discussion:

- ❶ Quelle attitude adoptez-vous habituellement face à la Bible? Y a-t-il quelque chose à changer? Pourquoi une attitude d'humilité et d'abandon à la Parole est-elle si cruciale?
- ❷ Existe-t-il des opinions établies que vous devez peut-être mettre de côté pour permettre à l'Écriture de parler d'elle-même? Si oui, comment pouvez-vous commencer à prier à ce sujet dès maintenant?
- ❸ Comment l'originalité peut-elle devenir un obstacle dans la relation extérieure d'une personne avec Dieu? Autrement dit, comment le désir de trouver quelque chose de nouveau et d'innovant peut-il égarer une personne, surtout si cette recherche est motivée par des raisons égoïstes?

Résumé: L'étude personnelle de la Bible est au cœur d'une relation vivante et durable avec Dieu. La Parole de Dieu s'adresse à nos vies du XXI^e siècle de manière significative, tout comme elle l'a fait au cours des siècles passés. De la même manière que l'on entretient une amitié, nous devons chercher des moyens de maintenir notre vie dévotionnelle vivante, en demeurant en Jésus et en faisant confiance à Sa promesse que Sa Parole « ne retourne point à [Lui] sans effet, Sans avoir exécuté [Sa] volonté Et accompli [Ses] desseins » (*Esa 55:11, LSG*).

Histoire Missionnaire

Des vaches conduisent un garçon au sabbat

Rompas naquit au sein d'une famille tribale maasäi du Kenya, composée d'un père et de neuf épouses. Il avait quatre-vingt-deux frères et sœurs et occupait la soixante-deuxième place dans cette immense fratrie.

À l'âge de treize ans, alors qu'il gardait les troupeaux de son père, il remarqua que les bêtes avançaient avec une étrange détermination dans une seule direction. Intrigué, il les suivit et se retrouva devant une réunion religieuse en plein air, animée par un missionnaire venu des États-Unis.

Rompas s'arrêta et écouta attentivement. Il n'avait jamais fréquenté l'école et ne savait pas lire la Bible. Pourtant, chaque dimanche, il écoutait à la radio des prédications qu'il mémorisait et répétait ensuite à sa famille. Son amour pour la prédication lui avait valu le surnom de « Pasteur ».

Ce jour-là cependant, le missionnaire annonçait un message totalement nouveau pour lui: selon la Bible, le véritable jour saint de Dieu n'était pas le dimanche, mais le samedi.

Aussitôt, Rompas courut trouver un ami qui savait lire et écrire, et lui demanda de recopier tous les versets cités. L'ami en nota trente-trois, tous en lien avec la sainteté du sabbat du septième jour.

Le soir venu, après avoir ramené le bétail, Rompas parcourut six kilomètres jusqu'à la maison d'un pasteur. Il lui remit la liste et demanda: « Notre Bible contient-elle vraiment ces versets? »

Le pasteur chercha les passages dans sa Bible, puis déclara d'une voix alarmée: « Tu es allé dans une réunion d'adorateurs du diable. »

Saisi de peur, Rompas trembla et cria: « Seigneur, sauve-moi! » Le pasteur le frappa au visage avec sa Bible en répétant: « Au nom de Jésus, je chasse le démon qui possède ce garçon. » Terrifié, Rompas rentra chez lui tard dans la nuit. Dans son sommeil, il fit un rêve dans lequel il voyait de nouveau le missionnaire prêcher sur le sabbat. À son réveil, il crut être possédé et tenta de chasser le diable.

Pendant trois longues années, nuit après nuit, le même rêve se répéta. Trois années durant, il vécut dans la crainte d'être habité par un démon, répétant sans cesse ses prières de délivrance.

Finalement, une pensée s'imposa à lui: « Et si ce message venait en réalité du Seigneur? Je dois vérifier si ce que disait le pasteur est vrai. »

Ainsi, le jeune garçon surnommé « Pasteur » fit son premier pas vers la pastorale adventiste. Aujourd'hui, il connaît la vérité et l'enseigne à son tour au Kenya.



Une partie de l'offrande du treizième sabbat de ce trimestre, aussi appelée offrande trimestrielle pour les projets missionnaires, soutiendra des projets au Kenya et ailleurs dans la Division de l'Afrique du Centre-Est. En savoir plus sur Rompas, la semaine prochaine, et visionnez une vidéo YouTube de lui: bit.ly/Rompas-IS.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Esa 55:11; Ps 119:105*

Étude contextuelle: *Psaume 119.*

Au cœur de sa prière, le psalmiste compare la Parole de Dieu à une lampe qui éclaire ses pas (*Ps 119:105*). Le psaume commence par des bénédictions accordées à ceux qui sont intègres, qui choisissent de marcher dans la loi de l'Éternel et qui gardent Ses préceptes (*Ps 119:1-3*). Il s'achève également par l'image d'un marcheur, mais cette fois égaré, qui supplie Dieu de venir le chercher (*Ps 119:176*).

Dans cette leçon, nous nous efforcerons d'accompagner le psalmiste dans sa quête d'une compréhension plus profonde de la Parole de Dieu. Notre parcours constitue la continuité de l'étude de la semaine précédente, où nous avons discuté de l'importance d'étudier les Écritures.

Alors que nous progressons dans ce cheminement, nous réfléchirons aux principes qui nous permettent d'aborder les Écritures de la meilleure manière possible. L'image de la lampe éclairant un sentier obscur pendant la nuit évoque une marche lente et prudente, où l'on ne voit guère au-delà du pas suivant. Une telle avancée demande du temps, car elle se fait pas à pas. Mais c'est aussi une aventure, empreinte d'inconnu: nous ne savons ni où ce voyage nous conduira, ni quelles hauteurs spirituelles il nous fera atteindre.

Pour tirer pleinement profit de notre étude, chaque texte clé doit être lu avec franchise, sans présupposés ni préjugés. Nous devons approcher la Bible avec un esprit ouvert et, pour poursuivre la métaphore du sentier, avancer par la foi là où l'Esprit nous guide. Une lecture sincère et honnête du texte biblique nous aidera à entendre et à accueillir la voix de Dieu, qui s'adresse à nous à travers Sa Parole.

Ainsi, nous rencontrerons les Écritures comme un trésor de sens, de beauté, d'inspiration, de profondeur et de moralité.

II^e partie: Commentaire

Introduction: Six principes de lecture des Écritures nous sont proposés pour notre réflexion dans le commentaire qui suit. Les trois premiers (1-3) concernent l'attention du lecteur au texte. Les trois derniers (4-6) concernent la réponse du lecteur.

Section 1: L'attention portée au texte

Le texte comme porteur de sens. Tout au long du Psaume 119, on peut dire que le psalmiste médite sur la Parole de Dieu (*Ps 119:15, 48*) deux fois: « tout le jour » (*Ps 119:97*) et toute la nuit (*Ps 119:148*). Autrement dit, le psalmiste médite continuellement sur les Écritures, car elles sont ses délices (*Ps 119:44, 47*). L'amour pour la Parole de Dieu constitue la motivation de son étude (*Ps 119:97, 113, 127*). En effet, les paroles saintes de Dieu sont comme une lettre d'amour à lire et relire, inspirant le psalmiste à en explorer les pensées et les intentions les plus profondes.

Le psalmiste pratique ce que les recherches récentes appellent la *lecture attentive*. Cette méthode consiste à lire le texte avec soin, mot-à-mot, en parlant du principe que chaque terme, chaque particularité syntaxique et chaque forme grammaticale possède un sens. Dans cette démarche, le texte est relu plusieurs fois. Une telle lecture se révèle toujours riche de signification et profondément agréable, comme en témoigne le psalmiste (*Ps 119:14, 111*). Cette approche permet de découvrir sans cesse de nouvelles richesses.

Le texte comme porteur de beauté. Avant même d'être porteur de sens, le texte biblique est beau. Sa musique, ses images et son rythme se perçoivent et se savourent souvent avant même que l'esprit n'en saisisse pleinement la signification. C'est pourquoi le premier exercice du lecteur consiste à accorder une attention particulière à l'expression poétique du texte. La structure littéraire qui organise le passage oriente déjà la compréhension du lecteur, lui permettant de percevoir l'intention générale de l'auteur biblique. Les parallélismes, les répétitions et les échos linguistiques qui relient mots et phrases entre eux aideront également à mieux comprendre la signification propre de chacun et la cohérence d'ensemble.

A. Les composantes de la beauté. Le Psaume 119 est un psaume alphabétique, ou acrostiche. Il se compose de 22 strophes, correspondant chacune à une lettre de l'alphabet hébreu. Chaque strophe contient huit versets, pour un total de 176 versets. Par ce procédé littéraire, l'auteur veut nous instruire sur la perfection de la Parole de Dieu, thème qui traverse tout le psaume.

Dans la strophe de la lettre *NUN* (*Ps 119:105-112*), chaque verset fait référence à la loi de Dieu par un terme différent: « Ta parole » (*Ps 119:105, 107, LSG*), « Tes jugements » (*Ps 119:108*), « ta loi » (*Ps 119:109, LSG*), « tes ordonnances » (*Ps 119:110, LSG*), « Tes préceptes » (*Ps 119:111, LSG*), et « tes statuts » (*Ps 119:112, LSG*). Cette caractéristique littéraire met en lumière les divers aspects de la loi de Dieu, suggérant ainsi sa perfection.

Le texte comme écriture inspirée. Nous nous concentrerons ici uniquement sur le contexte littéraire de la strophe *NUN* (*Ps 119:105-112*). La strophe *NUN* est précédée par la strophe *MEM* (*Ps 119:97-104*) et suivie par la strophe

SAMEK (Ps 119:113-120). Le motif principal de la strophe *MEM* est l'amour de la loi, la bonne voie que Dieu a enseignée (Ps 119:102), en contraste avec la haine de la fausse voie (Ps 119:101, 104). La même ligne de pensée réapparaît dans la strophe *SAMEK*, qui reprend les motifs que nous avons déjà vus dans la strophe *MEM* (Ps 119:113, 119). La strophe *NUN* doit donc être analysée à la lumière de ce contexte.

La prise en compte contextuelle de la strophe *NUN* inclut également le cadre plus large des Écritures (connexion intertextuelle), ainsi que le contexte immédiat et restreint du Psaume 119 (connexion intra textuelle), dans la mesure où l'on peut établir des allusions. C'est cette approche du texte biblique qu'Ellen G. White préconise lorsqu'elle déclare: « La Bible est son propre interprète. Il est nécessaire de comparer les textes entre eux. L'étudiant apprendra à la considérer comme un tout en faisant le lien entre ses parties. » *Conseils aux éducateurs, aux parents et aux étudiants*, p. 372. « L'Écriture interprète l'Écriture... un passage devient la clé expliquant d'autres passages. » *Évangéliser*, p. 521.

Section 2: La réponse du lecteur

Le texte comme inspiration. Le texte biblique diffère de toute autre œuvre littéraire. Cette singularité s'explique par le fait que les Saintes Écritures sont « inspirées de Dieu » et donc d'origine divine. Il est dès lors essentiel d'adopter une démarche spirituelle dans notre étude (1 Cor 2:13-14). En tant qu'étudiants de la Parole, nous devons aborder le texte avec prière et introspection, afin de nous assurer d'être guidés objectivement par Dieu, et non influencés subjectivement par nos propres intérêts ou préjugés.

N'étant pas prophètes, nous ne devons pas nous attendre à ce que Dieu nous révèle directement le sens des Écritures par un rêve ou une vision. En revanche, il nous est recommandé de prier pour recevoir l'intelligence de Celui qui a inspiré ces écrits. Dieu enverra alors Son Esprit pour nous guider dans notre étude, tandis que nous cherchons le sens du texte avec diligence et sincérité. Bien souvent, la réponse divine à notre prière peut nous parvenir de manière inattendue, sous des formes que nous n'avions pas envisagées — ni peut-être même désirées — comme ce fut le cas lorsque Jérémie répondit au faux prophète Hanania (Jérémie 28).

Un autre moyen important de coopérer avec l'Esprit de Dieu dans notre quête de compréhension consiste à consulter nos frères et sœurs dans la foi. Cette lecture « collective » met également notre humilité à l'épreuve: l'échange réciproque d'idées permet à l'Esprit de souffler « où il veut » (Jn 3:8, *LSG*), élargissant ainsi notre vision et enrichissant notre compréhension des Écritures.

Le texte, source d'engagement. Lorsque vous lisez et étudiez le texte biblique, appliquez-le à votre vie présente. Lisez-le comme s'il vous parlait personnellement et directement (ce qui est le cas).

Réfléchissez en outre à la manière dont la Parole de Dieu peut éclairer les divers domaines de votre vie: votre travail; vos problèmes; vos relations avec votre famille, vos amis et vos collègues. Engagez-vous à garder les commandements de Dieu (*Ps 119:106*). Priez pour que Dieu vous aide à recevoir et à comprendre Ses enseignements (*Ps 119:108*). Persévérez dans la fidélité aux lois de Dieu (*Ps 119:109-110*). Réjouissez-vous dans les commandements de Dieu en les observant. Ne vous contentez pas seulement de mettre en pratique les commandements; veillez à ce que votre obéissance jaillisse de votre cœur (*Ps 119:111*). Faites entrer toute votre vie en contact avec l'éternité en pratiquant et en obéissant à chaque commandement (*Ps 119:112*).

Le texte comme moral: Les paroles inspirées de Dieu portent en elles une force potentiellement « explosive ». Autrement dit, l'Écriture renferme des enseignements capables de susciter une résistance, voire des réactions négatives dans le cœur humain, car elle appelle au renoncement de nos idoles ou de certaines erreurs longtemps chéries. Pour cette raison, nous devons aborder ces vérités avec soin, sagesse et amour, particulièrement dans nos relations avec autrui.

Hélas, la Parole biblique a souvent été détournée pour brutaliser et maltraiter, plutôt que pour racheter et élever. La liste de ces abus est longue et douloureuse. De nombreux crimes ont été commis au nom de la Bible — une tragédie profonde. Et selon la prophétie (Ap 13–14), ce phénomène se reproduira encore. Ainsi, au lieu d'être un message de consolation et la bonne nouvelle du salut, la Bible a parfois servi de prétexte pour juger, rabaisser et blesser.

C'est pourquoi l'humilité et un cœur disposé à recevoir l'enseignement sont indispensables à la lecture des Écritures, afin de ne pas transformer les paroles divines de vie en paroles de mort. La conscience éthique doit également être présente, comme l'exprime la strophe *NUN* du Psaume 119. La Parole de Dieu, qui est lumière (*Ps 119:105*), doit modeler et orienter nos paroles et nos actions envers les autres. Le mot « juste » (*tsedeq*) est d'ailleurs un terme technique qui renvoie à une conduite droite et éthique.

Ainsi, le Psaume 119 dans son ensemble peut être lu comme un appel à la sensibilité morale et à la responsabilité — non seulement dans notre vie quotidienne, mais aussi dans notre manière de lire et d'interpréter les Saintes Écritures.

III^e partie: Application

Pour le moniteur: Les activités suivantes sont conçues pour développer les compétences des membres en matière d'étude biblique et accroître leur plaisir à la lecture des Écritures. Les activités 3 à 5 peuvent être réalisées en dehors de la classe. Attribuez une ou plusieurs de ces activités aux membres pour la semaine à venir et demandez-leur de se préparer à présenter les résultats de leurs recherches le sabbat suivant.

Activité 1 (en classe): Choisissez une strophe du Psaume 119:

1. Appliquez les six principes de l'étude biblique à la strophe de votre choix dans le Psaume 119 (à l'exception de la strophe *NUN*, Psaume 119:105-112, que nous venons d'étudier).
2. Divisez votre classe en petits groupes. Invitez chaque groupe à se concentrer sur une strophe de son choix, en appliquant les six principes d'étude.
3. Après dix minutes, demandez à chaque groupe de partager et de discuter de ses découvertes respectives.

Activité 2 (en classe): Le défi de l'étude de la Bible:

1. Discutez avec la classe de l'importance, de la pertinence et de la difficulté de l'étude biblique.
2. Pourquoi devons-nous étudier la Bible? Est-il réellement nécessaire d'étudier la Bible? Expliquez.
3. Abordez les arguments de ceux qui s'opposent à l'étude de la Bible.
4. Trouvez des textes bibliques qui encouragent l'étude des Écritures.
5. Recherchez également, dans l'Ancien Testament (voir les textes sur la sagesse) et dans le Nouveau Testament (voir la méthode de Jésus), des éléments et des orientations pour l'étude de la Bible.

Activité 3: Adaptation:

1. Demandez aux membres de votre classe comment ils adapteraient les principes d'étude biblique de cette leçon à un public autre que celui de l'École du sabbat.
2. Comment présenteriez-vous une étude biblique à des intellectuels (universitaires), à des personnes athées-séculières, à des musulmans, à des juifs, à des personnes pauvres et à des personnes aisées?

Activité 4: Histoires:

1. Encouragez les membres de votre classe à rechercher des récits extra-bibliques qui aident à éclairer les leçons et enseignements du texte que vous avez choisi d'étudier (par exemple: les biographies, les récits humoristiques, les expériences personnelles, etc.).

Activité 5 (réservée aux moniteurs): Les outils techniques:

1. Recherchez des outils et des supports d'étude biblique supplémentaires.
2. Présentez à votre classe une liste de ces ressources pour l'étude des Écritures, telles que des manuels et des vidéos.

UNE HISTOIRE À RACONTER



Deux options pour présenter, à l'École du Sabbat, une histoire missionnaire au sujet d'une fillette prénommée ETM

Option n°1: ouvrir le guide trimestriel des enfants et montrer une photo de ETM tout en racontant comment cette fillette de 6 ans, originaire du Burundi, rappelle constamment à chacun la nécessité de participer pleinement au programme Engagement Total des Membres, en parlant de Jésus à quelqu'un d'autre.

Option n°2: donner vie à l'histoire de ETM en montrant des photos d'elle, du Burundi, ainsi qu'une carte missionnaire indiquant les projets spéciaux de ce trimestre. À la fin du récit, diffuser une vidéo où l'on voit ETM mettre en pratique l'Engagement Total des Membres en chantant des louanges à Dieu dans sa langue maternelle, le kirundi.

Comment présenterez-vous l'histoire missionnaire samedi prochain?

Pour en savoir plus, consultez le guide trimestriel des enfants (bit.ly/childrensmis-sion) ainsi que le guide trimestriel des jeunes et adultes (bit.ly/adultmission).



@missionquarterlies

www.AdventistMission.org

Adventist
Mission

Accédez à un monde d'histoires missionnaires



AMsda.org/YouTube



Guerriers de la prière



SABBAT APRÈS MIDI

Lecture de la semaine: Dn 2:20-23; Dn 6:10, 11; Ac 20:36; Gn 5:22-24; Ex 33:15-23; Ex 32:31, 32.

Verset à mémoriser: « J'aime l'Éternel, car il entend Ma voix, mes supplications; Car il a penché son oreille vers moi; Et je l'invoquerai toute ma vie » (Psaumes 116:1, 2, LSG).

Imaginez que vous ne parliez que rarement à votre meilleur ami ou à votre conjoint. Très vite, la relation se fragiliserait et finirait par se détériorer. De la même manière, la prière est une composante essentielle d'une relation intime avec Dieu. C'est une discipline dévotionnelle cruciale, dont chacun de nous a besoin et qu'il peut renforcer. Si nous ne prions pas souvent et continuellement, tôt ou tard, nous finirons par nous éloigner du Seigneur.

Dans la Bible, nous découvrons la vie de nombreux personnages qui ont prié de façons diverses. En prenant du recul, nous voyons comment leur communion avec Dieu a façonné leur relation avec Lui: ce pour quoi ils priaient, comment ils priaient, et comment leurs prières ont transformé la vie de ceux qui les entouraient. C'est une réalité: notre vie de prière influence non seulement notre propre parcours spirituel, mais aussi celui des autres.

Tout comme l'étude de la Bible, la prière est un thème vaste et fondamental, bien plus riche que ce que nous pourrions couvrir en seulement deux semaines. Cette semaine, nous tirerons quelques enseignements de personnages bibliques dont la vie de prière nous montre à quel point cette pratique est au cœur d'une relation solide avec Dieu. Apprenons de leurs exemples.

** Étudiez cette leçon pour le sabbat 9 mai.*

Daniel, l'homme fidèle

Daniel est l'un des grands héros de la Bible. Nous connaissons bien sa première histoire (*voir Dn 1*): « Daniel résolut de ne pas se souiller par les mets du roi et par le vin dont le roi buvait, et il pria le chef des eunuques de ne pas l'obliger à se souiller » (*Dn 1:8, LSG*). De plus, à Daniel et à ses trois amis, « Dieu accorda à ces quatre jeunes gens de la science, de l'intelligence dans toutes les lettres, et de la sagesse; et Daniel expliquait toutes les visions et tous les songes » (*Dn 1:17, LSG*). La Bible décrit Daniel comme un homme sage (*Dn 1:20; Dn 2:14, 21, 23, 48*) parce que l'Esprit de Dieu était en lui (*Dn 4:9, 18; Dn 5:14; Dn 6:3*), et il était « un bienaimé » du ciel (*Dn 9:23; Dn 10:11*). Voilà quelques qualificatifs d'un homme qui entretenait un lien fort et constant avec Dieu.

Dans Daniel 2, lorsque le roi Nebucadnetsar publia un décret de mort contre tous les sages de Babylone, Daniel implora la miséricorde de Dieu au sujet du secret du songe (*Dn 2:18*). Quand Dieu lui révéla le rêve du roi, il pria aussitôt.

Lisez Daniel 2:20-23. Pourquoi Daniel avait-il prié, et que pouvons-nous apprendre de cette prière?

Au fil des ans, tandis que des rois s'élevaient et tombaient, Daniel demeura conseiller auprès des souverains et fut décrit comme un homme remarquable, « parce qu'il y avait en lui un esprit supérieur; et le roi pensait à l'établir sur tout le royaume » (*Dn 6:3, LSG*). On dit aussi de lui qu'« il était fidèle, et que l'on n'apercevait chez lui ni faute ni rien de mauvais » (*Dn 6:4, LSG*). Malgré la jalousie acharnée et les complots perfides de ses pairs (*Dn 6:5-9*), Daniel resta constant et intrépide dans sa vie de prière.

Lisez Daniel 6:10, 11. Que nous disent ces versets au sujet de Daniel?

Face à la difficulté, Daniel priait. Même lorsque sa vie était menacée, il demeura constant et persévérant dans la prière: trois fois par jour, selon son habitude, à la fenêtre ouverte, tournée vers Jérusalem. Sa prière prenait une forme concrète — il se mettait à genoux — et se focalisait sur la reconnaissance et la supplication.

À la lumière d'une telle histoire, que valent encore nos excuses pour ne pas prier?

L'attitude de la prière

Quand quelque chose va mal dans notre vie, la plupart d'entre nous appellent un ami proche pour en parler. Quand nous avons une bonne nouvelle, nous cherchons quelqu'un avec qui la partager. Nous pouvons faire de même avec Dieu. « Prier, c'est ouvrir à Dieu son cœur comme on le ferait à son plus intime ami. » Ellen G. White, *Le Meilleur Chemin*, p. 91.

La prière nous maintient non seulement connectés à Dieu, mais elle montre aussi au diable à qui nous appartenons. Lorsque nous nous agenouillons pour prier le matin, nous faisons, par ce geste même, une déclaration visible aux puissances des ténèbres: nous choisissons Dieu pour ce jour. De plus, lorsque nous prions, Dieu envoie des anges à nos côtés pour nous protéger de l'ennemi des ténèbres (*Ps 91*).

L'acte physique de s'agenouiller dans l'humilité exprime une véritable posture de soumission. Cela diffère du fait de prier assis sur une chaise ou allongé dans un lit — bien que ces positions soient aussi possibles. Toutefois, lorsque nous nous agenouillons devant Dieu, notre cœur s'ouvre plus naturellement, car notre corps et nos paroles proclament qu'Il est souverain et que nous ne sommes que Ses créatures.

Lisez les passages suivants et considérez la vie de ces personnages qui s'agenouillèrent lorsqu'ils priaient: Dn 6:10; Lc 22:41; Ac 7:60; Ac 9:40; Ac 20:36.

Se tenir debout dans la prière était une pratique courante aux temps bibliques (*2 Ch 20:5, 6, 13; 1 S 1:26; Jb 30:20; Lc 18:11*). La Bible donne aussi des exemples de personnes qui prièrent assises (*2 S 7:18; 2 R 4:38*). D'autres se prosternèrent devant Dieu, le visage contre terre — posture associée moins à la prière qu'à la soumission devant un supérieur (*1 R 1:47; Mc 14:35*).

Quelle est votre posture habituelle lorsque vous priez? La Bible ne nous impose pas le fait de prier dans une posture particulière, mais les postures sont importantes: elles reflètent notre révérence, nos dispositions intérieures et notre désir de nous soumettre à Dieu. Certaines personnes ne peuvent pas s'agenouiller; en définitive, c'est la disposition du cœur qui compte le plus. Mais si vous pouvez vous agenouiller, mais ne le faites pas habituellement, pourquoi ne pas essayer la prochaine fois de le faire et observer comment cela transforme votre moment avec Dieu?

La Bible nous invite à prier « sans cesse » (1 Thes 5:17), ce qui implique la constance (Col 4:2) et la persévérance (Rm 12:12). Aujourd'hui, que vous soyez debout, assis, allongé ou en train de marcher, tournez vos pensées vers Dieu et parlez-Lui comme à un Ami. Commencez dès maintenant.

Hénoc marcha et parla

Lisez Genèse 5:22-24. Que savons-nous exactement au sujet d'Hénoc?

La Bible ne dit pas grand-chose sur la vie d'Hénoc, mais elle nous révèle qu'il marcha avec Dieu pendant 300 ans, jusqu'à ce que Dieu l'emmène au ciel. Quelle beauté que la dévotion constante d'une personne envers Dieu soit ce qui résume toute sa vie!

Ce que nous savons assurément, c'est qu'Hénoc devait être un homme persévérant « dans la prière » (*Rm 12:12*), se rapprochant de Dieu avec foi au fil de ses expériences quotidiennes. La terre devenait de plus en plus mauvaise à l'époque où il vivait, et Hénoc s'employait fidèlement à servir Dieu; mais il ne pouvait le faire pleinement qu'en demeurant continuellement en Lui.

« Au milieu de son ardente activité, Hénoc ne négligeait pas la communion avec Dieu. Plus le travail était pénible et pressant, plus constantes et ferventes étaient ses prières. Après une période de labeur consacrée au salut des âmes, il se retirait loin de la société pour se livrer, dans la solitude, à la recherche de la connaissance divine dont il avait faim et soif. À la suite de ces périodes d'intimité avec Dieu, son visage reflétait la lumière qui rayonne de celui de Jésus. À son retour parmi les hommes, les méchants eux-mêmes le contemplaient avec un respect mêlé d'effroi. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, pp. 60, 61.

Dieu ne nous demande pas de vivre comme des ermites ou des moines, séparés du monde au point d'être dépourvus de toute utilité ici-bas. À l'exemple d'Hénoc, nous pouvons être productifs et attentifs aux besoins qui nous entourent; mais ce n'est qu'en marchant et en parlant avec Dieu, dans une relation stable et constante, qu'Il peut refléter à travers nous Son merveilleux caractère.

Nous pouvons prier en tout temps et en tout lieu. Il n'existe aucun endroit sur la terre où Dieu ne nous voie ou ne nous entende pas (*Ps 139:7-12*); Il entend toujours les cris de notre cœur, où que nous soyons (*voir Lam 3:55-57*). Pourtant, il existe un avantage particulier à prier à voix haute plutôt qu'en silence dans nos pensées. Lorsque nous prions intérieurement, nous risquons plus facilement d'être distraits, de ne pas achever nos réflexions — ou même nos phrases — et il peut devenir difficile de rester concentrés. En revanche, lorsque nous exprimons nos prières à voix basse ou sur un ton habituel, le simple fait d'articuler les mots devient pour nous un rappel subtil que Dieu est réel, qu'Il nous écoute et que nous avons quelque chose de précis à Lui dire.

Au cours de votre journée d'aujourd'hui, où et comment allez-vous murmurer une prière en communion avec Jésus?

Moïse, un dirigeant qui craint Dieu

Bien qu'Hénoc ait manifestement entretenu une relation très étroite avec Dieu, la Bible nous offre davantage d'éclaircissements sur celle de Moïse, dont de nombreux récits rapportent ses conversations avec Lui. En suivant Moïse à travers les hauts et les bas de la vie de ce leader humble, nous constatons à maintes reprises que l'aspect le plus important de son existence — et le secret de son succès en tant que dirigeant pieux — résidait dans sa communication constante et sa relation permanente avec Dieu.

Lisez Exode 33:15-23. Quel est le contenu de la conversation entre Moïse et l'Éternel, et de quelle manière s'établit-elle?

Imaginez ce que cela aurait été que de parler avec Dieu et d'entendre Sa voix avec une telle clarté. Il est étonnant que les Israélites n'aient pas recherché eux-mêmes ce type de communion avec Dieu, préférant supplier Moïse de leur parler en Son nom (*Ex 20:18-21*). Pourtant, Dieu avait déjà préparé Moïse à cette mission, dès leur rencontre au buisson ardent, sur cette même montagne.

Bien que la Bible rapporte plusieurs prières personnelles de Moïse, nous constatons qu'il vivait presque constamment dans la présence de Dieu, cherchant Sa direction et intercédant pour le peuple qu'il guidait.

Moïse avait intercédé, à deux reprises, pour des membres de sa famille. Dans quelles circonstances son intercession avait-elle eu lieu, et que serait-il arrivé s'il n'était pas intervenu pour combler le fossé?

Aaron: *Ex 32:1-14, 31-34; Dt 9:20* _____

Marie: *Nb 12:13* _____

Ce qui rend l'interaction avec Marie particulièrement étonnante, c'est que Moïse était lui-même la cible de ses paroles blessantes et de sa jalousie. Il aurait facilement pu rester en retrait et laisser Dieu appliquer le châtiment que Marie et Aaron méritaient. Au lieu de cela, il se hâta de pardonner et d'intercéder pour la guérison de sa sœur. Les actions de Moïse témoignent avec force de la grâce et du pardon de Dieu envers les pécheurs.

Lisez Mt 5:44 et Col 3:13. Comment pouvez-vous apprendre à faire ce qui vous est dit ici? Pourquoi est-ce important?

Moïse intercède pour une nation

Lisez Exode 32:31, 32. Que nous enseigne ce passage au sujet de Moïse et de la prière?

Moïse intercédait avec hardiesse à maintes reprises en faveur du peuple de Dieu. Il se tourna vers l'Éternel lorsque le peuple eut soif (*Ex 15:25; Ex 17:2-6*), lorsqu'il eut faim (*Nb 11:21, 22*), et dans les moments de profonde détresse (*Nb 11:11-15*).

Lorsque les Israélites fabriquèrent le veau d'or immédiatement après que Dieu eut conclu une alliance avec eux, Moïse leur rappela: « Car j'étais effrayé à la vue de la colère et de la fureur dont l'Éternel était animé contre vous jusqu'à vouloir vous détruire. Mais l'Éternel m'exauça encore cette fois » (*Dt 9:19, LSG*).

Lorsque les espions revinrent de la terre promise, Moïse déclara encore: « Je me prosternai devant l'Éternel, je me prosternai quarante jours et quarante nuits, parce que l'Éternel avait dit qu'il voulait vous détruire » (*Dt 9:25, LSG*).

Lorsque la tribu de Lévi fut mise à part pour servir dans le sanctuaire, Moïse leur rappela: « Je restai sur la montagne, comme précédemment, quarante jours et quarante nuits. L'Éternel m'exauça encore cette fois; l'Éternel ne voulut pas te détruire » (*Dt 10:10, LSG*). Dieu entendit la supplication de Moïse.

Nous pouvons tirer de nombreux enseignements de la vie de Moïse concernant la prière et la fidélité envers Dieu:

- **Moïse avait un profond amour pour Dieu et une claire vision de Son caractère.** Dieu Se révéla à Moïse dans Exode 34:6: « L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité » (*LSG*).

- **Moïse fut à la fois audacieux et fidèle en s'attachant à Dieu à travers les hauts et les bas** du long voyage vers la Terre promise. Bien qu'ayant ses luttes, comme nous tous, Moïse faisait confiance à la puissance, à la présence et à la conduite de Dieu dans sa propre vie (*Ex 33:13*).

- **Moïse rappela à Dieu Son alliance** (*Ex 32:13*), revendiqua les promesses divines pour le peuple (*Dt 7:8*), et se souvint de la conduite de Dieu dans le passé (*Dt 8:2*).

- **Moïse acceptait les réponses de Dieu à ses prières, qu'elles fussent positives ou négatives.** Être en relation étroite avec Dieu ne signifie pas automatiquement que nous obtiendrons toujours ce que nous désirons (*Dt 3:23-29*). Toutefois, nous devons prier avec persévérance (*Lc 18:1-8*).

Qui a besoin de vos prières d'intercession en ce moment? Qu'est-ce qui vous empêche de prier maintenant?

Réflexion avancée: En définitive, nous devons prier parce que nous aimons Dieu profondément, et que nous ne pouvons nous empêcher de tout partager avec Lui: nos joies et nos victoires, nos fardeaux et nos inquiétudes, nos requêtes et nos besoins quotidiens. « Vivons si près de Dieu qu'à chaque épreuve inattendue nos pensées se tournent vers lui aussi naturellement que la fleur vers le soleil. Placez constamment devant Dieu vos besoins, vos joies, vos tristesses, vos soucis et vos craintes. Vous ne le fatiguerez pas; vous ne pourrez jamais le lasser. Celui qui compte les cheveux de votre tête n'est pas indifférent aux besoins de ses enfants... Son cœur est touché par nos douleurs, et par le récit même que nous lui en faisons. Apportez-lui tous vos sujets de préoccupation. Rien n'est trop lourd pour celui qui soutient les mondes et dirige l'univers. Rien de ce qui touche à notre paix ne lui est indifférent. Il n'est pas dans notre vie chrétienne de chapitre trop sombre pour qu'il en prenne connaissance, ni de problème si troublant qu'il n'en trouve la solution. Nulle calamité ne fond sur le moindre de ses enfants, nulle angoisse ne torture son âme, nulle joie ne le ranime, nulle prière sincère ne monte de ses lèvres, sans que notre Père céleste y soit attentif et y prenne un intérêt immédiat... Les rapports entre chaque âme et Dieu sont aussi intimes que s'il n'y avait que cette seule âme pour laquelle il ait donné son Fils bienaimé. » Ellen G. White, *Le Meilleur Chemin*, p. 98.

Discussion:

- ❶ Décrieriez-vous la prière comme belle ou contraignante? Qu'est-ce qui a influencé votre point de vue?
- ❷ La citation ci-dessus contient de nombreux enseignements profonds. Lequel de ces enseignements résonnent particulièrement en vous?
- ❸ Parmi les trois personnages bibliques étudiés cette semaine (Daniel, Hénoc et Moïse), à qui vous identifiez-vous le plus dans sa vie de prière, et pourquoi?

Résumé: En lisant la vie des géants de la prière dans la Bible, il peut sembler difficile d'imaginer que nous pourrions entretenir une relation aussi étroite avec Dieu ou manifester un engagement comparable. Pourtant, cela est possible. Tout comme Daniel, nous pouvons demeurer constants et fidèles, en nous agenouillant chaque jour malgré l'opposition. Tout comme Hénoc, nous pouvons choisir de marcher avec Dieu et de Lui parler, en nous tournant vers Lui avant d'accomplir l'œuvre qu'Il nous confie. Et tout comme Moïse, nous pouvons guider ceux qui relèvent de notre influence, intercéder pour nos familles et pour nos communautés, tout en choisissant de demeurer sous l'ombre du Tout-Puissant, notre Guide et notre Ami.

Histoire Missionnaire

Changer un shuka pour un pantalon

Le pasteur avait affirmé à Rompas, le jeune Massaï, que les adventistes du septième jour étaient des adorateurs du diable, qu'ils entraient à reculons dans leur église le samedi et qu'ils célébraient leur culte nus.

À seize ans, Rompas décida de vérifier par lui-même. Un samedi matin, il parcourut plusieurs kilomètres jusqu'à une église adventiste. Caché dans les collines, il observait attentivement.

Peu après, le premier membre arriva: l'homme ne marchait pas à reculons et n'était absolument pas nu. Rompas fut impressionné par son beau costume-cravate. Lui-même, à moitié nu, ne portait qu'une shuka masaï traditionnelle, un tissu rouge rayé de noir, et aurait donné cher pour avoir un tel vêtement.

Puis d'autres membres arrivèrent, suivis du pasteur. Aucun ne fit demi-pas à reculons, et tous étaient décentement vêtus.

Lorsque la chorale entonna le cantique « Au jour heureux », Rompas fut capté, presque happé. Il se sentit irrésistiblement attiré, entra dans l'église, s'assit au dernier rang et écouta avec un vif intérêt.

À la fin du culte, un jeune missionnaire américain — qu'il ne reverra jamais — vint lui parler à l'aide d'un interprète. En lui tendant un pantalon à poches multiples, il lui dit: « Voici ton pantalon. »

Rompas, émerveillé, n'avait jamais possédé de pantalon. Il l'enfila aussitôt, déchirant sa shuka pour s'en faire une ceinture de fortune.

De retour à la maison, ses 82 frères et sœurs furent stupéfaits de le voir en pantalon. Ils l'entourèrent en demandant: « Que s'est-il passé? »

Cette nuit-là, Rompas plaça son précieux pantalon sous son lit. Il ne le porta de nouveau qu'à son retour à l'église le sabbat suivant. Chaque sabbat, il revêtait ce pantalon, attirant la curiosité des enfants et des femmes du village, dont certains commencèrent à l'accompagner.

Au fil des mois, Rompas et sa mère donnèrent leur cœur à Jésus par le baptême, le même jour. Les deux premiers membres d'une famille de près de cent

personnes devenaient ainsi adventistes du septième jour. Rompas se sentit libre pour la première fois de sa vie. Jésus déclara à Ses disciples: « vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira » (Jean 8:32, LSG).

« La vérité m'a affranchi », témoigna-t-il plus tard dans une interview.



Une partie de l'offrande du treizième sabbat de ce trimestre, aussi appelée offrande trimestrielle pour les projets missionnaires, soutiendra des projets au Kenya et ailleurs dans la Division de l'Afrique du Centre-Est. En savoir plus sur Rompas, la semaine prochaine, et visionnez une vidéo YouTube de lui: bit.ly/Rompas-IS.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Psaumes 116:1, 2*

Étude contextuelle: *Dn 2:20-23; Dn 6:10, 11.*

Nous prions parce que nous savons que Dieu entend notre voix et qu'Il répond à nos prières (*Ps 116:1, 2*). Nos prières sont donc, en essence, une réponse à Dieu, qui a pris l'initiative de nous ramener à Lui. Il est significatif, à cet égard, que l'adoration — telle qu'elle apparaît dans le livre des Psaumes, qui rassemble les prières d'Israël ancien — soit décrite comme une réponse adressée à Dieu, le Créateur et Donateur de la vie (*Ps 95:1-6; Ps 100:1-3*). C'est par la prière que notre vie spirituelle subsiste. Comme l'exprime Ellen G. White: « La prière est le souffle de l'âme. » (*Prayer*, p. 12).

Pour mieux comprendre le sens et la fonction de la prière, nous avons choisi deux exemples tirés du livre de Daniel, un ouvrage où la prière occupe une place centrale. Ces deux exemples, particulièrement révélateurs de la personnalité de Daniel, se trouvent aux chapitres 2 et 6.

Au chapitre 2, Daniel et ses trois compagnons implorèrent le Seigneur de leur révéler le sens du songe prophétique du roi, un songe portant sur le destin futur du monde (*Dn 2:20-23*). La prière de Daniel qui suit, un cantique de remerciement pour la grâce divine, est exprimée en poésie.

Au chapitre 6, Daniel — alors l'un des plus hauts gouverneurs du royaume de Perse — suppliait et remerciait Dieu, bien que cet acte mettait sa vie en danger (*Dn 6:10, 11*). Cette prière particulière n'est pas reproduite dans le texte biblique, mais le chapitre l'inscrit clairement dans le contexte des luttes que Daniel affrontait à la cour royale.

II^e partie: Commentaire

La prière apocalyptique (Dn 2:20-23). Cette humble invocation de louange constitue la première prière du livre. Elle naît d'un événement extérieur: le roi babylonien avait fait des songes qui le troublaient au point de l'empêcher de dormir. Plus grave encore, il ne parvenait pas à se souvenir du contenu de ces rêves. Aucun de ses magiciens n'était capable de répondre à sa demande, car il exigeait que le rêve lui soit révélé avant d'en recevoir

l'interprétation. Nebucadnetsar comprit alors que les Chaldéens n'étaient qu'un groupe de charlatans trompeurs.

Furieux, le roi décida de faire exécuter tous les sages de Babylone (*Dn 2:14*), y compris Daniel et ses trois amis, qui répondirent à cette menace par la prière. Bien que le texte ne rapporte pas leurs paroles exactes, il précise que Daniel sollicita l'aide de ses compagnons afin d'« implorer la miséricorde du Dieu des cieux » (*Dn 2:18, LSG*). En réponse à leur supplication, Dieu révéla le songe et son interprétation à Daniel dans une vision nocturne (*Dn 2:19*).

À la suite de cette révélation, Daniel bénit le Dieu du ciel dans une magnifique prière de reconnaissance. Ces prières — de supplication et de gratitude — présentent plusieurs traits caractéristiques, parmi lesquels notamment...

A. L'unicité. La prière de Daniel et de ses amis est une prière singulière, formulée en réponse à un événement imprévu qui les menaçait d'une mort certaine. Cette première prière du livre de Daniel porte sur un « secret » que personne ne pouvait révéler, un secret dont la connaissance sauverait leur vie (*Dn 2:18*). Ainsi, Daniel et ses compagnons ne priaient pas simplement par habitude ou par tradition culturelle. Leur prière, née d'une situation exceptionnelle et d'une expérience personnelle intense, était authentique et profondément sincère.

B. Une rencontre. La prière de Daniel et de ses amis n'était pas une expérience mystique destinée à procurer détente ou paix intérieure. Daniel désirait rencontrer Quelqu'un qu'il ne pouvait ni contrôler ni anticiper: le « Dieu des cieux » (*Dn 2:18*). Ce Dieu est véritablement parce qu'Il se cache. Ésaïe le reconnaît: « Mais tu es un Dieu qui te caches » (*Es 45:15, LSG*). Puisque Dieu cache Sa face — contrairement aux idoles — Daniel ne présumait pas que sa requête serait automatiquement exaucée. Il s'approchait de Dieu avec humilité, implorant Sa miséricorde. Leur requête était une supplication, semblable à celle de la veuve persévérante dans la parabole de Jésus (*Lc 18:1-8*). Sa ténacité, tout comme celle de Daniel et de ses amis, rappelle également la prière de Jacob lorsqu'il lutta avec Dieu: « Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni » (*Gn 32:26, LSG*).

C. Un mouvement ascendant et descendant. Si la prière humaine s'élève vers Dieu, la réponse divine implique quant à elle un mouvement descendant vers nous. C'est là la différence fondamentale entre la prière de Daniel et celle des Chaldéens, dont la religion reposait sur des pratiques magiques. Pour eux, tout se jouait ici-bas, dans la sphère terrestre: la réalisation de l'ordre du roi dépendait de leurs compétences techniques et de leurs formules. L'accès au domaine divin leur semblait impossible, car, disaient-ils, la demeure des dieux « n'est pas parmi les hommes » (*Dn 2:11, LSG*).

En revanche, le Dieu du ciel descendit et révéla les « secrets » du songe à Daniel (*Dn 2:28*). Dieu ne répond pas à nos prières en raison de nos mérites ou de la qualité de nos paroles. Sa réponse ne dépend pas de nous, mais de Lui seul

et de Ses mérites. Cette dépendance totale est précisément ce que signifiait le sacrifice lévitique, qui annonçait le sacrifice du Christ. C'est pourquoi Jésus, l'accomplissement de ce système sacrificiel, recommanda que nous adressions nos prières au Père en Son nom (*Jn 16:23*).

D. La gratitude. Après avoir reçu la réponse divine, Daniel exprima une profonde action de grâce (*Dn 2:20-23*). Il bénit Dieu qui lui avait donné « la sagesse et la force », lesquelles appartiennent à Dieu seul (*Dn 2:20, LSG*). Daniel reconnaissait ainsi sa totale dépendance envers Lui. Plus encore, il discernait la grâce miséricordieuse de Dieu: ce que nous recevons de Lui est un don gratuit, et non le fruit de notre propre sagesse (*Dn 2:30*).

E. La prophétie. Même si la réponse divine sauva la vie de Daniel et celle des autres sages, l'enjeu principal était bien plus vaste: le salut futur du monde et celui du roi. Daniel bénit Dieu non seulement pour sa propre préservation, mais surtout pour Son action souveraine dans l'histoire et Sa maîtrise des événements du monde. Il Le remercia pour Son pouvoir de changer les temps, de renverser les rois et d'établir Son royaume éternel (*Dn 2:44*). Cette vision rejoint celle de la prière du Christ dans le Sermon sur la Montagne: « Que ton règne vienne » (*Mt 6:10, LSG*).

La prière de sagesse (*Dn 6:10, 11*). Dans Daniel 6, la prière de Daniel ne dépendait pas des événements extérieurs: elle se poursuivait malgré eux. Bien qu'il sût que le décret interdisait toute requête adressée à un dieu ou à un homme autre que le roi, Daniel continua de prier (*Dn 6:10*). Cette prière faisait partie intégrante du cours ordinaire de sa vie. Elle présente plusieurs caractéristiques distinctives:

1. La discrétion. Daniel monta dans sa chambre haute pour prier, conformément au conseil de Jésus: « quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père » (*Mt 6:6, LSG*). Sa prière était privée, personnelle, une prière « dans le lieu secret » (*Mt 6:6, LSG*), entendue par Dieu seul. Si nous prions dans l'espoir d'être « entendus » des hommes, préoccupés par notre réputation ou l'opinion d'autrui, la prière se transforme en exercice d'apparence, une mise en scène d'orgueil. Elle peut plaire aux hommes, mais elle n'atteint jamais Dieu. Une telle prière devient une occasion de se vanter, plutôt qu'une rencontre authentique avec le Seigneur.

2. Un refuge

Daniel priaît dans une chambre qu'il avait réservée à ce moment spirituel particulier. La chambre haute se trouvait à l'étage, loin de l'agitation et du

bruit. Ainsi, la prière se trouve associée à un lieu isolé des préoccupations quotidiennes, un espace où les soucis et les distractions de l'existence restent au seuil. Un tel lieu devient un refuge, un havre de silence où rien ne vient détourner notre attention, à l'écart du tumulte du monde.

3. La régularité. Daniel avait pour habitude de prier trois fois par jour, marquant ainsi le rythme de chaque journée: le matin, au réveil, alors qu'il se préparait pour ses activités; à midi, au cœur de son travail; et le soir, en achevant ses occupations, avant le repos nocturne. Par cette discipline, il entretenait sa vie de prière grâce à une habitude régulière. Cet exemple nous enseigne la valeur d'intégrer la prière au rythme même de notre existence. Elle ne devrait pas dépendre de nos humeurs ou de nos émotions; elle doit devenir une composante essentielle de notre routine quotidienne, au même titre que nos repas, notre travail ou tout autre rendez-vous régulier.

L'humilité. Bien que la Bible évoque diverses postures de prière — debout, les mains levées, la tête inclinée, etc. — la position la plus privilégiée demeure celle à genoux, car elle exprime l'humilité. S'incliner devant le Seigneur, c'est reconnaître notre finitude et notre indignité, mais aussi manifester notre révérence et notre engagement envers Dieu.

L'espérance. La pratique de Daniel, consistant à prier trois fois par jour, correspondait aux heures des sacrifices offerts dans le temple de Jérusalem (1 Ch 23:30, 31). À Babylone, Daniel priait tourné vers l'ouest, en direction du temple. Lors de sa prière inaugurale pour le temple, Salomon avait évoqué l'importance vitale de la prière au temps de l'exil, lorsque les Israélites seraient privés d'accès à la maison de Dieu (1 R 8:47-49). Ainsi, le fait de prier en exil tourné vers Jérusalem devenait un geste d'espérance: il exprimait le désir ardent du croyant de retourner un jour à la Jérusalem terrestre, mais aussi l'aspiration à habiter la Jérusalem nouvelle et céleste.

III^e partie: Application

Pour le moniteur: Partagez avec les membres de votre classe les activités personnelles suivantes afin de les aider à enrichir leur vie de prière. Encouragez-les à intégrer ces attitudes et habitudes dans leur vie de prière au cours de la semaine à venir. Demandez-leur de se préparer à partager, au prochain sabbat, la manière dont ces pratiques ont nourri leur foi et les ont rapprochés de Jésus.

Activité 1: Une prière unique

La prière habituelle, comme celle dite avant les repas, risque de devenir mécanique, au point que parfois nous oublions même que nous avons prié!

1. Relevez le défi de prononcer une prière unique au moment des repas pour demander la bénédiction de Dieu.
2. Vous pouvez également lire une prière tirée des Psaumes à la place de votre prière habituelle avant les repas.

Activité 2: Une prière de gratitude

1. Lorsque vous remerciez Dieu, évitez les généralités dans votre prière. Mentionnez spécifiquement la raison de votre reconnaissance.
2. Chaque matin, à votre réveil, remerciez Dieu parce que vous êtes en vie, parce qu'Il vous a ressuscité de la mort spirituelle.
3. Chaque soir, avant de vous coucher, remerciez-Le pour les bienfaits reçus et les expériences vécues durant la journée.

Activité 3: Une prière d'espérance

1. Méditez sur la salutation des premiers chrétiens: « Maranatha »: Seigneur, viens! (*1 Cor 16:22, LSG*).
2. Lorsque vous priez, prenez l'habitude de penser au retour de Jésus. Demandez au Seigneur de revenir.

Activité 4: Un lieu secret et spécial

1. Réservez une chambre ou un endroit particulier dans votre maison où vous pouvez prier.
2. Aménagez ce lieu pour qu'il inspire le silence et la méditation.

Activité 5: Un temps d'humilité (lisez Lam 3:29)

1. Prenez l'habitude de vous agenouiller lorsque vous priez.
2. Pensez à votre état de mort spirituelle sans Dieu. Demandez-Lui de vous remplir de Son Esprit et de vous donner une vie nouvelle.

La prière pratique



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: 1 R 19:1-18; Mt 6:5-8; Lc 11:2-4; Mt 6:5-15; Dn 9:4-19; Rm 8:26, 27.

Texte à mémoriser: « En tout temps, peuples, confiez-vous en lui, Répandez vos cœurs en sa présence! Dieu est notre refuge » (Psaume 62:8, LSG).

Quelle est la nature de votre vie de prière? À quelle fréquence priez-vous? Avec quelle ferveur? Avec quelle attente? Priez-vous chaque jour ou seulement dans les situations d'urgence? Vos prières se limitent-elles à des demandes, ou prenez-vous aussi le temps de glorifier Dieu dans vos paroles?

Vous arrive-t-il de prier le matin avant de manger, ou peut-être au cœur d'une journée chargée? Avez-vous déjà fait partie d'un groupe de prière régulier, ou même vécu l'expérience de prier 24 h/24? Avez-vous ressenti la puissance et la présence de Dieu à travers la prière, cette prière qui transforme tout dans une vie?

La prière est le lien constant entre nous, les sarments, et Jésus, le cep. « Et si nous voulons croître et fleurir, il faut que nous puissions sans cesse à la sève du Cep vivant, car si nous en sommes séparés, nous sommes sans force. » — Ellen G. White, *Premiers écrits*, p. 73.

Voilà la bénédiction d'une prière constante: Dieu nous écoute, et Il répond toujours, en Son temps, et de la manière parfaite qu'Il choisit, même si cette réponse n'est pas toujours conforme à nos attentes.

Cette semaine, étudions d'autres géants de la prière dans la Bible et découvrons des moyens pratiques de fortifier la prière dans notre vie quotidienne.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 16 mai.

Élie — la prière en temps de crise

Le fidèle prophète, Élie, avait vécu dans des temps difficiles, alors que le roi Achab « fit plus encore que tous les rois d'Israël qui avaient été avant lui, pour irriter l'Éternel, le Dieu d'Israël » (1 R 16:33, LSG). Le moment le plus significatif de sa vie fut sans doute la confrontation au mont Carmel (voir 1 R 18). Au point culminant de ce récit extraordinaire, Achab et son royaume virent de leurs propres yeux que Dieu répond à la prière. Ce fut un moment inoubliable dans l'histoire d'Israël, et c'est pourquoi le changement soudain des événements dans ce récit nous surprend.

Lisez 1 Rois 19:1-18, en notant particulièrement les prières d'Élie et l'intervention de Dieu envers lui. Quelle est la cause profonde du découragement d'Élie ici? En quoi la réponse de Dieu est-elle différente de ce qui s'était passé au mont Carmel?

En l'espace d'une seule journée, alors même que Dieu avait exaucé chacune des prières d'Élie, l'état émotionnel, mental et physique du prophète bascula brusquement. Malgré la grande victoire qu'il venait de remporter avec Dieu, Élie, dans un moment de lassitude, laissa la peur de la mort prendre le dessus sur sa foi. Ce qui frappe dans ce récit, c'est que, bien qu'il ait sombré dans le découragement et la dépression, Dieu s'approcha de lui avec douceur et sollicitude, lui offrant de nouveau nourriture et eau (1 R 19:5, 6) — au point qu'il put marcher quarante jours et quarante nuits (1 R 19:8). Et lorsque Dieu se révéla enfin, ce fut d'une manière bien différente de ce qu'Élie avait connu jusque-là.

Parfois, dans nos vies, Dieu répond de façon directe, puissante et indéniable. Notre foi s'en trouve affermie, et nous ressentons Sa présence de manière très tangible.

D'autres fois, nous faiblissons et succombons à la tentation, convaincus qu'il est trop difficile de suivre Dieu avec une foi inébranlable. Nous attendons que Dieu réponde selon les formes que nous jugeons appropriées, sans réaliser que Ses pensées et Ses voies sont infiniment plus élevées et plus sages que les nôtres (Esa 55:8, 9). De même qu'il existe bien des choses dans la création que nous ne comprenons pas, il n'est pas étonnant qu'il en soit ainsi de Ses voies.

Dieu, notre Père bon et compatissant, sait exactement de quoi vous avez besoin. Comment rester assez calme pour Lui faire confiance et garder vos yeux fixés sur Lui à travers toutes choses? Parlez-Lui-en maintenant.

Quand les prières semblent sans réponse

Peut-être avez-vous longtemps prié pour quelque chose — parfois même durant des années — et vous avez l'impression que Dieu n'a pas entendu vos prières. Pourtant, la Bible nous dit: « Demandez, et l'on vous donnera » (Mt 7:7), ainsi que: « si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute » (1 Jn 5:14, LSG). Comment comprenez-vous ces promesses?

Anne est l'exemple d'une femme dévouée qui priait pour une chose très précise (*1 S 1:10-17*). Au début, il semblait que Dieu ne répondait pas à ses prières, mais elle persévéra, et Dieu répondit — en Son temps parfait et selon Sa volonté. Parfois, l'attente approfondit notre marche avec Dieu, car elle nous apprend à Lui faire davantage confiance.

Le Psaume 62:8 déclare: « En tout temps, peuples, confiez-vous en lui, Répandez vos cœurs en sa présence! Dieu est notre refuge » (LSG). Confions-nous en Lui. Croyons-nous vraiment qu'Il sait ce qui est le meilleur pour nous, même lorsque nous ne voyons pas de réponse immédiate à nos prières? Croyons-nous qu'Il répondra, en fin de compte, en Son temps et selon Sa sagesse parfaite?

Il arrive que nos prières ne soient pas exaucées aussi rapidement que nous le souhaiterions, ni de la manière que nous espérons. Quel conseil la Bible nous donne-t-elle à ce sujet?

- **Cherchez la volonté de Dieu, et non la vôtre** (Mt 6:10; 1 Jn 5:14, 15).
 - **Examinez vos motifs** (Pr 16:2; Jc 4:3).
 - **Demandez-vous si vous avez un péché chéri** (Ps 66:18; 1 P 3:12; Pr 15:29).
 - **Demeurez en Dieu et dans Sa Parole** (Jn 15:7).
 - **Ayez foi lorsque vous priez** (Heb 11:6; Jc 1:6; Mc 11:24; Mt 21:22).
 - **Examinez l'état de votre cœur (êtes-vous humble ou orgueilleux?)** (Jc 4:6; 1 P 5:6).
 - **Persévérez** (1 Thes 5:17, 18).
 - **Pardonnez aux autres** (Mc 11:25, 26).
 - **En fin de compte, Dieu voit la situation dans son ensemble et sait ce qui est le meilleur pour nous** (Rm 8:28; Eph 3:20; Jer 29:11-13).
- Parfois, Sa réponse est simplement celle donnée à Paul: « Ma grâce te suffit » (2 Cor 12:9, LSG).**

Un élément essentiel qui détermine notre réaction lorsque nos prières semblent rester sans réponse est la manière dont nous concevons Dieu. Si nous Le percevons comme distant ou indifférent, notre relation avec Lui finit par s'affaiblir. Dans ces moments-là, plongeons-nous dans la Bible pour y redécouvrir les preuves de Son amour et de Sa sollicitude, et prions pour que notre perception altérée de Lui s'éclaire et retrouve sa justesse.

Jésus nous enseigne à prier

À l'époque de Jésus, les prières longues, soigneusement formulées et presque théâtrales — construites avec des mots complexes et souvent récitées par cœur — étaient très appréciées. Jésus, cependant, n'en dit rien de positif (*voir Mt 6:5-8*). Il révéla leur véritable nature: de simples démonstrations ostentatoires de « piété ».

Les disciples observaient Jésus prier et savaient que la prière occupait une place essentielle dans Sa vie (*voir Lc 5:16; Lc 6:12; Lc 9:18; Lc 22:41; Lc 24:30; Mc 1:35; Mc 6:46*). En L'observant, ils remarquèrent un contraste frappant avec les chefs religieux de leur temps et comprirent que la prière était bien plus profonde qu'ils ne l'avaient imaginé. C'est pourquoi ils s'adressèrent à Jésus en disant: « Seigneur, enseigne-nous à prier » (*Lc 11:1*).

Jésus montra alors à Ses disciples — et à nous — que nous pouvons prier simplement, avec un langage de tous les jours. Il nous enseigna que la prière doit être sincère et jaillir du cœur.

Lisez Luc 11:2-4 et Matthieu 6:5-15, et remarquez les aspects suivants de la prière que Jésus nous a enseignée:

- **Notre Père qui es aux cieux:** Reconnaître votre relation personnelle avec le Père de tous.
- **Que ton nom soit sanctifié:** Reconnaître la sainteté de Dieu nous amène à aller à Lui avec révérence et respect.
- **Que ton règne vienne:** Aspirer au retour de Dieu et à la présence du Saint-Esprit jusqu'à ce qu'Il revienne.
- **Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel:** S'abandonner et prier pour que la volonté de Dieu soit faite dans nos vies, en ayant confiance qu'Il sait mieux, plutôt que de simplement prier pour ce que nous voulons.
- **Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien:** Demander ce dont nous avons besoin pour vivre, tant physiquement (nourriture et eau) que spirituellement (Jésus et Sa Parole vivante).
- **Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés:** Se repentir, chercher le pardon et se rappeler de pardonner librement à ceux qui nous ont blessés, tout comme Dieu nous pardonne.
- **Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin:** Demander la protection et l'abri face au mal de ce monde (*Ps 91*).
- **Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen!** Reconnaître que tout ce que nous sommes, tout ce que nous faisons et tout ce que nous avons appartient à Dieu. Lui seul mérite notre gloire et notre louange (*1 Ch 29:11*).

Pourquoi ne pas cesser de prier si peu et vous tourner vers Dieu chaque matin pour parler à Celui qui vous aime plus que quiconque? Qu'est-ce qui vous empêche de le faire comme vous le devriez? Priez dès maintenant, comme Jésus nous y invite.

Louange, confession, requêtes, actions de grâces

De la même manière que Jésus nous a enseignés à prier, nous pouvons suivre cette structure simple lorsque nous venons à Dieu en privé, avec nos familles ou en tant qu'Eglise, en nous souvenant que la prière consiste à parler à Dieu comme à un ami. Très souvent, nos prières sont remplies de requêtes, alors que Jésus nous a appris à prier pour bien plus que cela!

Lisez la prière de Daniel dans Daniel 9:4-19 et relevez les différentes parties de sa prière.

Envisagez comment inclure les éléments suivants dans vos prières:

- **La louange:** La louange est une adoration exprimée à Dieu et à Sa nature. Lisez le Psaume 100, ce magnifique cantique de louange à Dieu. Méditez sur les nombreux noms de Dieu et sur Sa grandeur. Louez-Le parce qu'Il est votre Rédempteur, votre Sauveur, votre Consolateur, votre Guérisseur, votre Bon Berger, votre Alpha et Oméga, et votre Rocher, pour n'en citer que quelques-uns.

- **La confession et le pardon:** Lorsque nous sommes en communion avec Dieu et que nous demeurons en Lui, nous ne pouvons qu'abandonner tout ce qui risque de nous retenir ou de nous éloigner de Sa présence. Plus nous nous approchons de Lui, plus nous prenons conscience de notre indignité et de notre misère. Cela nous conduit à Le supplier d'effacer nos péchés et de façonner notre caractère à Son image.

Si nous attendons de Dieu qu'Il nous pardonne, nous devons également être prêts à pardonner aux autres. « Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière fervente du juste a une grande efficacité » (Jc 5:16, LSG).

- **Les requêtes:** Quels défis rencontrez-vous aujourd'hui — peut-être avec votre famille, vos amis, votre santé, vos finances, votre travail ou vos études? Dans quels domaines précis avez-vous besoin que la main de Dieu vous guide? Qui, autour de vous, a besoin de votre soutien, et comment pouvez-vous le lui offrir au mieux? Priez de manière spécifique pour ces situations et pour ces personnes, en demandant que la volonté de Dieu s'accomplisse.

- **L'action de grâce:** Lisez Philippiens 4:6 et pensez aux bénédictions qui jalonnent votre vie. Des choses importantes vous viendront peut-être à l'esprit, mais qu'en est-il des petites choses que nous tenons si souvent pour acquises? Nous sommes des bénéficiaires constants des miséricordes de Dieu, et pourtant que peu de gratitude nous exprimons, que peu nous Le louons pour tout ce qu'Il accomplit pour nous.

Quelles sont les choses pour lesquelles vous devez louer Dieu, vous confesser à Lui, L'implorer et Le remercier? Pourquoi ne pas le faire dès maintenant?

D'autres questions sur la prière

Pourquoi prier si Dieu sait déjà tout? Pourquoi devons-nous prier alors que Dieu est omniscient? Ellen G. White nous explique ceci: « Non pas que la prière soit nécessaire pour instruire Dieu de ce qui nous concerne, mais elle nous met à même de le recevoir. La prière ne fait pas descendre Dieu jusqu'à nous: elle nous élève jusqu'à lui. » *Le meilleur chemin*, p. 91. En effet, Dieu connaît nos désirs et nos besoins, et Il lit toutes les intentions de nos cœurs. Pourtant, la prière nous est profondément bénéfique. Elle nous invite à nous arrêter au milieu de l'agitation de notre vie, à faire une pause, à reconnaître que Dieu est souverain et à nous placer à Ses pieds. Des voies peuvent aussi s'ouvrir pour que Dieu agisse lorsque nous L'invitons à le faire. Le Saint-Esprit intercède pour nous lorsque nous ne savons pas comment prier comme il faut (*Rm 8:26, 27*).

Pourquoi prier quand tout va bien? La suffisance personnelle et l'orgueil (voir la leçon 3) peuvent constituer l'un des plus grands obstacles à une vie de prière profonde. Si seulement nous réalisons à quel point nous avons besoin de Dieu, nous viendrions bien plus souvent à Lui! Si des anges parfaits L'adorent et L'honorent, pourquoi devrions-nous, en tant qu'êtres humains pécheurs, penser que nous avons moins besoin de Lui? Que disent Matthieu 5:6 et Ésaïe 44:3 à propos de cette réalité?

Quel est le rôle de la foi dans la prière? Lisez Hébreux 11:6 et méditez sur ces paroles: « La prière et la foi ont des liens étroits et doivent être étudiées ensemble. Il y a, dans la prière de la foi, une science divine, à laquelle doit accéder celui qui veut réussir sa vie. Le Christ a dit: "Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et cela vous sera accordé." Marc 11:24. Bien sûr, nos demandes doivent être en harmonie avec la volonté de Dieu; nous devons rechercher ce qu'Il nous a promis, et utiliser ce que nous recevons selon son vouloir. Dans ces conditions, sa promesse est sans équivoque... Nous n'avons à attendre aucune manifestation extérieure de la bénédiction divine. » Ellen G. White, *Éducation*, pp. 206-207.

Avec qui dois-je prier? Nous devons prier avant tout en privé (seul avec Dieu), car la prière et l'étude de la Bible sont le souffle vital de notre relation avec Dieu. Prenez le temps d'examiner votre cœur en parlant et en écoutant Dieu (*Mt 6:6*). Nous devons aussi prier en famille ou en petits groupes (*Ac 12:12*), car là où deux ou trois s'assemblent, Dieu est au milieu d'eux (*Mt 18:20*). Enfin, nous devons prier avec nos communautés d'église (*Jc 5:13-16*). Ces trois formes de prière sont importantes.

Comment dois-je écouter? La prière est bien plus qu'une simple conversation avec Dieu: elle implique aussi de Lui permettre de nous « émonder » et de parler dans nos vies. La façon la plus claire et la plus sûre d'y parvenir consiste à lire la Bible et à unir la prière à l'étude de la Parole dans nos moments de dévotion. Il ne s'agit pas de vider notre esprit ni d'écouter nos propres pensées, mais plutôt de sonder l'Écriture.

Qu'est-ce qui vous semble le plus difficile parmi les points ci-dessus?

Réflexion avancée: « Si nous pensions davantage à Jésus et si nous parlions plus souvent de lui et moins de nous-même, nous jouirions beaucoup plus de sa présence. » Ellen G. White, *Le meilleur chemin*, p. 100.

« Si, avant de croire, nous prenons conseil de nos doutes et de nos craintes, ou si nous voulons résoudre tous les points qui pourraient nous paraître obscurs, nos difficultés ne feront qu'augmenter. Mais si nous venons à Dieu dans le sentiment de notre impuissance et de notre dépendance; si, avec une foi humble et confiante, nous exposons nos besoins à celui dont la sagesse est infinie, à celui qui voit tout, il entendra nos cris et il fera briller sa lumière dans nos cœurs. » *Le meilleur chemin*, p. 95.

« Sur les ailes de la louange, l'âme peut s'envoler vers le ciel. Dieu est adoré dans les cours célestes par des chants et des instruments de musique, et c'est par nos actions de grâces et de reconnaissance que notre culte se rapprochera le plus de celui des armées célestes... Venons donc en présence du Seigneur avec respect, mais aussi avec joie pour lui apporter des "actions de grâces et le chant des cantiques". Ésaïe 51:3. » *Le meilleur chemin*, p. 102.

Discussion:

① Parmi les citations ci-dessus, quel concept, vous inspire le plus? Et lequel vous met le plus au défi?

② Quelles autres leçons pouvons-nous tirer de la vie de prière des autres personnages bibliques? (Voir *Esd 10:1; 2 R 13:4; Jon 4:2, 3; Hab 3:1; 2 R 19:14-19; Jer 32:16-25; Neh 1:4-11; 1 R 8:22-54, pour ne citer que ceux-là.*)

③ Quel est le rôle du jeûne parallèlement à la prière?

④ Y a-t-il quelque chose de nouveau que vous souhaitez changer ou mettre en pratique dans votre vie de prière à la lumière de la leçon de cette semaine? Pourquoi ne pas le faire?

Résumé: La Bible relate les expériences d'hommes et de femmes qui ont mené une vie de prière vibrante et persévérante, ainsi que celles de personnes qui n'en ont pas fait autant. En parcourant ses pages, nous trouvons toujours quelqu'un avec qui nous identifier, quel que soit l'état de notre relation avec Dieu. Nous y découvrons également une multitude de promesses destinées à nous encourager et à nous guider dans notre vie de dévotion.

Donner de l'espérance au peuple Massai

Rompas, un jeune Massai de 16 ans vivant au Kenya, décida d'aller à l'école après son baptême. Plus que tout, il désirait pouvoir lire la Bible par lui-même.

Il dut cependant affronter l'opposition de son père et de plusieurs de ses 82 frères et sœurs, qui ne voyaient aucune utilité à ce qu'un Massai reçoive une instruction. Malgré cela, il devint le premier de sa famille à terminer l'école primaire, puis l'enseignement secondaire. Ensuite, il choisit d'étudier la théologie à l'Université de Bugema, une institution adventiste du septième jour en Ouganda. Mais il lui manquait les moyens financiers.

Un soir, il réunit quelques-uns de ses frères et sœurs observateurs du sabbat et leur demanda de prier pour qu'il reçoive 7 000 shillings kényans, la somme nécessaire pour se rendre en Ouganda et déposer sa demande d'admission à l'Université de Bugema. Rompas s'agenouilla et tous prièrent. À peine le dernier « amen » prononcé, on frappa à la porte.

C'était un politicien nommé Alex, venu rendre visite au père de Rompas. Les hommes politiques appréciaient fréquenter cette maison, car une famille aussi nombreuse représentait beaucoup de voix lors des élections. Cet homme, qui n'était pas adventiste, posa une question surprenante: « Cette grande famille a-t-elle un pasteur? »

On lui présenta Rompas, surnommé « Pasteur » depuis son enfance. « Quel est ton plus grand besoin? » demanda Alex. « Je dois obtenir un diplôme universitaire à l'Université de Bugema, en Ouganda. »

Alex plongea la main dans sa poche et en sortit 15 000 shillings kényans, plus du double de la somme pour laquelle Rompas venait tout juste de prier.

Grâce à ce don, Rompas put se rendre en Ouganda et fut admis au programme de théologie. Il retourna ensuite chez lui en attendant la rentrée. Le jour même de son retour, Alex revint rendre visite à la famille. Lorsqu'il apprit que Rompas avait été accepté, il lui remit une liasse de dollars américains — la première que le jeune homme tenait entre ses mains. La somme suffisait pour payer trois années d'études universitaires.

Aujourd'hui, Rompas Josphat Lekishon est un pasteur adventiste animé d'un profond esprit missionnaire. Par son ministère, six églises sont devenues adventistes. Il a également établi une congrégation sur un terrain offert par son père à l'Eglise adventiste, où trente-trois membres de sa famille se réunissent chaque sabbat.

Son fardeau particulier est d'annoncer la bonne nouvelle du retour de Jésus à son peuple Massai. Il a déjà distribué plus de 500 Bibles en langue massai. « Ce que j'aime le plus, conclut-il, c'est remettre la Bible aux Massaïs. C'est offrir l'espérance à ceux qui n'en ont pas. »



Une partie de l'offrande du treizième sabbat de ce trimestre, aussi appelée offrande trimestrielle pour les projets missionnaires, soutiendra des projets au Kenya et ailleurs dans la Division de l'Afrique du Centre-Est. Visionnez une vidéo YouTube de Rompas: bit.ly/Rompas-IS.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Psaume 62:8*

Étude contextuelle: *1 R 18; 1 S 1:10-17; Mt 6:5-15; Dn 9:3-19*

La prière est un besoin universel de l'humanité. Pourtant, nos cris vers Dieu semblent souvent se perdre dans le vide, sans réponse apparente. Le livre des Psaumes constitue un puissant recueil de prières nourries par l'espérance humaine et le désir ardent d'interventions divines. La prière du Psaume 62, par exemple, s'ouvre sur un silence humain, sur l'attente confiante de la réponse de Dieu (*Ps 62:1, 5*), puis se poursuit par un appel adressé à tous à continuer de faire confiance à Dieu et à prier « en tout temps » (*Ps 62:8*). Enfin, le psaume se conclut par l'assurance que Dieu répondra (*Ps 62:11*).

La semaine dernière, nous avons exploré la théologie de la prière et réfléchi à sa signification spirituelle. Cette semaine, nous contemplerons l'expérience concrète de la prière, telle qu'elle se manifeste dans la vie de divers personnages bibliques dont les cris vers Dieu furent entendus — et exaucés.

II^e partie: Commentaire

Introduction. Trois personnages bibliques ont été choisis pour nous inspirer à prier. Le premier est Anne (*1 S 1:6-17*), dont les prières avaient commencé dans l'angoisse et s'étaient achevées dans la joie (*1 S 2:1-11*). Le deuxième est Élie, dont la prière, faite à la fois de proclamation et de silence, constituait un témoignage puissant pour ceux qui étaient témoins du conflit entre Dieu et Baal sur le mont Carmel (*1 R 18-19:18*). Le troisième est Daniel, qui avait imploré le Seigneur dans une prière empreinte à la fois de supplication et d'espérance (*Dn 9:3-19*).

Les prières d'amertume et de joie: Anne (*1 S 1:6-2:11*)

L'histoire d'Anne commence par le récit d'un homme pieux (*1 S 1:3*) issu d'une impressionnante généalogie (*1 S 1:1*). Le texte évoque également les deux fils du sacrificateur Éli, présents au tabernacle de Silo (*1 S 1:3*). Éli lui-même était assis sur une chaise à l'entrée du tabernacle (*1 S 1:9*). Pourtant,

la véritable héroïne inattendue de l'histoire est Anne, qui était stérile et ne pouvait pas concevoir (1 S 1:6). Le texte biblique rapporte qu'elle avait prié deux fois (1 S 1:10, 11; 2:1-10). La première fois, elle avait prononcé une prière, ayant « l'amertume dans l'âme » (1 S 1:10). Dans son angoisse, elle supplia l'Éternel de lui répondre. À sa deuxième prière, Anne débordait de joie face à la grâce de Dieu. Le texte biblique est imprégné du thème de la prière: le mot « prière » et d'autres termes apparentés, tels que « demande » et « vœu », apparaissent sept fois dans le passage (1 S 1:10, 12, 17, 20, 26, 27; 2 S 2:1).

La prière d'amertume. La première prière d'Anne était née du désespoir. Elle était accablée, ne mangeait plus et pleurait dans l'angoisse. Son désir d'avoir un enfant demeurait inassouvi, car l'Éternel l'avait rendue stérile. Cette stérilité faisait d'elle un objet de moqueries au sein même de sa maison: chaque fois qu'elle montait à la maison de l'Éternel, sa rivale la provoquait (1 S 1:7).

Pour couronner le tout, le sacrificateur Éli méprisa sa prière: il pensait qu'elle était ivre, car seules ses lèvres bougeaient tandis que sa voix restait inaudible (1 S 1:13).

Et pourtant, l'amertume d'Anne se transforma soudain en espérance. Après cela, elle mangea et son visage ne fut plus le même (1 S 1:18). Le récit de la conception miraculeuse d'Anne et de la naissance de Samuel est exprimé dans des termes qui rappellent l'expérience des matriarches Sara, Rebecca et Rachel: « L'Éternel se souvint d'elle »; « Anne devint enceinte » (1 S 1:19, 20, LSG; cf. Gn 21:1; Gn 30:22).

La prière de joie. L'histoire d'Anne aboutit à une nouvelle prière — cette fois-ci remplie de joie. Elle n'était plus misérable ni solitaire. Désormais, elle adorait l'Éternel dans Sa maison, aux côtés de son mari et de son enfant, qu'elle présenta au sacrificateur Éli comme l'accomplissement de sa prière précédente (1 S 1:26, 27).

Cette seconde prière joyeuse contrastait profondément avec sa première prière d'angoisse: alors qu'elle était malheureuse et se lamentait auparavant, elle se réjouissait maintenant et glorifiait l'Éternel.

À la fois prophétique et messianique, cette prière fait écho à celle de l'annonciation prononcée par Marie (Lc 1:46-55).

Les prières de proclamation et de silence: Élie (1 R 18-19:18). Israël avait passé plus de trois ans sans pluie. Le prophète Élie lança alors un défi au roi Achab (1 R 18:19). La confrontation entre Élie et les prophètes de Baal eut lieu sur le mont Carmel. Élie proposa que les prêtres de Baal invoquent leur dieu pour qu'il mette le feu au sacrifice dressé sur l'autel qu'ils lui avaient construit. De même, Élie demanderait à l'Éternel de consu-

mer le sacrifice placé sur l'autel qu'il avait bâti (*1 R 18:24*).

La prière des prophètes de Baal n'était pas exaucée. Les prophètes de Baal avaient prié. Ils avaient invoqué leur dieu à plusieurs reprises — « Baal, réponds-nous! » — mais il ne vint aucune réponse. Ils avaient bondi sur l'autel, crié à haute voix et s'étaient infligé des coupures, en vain. Pourtant, ils ne reçurent aucun signe (*1 R 18:26, 29*).

La prière d'Élie était exaucée. Élie fit répandre de l'eau sur son sacrifice jusqu'à ce qu'elle coule autour de l'autel, puis il pria (*1 R 18:33-35*). En réponse, le feu tomba du ciel et consuma le sacrifice, bien qu'il fût entièrement trempé. Élie n'avait entendu aucune voix audible après sa prière: l'effusion du feu fut le seul signe que Dieu avait entendu son invocation.

Élie invita alors le roi à se lever, à manger et à boire, car la pluie approchait (*1 R 18:41*). Il envoya son serviteur à sept reprises vérifier l'arrivée de la pluie. Lorsque celle-ci tomba enfin, elle fut si abondante qu'Élie dut accompagner le roi pour que la pluie ne l'entrave pas. Là encore, Élie n'avait entendu aucune voix révélant la volonté de Dieu; la pluie elle-même constituait la preuve que Dieu avait exaucé sa prière.

Malgré le miracle du feu tombé du ciel et la manifestation éclatante de la présence divine, Jézabel, à qui Achab avait rapporté l'événement du mont Carmel, refusa toujours de reconnaître la souveraineté de Dieu. Elle poursuivit Élie, qui, pour la première fois, craignit pour sa vie. Il pria Dieu et se plaignit amèrement du fait que tous avaient abandonné l'Éternel, sauf lui (*1 R 19:10; cf. 1 R 18:22*). En plus de son amertume et de sa terreur, Élie avait peur face aux menaces de mort de Jézabel (*1 R 19:3*).

La voix silencieuse. Élie s'enfuit devant Jézabel et se réfugia dans une caverne. C'est alors que la voix de Dieu se fit entendre, pour la première fois dans ce récit. Mais cette voix divine fut empreinte d'une tonalité ironique: « Que fais-tu ici, Élie? » (*1 R 19:9, LSG*). Pour justifier son abattement, Élie affirma qu'il était le seul fidèle qui restait en Israël pour défendre l'Éternel (*1 R 19:10*). Dieu n'avait pas répondu à cette plainte. Lorsque Dieu répondit enfin à Élie, Sa voix ne se fit entendre ni dans le vent puissant et violent, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu (*1 R 19:11, 12*). Contre toute attente, Élie perçut seulement « un murmure doux et léger » (*1 R 19:12*). L'expression hébraïque *qol demamah daqah* signifie littéralement: « la voix d'un fin silence ». Ce n'est qu'alors qu'Élie comprit qu'il était en présence de Dieu (*1 R 19:13*). Le bruit saisissant du feu et de la pluie furent des miracles démontrant la puissance de Dieu. Mais plus encore que ces phénomènes sonores, la voix du silence divin s'imposa comme la

manifestation la plus éclatante de Sa présence et comme une proclamation retentissante de la révélation divine.

Une fervente prière de supplication et d'espérance (Dn 9:3-19). La prière de Daniel n'était ni un simple exercice littéraire ni un traité théologique; elle exprimait une relation intime avec Dieu, à la fois lointain et proche. La proximité de Dieu est suggérée dans l'adresse que Daniel Lui donnait en L'appelant son Dieu personnel. Le titre '*adonai*', « Seigneur », qui exprime la proximité de Dieu, est le plus fréquent dans cette prière (Dn 9:4, 7, 9, 15-17, 19 [3x]). L'éloignement de Dieu est signifié par Son autre nom, *ha'elohim*, « le Dieu ». Pourtant, Daniel, qui qualifiait l'Éternel de « Dieu grand et redoutable » (Dn 9:4, LSG), L'identifiait aussi comme son Dieu personnel, « mon Dieu ». Le contraste entre le Dieu fidèle (Dn 9:4) et le peuple pécheur et infidèle (Dn 9:5, 6) souligne la distance qui les sépare, distance creusée par la gravité du péché du peuple et par leur besoin urgent de revenir auprès de l'Éternel.

La prière s'achève par une ultime supplication: '*Adonai*', « Seigneur », qui est répétée trois fois. Chaque répétition est suivie d'un verbe destiné à attirer l'attention de Dieu:

« Seigneur, écoute!

Seigneur, pardonne!

Seigneur, sois attentif! » (Dn 9:19, LSG).

La prière de Daniel concerne le salut du peuple de Dieu. Avec une intensité sans partage, Daniel soupirait après une réponse divine: « agis et ne tarde pas ». Cette prière ardente, à laquelle la prophétie des soixante-dix semaines répondit (Dn 9:24-27), conduisit à la première venue du Christ. Le même désir passionné résonne dans la question de l'ange: « Pendant combien de temps »? (Dn 8:13). Cette question trouvera sa réponse dans la vision des deux mille trois cents soirs et matins, ce qui mènera au jour eschatologique du jugement précédant la seconde venue de Jésus (Dn 8:14).

III^e partie: Application

Pour le moniteur: Pour cette section pratique, la classe se penchera sur le modèle de prière donné par Jésus dans Matthieu 6:9-13. Demandez à un volontaire de lire ce passage. Invitez ensuite les membres de votre classe à relever, dans la prière du Sauveur, des conseils pratiques ou des principes applicables à la vie quotidienne, tels que décrits ci-dessous. Encouragez-les également à se préparer à partager, le sabbat prochain, de quelle manière la mise en pratique de ces principes a enrichi leur vie de prière.

Principe 1: Notre Père qui es aux cieux

Lorsque vous priez, souvenez-vous que Dieu est votre Père proche et aimant, et pourtant, Il est dans les cieux.

Principe 2: Que ton règne vienne

Lorsque vous priez, pensez au règne futur de Dieu comme à un lieu de paix, de justice et d'amour. Appliquez cette espérance à vos relations avec les autres lors de vos repas, vos travaux, vos loisirs et vos échanges.

Principe 3: Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel

Appliquez ce principe de prière aux décisions de votre vie. Déposez tout ce que vous désirez sur l'autel de Dieu. Apportez dans vos relations cette attitude de soumission parfaite — un avant-gout du ciel — en vous inclinant humblement devant les besoins des autres et en les estimant plus hautement que vous-même.

Principe 4: Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien

Engagez-vous dans un projet de charité pour bénir et aider les autres. Lorsque vous mangez, soyez modérés dans vos portions, remerciez Dieu pour ce qu'Il a pourvu et ne laissez pas vos appétits vous dominer.

Principe 5: Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés

Demandez à Dieu de pardonner à quelqu'un qui vous a fait du tort, puis demandez-Lui la grâce de lui pardonner à votre tour. Rendez visite à cette personne et invitez-la à déjeuner. (Il n'est pas nécessaire de lui dire explicitement que vous lui avez pardonné, sauf si l'Esprit ouvre la voie et vous y pousse clairement. L'essentiel est d'être aimant, bienveillant, et d'interagir sans amertume dans votre cœur.)

Principe 6: Ne nous induis pas en tentation

Demandez à Dieu de vous fortifier pour résister à la tentation. Au même moment, priez-Le de vous donner la force de fermer la porte à la tentation. Évitez de goûter, de toucher ou de regarder tout ce qui pourrait vous séparer de Dieu.

Principe 7: Mais délivre-nous du mal

Priez Dieu de vous délivrer d'une faiblesse particulière ou d'une inclination au mal qui vous affecte. Demandez-lui la victoire.

Avoir la foi



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Mc 8:11, 12; Mt 15:21-28; Lc 7:1-10; Eph 2:8; Heb 11; Ap 14:12.

Verset à mémoriser: « Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas » (*Hébreux 11:1, LSG*).

Quelqu'un a dit un jour: « La foi est comme le Wifi. Elle est invisible, mais elle a le pouvoir de vous connecter à ce dont vous avez besoin. » Sans aucun doute, il n'y aurait pas de relation avec Dieu sans la foi.

A quoi ressemble votre foi aujourd'hui? Votre confiance en Dieu a-t-elle déjà été ébranlée? Peut-être avez-vous traversé une expérience qui vous a mis à l'épreuve au point de ne plus savoir comment avancer dans votre relation avec Lui. Ou bien votre foi ressemble-t-elle à une rose qui, partant d'une tige verte, se forme d'abord en un petit bouton avant d'éclore en une fleur éclatante et colorée, emplissant la pièce de son parfum inoubliable?

En vérité, « la foi rend présentes les choses qu'on espère, et elle est une démonstration de celles qu'on ne voit point » (*Heb 11:1, MAR*). Ce n'est pas quelque chose que nous pouvons produire par nous-mêmes, car Dieu a départi à chacun une « mesure de foi » (*Rm 12:3, LSG*). La foi est un don de Dieu (*Eph 2:8, 9*) et, même alors, notre foi en Lui n'est possible que grâce à l'œuvre que Dieu accomplit déjà en nous et pour nous.

Cette semaine, explorons le thème de la foi: comment faire face au doute et à l'incrédulité; ce que Jésus appelle une grande foi; et ce que signifie avoir « la foi de Jésus ».

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 23 mai.

Donne-moi seulement un signe!

Vous avez peut-être déjà entendu quelqu'un dire: « Si seulement je pouvais voir la mer Rouge se fendre, ou la manne sur le sol, ou Jésus guérir un aveugle, je croirais. » Peut-être même avez-vous vous-même déjà eu ce genre de pensée.

Pourtant, d'un autre côté, pourquoi serait-il plus facile pour nous aujourd'hui d'avoir la foi que cela ne l'était pour ceux qui vivaient aux temps bibliques? Les Israélites ne possédaient pas une Bible complète, et ils ne disposaient pas d'une histoire aussi longue que la nôtre. Moïse soulignait l'importance de se souvenir du passé afin de ne pas oublier la conduite et la bonté de Dieu (*voir Dt 4:7-10; Dt 8:2, 3*). Contrairement aux Israélites, nous disposons de 6 000 ans d'histoire biblique sur lesquels nous appuyer (*voir Jn 20:30, 31*).

Chaque génération réclame un signe, et la nôtre ne fait pas exception. Pourtant, les signes sont tout autour de nous. Si vous lisez Matthieu 24, vous verrez combien de choses se sont déjà accomplies et continuent de s'accomplir aujourd'hui.

Même à l'époque de Jésus, les gens voulaient un signe démontrant qu'Il était bien le Fils de Dieu, malgré le fait qu'ils avaient reçu de nombreux signes. Quelle était la réponse de Jésus? (Voir Mc 8:11, 12.)

Discutons-nous avec Jésus et Le mettons-nous à l'épreuve comme le firent les pharisiens? Le faisons-nous « [soupirer] profondément en son esprit » (*Mc 8:12, LSG*) à cause de notre manque de foi, alors qu'Il nous a déjà donné tout ce dont nous avons besoin pour croire?

« Ce n'était pourtant pas de tels signes que les Juifs avaient besoin. Des manifestations purement extérieures ne pouvaient leur être d'aucune utilité. Ce qu'il leur fallait, ce n'était pas une illumination intellectuelle, mais une rénovation spirituelle. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 400.

Se pourrait-il que nous aussi ayons besoin d'une rénovation spirituelle — une marche authentique, réelle, instant après instant avec Dieu? Peut-être n'avons-nous pas besoin d'un signe, car une mine de connaissances est déjà à notre portée, notamment grâce à nos Bibles.

Ainsi, au lieu de faire « [soupirer] profondément » Jésus à cause de notre manque de foi, souvenons-nous des paroles qu'Il adressa à Thomas: « Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru! » (*Jn 20:29; voir aussi Heb 11:1*). Dieu ne nous demande pas une foi aveugle — Il nous a déjà donné de nombreuses raisons de croire. Et pourtant, malgré toutes ces raisons, le doute persiste. L'essentiel est de nous concentrer sur ce qui affermit la foi, et non sur ce qui nourrit le doute.

En seulement 60 secondes, comment décririez-vous votre foi en Dieu? Que révèle votre réponse sur votre marche avec Lui?

Jésus voit notre foi

Comparez la manière dont Jésus décrit la foi de Ses disciples dans Marc 4:40 avec la foi de la femme dans Matthieu 15:21-28.

Le fait de suivre Jésus ne signifie pas automatiquement que notre foi est grande. En réalité, certains prétendaient croire, mais Jésus discernait ce qu'il y avait réellement dans leur cœur (*Jn 2:23-25*).

Lisez Luc 7:1-10. Que nous apprend ce récit sur la foi?

Dans Marc 9, nous lisons l'histoire d'un homme venu vers Jésus pour qu'Il chasse le démon qui tourmentait son fils, mais qui ne put exprimer sa foi que par ces mots: « Je crois! viens au secours de mon incrédulité! » (*Mc 9:24, LSG*).

Dans chacune de ces rencontres, Jésus remarquait soit la foi des personnes, soit leur manque de foi, et accomplissait des miracles en réponse à cette foi ou dans le but de la fortifier.

De la même manière que le Saint-Esprit nous pousse à croire, l'ennemi des âmes cherche à nous faire douter ou à rejeter l'intervention de Dieu dans nos vies. « L'incrédulité, nourrie dans l'âme, possède un pouvoir envoûtant. Les graines du doute qu'ils ont semées porteront leurs fruits, mais il faut continuer à déterrer toutes les racines de l'incrédulité. Arrachées, ces plantes vénéneuses cessent de croître, faute d'être nourries par la parole et l'action. L'âme doit avoir les précieuses plantes de la foi et de l'amour plantées dans le sol de son cœur et y trôner. » (Ellen G. White, *Faith and Works*, p. 17).

Lorsque nous avons des doutes concernant Dieu, Son caractère ou Sa Parole, que faisons-nous d'eux? Dieu ne méprise pas la raison humaine et ne la contourne pas, car Il nous a créés à Son image et nous invite à dialoguer avec Lui, comme Il l'a fait avec Abraham, Moïse et Job. Il nous appelle à apprendre à raisonner selon Ses vastes et infinies perspectives, même si, à un moment donné, nous devons nous abandonner à ce que nous ne comprenons pas encore pleinement.

Pensez à toutes les raisons logiques que vous avez de croire. Mais, en même temps, à quel moment la logique s'arrête-t-elle et la foi — une foi solide et raisonnable — doit-elle être exercée?

La foi n'est pas un sentiment

Jésus a dit que si nous avons une foi aussi petite qu'un grain de sènevé, nous pourrions déplacer des montagnes (*Mt 17:20*). Si vous avez déjà vu un grain de sènevé, vous savez à quel point il est minuscule. Pourtant, une foi aussi petite peut produire un changement considérable. La foi a donc une importance capitale: elle doit être puissante et suffisamment solide pour accomplir quelque chose de surhumain. Cependant, tout comme un grain de sènevé finit par devenir un grand arbre (*Mt 13:31-32*), notre foi doit croître et ne pas rester statique.

En effet, nous avons besoin d'une certaine mesure de foi pour entretenir une relation avec Dieu dès le départ (*voir Rm 12:3*).

Que nous enseigne Éphésiens 2:8 sur le rôle de la foi dans le salut? Pourquoi ne peut-on pas dire à juste titre: « Je n'ai pas la foi car Dieu ne m'en a pas donné »?

Il nous faut d'abord comprendre que la foi n'est pas une chose matérielle; c'est une réponse humaine suscitée par le Saint-Esprit. Dieu est l'initiateur bienveillant qui, par le Saint-Esprit, nous attire à Lui lorsque nous Le laissons agir (*Jer 31:3*). Nous sommes sauvés par la foi, laquelle constitue notre réponse à la grâce de Dieu manifestée en Jésus-Christ par Sa mort. Nous sommes sauvés parce que nous croyons en Dieu par Sa grâce. C'est là le fondement même de notre relation avec Lui.

Ensuite, nous devons nous rappeler que la foi n'est pas un sentiment. « Plusieurs n'exerçaient pas la foi comme c'est leur privilège de le faire, attendant d'éprouver certain sentiment que seule la foi peut apporter. Mais le sentiment n'est pas la foi... C'est à nous d'exercer la foi, à Dieu de nous donner le sentiment de la joie et des bénédictions. » *Premiers écrits*, p. 72.

Certains peuvent penser qu'ils n'ont pas la foi parce qu'ils ne se sentent pas proches de Dieu ou parce qu'ils ne sont pas ce qu'ils devraient être en tant que chrétiens. Mais la foi consiste à croire en Dieu et à Lui faire confiance, non seulement dans les bons moments, mais aussi dans l'obscurité, dans la tempête, ou même lorsque nous ne comprenons pas pleinement ce qui se passe dans notre vie.

Les sentiments ne doivent jamais dominer notre expérience religieuse ni notre relation avec Dieu. C'est précisément lorsque nous pensons être éloignés de Lui que nous devons exercer notre foi et L'invoquer, comme l'avait fait ce père dans Marc 9:24.

Consultez les versets bibliques suivants et faites-en un acte de foi pour renforcer votre relation avec Dieu aujourd'hui: Heb 12:1, 2; 2 Ch 15:7; Rm 3:23-26; Lc 7:50. Lisez-les à haute voix dans votre prière à Dieu.

Des exemples de foi

Consacrez du temps aujourd'hui à l'étude d'Hébreux 11, le grand chapitre de la foi. Lisez-le une première fois à voix haute, sans interruption. Relisez-le ensuite et notez vos réflexions en réponse aux questions suivantes:

- Relisez le verset 1. Qu'espérez-vous aujourd'hui sans l'avoir vu? (Pensez à vos besoins immédiats et à vos rêves éternels.) _____
- Quel rôle la foi joue-t-elle dans votre témoignage personnel et dans votre conversion? _____
- Relisez le verset 3, au sujet de Dieu et de la création. Pourquoi, à bien des égards, l'existence du Dieu Créateur doit-elle être la chose la plus facile à accepter par la foi? _____
- Lisez le verset 6 et rédigez avec vos propres mots le message de ce verset. _____
- Les versets 7 à 40 retracent la vie de divers personnages bibliques. Pourquoi la foi est-elle le facteur central qui définit la force de leur relation avec Dieu? _____

Connaitre Dieu et entretenir une relation vivante et solide avec Lui exige la foi. Comment pouvez-vous renforcer votre foi ou encourager quelqu'un dont la foi vacille? Voici quelques idées:

• **Une foi minuscule (comme un grain de sènevè) est puissante et suffit pour développer une relation avec Dieu** (*Mt 17:20*). Tant que vous êtes disposé à collaborer avec Lui, Dieu fera grandir votre foi.

• **La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu, la Bible** (*Rm 10:17*). Engagez-vous à étudier la Bible et à prier quotidiennement.

• **Demandez à Dieu de faire grandir votre foi** (*Lc 17:5*). Tout comme ce père qui était allé à Jésus avec un enfant possédé et qui « s'écria: Je crois! viens au secours de mon incrédulité! » (*Mc 9:24, LSG*), nous pouvons reconnaître notre incrédulité et supplier Dieu de faire grandir notre foi.

• **La foi et le doute peuvent coexister** (*Mc 9:24*). Ne vous détournez pas de Dieu simplement parce que vous avez des questions. Il est même essentiel de travailler à votre salut avec crainte et tremblement (*Phil 2:12-16*) et de « posséder » votre foi, plutôt que de l'emprunter de quelqu'un d'autre comme cinq des vierges avaient tenté de le faire (*Mt 25:8*).

• **Répondez à l'appel du Saint-Esprit et demandez qu'Il remplisse davantage votre vie.**

• **Exercez votre foi.** Rappelez-vous que la foi n'est pas un sentiment, mais une décision de croire. Souvenez-vous que même dans les ténèbres, quand vous ne pouvez pas Le voir, Dieu est là (*2 Cor 5:7*).

En guise de **prière personnelle de remerciement à Dieu pour Sa fidélité**, méditez sur les paroles du cantique: « Quel ami fidèle et tendre ».

La foi de Jésus

Alors que ce monde touche à sa fin, une partie du message des trois anges décrit le peuple de Dieu comme des personnes qui gardent les commandements de Dieu et qui ont la foi de Jésus.

Lisez Apocalypse 14:12. Que signifie « la foi de Jésus »?

Si vous étudiez la manière dont les adventistes du septième jour ont compris la justification par la foi, vous constaterez que, dans les années 1890, une compréhension renouvelée de la foi de Jésus et du message des trois anges s'est consolidée au sein de l'Église. Jusqu'alors, l'Église avait mis un accent considérable sur la loi, et il devenait nécessaire d'accorder davantage de place à l'Évangile. Ellen G. White l'a bien résumé: « Les commandements de Dieu ont été proclamés, mais la foi en Jésus-Christ n'a pas été proclamée par les adventistes du septième jour comme étant d'une importance égale, la loi et l'Évangile allant de pair. » (*Selected Messages*, V3, p. 172).

Bien que Hébreux 11 énumère des hommes pieux dotés d'une foi remarquable, personne n'a manifesté une foi comparable à celle de Jésus..

Lisez Matthieu 26:36-42. Que nous dit ce passage concernant la foi de Jésus à ce moment crucial?

Avoir la foi de Jésus signifie non seulement qu'en obéissant à Lui et à Sa Parole, nous imiterons Sa foi en Dieu, mais aussi que nous vivrons une expérience quotidienne active et vivante avec Jésus. C'est savoir et mettre en pratique le fait que, sans placer Jésus au centre de notre vie quotidienne, nous ne pouvons pas avoir de relation rédemptrice avec Dieu.

Avoir la foi de Jésus signifie le fait que Jésus demeure en nous, et donc sa foi dans nos cœurs, car Jésus est le véritable fondement de notre foi. Il arrive que notre foi soit faible et chancelante. Mais Jésus est digne (*Ap 5:9*), et nous pouvons recevoir Sa foi, à la fois reflétée dans notre propre expérience et nous étant créditée, par le don de Sa grâce à tous ceux qui croient.

À quel point désirez-vous la foi de Jésus? Demandez humblement à Dieu de vous la donner et appropriez-vous Hébreux 11:6 comme prière personnelle, en disant: « Seigneur, sans la foi, il est impossible de Te plaire. Je viens à Toi et je crois que Tu existes et que Tu récompenses ceux qui Te cherchent. Ainsi soit-il. »

Réflexion avancée: Nous sommes justifiés (pardonnés et réconciliés avec Dieu) par la foi (*Rm 5:1*). Nous sommes aussi sanctifiés (revêtus du pouvoir qui nous rend semblables à Jésus) par la foi (*Ac 26:18*). Lorsque nous invitons Jésus dans nos vies, nous devenons aussi enfants de Dieu par la foi (*Jn 1:12*). Nous vivons par la foi au Fils de Dieu (*Gal 2:20*).

« Rien n'est apparemment plus faible, et cependant plus invincible, que l'âme qui comprend son néant et se repose entièrement sur les mérites du Christ. Par la prière, l'étude de sa Parole, par la foi en sa présence, le plus faible des hommes peut s'approcher du Sauveur et saisir sa main qui ne l'abandonnera jamais. » Ellen G. White, *Le Ministère de la guérison*, p. 124.

« Leur foi avait besoin d'être affermie par de ferventes prières, accompagnées de jeûnes, et par l'humiliation du cœur. Il fallait qu'ils fussent vidés d'eux-mêmes et remplis de l'Esprit et de la puissance de Dieu. Ce n'est qu'en suppliant Dieu avec ferveur, avec persévérance, avec foi,—une foi aboutissant à une entière dépendance à l'égard de Dieu, à une consécration absolue à son service,—que les hommes peuvent obtenir le secours du Saint-Esprit pour lutter contre les principautés et les puissances, les dominateurs des ténèbres d'ici-bas, contre les esprits du mal dans les lieux célestes. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 42.

Discussion:

- ❶ Quels sont les cinq points principaux mis en évidence dans la citation ci-dessus lorsqu'il s'agit de collaborer avec le Saint-Esprit contre l'ennemi?
- ❷ Quel rôle joue la foi dans ce combat?
- ❸ Comment percevez-vous cela actuellement dans votre propre vie?
- ❹ Lisez Hébreux 10:23. Pourquoi est-il important de retenir fermement la profession de notre espérance?
- ❺ Combien de fois considérez-vous cette vérité selon laquelle lorsque vous vous sentez impuissant, cela est une occasion de vous appuyer plus pleinement sur Jésus?

Résumé: Dieu accorde à chacun une mesure de foi comme fondement d'une relation avec Lui. En tant qu'Auteur et Consommateur de notre foi, Jésus nous en a donné à la fois le modèle et la puissance. Lorsque notre foi est faible, mais que nous venons à Lui dans les larmes et la supplication, avec un cœur humble et soumis, Dieu accomplit des miracles dans nos vies (voir *Jer 31:2-4, 9, 11, 12*). Il nous conduit sur Ses sentiers droits afin que nous ne trébuchions plus et qu'Il nous accorde Sa paix. Jésus demeure l'exemple parfait en toutes choses, et posséder Sa foi nous identifiera comme Son peuple aux temps de la fin.

Histoire Missionnaire

Aller à Solusi pour se cacher

Lindsay n'avait pas choisi l'Université de Solusi, une institution adventiste du Zimbabwe, par conviction religieuse. Elle n'était pas adventiste. Elle ne s'y était pas rendue non plus parce qu'elle y connaissait quelqu'un: elle n'y avait aucun ami. Elle avait choisi Solusi pour une raison surprenante: éviter que son mensonge ne soit découvert.

À la fin du lycée, Lindsay rêvait d'aller à l'université. Mais ses parents lui annoncèrent qu'ils n'en avaient pas les moyens.

« Tu dois comprendre, dit sa mère. Je te promets que tu poursuivras tes études universitaires, même si cela doit prendre du temps. »

Sa mère était couturière et son père vendait les robes, rideaux et housses qu'elle confectionnait. Mais les affaires n'allaient pas bien lorsque Lindsay termina ses études secondaires, au point que ses parents décidèrent de déménager au Botswana.

Son père tenta de l'encourager: « Les choses finiront par s'arranger », dit-il.

Pendant cinq ans, Lindsay travailla dans le commerce familial. Lorsque ses anciens camarades l'appelaient du Zimbabwe pour prendre de ses nouvelles, elle répondait: « Je poursuis mes études comme vous. »

Avec le temps, elle faillit abandonner son rêve universitaire. Puis les affaires de sa mère prospérèrent: la clientèle augmenta et une boutique fut ouverte. Un jour, ses parents l'appelèrent, le sourire aux lèvres, pour lui annoncer qu'elle pouvait enfin choisir une université.

Lindsay était ravie, mais elle ne savait pas où aller. À l'Université du Zimbabwe, elle aurait retrouvé des amis capables de découvrir son mensonge. À l'Université de Midlands State, ce serait la même chose. Elle avait des amis dans toutes les universités... sauf une: Solusi. Elle décida donc de s'y inscrire.

À son arrivée, elle ignorait tout de l'Église adventiste. Mais elle assista fidèlement aux cultes chaque sabbat et, huit mois plus tard, elle fut baptisée. Ses parents se réjouirent de sa décision de vivre pour Jésus.

Aujourd'hui, Lindsay Chikanda, 24 ans, achève sa première année d'études. Elle est prête à dire la vérité à ses anciens camarades: « Je vous demande pardon: je ne vous avais pas dit la vérité. Je n'étudiais pas; je vivais au Botswana où, faute de moyens, mes parents m'avaient associée à leur commerce. Mais ensuite, je suis venue à Solusi, et j'y ai trouvé Dieu. Voulez-vous Le connaître, vous aussi? »



Vos offrandes missionnaires de l'École du sabbat soutiennent l'éducation adventiste du septième jour dans le monde entier. Merci de contribuer à la mission. Regardez une courte vidéo YouTube de Lindsay sur bit.ly/Lindsay-IS.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Hébreux 11:1*

Étude contextuelle: *Heb 11; Gn 15:6; Ap 14:6.*

On raconte l'histoire d'un roi qui possédait tout ce dont il avait besoin pour être heureux. Pourtant, il ne l'était pas. Il décida donc de parcourir le monde à la recherche du bonheur.

Un jour, alors qu'il se promenait dans les bois, déprimé et découragé, il entendit un homme chanter. Ce chant remplit le cœur du roi de joie. Il se dit que si ce chant l'avait réjoui à ce point, alors le cœur du chanteur devait lui-même être rempli de bonheur. Doucement, le roi s'approcha de l'homme qui chantait et se cacha derrière un buisson pour l'observer sans être vu. En effet, l'homme paraissait heureux. Intrigué par cette joie, le roi se demanda ce qui pouvait rendre cet homme si comblé. Il décida donc de s'approcher de lui pour en apprendre davantage.

Le roi lui demanda: « Qu'avez-vous? »

L'homme, surpris, ne sut d'abord quoi répondre. Il dit d'une voix tremblante: « Ce que j'ai? »

« Oui, qu'avez-vous? » répéta le roi. « Qu'avez-vous donc qui vous rende si heureux? »

L'homme répondit: « Cette chemise est la seule chose que je possède. »

Le roi proposa alors un marché: « Donnez-moi votre chemise, et en échange je ferai de vous un homme riche. »

L'homme accepta. Il donna sa chemise au roi en échange d'une bourse d'or, puis s'en alla.

Le roi revêtit la chemise et fit quelques pas, la touchant à plusieurs reprises. Rien n'avait changé. Il n'était toujours pas heureux.

La morale de cette histoire est que le bonheur ne dépend pas de ce que nous possédons, ni de quelque chose d'intérieur que nous produirions nous-mêmes. Comme nous l'apprend le témoignage du peuple de Dieu rapporté dans Hébreux 11 et au temps de la fin (*Ap 14:12*), la foi ne repose pas non plus sur ce qui vient de nous.

II^e partie: Commentaire

Introduction: Comment fonctionne le processus de la foi? Pour répondre à cette question, nous consulterons trois textes fondamen-

taux sur la foi. Le premier texte donne la seule définition biblique de la « foi » (*Heb 11:1*), une définition confirmée par les patriarches et les héros de la foi dans l'Ancien Testament (*Heb 11:4-40*). Le deuxième texte explique le mécanisme de la foi à travers le témoignage d'Abraham, qui est le père de la justice par la foi (*Gn 15:6*). Le troisième texte est le témoignage de la « foi » du peuple de Dieu (les « saints ») au temps de la fin (*Ap 14:12*).

La définition de la foi (*Heb 11:1*). Hébreux 11:1 est le seul texte biblique qui définit ce qu'est la foi (*Heb 11:1*). Pour Paul, l'auteur de l'épître aux Hébreux, la foi se compose de deux éléments. Le premier, la « ferme assurance des choses qu'on espère » (*Heb 11:1*), renvoie au dernier événement de l'histoire humaine, « l'avènement », c'est-à-dire, la venue du royaume de Dieu à la fin des temps, qui est aussi « la promesse » que « les anciens » de l'Ancien Testament « n'ont pas obtenu » (*Heb 11:39, LSG*).

Le deuxième élément de la foi est la « démonstration [des choses] qu'on ne voit pas » (*Heb 11:1*). Cet aspect renvoie au premier événement de l'histoire humaine, la création du monde. Il est à noter que le mot « voit » *blepomenon* dans Hébreux 11:1 correspond au « voit » *blepomenon* d'Hébreux 11:3, qui fait référence à la création du monde. En d'autres termes, le fondement de la foi concerne deux événements placés entièrement sous le contrôle divin: la création du monde et le second avènement. La foi nous appelle à croire au processus invisible de la création et à espérer en l'événement invisible, non encore réalisé, de la seconde venue du Christ. Ainsi, la compréhension fondamentale de la foi repose sur ces deux événements: la création et l'espérance du second avènement. Ce n'est certainement pas un hasard si cette structure d'événements se reflète clairement dans la structure canonique de l'Écriture elle-même. La Bible commence par la création (*Gn 1:1-2:1*) et se termine par la venue du Seigneur (*Ap 22:20*). Les Écritures de l'Ancien Testament témoignent de cette même structure canonique, commençant par la création et se terminant soit par l'annonce du « jour de l'Éternel » (*Mal 4:5*), soit par l'espérance du retour d'exil babylonien durant l'année sabbatique (*2 Ch 36:21-23*).

Il convient de noter que ce schéma structurel est également attesté ailleurs dans l'Écriture, comme en témoignent les exemples suivants.

(1) Le livre de la Genèse commence par la création et se termine par la perspective de la Terre promise, et, en définitive, par l'espérance de la résurrection, comme l'implique la demande de Joseph de faire emporter ses ossements hors d'Égypte au moment de la déli-

vance d'Israël (*Gn 50:24-26*).

(2) De même, le Pentateuque commence par la création et se termine avec la même perspective de la Terre promise et l'espérance de la résurrection (*Dt 34:4-6*).

(3) Le livre d'Ésaïe commence par l'appel de Dieu adressé aux cieux et à la terre pour témoigner de Sa plainte contre Son peuple, et se termine par la création de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre, ainsi que par la perspective de l'adoration éternelle du Seigneur par l'humanité rachetée, de sabbat en sabbat (*Esa 66:22, 23*).

(4) Le livre de l'Ecclésiaste commence par la création (*Ec 1:1-11*) et s'achève par le jugement eschatologique (*Ec 12:14*).

(5) Le livre de Daniel commence par l'épreuve alimentaire, laquelle renvoie aux principes diététiques donnés à la création (*Dn 1:12; cf. Gn 1:29*), et se termine par la seconde venue, le jour de la résurrection « à la fin des jours » (*Dn 12:13*).

(6) L'Évangile selon Jean commence par la création (*Jn 1:1-10*) et s'achève par la promesse du retour du Christ (*Jn 21:22, 23*).

La foi d'Abram. Abram était inspiré par une vision messianique de Dieu à avoir une foi tournée vers l'avenir. Ayant contemplé les étoiles dans le ciel, illustration de la promesse divine, Abram crut. Le verbe hébreu *he'emin*, « crut », exprime bien davantage qu'un processus sentimental ou intellectuel. De même, « crut » signifie plus qu'une simple adhésion à un crédo ou à une « croyance » religieuse. En hébreu, « croire » est un acte à la fois historique et relationnel, comme l'indique le radical *'aman*, « ferme », ou « fiable », particulièrement lorsque le verbe est accompagné de la préposition *be* (« en », « sur ») avec son complément. S'appuyant sur Dieu, Abram « crut » qu'il aurait une descendance. Ce type de croyance — cette foi — Dieu « l'imputa » à « justice ». Dieu est le sujet du verbe « imputa » en tant qu'antécédent immédiat. Cette interprétation est confirmée par l'usage du passif divin (*niphal*) du même verbe *yekhasheb*, « imputé », « tenir compte », dans le même idiome ailleurs (*Lv 7:18; cf. Ps 106:31*), où Dieu est également le sujet. Cet usage signifie que Dieu avait « imputé » (*Ps 106:31, LSG*) la foi d'Abram comme ayant la même valeur que la justice.

Ainsi, une telle foi est justice. Les efforts humains ne produisent pas la justice; au contraire, la justice est un don de Dieu. Genèse 15:6 prend tout son sens dans le contexte des croyances égyptiennes anciennes, alors dominantes à l'époque d'Abram. Dans les deux sys-

tèmes, les notions de « compter » et de « justice » relèvent du langage judiciaire, et « compter » s'emploie pour évaluer la justice. Pourtant, les deux perspectives diffèrent radicalement. Dans l'Égypte antique, le poids de la justice humaine était évalué en comparant les œuvres humaines à celui de la *Maât*, la justice divine. Dans ce système, la justice divine était exigée des hommes, et sa possession, ou son absence, leur était imputée favorablement ou défavorablement. En revanche, la justice d'Abram était évaluée sur la base des œuvres divines accomplies en sa faveur. Dans la perspective biblique, la « justice » (*tsedaqah*) est une qualité propre à Dieu (*Esa 45:24; Dn 9:7*) et, en tant que telle, la justice ne peut être qu'un don de Dieu à l'humanité (*Dt 6:25; Dt 24:13; Esa 45:24; Ps 24:5*). Ce n'était pas la somme des œuvres d'Abram qui l'avait rendu juste, mais sa disposition à s'appuyer sur les œuvres de Dieu pour lui (*Rm 4:2-4*).

La foi des saints de la fin. L'application la plus immédiate de l'intégration canonique de l'Ancien et du Nouveau Testaments se trouve dans l'association de « la loi et de l'Évangile », qu'Ellen G. White utilise pour expliquer notre nom « distinctif » (*Messages choisis*, vol. 1, p. 283). Il est également significatif que ce soit sur la base de cette association que le nom « Adventiste du septième jour » ait été légalement adopté pour fonder la création historique de l'Église adventiste du septième jour: « Nous, soussignés, associons par la présente, comme une Église, prenant le nom d'Adventistes du septième jour, nous engageant par alliance à garder les commandements de Dieu et la foi de Jésus-Christ. » (*The Advent Review and Sabbath Herald*, Oct. 8, 1861).

De toute évidence, cette confession de foi se retrouve également dans le texte apocalyptique du livre de l'Apocalypse, interprété comme une référence prophétique aux témoins de la vérité biblique des derniers jours (*Ap 14:12*). Dans ce verset, les « saints » sont identifiés comme étant ceux « qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus » (*LSG*). La loi et « la foi de Jésus » signifient plus qu'une simple action concrète de l'obéissance, jointe à une foi abstraite et spirituelle. La syntaxe de la phrase suggère, en réalité, que les deux actions relèvent de la même vérité, avec deux nuances possibles: l'obéissance à la loi est la foi de Jésus; c'est-à-dire, la foi de Jésus Lui-même. Car, dans la pensée biblique, la foi est la justice (*voir Gn 15:6*). Cette réconciliation entre « la loi de Moïse » et la foi en la venue de Jésus caractérise le message de l'Élie eschatologique (*Ml 4:4-6*) et constitue la mission des deux témoins qui représentent le témoignage de l'Ancien et du

Nouveau Testament (*Ap 11:3-6*).

III^e partie: Application

Pour le moniteur: Voici quelques stratégies à partager avec les membres de votre classe pour fortifier leur foi et nourrir leur vie de prière. Demandez à un volontaire de lire le texte biblique et les principes qui suivent. Ensuite, discutez des principes et des questions avec la classe.

La formation à la foi (*Mt 15:21-28*)

Principe 1: Priez et comportez-vous comme si Dieu avait entendu votre prière et y avait réellement répondu ou allait y répondre.

Principe 2: Cessez de vous inquiéter du « statut » de votre foi ou de votre situation actuelle. Avancez simplement, en vous confiant en Dieu.

Principe 3: Apprenez à marcher avec Dieu et à obéir à Ses commandements, même (et surtout) si cette obéissance entraîne des difficultés (perte de position, d'amis, etc.).

Discussion:

1. Que signifie le fait d'avoir une véritable foi humble en Dieu?
2. À quoi ressemble une telle foi humble?

Le péché, l'évangile et la loi



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Jg 14; Mc 9:42-48; Rm 3:20; Mt 5:17, 18; Rm 3:28; Mt 7:24-29.

Verset à mémoriser: « Je n'oublierai jamais tes ordonnances, Car c'est par elles que tu me rends la vie. Je suis à toi: sauve-moi! Car je recherche tes ordonnances » (Psaume 119:93, 94, LSG).

Le péché est, sans aucun doute, le plus grand obstacle à une relation étroite avec Dieu. Non seulement il nous sépare de Dieu dès maintenant (Esa 59:2), mais il nous trompe également, nous blesse, nous consume et finit par nous détruire. Notre lutte contre le péché — et contre nous-mêmes — est la plus grande lutte que nous ayons à mener, avec des implications immenses, voire éternelles.

Certains considèrent le péché comme un simple aspect de la vie. Après tout, il est dans la nature humaine de s'adonner aux plaisirs. Mais ne prenons-nous pas le péché trop à la légère parce que la société s'y est habituée au point de s'y sentir à l'aise? On peut esquiver le sujet du péché, de peur d'offenser quelqu'un en le qualifiant de tel, mais, au final, plus on choisit de cohabiter avec lui, plus on s'éloigne d'une relation saine avec Dieu.

Certes, tout être humain pèche, et nos pensées, nos motivations, nos actions et nos paroles blessent les autres, nous-mêmes et Dieu. En fin de compte, le péché détruit notre relation avec Dieu. Cependant, Dieu s'est révélé à nous à travers la connaissance de Sa loi, qui met en lumière le péché présent dans nos vies.

Cette semaine, explorons la raison pour laquelle Dieu nous a donné Sa loi et, lorsqu'une personne transgresse cette loi et pèche ainsi, ce qui — ou plutôt qui — peut l'aider à rétablir sa relation avec Dieu.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 30 mai.

Les distractions et les tentations

Lisez l'histoire des tentations de Samson dans Juges 14 et Juges 16:1, 4, 16, 17. Bien qu'appelé par Dieu pour un dessein précis, Samson servait Dieu tout en cédant à la tentation. Que nous enseigne l'issue de sa vie?

Le grand conflit est une réalité, et nous y sommes tous impliqués. La bataille cosmique, commencée au ciel, se poursuit désormais dans nos vies.

Satan sait qu'il doit tout mettre en œuvre, à l'époque actuelle, juste avant le retour de Jésus, pour nous empêcher d'entretenir une relation étroite avec Dieu. Peut-être avez-vous été distrait par quelque chose qui n'est pas mauvais en soi, mais qui accapare tellement votre temps et votre énergie qu'il n'en reste que très peu pour Dieu. Il peut s'agir du travail, des réseaux sociaux, des achats, du sport ou encore de la nourriture. En nous examinant honnêtement, nous constatons que la surconsommation et le déséquilibre dans ces domaines laissent peu de place à Dieu et aux autres. L'ennemi connaît chacun de nos points faibles ainsi que les distractions qui nous éloignent du temps passé avec Dieu. Nous devons donc nous souvenir de chercher d'abord le royaume de Dieu (*Mt 6:33*), avant de nous laisser happer par le rythme de la journée et tout ce qu'elle comporte.

Jésus comprend notre condition, mais Il réprimande notre tiédeur (*Ap 3:14-22*). Bien qu'Il soit Dieu, Il a aussi été pleinement humain, et Il ressentait la fatigue comme nous (*Jn 4:6*). Il a connu les pressions de la vie, mais Il s'en déchargeait en se retirant pour prier Son Père (*Lc 5:16; Lc 6:12; Mc 1:35; Mt 14:23*). Il savait que le temps passé avec Son Père constituait la meilleure source de force pour résister aux tentations. C'est également le moyen le plus sûr pour nous aujourd'hui.

Samson est tombé parce qu'il se croyait fort. Il comptait sur sa propre force pour vaincre les tentations. De la même manière, nous faisons chaque jour face à des combats contre le péché, tandis que l'ennemi des âmes cherche à affaiblir et à détruire notre relation avec Dieu. Il connaît nos faiblesses et s'y attaque pour obscurcir notre communion avec Dieu, nous accabler de culpabilité et de sentiments d'indignité — tout ce qui tend à nous éloigner de Lui. Le diable œuvre à détourner nos pensées, nos intentions et nos actes afin de s'établir durablement dans certains aspects de nos vies. Mais n'oublions pas ceci: c'est par la foi que nous résistons, et la foi vient de l'écoute de la Parole de Dieu.

Quelles sont vos luttes actuellement? Comment la Parole de Dieu peut-elle vous aider en ce moment?

Les points forts de ma relation avec Dieu

La Bible contient de nombreux messages concernant notre relation avec Dieu et des obstacles qui nous empêchent de grandir en Christ. Considérons ces paroles de Paul et de Jésus:

« **Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber!** » (1 Cor 10:12, LSG). Comme pour Samson, votre autosuffisance vous mènera à la ruine.

« **Lors donc que tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites... afin d'être glorifiés par les hommes** » (Mt 6:2, LSG). Arrêtez de vanter vos mérites! Soyez humble, comme Jésus l'était.

« **Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur. Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi** » (Mt 5:28, 29, LSG). Faites tout pour ôter la convoitise de votre cœur, car elle constitue un obstacle à votre relation avec Dieu.

« **Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez** » (Mt 7:1, 2, LSG). Cessez de critiquer et de juger les autres. Dieu est le juge, alors laissez-le agir ainsi (1 Cor 4:5).

« **Mais moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent** » (Mt 5:44, LSG). Cessez de haïr vos ennemis. Lorsque vous ressentez de la négativité envers ceux qui vous maltraitent, cela crée instantanément un obstacle dans votre relation avec Dieu. Commencez plutôt à prier pour vos ennemis et vous verrez comment cela change non seulement votre marche avec Dieu, mais aussi votre relation avec les autres.

« **Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges** » (Mt 5:22, LSG). Vous vous êtes peut-être justifié en criant sur vos proches. Quel impact votre colère a-t-elle sur votre relation avec Dieu, sans parler de ceux contre qui vous vous irritez? Ce ne sont là que quelques-uns des domaines qui nous font trébucher.

Jésus nous a mis en garde sur ce que nous devons faire lorsque nos mains, nos pieds ou nos yeux nous entraînent au péché. De quoi voulait-il nous prévenir? Lisez Marc 9:42-48.

Se couper la main ou le pied, ou s'arracher l'œil parce que cela nous conduit au péché, est extrême. Cela devait l'être. Mais voilà à quel point Jésus prend le péché et son impact sur nos vies au sérieux. Et vous, avec quel sérieux considérez-vous le péché?

La Loi

Comment définiriez-vous et décririez-vous le péché à un non-chrétien? Comment la Bible décrit-elle le péché? Lisez Rm 3:20 et 1 Jn 3:4.

Le péché est la transgression de la loi de Dieu (*1 Jn 3:4*), et il est aussi enraciné dans notre nature (*Ps 51:7; Jer 17:9*). Ainsi, c'est la loi qui met en lumière ce qu'est réellement le péché. La loi agit comme une paire de lunettes qui nous permettent de voir clairement ce qui nous entoure, ou comme un miroir qui révèle ce que nous sommes réellement. Elle apporte clarté et conviction dans notre vie et dans notre caractère, tout en nous enseignant le caractère de Dieu et ce qui Lui tient à cœur.

Les dix commandements (*Ex 20:3-17*) ont été écrits du doigt même de Dieu. Jésus en a rappelé l'importance en déclarant: « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. Voici le second: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-ci » (*Mc 12:30, 31, LSG*). Il ajouta: « De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes » (*Mt 22:40, LSG*).

Les paroles de Dieu adressées aux Israélites au mont Sinaï, et à nous aujourd'hui (*Heb 1:1, 2*), montrent que la loi est avant tout une question de relations. Dieu a donné la loi comme une sauvegarde destinée à protéger notre relation avec Lui et avec les autres. Cependant, Satan a déformé la beauté de la loi divine au point que beaucoup la perçoivent comme un fardeau. La loi est souvent associée au légalisme plutôt qu'à l'amour et à la liberté, alors même que la Bible déclare: « Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles » (*1 Jn 5:3, LSG*).

1. Sur une échelle de 1 à 5, combien la Parole vivante (et la loi, en tant que partie intégrante de celle-ci) m'est-elle précieuse?

2. Lorsque je pense à la loi de Dieu, m'impose-t-elle des restrictions ou me fortifie-t-elle? Comment puis-je mieux comprendre la loi si, pour moi, elle paraît restrictive?

3. Que se passerait-il si la loi de l'amour de Dieu et du prochain devenait le centre de ma vie, de ma famille et de mon église? Quels changements surviendraient dans ma vie et dans mes relations?

La Loi et l'évangile

Jésus Lui-même avait expliqué de manière très puissante et succincte Sa relation avec la loi.

Dans Matthieu 5:17, 18, qu'a dit Jésus au sujet de la loi?

De la même manière que les règles établies par des parents pour leur enfant révèlent leurs valeurs, la loi de Dieu nous révèle Son caractère et ce qui est important à Ses yeux. Dieu nous a donné Sa loi afin de protéger notre relation avec Lui et avec les autres, sachant qu'elle guiderait chaque aspect de notre vie à mesure que nous grandissons en Lui. Après tout, qui n'a pas souffert des terribles conséquences que le péché — une violation de la loi — a provoquées dans nos vies?

L'amour pour Jésus se trouve au cœur même de la loi. Jésus dit: « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements » (*Jn 14:15, PGR*). Si nous aimons sincèrement Jésus, nous serons naturellement conduits à observer Sa loi. Et plus nous la comprenons clairement, plus notre amour pour Lui s'en trouve approfondi. Plus important encore, le moyen le plus sûr de nourrir notre amour pour Dieu consiste à garder constamment à l'esprit la vision de la Croix et de la mort substitutive du Christ.

C'est pourquoi l'Évangile et la loi vont de pair. En effet, aussi profondément que nous croyions en la loi et en l'importance de l'observer, nous devons toujours nous rappeler que, quant à notre position légale devant Dieu, la loi ne peut que condamner. Elle ne pardonne jamais, ne justifie jamais et n'expie jamais. Au contraire, elle met en lumière notre besoin d'être pardonnés, justifiés et réconciliés. Voilà pourquoi l'Évangile accompagne nécessairement la loi — et constitue même le fondement de notre compréhension de celle-ci: la mort du Christ en notre faveur, qui nous est imputée non par l'observation de la loi, mais par la foi.

Lisez les versets suivants: Rom 3:28; Rom 4:13-16; Gal 2:16; Gal 3:13; Phil 3:9. Que nous enseignent-ils pour nous aider, nous les croyants qui observons la loi, à ne pas tomber dans le légalisme?

Le savoir et le faire

Dans le Sermon sur la montagne, Jésus avait longuement parlé de la relation avec Dieu et avec les autres. Vers la fin de son message, Il prononça une déclaration particulièrement poignante:

« Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux » (*Mt 7:21, LSG*).

Jésus explique ainsi que certains feront appel à Lui et auront manifestement une connaissance de Lui, sans pour autant vraiment *Le connaître*. Bien sûr, il est important de rechercher la connaissance, et la Bible nous avertit que le peuple de Dieu peut être détruit par manque de connaissance et pour avoir rejeté celle-ci (*Os 4:1, 6, 10*). Nous ne devons jamais minimiser l'importance des vérités bibliques intemporelles. Toutefois, si cette connaissance ne nous transforme pas et n'approfondit pas notre engagement ainsi que notre marche avec Dieu, elle demeure sans effet.

« Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ » (*Jn 17:3, LSG*). Jésus affirme ainsi que la condition préalable pour entrer au ciel est de faire la volonté de Dieu et, en définitive, de connaître Dieu — car nous ne pouvons faire sa volonté sans *Le connaître*. Il s'agit là d'une exigence à la fois juste et raisonnable.

Si votre enfant vous dit qu'il vous aime et fait généralement ce que vous lui demandez, ses actions révèlent la profondeur de son amour et de son respect pour vous. De même, lorsque nous aimons Dieu, nous désirons faire Sa volonté, car nous savons qu'il n'y a rien de meilleur à faire. Notre réponse envers Lui et, en fin de compte, notre obéissance — comme débordement d'amour — révèlent la véritable nature de notre relation avec Lui.

Jésus avait conclu le sermon sur la montagne en lançant à Ses auditeurs un dernier défi poignant. Quel était-il? Lisez Matthieu 7:24-29.

Lorsque nous entendons véritablement les messages de Jésus, nous ne pouvons qu'être interpellés et transformés. Mais, avant tout, nos oreilles doivent être ouvertes et nos cœurs réceptifs, afin que le projet d'une relation étroite avec Dieu s'imprime en nous à chaque instant. Nos vies peuvent alors être bâties sur le Roc et selon le plan parfait de Dieu pour nous.

Ce projet d'une relation intime n'est pas un secret. Il est révélé dans les pages de la Parole inspirée de Dieu, et Il l'offre à tous. Il revient à chacun de nous de faire le choix personnel de l'accepter par la foi, de s'appropriier la parfaite justice de Christ, puis de vivre cette justice au quotidien.

Réflexion avancée: Il ne faut pas s'étonner que le sujet de la loi puisse être si déformé et mal compris, étant donné que le défi ultime de Satan contre Dieu portait précisément sur Sa loi.

Certains, à l'époque de Jésus, pensaient qu'Il était venu abolir la loi, mais c'était tout à fait faux. Jésus avait mis en lumière la loi et la beauté de Dieu, et Il était venu l'accomplir (*Mt 5:17, 18*) pour nous montrer la véritable nature Dieu.

« Combien différente eût été l'histoire d'Israël si cet ordre avait été observé au cours des années qui suivirent! Ce n'est qu'en révéant la Parole de Dieu que les Israélites pouvaient s'attendre à voir s'accomplir le plan divin. C'est la vénération de la loi qui donna de la force à Israël sous le règne de David et pendant les premières années de celui de Salomon. C'est par la foi en la Parole de Dieu qu'une réforme fut opérée à l'époque d'Elie et de Josias. Et c'est à cette même Parole de vérité, précieux héritage d'Israël, que s'en référait Jérémie dans son désir d'arriver à une réforme. » Ellen G. White, *Prophètes et rois*, p. 642.

Discussion:

- ① Comment la culture populaire perçoit-elle le péché? Quelle doit être la réponse de notre église?
- ② Quand avez-vous vu de vos propres yeux la manière dont le péché détruit les relations avec Dieu et avec les autres?
- ③ L'obéissance à la loi de Dieu a-t-elle été facile ou difficile dans votre vie? Quels facteurs y ont contribué?
- ④ Comment pouvons-nous, en tant qu'Adventistes — dont le nom même témoigne du sérieux avec lequel nous prenons la loi — éviter le piège du légalisme, celui de compter sur notre propre obéissance pour être sauvés? (Faites une expérience: au jour du jugement, sur quoi vous baserez-vous alors que chacun de vos péchés sera présenté devant un Dieu saint et parfait? Sur votre obéissance à la loi? Ou sur la parfaite justice de Jésus en votre faveur?)
- ⑤ Comment la connaissance (ou le manque de la connaissance) peut-elle influencer la relation d'une personne avec Dieu? (Lisez *Pr 24:3, 13, 14*.)

Résumé: Nos vies sont contaminées par le péché, qui nous sépare de Dieu. Cependant, Dieu nous invite à Le connaître et à L'aimer de tout notre esprit, de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre force. En répondant à cet appel, nous développons naturellement un amour plus profond pour les autres. Cet amour pour Dieu et pour autrui se résume dans la loi de Dieu, donnée pour protéger et préserver notre relation avec Lui ainsi qu'avec ceux qui nous entourent. La loi de Dieu est un merveilleux reflet de Son caractère; et lorsque nous la comprenons véritablement, notre relation avec Lui s'en trouve renforcée.

L'argent miracle au Brésil

Tarsis Gomes, étudiant de 19 ans, recevait de son père une allocation mensuelle de 50 réaux brésiliens, alors équivalents à 50 dollars américains. Après avoir prélevé 5 réaux pour la dîme et 5 pour les offrandes, il lui restait 40 réaux pour couvrir ses frais universitaires.

Un sabbat, après avoir donné la dîme et les offrandes, un ami nommé Nivaldo sollicita son aide pour acheter de nouveaux pneus pour son fauteuil roulant. Tarsis répondit aussitôt: « Bien sûr, je te donnerai 20 réaux. »

Un second ami, Jairo, lui demanda également de l'aide. Il chantait dans un groupe a cappella appelé Communion, qui effectuait une tournée dans les églises du Brésil, et ils avaient besoin d'argent pour se loger. « Bien sûr, je te donnerai 20 réaux », dit encore Tarsis.

Il oublia cependant qu'il lui fallait 23 réaux pour ses propres frais universitaires.

Quelques jours plus tard, faisant la queue devant un guichet automatique avec sa sœur, également étudiante, il se souvint soudain qu'il avait déjà promis les 40 réaux restants. Il s'adressa alors à Dieu: « Pourquoi m'as-Tu permis de prendre ces engagements? Comment aider les autres si je ne peux plus étudier? Que dira mon père? »

Il sentit alors une voix intérieure lui dire: « Lève les yeux vers le distributeur. » En regardant, il vit un billet coincé dans la fente. Trois personnes utilisèrent le distributeur sans le remarquer. Il pria: « Seigneur, si trois autres personnes passent encore sans voir ce billet, je saurai qu'il est pour moi. »

Les trois personnes suivantes retirèrent de l'argent, mais le billet resta en place. Après une prière, Tarsis quitta courageusement la file et se dirigea vers le distributeur. Il tendit la main et retira un billet de 50 réaux de la fente. Tous les regards se tournèrent vers lui. Sa sœur, stupéfaite, affirma plus tard qu'il semblait l'avoir sorti de nulle part: un instant, il n'y avait rien, et l'instant d'après, l'argent était dans sa main.

Tarsis n'en croyait pas ses yeux. Il tremblait. Sa sœur, à ses côtés, lui demanda: « Où as-tu trouvé cet argent? »

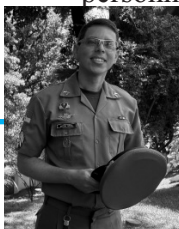
« Juste là », répondit-il. « Je viens de le retirer du distributeur. »

« Ce n'est pas possible », dit-elle. « S'il avait été là, je l'aurais pris moi-même. »

Tarsis, aujourd'hui officier de police militaire âgé de 42 ans à Recife, au Brésil, fut interrogé sur la raison pour laquelle Dieu lui avait donné exactement 50 réaux, et pas davantage. Il répondit: « Parce que je n'avais pas aidé plus de gens. Si j'avais proposé d'aider davantage de personnes, Dieu m'en aurait donné plus. »

Pour lui, ces 50 réaux étaient parfaitement logiques: 5 réaux pour la dîme, 5 pour les offrandes et 40 pour ses amis. « On ne s'appauvrit pas en aidant les autres », déclara-t-il. « Dieu est Celui qui nous soutient. Soyez fidèles. »

Regardez une vidéo YouTube de Tarsis sur: bit.ly/Tarsis-IS.



I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: Mt 5:17, 18

Étude contextuelle: Ps 119:93, 94; Ec 7:29; Mt 7:24-29; Rm 3:20.

On raconte l'histoire de deux frères jumeaux qui avaient appris, dès leur plus tendre enfance, que tout plaisir était un péché. Chacun de leurs actes était strictement encadré par des règles sévères: ne lis pas ce livre, car c'est un péché; ne mange pas cet aliment, car c'est un péché; ne ris pas, car c'est un péché; ne va pas à cet endroit, car c'est un péché.

Lorsque ces deux garçons grandirent, leurs chemins se séparèrent. L'un développa une peur profonde de tout ce qui était défendu et n'osait guère sortir de sa maison, de crainte d'entrer en contact avec des influences moralement et physiquement contaminantes. Il redoutait même d'ouvrir les fenêtres de sa chambre et n'osait pas consommer librement les produits vendus au marché. Finalement, il mourut jeune, victime de son excès d'abstinence.

L'autre frère, en revanche, souffrit du problème inverse. Il développa une attirance marquée pour l'interdit. Il expérimenta les drogues, s'adonna à l'alcool avec excès et fréquenta toutes sortes de casinos et de lieux douteux. Il prit goût à certains aliments proscrits. Il ne fallut pas longtemps avant que le jeune homme ne tombe malade et ne meure d'excès.

L'éducation reçue par ces garçons était-elle donc si mauvaise? Après tout, ne devons-nous pas faire de notre mieux pour éviter le péché? Ce qui était fondamentalement défectueux dans leur éducation, c'est qu'ils n'avaient jamais appris ce qu'était réellement le péché. Ils ne comprirent pas non plus pourquoi le péché était mauvais; ainsi, ils n'étaient pas préparés à le combattre. Dans cette leçon, nous aborderons ce qu'est le péché et comment le surmonter.

II^e partie: Commentaire

Qu'est-ce que le péché, et pourquoi est-il mauvais?

La non identification du péché. Lorsque nous ne nommons pas le péché par son nom, nous contribuons à en aggraver la réalité. Par exemple, si nous refusons d'appeler l'adultère un péché, nous courons le risque d'en minimiser la gravité et, pire encore, de le normaliser.

Le fait de ne pas appeler le péché par son nom est particulièrement répandu dans de nombreuses cultures contemporaines. Dans la société laïque, le terme

« péché » est évité pour plusieurs raisons. Premièrement, une société sécularisée rejette ce mot en raison de ses connotations religieuses. Pour beaucoup, le péché n'existe pas, car il suppose l'idée de quelque chose d'interdit par Dieu ou par la religion. Pour ceux qui ne croient pas en Dieu et ne se conforment pas aux normes morales religieuses, il n'y a tout simplement pas de péché. Ils parlent plutôt d'erreurs, de crimes ou de fautes éthiques et sociales, mais non de « péchés ». De leur point de vue, toute discussion sur le péché est donc hors de propos, voire perçue comme une atteinte à leurs libertés.

Cependant, l'une des conséquences les plus graves de ce refus de reconnaître le péché est de demeurer dans l'ignorance du mal. Ainsi, pour l'esprit séculier, la motivation à s'abstenir d'une « erreur » ne repose pas sur le fait qu'elle soit mauvaise ou perverse, mais uniquement sur des considérations sociales ou civiques. Cet esprit ignore qu'il pèche, car il n'a aucune connaissance de ce que la Bible appelle « la crainte de Dieu ».

Lorsque Abraham voyagea dans une terre étrangère, il craignit d'être maltraité parce que les habitants de ce pays n'avaient pas la crainte de Dieu dans leur cœur (*Gn 20:11*). Ainsi, le concept même de « péché » leur était étranger. Toutefois, le fait que ce concept leur soit étranger ne signifie pas que ceux qui ignorent le péché ne soient pas responsables de leurs fautes. Même si ceux qui sont ignorants de leurs péchés ne croient pas au Dieu d'Israël, ce même Dieu les jugera aussi sûrement qu'il jugera son peuple (*Am 1; 2*). Quant à ceux qui savent qu'ils pèchent, mais refusent néanmoins de le reconnaître et prétendent ne pas avoir péché, Dieu déclare qu'il fera valoir son accusation contre eux (*Jer 2:35*).

Le péché comme distorsion. Le mot hébreu pour péché *kht* signifie littéralement « manquer la cible ». Le « péché » est compris comme une « déviation » ou une « distorsion » de la voie originelle, « droite ». L'Ecclésiaste décrit la condition humaine comme tragiquement « courbé »; elle est irréparable: « Ce qui est courbé ne peut se redresser » (*Ec 1:15, LSG*). Pour cette raison, l'acte de commettre un « péché » est lié au problème de « l'oubli », se rapportant à une situation passée qui est irrémédiable, perdue dans le cours du temps. D'où l'existence de nombreux passages bibliques où le prophète exhorte le peuple de Dieu à ne pas oublier, de peur de tomber dans le péché sans s'en rendre compte (*Dt 6:12; Dt 32:18; cf. Jc 1:24*).

Péché contre Dieu. Dans l'Israël ancien, le péché était un acte religieux qui concernait directement Dieu, comme, par exemple, l'idolâtrie (*Dt 9:16*) ou la désobéissance à Dieu (*Dt 1:41*). L'injustice, ou les comportements contraires à l'éthique envers autrui, était également considérée comme un péché contre Dieu.

Lorsque Joseph avait résisté aux avances impudiques de la femme de Potiphar, qui cherchait à l'entraîner à coucher avec elle, il qualifia sa propo-

sition non seulement de crime contre son mari, mais aussi de péché contre l'Éternel (*Gn 39:9*). Lorsque David avait commis l'adultère avec Bath-Schéba et fit tuer son mari, Urie le Héthien, il comprit plus tard qu'en agissant ainsi, il avait péché contre l'Éternel (*2 S 12:13*).

Plus tard, dans l'histoire de l'Ancien Testament, les prophètes s'étaient adressé aux nations et à Israël pour les confronter à leurs crimes violents et à leurs actes contraires à l'éthique qui nuisaient aux autres (*Am 1:11; Am 2:6-8*). Michée était allé même jusqu'à souligner la supériorité du devoir moral sur le rituel religieux (*Mi 6:6-8*).

Le Nouveau Testament poursuit dans la même ligne. Pour Jésus, pécher contre son prochain ou négliger de prendre soin de ce dernier revient à pécher contre Lui ou à Le négliger (*Mt 25:45*). Pour Paul, lorsque vous péchez contre vos frères, « vous péchez contre Christ » (*1 Cor 8:12, LSG*). Même lorsque nous péchons contre nous-mêmes, dans notre propre corps, nous péchons contre Dieu. L'inverse est également vrai: le premier péché commis par Adam contre Dieu eut un impact sur sa vie et sur son environnement (*Gn 3:17-19*). Le péché est la cause de la mort pour tous les hommes (*Gn 2:17*), un principe qui sera répété maintes fois dans la Bible (*Pr 8:36; Ez 18:4; Rm 5:12*). Puisque notre corps est le temple du Saint-Esprit, pécher contre notre corps, c'est pécher contre Dieu (*1 Cor 6:18, 19*).

Comment pouvons-nous combattre le péché?

La connaissance du péché. Nous ne pouvons rien faire contre le péché par nos propres forces. Ainsi, la première solution au problème est simplement de reconnaître le péché et d'admettre que sa nature même est mauvaise. À cette fin, nous avons besoin de la loi de Dieu. Car c'est uniquement « par la loi que vient la connaissance du péché » (*Rm 3:20*). La loi est ainsi comparée à un « pédagogue » qui nous conduit à Christ (*Gal 3:24, LSG*). De même que, dans la société grecque ancienne, le pédagogue avait pour mission de conduire l'enfant à son maître, la loi de Dieu nous conduit à Christ. Dans cette lutte avec la loi de la justice, nous réaliserons combien la tâche est difficile et combien nous sommes sans espoir. Nous comprendrons alors que notre seule espérance est de nous saisir de la grâce de Dieu.

La voie d'Adam et Ève. Considérons la confession du péché d'Adam et Ève. D'un côté, nous pouvons déduire qu'ils avaient pris conscience de leur transgression de la loi de Dieu, car ils s'étaient caché de la présence du Dieu juste (*Gn 3:6-10*). De l'autre, lorsque Dieu leur avait demandé de se présenter

devant Lui et avait commencé à enquêter sur ce qui s'était passé, ils avaient tous deux répondu en imputant leur faute à Dieu. Adam évoqua sa nudité, qui était l'état originel dans lequel Dieu l'avait créé (*Gn 2:25*), puis la femme qui lui avait été donnée par Dieu (*Gn 3:12*). Ève rejeta la faute sur le serpent, qui avait été créé par Dieu (*Gn 3:1, 13*).

Le seul passage qui révèle l'effet du péché sur la nature d'Adam et Ève se trouve dans Genèse 3:22, 23, où Dieu remarqua qu'Adam et Ève étaient originellement semblables à Lui. Notez que le verbe hébreu *hayah*, traduit par « est devenu » dans Genèse 3:22 (LSG), devait être traduit par « était », au passé, tout comme dans Genèse 3:1. La traduction courante « est devenu » suggère à tort que le péché aurait marqué une amélioration de leur condition et de leur statut. De plus, une telle traduction donne l'impression que le serpent avait raison lorsqu'il avertissait Ève que Dieu ne voulait pas qu'elle et Adam deviennent comme Lui (*Gn 3:5*). En réalité, Dieu déplorait la tragique réalité qu'après le péché, Adam et Ève avaient perdu leur ressemblance avec Lui. Seul Dieu reconnaissait alors le véritable effet négatif du péché sur eux. Adam et Ève étaient incapables de confesser leur péché parce qu'ils avaient perdu leur lien avec Dieu. Tant qu'Adam et Ève n'avaient pas péché, leur relation avec Dieu leur permettait de discerner la réalité du péché. Dès qu'ils s'éloignèrent de la présence de Dieu, ils perdirent leur capacité à discerner le bien du mal. Comme le remarque Ellen G. White: « Le bien et le mal se mêlèrent dans son [Adam] esprit jusqu'à l'obscurcir et en paralyser les facultés mentales et spirituelles. Il ne fut plus à même d'apprécier les biens que Dieu lui avait si généreusement accordés. » *Éducation*, p. 20.

La leçon fondamentale que nous retenons de la chute de l'humanité est tout simplement celle-ci: à cause du péché, les humains ont perdu leur sens inné du discernement, la capacité à distinguer le bien du mal. Ainsi, séparés de Dieu, nous sommes incapables d'exercer ce jugement de manière juste. C'est pour cette raison que Dieu nous a donné la loi et l'évangile. Nous avons besoin de la loi pour nous guider dans la bonne direction. De même, nous avons besoin de la grâce du Christ pour nous aider à marcher avec espérance et amour dans cette voie.

III^e partie: Application

Pour le moniteur: Demandez à un volontaire de lire les réflexions sur le péché ci-dessous. Prévoyez du temps pour discuter des questions connexes qui suivent ou pour partager des témoignages, comme indiqué.

Réflexion: Le péché peut-il ne pas être un péché?

Un chrétien avait commis l'adultère. Lorsque ses amis l'ont confronté à son infidélité, il insista que ce n'était pas un péché parce qu'il aimait la femme. Puisque Dieu est amour, affirma-t-il, ce qu'il avait

fait était approuvé par Dieu. Plus tard, cet homme s'impliqua avec une autre femme, puis avec d'autres encore par la suite. Lorsque ses amis le confrontèrent de nouveau à propos de ces récents développements et lui demandèrent si Dieu approuvait encore, l'homme répondit qu'il ne croyait plus en Dieu.

Discussion:

1. Pensez à des cas dans votre vie, dans celle de vos amis ou dans les médias, où le péché est justifié, voire même présenté comme une bonne action. Quel est l'effet de telles attitudes sur le tissu moral de la société? Pourquoi cette façon de penser est-elle si dangereuse?
2. Pensez à des cas tirés de la Bible, de l'histoire ou des événements actuels où le rejet ou la dépénalisation du péché d'une personne a conduit à une augmentation de sa misère.
3. Quels arguments utiliseriez-vous pour aider quelqu'un à affronter la réalité de son péché?

Réflexion: Le péché et le bonheur. Sur la base de ses travaux sur le lien entre l'éthique et le bonheur, le psychiatre Henri Baruk conclut: « On trouve le bonheur en faisant du bien aux autres. On n'est pas heureux lorsqu'on recherche son propre bonheur. Quiconque cherche le bonheur ne le trouvera jamais. » (Henri Baruk, in *Shabbat Shalom*, December 1996).

1. Demandez aux membres de votre classe de témoigner du bonheur qu'ils ont trouvé en faisant du bien aux autres.
2. Prenez la résolution d'aider une personne dans le besoin cette semaine, que ce soit un besoin physique, financier ou spirituel.

La repentance et le pardon



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Esa 61:10; Os 6; Ac 3:18, 19; Ex 34:1-10; Rm 6:23; Mt 22:1-14.

Verset à mémoriser: « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1:9, LSG).

La Terre promise semblait si lointaine pour les Israélites, campés sous la nuée, dans la plaine. Moïse était monté dans l'épaisse obscurité qui avait recouvert le sommet de la montagne bien des jours auparavant. Ils en conclurent que leur chef était certainement mort, soit de faim, soit consumé par le feu dévorant qui embrasait le sommet. La multitude, aussi bien d'Israélites et de ceux qui sont sortis d'Égypte avec eux, se sentait agitée et impatiente, prête à avancer vers le pays où coulent le lait et le miel. Pourtant, ce même peuple avait, quelques jours plus tôt, conclu une alliance solennelle avec Dieu pour Lui obéir. Mais désormais, ils désiraient une image visible. Ils se rassemblèrent donc autour de la tente d'Aaron et exigèrent de lui la fabrication d'une idole. Craignant pour sa propre vie, Aaron céda à leur demande. Dans Exode 32–34, nous lisons le déroulement de cette triste histoire.

Ce récit n'est qu'un exemple tiré des Écritures qui nous enseigne la repentance et le pardon, thème de l'étude de cette semaine. Gardez à l'esprit le verset à mémoriser de cette semaine tout au long de la leçon. Certes, nous péchons, mais grâce à la croix et au plan du salut, le pardon est toujours disponible pour le pécheur qui confesse ses péchés et se repent.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 6 juin.

La ruée de la vie

La semaine avait été très chargée. Bien que la dame sût qu'il restait beaucoup à faire avant le sabbat, l'urgent avait fini par prendre le dessus sur l'important. Avant même qu'elle s'en rende compte, le soleil s'était couché. La famille partagea alors un repas spécial et un moment de culte en ce vendredi soir.

Mais, au matin du sabbat, lorsqu'elle se leva tôt, elle ne put s'empêcher de remarquer la salle de bain sale et la nettoya rapidement. Puis elle constata que son jeune fils avait mouillé son lit; elle mit donc les draps et quelques vêtements dans la machine. En préparant le petit-déjeuner, elle se rendit compte qu'il n'y avait pas de dessert pour le repas de midi et se dépêcha de préparer un pain aux bananes. Elle vit ensuite que son mari avait besoin d'une chemise repassée pour l'église; elle s'en occupa, puis plia quelques vêtements et sortit la poubelle.

Alors une pensée surgit: *C'est le sabbat, le jour que j'aime plus que tout autre! Et pourtant, me voici occupée à toutes ces tâches, au point de me laisser distraire de la véritable signification du sabbat: un jour pour me rapprocher de Dieu.*

Un instant plus tard, elle chercha à justifier ses actes: toutes ces choses étaient nécessaires... l'étaient-elles vraiment? Elle comprit qu'elle agissait comme Marthe, « occupée à divers soins domestiques » (Lc 10:40, LSG). Mais les paroles de Jésus résonnèrent à nouveau en elle: « tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée » (Lc 10:41, 42, LSG).

La bonne part, c'est s'asseoir aux pieds de Jésus par amour pour Lui — non seulement le jour du sabbat, mais chaque jour. Et ce matin-là, elle ne l'avait pas choisie.

Elle aimait Dieu, mais il était si facile d'oublier qu'Il lui avait donné le sabbat comme un don dans le temps, pour renforcer leur relation. Des larmes silencieuses coulèrent sur ses joues tandis qu'elle restait immobile dans la cuisine silencieuse.

Le but de cet exemple n'est pas de définir ce que nous pouvons ou ne pouvons pas faire le jour du sabbat, mais de nous rappeler l'importance de veiller à tout ce qui risque d'affaiblir ou de détruire notre relation avec Dieu. Lorsque nos cœurs ressentent la douleur du péché et de la séparation, et que nous criions à Jésus, Il est tout proche (Ps 53:2).

Il tient un vêtement blanc dans Ses mains tachées de sang. Il voit nos larmes de repentance et retire nos vêtements sales, puis Il nous enveloppe entièrement de Son vêtement de justice. Sa pureté couvre parfaitement et complètement nos péchés. Nous pouvons laver notre robe dans Son sang (Ap 7:14).

Comment Esa 64:6, Zac 3:4 et Esa 61:10 nous révèlent-ils cette vérité essentielle sur la justice du Christ? Pourquoi devons-nous toujours nous attacher avec ferveur à ce qui est promis ici?

Les instructions du Saint-Esprit

La semaine avait été très chargée. En songeant à la distance qui s'était installée entre lui et sa femme, il comprit qu'il avait eu tort. Il s'était montré dur et méchant et avait prononcé des paroles qu'il regrettait. Pourtant, une pensée le traversa aussitôt: « Ne le méritait-elle pas, ne serait-ce qu'un tout petit peu? »

Ce raisonnement vous est-il familier? Il est si facile de passer du remords à la justification de nos pensées et de nos actes. Dire: « Je suis désolé... » n'a rien d'évident lorsque nous avons mal agi, et pourtant, c'est essentiel pour reconstruire — ou consolider — toute relation.

Il en va de même dans notre relation avec Dieu. Le Saint-Esprit attire souvent notre esprit vers les péchés que nous commettons. Nos cœurs sont touchés par ces appels, mais il est si simple d'étouffer cette petite voix intérieure en cherchant à nous justifier. Or, l'un des rôles du Saint-Esprit est de convaincre « le monde en ce qui concerne le péché » (*Jn 16:7, 8*).

Quel don extraordinaire de Dieu (*Lc 11:13*), car nous avons tant besoin de cette conviction pour réduire la distance qui peut s'installer dans notre marche avec Lui! Cette œuvre de conviction est déjà annoncée dans l'Ancien Testament et rappelée plusieurs fois dans le Nouveau Testament.

Lisez Osée 6. Qu'observez-vous de particulier dans la manière dont Dieu se décrit dans Son appel à la repentance?

Considérez le rôle du Saint-Esprit dans le processus de nous rattacher de nouveau au Cep (*Jn 15:4*). « Nous déplorons fréquemment nos mauvaises actions, mais à cause de leurs conséquences désagréables: ce n'est pas là la vraie repentance. Une douleur sincère à l'égard du péché est le résultat de l'opération du Saint-Esprit. L'Esprit fait connaître l'ingratitude du cœur qui fait peu de cas du Sauveur et qui l'a contristé, et il nous amène, repentants, au pied de la croix. Chaque péché inflige à Jésus une nouvelle blessure;... nous pleurons sur les péchés qui l'ont affligé. De tels pleurs conduisent à renoncer au péché. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, pp. 289, 290.

En vérité, nous ne pouvons pas grandir dans notre relation avec Dieu si le péché, choisi et chéri, se dresse entre nous et Lui. Nous ne pouvons pas être parfaits, mais nous pouvons — et devons — nous repentir de nos péchés lorsque le Saint-Esprit nous les rappelle (*Eph 4:30*).

Quand avez-vous entendu pour la dernière fois une réprimande ou un appel à la repentance? Comment y avez-vous répondu? Prenez le temps de prier, demandant à Dieu d'adoucir votre cœur et d'ouvrir vos oreilles à Sa voix dans Sa Parole cette semaine.

La véritable repentance

Le monde séculier nous bombarde de messages d'indépendance, d'indulgence et d'exaltation de soi — l'exact opposé de l'appel divin au service humble et à la douceur (*Mt 5:5*). Il est intéressant de noter que les premières paroles de Jean-Baptiste et de Jésus rapportées dans les Écritures vont dans la même direction.

Jean déclarait: « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (*Mt 3:1, 2, LSG*). Jésus annonça: « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle » (*Mt 1:14, 15, LSG; voir aussi Lc 24:46, 47*).

Ainsi, Jésus et Jean appelaient tous deux leurs auditeurs à la repentance, puisque le royaume des cieux était proche. Ce même appel ne serait-il pas tout aussi pertinent pour nous aujourd'hui?

Lisez Actes 3:19-20. Pourquoi la repentance est-elle si importante dans le processus de croissance spirituelle? Quel est la signification du temps de "rafraîchissement"?

La bonté et la bienveillance de Dieu nous conduisent à la repentance (*Rm 2:4*). Celle-ci comporte deux dimensions: (1) une douleur sincère face à nos péchés, et (2) la décision honnête de les abandonner. Dans la Bible, repentance et pardon vont presque toujours de pair: nous nous repentons véritablement, et Dieu pardonne. C'est aussi simple que cela (*1 Jn 1:9; Ap 3:19*).

« Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (*2 Pi 3:9, LSG*). Alors que nous préparons nos âmes à la Seconde Venue, Dieu nous accorde du temps pour mettre nos vies en accord avec Lui.

Jésus a souffert, est mort et ressuscité afin que, lorsque nous nous repentons, Sa grâce accomplisse un miracle en nous. Contrairement au monde qui nous répète que nous sommes parfaits tels que nous sommes, Dieu nous invite à revenir à Lui dans la repentance et la foi (*Ac 20:21*), en nous abandonnant entièrement entre Ses mains. Ainsi, Il peut émonder et façonner notre caractère à Son image pour que nous témoignions de Lui (*Jn 15:2, 8*). Nous croisons alors et produisons des fruits dignes de la repentance (*Mt 3:8*).

« Aucun repentir n'est sincère s'il n'entraîne pas une œuvre de réformation. La justice du Christ n'est pas un manteau destiné à couvrir des péchés qu'on ne veut ni confesser ni abandonner; c'est un principe de vie qui transforme le caractère et qui dirige la conduite. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 549.

La repentance mène à la vie (Ac 11:18) et constitue une part essentielle de la croissance dans notre relation avec Dieu. Dans ce processus d'abandon, de repentance et d'acceptation de l'œuvre de Dieu, quelle étape est la plus difficile pour vous?

Une grâce suffisante

Lorsque nous ressentons le poids de notre péché et permettons au Saint-Esprit de nous conduire au pied de la croix, nous devons demander le pardon de Dieu, tout en sachant que « L'Éternel est miséricordieux et compatissant, Lent à la colère et riche en bonté » (*Ps 103:8, LSG*). Ces mêmes paroles étaient prononcées par Dieu Lui-même (*Ex 34:6*), après que Son peuple élu L'eut attristé.

Lisez Exode 34:1-10. Quelle vérité capitale trouve-t-on dans ce passage?

Voici une version plus fluide, tout en conservant les références bibliques intactes:

Le fait que l'Éternel soit miséricordieux et compatissant, lent à la colère et riche en bonté, est précisément la raison pour laquelle Jésus est mort sur la croix: afin que notre relation avec Dieu soit rétablie.

C'est lorsque nous acceptons de reconnaître et de confesser nos péchés — lorsque nous disons: « Ô Seigneur, me voici encore une fois... sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur » (*Lc 18:13, LSG*) — que Jésus, qui avait déjà commencé à œuvrer en nous et pour nous par le Saint-Esprit avant même que nous ne L'invoquions, voit ce poids et l'ôte de nous.

Nos fardeaux sont déposés au Calvaire, et Jésus est tout proche lorsque nous venons à Lui. Avant même cela, il nous cherche comme le Bon Berger, se tient à la porte et frappe (*Ap 3:20*).

Ne restons pas loin de la croix, observant Dieu à distance. Courons à Jésus, et échangeons nos péchés et nos fardeaux contre Sa justice (*Zac 3:4*).

Lisez posément les versets suivants. Écrivez en vos propres termes ce qu'ils vous révèlent sur la grâce de Dieu à votre égard:

« Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus Christ notre Seigneur » (Rm 6:23, LSG).

« Mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé, afin que, comme le péché a régné par la mort, ainsi la grâce régnât par la justice pour la vie éternelle, par Jésus Christ notre Seigneur » (Rm 5:20, 21, LSG).

« Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous » (Rm 5:8, LSG).

Le vêtement le plus cher

Très souvent, de beaux vêtements définissent les riches selon les standards du monde. Certains disent: « Je m'habille ainsi pour exprimer ma personnalité. » Mais au ciel, tout, à l'exception de nos relations, disparaîtra (*Mt 6:19-21, LSG*). Notre identité personnelle devrait être enveloppée en Jésus et dans Sa parfaite robe de justice.

Lisez la parabole de Matthieu 22:1–14, que Jésus a racontée pour expliquer ce fait. Quels messages y trouvez-vous?

Jésus avait appelé l'homme qui n'avait pas revêtu d'habit de nocces « Mon ami », et malgré le silence de l'homme, il est clair qu'une relation existait entre eux. L'homme connaissait sûrement l'existence de l'habit, mais avait choisi de ne pas le porter. Le caractère de Jésus est parfait et sans tache, et Il nous l'offre: « et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur » (*Ap 19:8*), « sans tache, ni ride, ni rien de semblable » (*Eph 5:27*).

Le fin lin « C'est la justice du Christ, son caractère irréprochable qui est communiqué par la foi à tous ceux qui le reçoivent comme leur Sauveur personnel. » Ellen G. White, *Les Paraboles de Jésus*, p. 270.

Adam et Ève portaient une robe blanche de douce lumière avant d'avoir péché; après leur désobéissance, ils prirent conscience de leur nudité (*Gn 3:7*). Alors Dieu remplaça la robe de feuilles de figuier faite par Adam et Ève par un vêtement de peaux d'animaux. Leur vêtement était produit par un sacrifice. De la même manière, nous acceptons le sacrifice de Jésus en recevant Sa robe de justice. « Honteux de leur nudité, ils essayèrent de remplacer leurs vêtements célestes par des feuilles de figuier qu'ils couquirent ensemble... Rien ne pourra jamais remplacer la robe d'innocence qu'ils ont perdue. Ceux qui seront assis avec le Christ et ses anges au festin de nocces de l'Agneau ne seront pas revêtus de feuilles de figuier ni d'habits de ce monde. Seuls les vêtements qui ont été préparés par le Seigneur nous permettront de nous présenter devant lui. Le Christ enveloppera de sa robe de justice tous ceux qui se repentent et qui croient. » Ellen G. White, *Les Paraboles de Jésus*, pp. 270, 271.

Réflexion: Nous devons chaque jour nous revêtir de la robe de justice de Jésus. Que signifie réellement cette démarche, et comment la mettons-nous en pratique?

Réflexion avancée: La Bible utilise souvent des métaphores agricoles pour décrire notre condition spirituelle. Osée 10:12 en est un exemple qui résume ce que nous avons étudié cette semaine:

« Semez selon la justice,
moissonnez selon la miséricorde,
Défrichez-vous un champ nouveau!
Il est temps de chercher l'Éternel,
Jusqu'à ce qu'il vienne, et répande pour vous la justice. » (LSG)

Nous semons, nous moissonnons, nous labourons la terre et nous cherchons à nous rapprocher de Dieu. Le sol de notre cœur doit être préparée et prête à recevoir la pluie (le Saint-Esprit). Dieu peut nous donner le désir de préparer le sol, mais, en fin de compte, une relation avec Lui est un partenariat (*Phil 2:12, 13*). Nous devons tourner nos regards vers Lui, L'invoquer, et nous attacher à Lui. Alors, Il agira en nous pour accomplir le reste.

Nous trouvons un excellent exemple de ce que signifie le fait de s'attacher à Dieu dans ces versets: « Vos yeux ont vu ce que l'Éternel a fait à l'occasion de Baal Peor: l'Éternel, ton Dieu, a détruit du milieu de toi tous ceux qui étaient allés après Baal Peor. Et vous, qui vous êtes attachés à l'Éternel, votre Dieu, vous êtes aujourd'hui tous vivants » (*Dt 4:3, 4*).

Discussion:

① « Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin » (*Mt 6:13*). Jésus avait spécifiquement enseigné à Ses disciples à prier ainsi; mais gardons-nous cette pensée dans nos prières quotidiennes? A quelle fréquence priez-vous pour être protégés contre la tentation et le péché?

② Comment expliqueriez-vous le don précieux de la robe de justice de Christ à un non-chrétien ou à un nouveau croyant?

③ Quel est le lien entre la robe de justice de Christ et le message du sanctuaire, qui parle du pardon et de la purification, par Dieu, du pécheur qui se repent? Comment comprenez-vous la beauté et la richesse de ce message?

Résumé: Reconnaître nos péchés en réponse aux appels du Saint-Esprit et abandonner notre moi par la repentance sont des étapes essentielles pour entretenir une relation vivante avec Dieu. Le fait de savoir que nous sommes entièrement pardonnés et revêtus de la robe de justice de Jésus est l'expérience la plus transformative pour un être humain. Non seulement nous sentons le poids du péché ôté, mais nous ressentons aussi l'amour de Dieu qui nous entoure tandis que nous nous rapprochons de Lui. Cela nous lie à Dieu, nous fortifie spirituellement, et nous pousse à L'aimer de tout notre être.

Histoire Missionnaire

Une voix près de la casserole

Miriam, une mère de 41 ans en Zambie, se sentait très mal: maux de tête, douleurs dispersées, tristesse profonde. Le cœur lourd, elle se rendit à la soirée d'ouverture d'une semaine d'évangélisation à Livingston. Là, elle fit la connaissance de Majorie, une adventiste du septième jour à qui elle confia sa détresse et demanda des prières. Majorie pria avec elle.

Puis, quelque chose d'inhabituel se produisit. Le lendemain, vers 11 heures, Miriam remuait une casserole de bouillie de maïs sur un feu devant sa maison. Comme beaucoup de Zambiens, elle cuisinaient dehors en raison d'une coupure d'électricité. Alors qu'elle tournait sa préparation, elle entendit une voix lui dire: « Va lire la Bible tout de suite. Laisse cette casserole et lis la Bible. »

Elle obéit, ouvrit sa Bible et lut le premier passage qui s'offrit à ses yeux. Elle eut alors l'impression que Dieu s'adressait directement à elle. Elle referma le Livre, termina son repas, puis rouvrit encore les pages: chaque fois, le message semblait limpide — Dieu lui disait: « Je t'aime toujours. Vis selon Ma volonté. »

Une joie soudaine envahit son cœur; ses douleurs et son mal de tête disparurent. Elle s'agenouilla et pria: « Pardonne-moi, Seigneur. »

Le soir venu, elle retrouva Marjorie pour lui raconter son expérience. Emue aux larmes, celle-ci lui confia qu'à cette heure précise, elle avait ressenti une forte impulsion de prier pour elle.

« Efforce-toi de lire la Bible chaque jour et n'oublie pas de prier constamment, » lui recommanda Marjorie. « La Bible et la prière sont la clé de tout. »

Depuis ce jour, Miriam lit la Bible et prie quotidiennement. Sa santé s'est rétablie, et son cœur est rempli de paix. « La Bible m'encourage, » dit-elle. « Si l'ennemi veut semer la confusion, je m'accroche aux promesses de la Parole et je prie. »

Cette histoire missionnaire illustre l'objectif « Mission pour tous » du plan stratégique « J'irai » de l'Eglise adventiste du septième jour, qui stipule notamment: « Le Christ se mêlait aux autres, manifestait de la compassion, répondait aux besoins, gagnait la confiance, puis invitait les gens à Le suivre. L'objectif est de s'intéresser sincèrement aux gens, de les conduire à Christ et de les inviter à s'unir à l'Eglise adventiste du septième jour en tant que disciples du Christ qui font des disciples. » Pour en savoir plus, rendez-vous sur IWillGo.org. Regardez une courte vidéo YouTube de Miriam à l'adresse: bit.ly/Miriam-IS.



Miriam-IS.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *1 Jean 1:9*

Étude contextuelle: *Gn 3:7, 21; Ex 34:1-10; 1 Jn 1:5-10; Es 61:10; Os 6.*

La leçon de cette semaine s'inscrit dans la continuité de celle de la semaine dernière, consacrée à la nature du péché. Nous avons alors médité sur le désespoir que provoque notre condition pécheresse. Cette semaine, nous nous penchons sur la réponse de Dieu au problème humain du péché.

Après la chute, Dieu ne s'est pas retiré dans le ciel en demeurant indifférent à notre misère. Au temps fixé, Jésus, le Fils de Dieu, est descendu sous une forme humaine pour accomplir une œuvre de sauvetage. Dieu, en la personne de Son Fils, est mort pour nos péchés: à la croix, Christ a payé le prix élevé de la justice en vue de notre salut. Depuis lors, le Seigneur Jésus intercède dans le ciel en notre faveur, assurant notre place auprès de Lui dans Son royaume.

Et maintenant, au temps de la fin, Christ nous presse par Son Esprit de renoncer à nos voies pécheresses – qui mènent à la mort – et d'accepter plutôt Son don de la vie éternelle. La seule réponse valable au problème du péché consiste à écouter l'appel de Dieu à la repentance (*Os 6*).

La semaine dernière, nous avons appris qu'en tant que pécheurs, nous sommes perdus en dehors de Christ et, par conséquent, que nous marchons dans les ténèbres (*1 Jn 1:6*). Cette semaine, nous découvrirons comment sortir des ténèbres pour marcher dans la merveilleuse lumière de Dieu (*1 Jn 1:7*). Sans la miséricorde divine manifestée en Jésus-Christ, notre péché reste impardonnable: nous demeurons esclaves du péché et de la mort (*Gn 2:17; Rm 5:12*).

Dans cette nouvelle leçon, nous verrons comment nous tenons en vie en Christ, émerveillés par le don extraordinaire de la grâce (*Ex 34:1-10*). Sans cette grâce, nous ressemblerions à Adam et Ève après la chute, honteux de notre nudité (*Gn 3:7*). Nous étudierons enfin comment la grâce de Dieu nous couvre, tout comme elle couvrit Adam et Ève dans leur repentance (*Gn 3:21; Ap 7:13-17; Mt 22:12*).

II^e partie: Commentaire

L'appel de Dieu à la repentance (Os 6). Le mot hébreu *shub* renvoie à l'action physique de « retourner ». Ce verbe exprime aussi le concept spirituel de « repentance ».

Le verbe *shub* est un mot-clé dans le livre d'Osée. La repentance y constitue un thème majeur. Ce verbe désigne le retour de l'épouse du prophète Osée, qui était devenue prostituée et s'était éloignée de son mari (Os 2:7). L'infidélité de Gomer à son vœu conjugal symbolise l'infidélité d'Israël envers Dieu. Ainsi, *shub* est également utilisé pour désigner le retour (la repentance) d'Israël vers Dieu (Os 3:5).

Dans Osée 6, le verbe *shub*, « retourner », apparaît au début du chapitre (Os 6:1), où il renvoie à la repentance d'Israël envers Dieu, puis de nouveau à la fin du chapitre (Os 6:11). Cette inclusion fonctionne comme un procédé littéraire qui relie la repentance d'Israël à la promesse de son retour d'exil. De plus, la situation du prophète avec son épouse adultère sert de métaphore visible pour représenter la situation similaire d'Israël envers Dieu. Dans ce passage, le prophète rappelle à Israël sa condition actuelle de « déchiré », parce que Dieu avait mis Israël en pièces (Os 6:1), tout comme un lion le ferait à sa proie (Os 5:14). Puis le prophète promet que Dieu fera revivre Israël le troisième jour, ce qui est une allusion à la résurrection spirituelle d'Israël.

Dans l'Ancien Proche-Orient, on croyait qu'une personne décédée ne pouvait être déclarée morte qu'après trois jours de corruption. La référence aux « trois jours » implique donc que la revivification était véritablement une résurrection, comme une sortie d'entre les morts. La même analogie est appliquée dans le Nouveau Testament à la résurrection de Jésus-Christ « le troisième jour, selon les Écritures » (1 Cor 15:4, LSG). (Il faut noter que, dans le calcul juif ancien, trois jours sont comptés comme si le troisième jour avait été entièrement écoulé.) Le parallèle entre les deux résurrections, celle d'Israël et celle de Christ, ne permet pas seulement une lecture typologique du passage, reliant la résurrection d'Israël (le retour de captivité) à la résurrection de Christ. Du point de vue du Nouveau Testament, ce parallèle contient aussi la leçon spirituelle que la repentance garantit la promesse que Dieu « fera revivre » Son peuple, tout comme Dieu a ressuscité Son Fils (1 Cor 15:20; cf. 1 Cor 15:23).

Marcher dans la lumière de Dieu (1 Jn 1:5-10). Dans Osée, nous avons entendu l'appel de Dieu à la repentance, à revenir vers Lui. Dans la lettre de Jean, nous entendons l'appel de Dieu à marcher dans Sa lumière. La lettre

de Jean commence par une référence au « commencement » (*1 Jn 1:1*), une allusion à l'évènement de la création, « concernant la parole de vie » (*1 Jn 1:1, LSG*). La même association d'idées se retrouve dans le prologue de l'Évangile de Jean, où le disciple bienaimé utilise l'expression « au commencement » (*Jn 1:1*), faisant ainsi allusion au premier mot de la Genèse, *bereshit*, « au commencement » (*Jn 1:1; cf. Gn 1:1*). Dans l'Évangile de Jean, la lumière et la vie sont liées: « En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes » (*Jn 1:4, LSG*). De même, dans sa lettre, Jean parle du Dieu de la vie (*1 Jn 1:1, 2*) comme étant le Dieu de la lumière (*1 Jn 1:5*). Jean utilise l'évènement cosmique de la création comme une raison de nous convaincre de marcher dans la lumière de Dieu. Puisque Dieu, le Créateur et Source de vie, est « lumière », nous devons marcher dans Sa lumière (*1 Jn 1:7*). Une autre raison qui rend ce principe important repose sur le fait qu'en dehors de la lumière de Dieu, nous sommes non seulement dans les ténèbres, incapables de discerner la bonne voie; mais aussi pécheurs et, par conséquent, dans un besoin absolu de purification et de pardon en Jésus-Christ (*1 Jn 1:9*). Jean insiste donc sur le fait que nous péchons tous. Personne ne peut prétendre le contraire (*1 Jn 1:10*).

Dans le livre de l'Ecclésiaste, nous trouvons le même avertissement. Après avoir montré l'état de confusion qui caractérise la quête de la sagesse (*Ec 7:10-18*), le sage avertit qu'il est impossible aux hommes de trouver la sagesse par eux-mêmes (*Ec 7:23*). La seule certitude qu'il a découverte dans cette vie est que « Dieu a fait les hommes droits; mais ils ont cherché beaucoup de détours » (*Ec 7:29, LSG*). Ainsi, l'Ecclésiaste souligne que nul sur la terre ne peut mériter le salut, car nous sommes tous pécheurs (*Ec 7:20*). Salomon conclut donc que la seule issue à ce malheur se trouve en Dieu (*Ec 7:18*).

Le caractère de Dieu (*Ex 34:1-10*). Dieu est Celui qui prend l'initiative de la réconciliation avec nous. C'est Lui qui nous offre le pardon. Israël avait fait l'expérience de cette réalité après avoir adoré le veau d'or (*Ex 32:1-6*). Ce « grand péché » les avait séparés de Dieu. Aucune action ni aucun mérite humain ne pouvait combler le gouffre entre le ciel et la terre. Pour symboliser cette séparation, Moïse avait brisé les tables de la loi qu'il venait de recevoir de la main de Dieu (*Ex 32:15, 16*). Ensuite, Moïse s'était tenu devant Dieu et Le supplia de pardonner au peuple son « grand péché » (*Ex 32:31-35*). À Moïse, qui avait demandé à Dieu de Lui révéler Sa gloire (*Ex 33:18*), Dieu répondit en révélant la grâce de Son pardon (*Ex 33:19*). Le texte que nous étudions, Exode 34:1-10,

constitue l'accomplissement de cette promesse. L'accent de la déclaration divine dans ces versets repose sur Sa grâce, exprimée par cinq termes:

- « Miséricordieux », du mot hébreu *rekhem* (« sein maternel »), qui évoque l'intimité du lien d'une mère enceinte avec l'enfant qu'elle porte.
- « Compatissant », qui se rattache à l'idée de ce qui est donné « gratuitement » (*khinam*).
- « Lent à la colère » (litt. « long de nez »), qui désigne l'immense étendue de la patience de Dieu.
- « Riche en bonté et en fidélité », ces mots expriment ensemble la tension entre l'amour et la justice.

Au jour du jugement (*Dn 7:9-15; Dn 8:14*), la grâce de Dieu assurera Son pardon et Sa miséricorde envers Son peuple.

Le vêtement nouveau (*Gn 3:21; Ap 7:13-17*). La raison pour laquelle Adam et Ève avaient ressenti la vulnérabilité de leur nudité est qu'ils avaient perdu le vêtement originel de lumière qui les couvrait. Ce vêtement de lumière reflétait l'apparence divine (*voir Ps 8:5; cf. Ps 104:1, 2*).

La solution d'Adam et Ève au problème de leur nudité fut de se couvrir eux-mêmes, une erreur que Paul dénoncera plus tard comme étant la justice par les œuvres (*Gal 2:16*). En agissant ainsi, le couple humain usurpait en réalité la place de Dieu. Cette usurpation fut réparée lorsque Dieu vint les revêtir (*Gn 3:21*). En effet, l'évènement où Dieu revêtit Adam et Ève est raconté dans Genèse 3:7 en des termes qui rappellent la fabrication de vêtements par l'homme. Le même verbe, dans la même forme, *wayya'asu/waya'as*, « ils firent » / « Il fit », est utilisé dans les deux passages. L'écho de ce verbe dans ces versets signifie que seul Dieu possède le droit et la capacité de couvrir les pécheurs. Dieu inculqua cette leçon à travers l'institution du sacrifice, qui annonçait le futur sacrifice de Christ. L'usage par Dieu de la peau d'un animal impliquait que l'animal avait été tué ou sacrifié (*Lv 5:5-10; Lv 7:8*). Ainsi, le vêtement sacrificiel, chargé de sa promesse messianique, remplaça les vêtements fabriqués par l'homme.

Le récit de la Genèse concernant le changement de vêtements opéré par Dieu revêt une signification typologique. De façon figurée, cela annonce la future robe de justice que Dieu accordera aux rachetés (*Ap 3:5; Ap 3:18; Ap 19:8*), lesquels prendront part au festin des noces de l'Agneau (*Ap 19:9; cf. Mt 22:12*).

III^e partie: Application

Pour le moniteur: Quelle est la relation entre l'amour et la justice? Pour initier l'exploration de cette question profonde avec votre classe, demandez à un volontaire de lire la brève réflexion ci-dessous sur ce sujet. Puis, engagez la discussion autour des questions qui suivent.

Réflexion: L'amour et la justice. En hébreu, le mot *tsedeq* signifie « amour » ou « justice », selon le contexte.

1. Pourquoi la justice sans amour n'est-elle pas la justice, et l'amour sans justice n'est-il pas l'amour?

2. Demandez aux membres de votre classe de trouver des exemples tirés de la Bible, de l'histoire ou de l'actualité qui illustrent cette vérité. Invitez-les à présenter leurs découvertes à la classe.

Les revers



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Mc 4:35-41; Mc 5:21-34; Rm 5:3-5; Jb 19:23-27; Jb 23:8-12; Lc 24:13-27; Rm 8:18, 28.*

Verset à mémoriser: « Bien plus, nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance. Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné » (*Romains 5:3-5, LSG*).

Un soir, alors que le soleil se couchait à l'horizon, une jeune fille rentrait chez elle lorsqu'un orage sombre éclata. Elle accéléra le pas, consciente qu'il lui restait encore du chemin à parcourir. Une goutte de pluie solitaire tomba sur sa joue, puis une autre et, avant même qu'elle ne s'en rende compte, elle était trempée. Elle se mit à courir jusqu'à ce qu'elle ouvre enfin la porte de sa maison.

Son père, l'ayant aperçue par la fenêtre, accourut vers elle. En lui enveloppant les épaules d'une couverture, il lui demanda: « Je t'observais tout à l'heure sous la pluie. Pourquoi t'arrétais-tu, à chaque éclair, pour lever les yeux et sourire? »

« Oh, je m'arrétais pour lever les yeux, répondit-elle, parce que Dieu me prenait en photo! »

Quelle est notre réaction lorsque les tempêtes de la vie surviennent ou lorsque nous rencontrons des revers dans notre relation avec Dieu?

Baissons-nous la tête sous la pluie qui nous accable ou levons-nous les yeux, confiants qu'Il est là lorsque nous tournons nos regards vers Lui?

Cette semaine, nous explorerons certaines réactions que nous adoptons souvent face aux difficultés. Nous réfléchirons à la manière dont nous pouvons tirer parti des revers de la vie pour renforcer — et non affaiblir — notre relation la plus importante.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 13 juin.

Les tempêtes de la vie

Jésus avait passé la journée à parler à de grandes foules sur les rives de la Galilée. Ses paroles résonneraient dans l'esprit des gens, pendant longtemps et jusque dans l'éternité.

Le soir venu, Jésus s'adressa à Ses disciples et les invita à un voyage avec Lui: « Passons à l'autre bord » (*Mc 4:35, LSG*). Jésus savait qu'une tempête allait s'élever, mais Il leur proposa quand même de partir. Il avait une importante leçon de vie à enseigner à Ses plus proches disciples. Vous connaissez sans doute la suite de ce récit.

Lisez à nouveau le récit de cette tempête dans Marc 4:35–41. Quelles leçons de foi pouvez-vous en tirer?

Considérez ces points:

1. Jésus s'était endormi sur ce qui était probablement le seul oreiller du bateau. Les bateaux de pêche n'avaient généralement qu'un seul oreiller placé à l'arrière, là où s'asseyait le conducteur pour guider l'embarcation jusqu'à sa destination. Ainsi, Jésus occupait la position du conducteur, mais il s'était endormi à la barre.

2. Tous les disciples n'étaient pas novices en matière de navigation. Pierre, Jacques et Jean étaient des pêcheurs expérimentés. Ils connaissaient la mer de Galilée comme leur poche et savaient affronter une tempête.

3. Ce récit est le seul des Évangiles qui évoque le sommeil de Jésus. Au milieu de l'une des pires tempêtes de leur vie, alors que les disciples, terrorisés, pensaient être sur le point de mourir, Jésus dormait à l'arrière.

4. La réaction des disciples, en pleine crise, fut: « Ne t'inquiètes-tu pas? ». Ils remettaient en question le caractère de Jésus et son amour pour eux. Bien souvent, nous réagissons de la même manière face aux épreuves.

C'est au cœur du désespoir que nous tentons parfois de nous sauver nous-mêmes (comme les disciples), ou encore que la douleur et la perte nous poussent à remettre en question, voire à douter de l'amour et de la sollicitude de Dieu à notre égard. Nous présumons qu'il devrait agir selon ce que nous percevons depuis notre point de vue humain.

Mais, comme pour les disciples, c'est dans les tempêtes de la vie que Dieu accomplit les plus grands miracles. Dieu est toujours fidèle, même lorsque son apparente inaction nous déconcerte. Il demeure présent dans nos tempêtes et peut les apaiser lorsque nous n'en avons plus la force.

Quelle est votre réaction habituelle face à une tempête dans votre vie? Quel impact de tels moments ont-ils sur votre relation avec Dieu? Quand avez-vous expérimenté le message de 2 Corinthiens 5:7?

Sois guérie

Imaginez la foule massée sur les rives de la Galilée. Depuis le matin, elle attendait le retour de Jésus et, dès qu'Il descendit de la barque, elle se pressa autour de Lui pour L'accompagner jusqu'au village de Capernaüm. Soudain, Jaïrus, chef de la synagogue, survint et supplia Jésus de venir guérir sa fille.

Parmi la foule se trouvait une femme malade depuis de nombreuses années. Elle avait dépensé tout son argent auprès des médecins, mais « elle n'avait éprouvé aucun soulagement, mais était allée plutôt en empirant » (*Mc 5:26, LSG*). Elle avait entendu parler de ce grand Homme de la Galilée et, remplie d'espérance, rassembla ce qui lui restait de force pour sortir de chez elle ce matin-là et se joindre à la foule. La cohue lui semblait presque étouffante tandis qu'elle se frayait un chemin vers Jésus. Puis, au milieu des bousculades, elle L'aperçut. Elle s'encouragea en se disant: « Si je puis seulement toucher Ses vêtements, je serai guérie. » (*Mc 5:28, LSG*).

Lisez Marc 5:21–34. Que s'est-il passé et que pouvons-nous en apprendre?

Cet incident manifeste l'attention et la compassion de Jésus pour les malades, les solitaires et ceux que la foule tend à écraser. Ce jour-là, nombreux étaient ceux qui se pressaient contre Jésus, emportés par la foule, mais une seule tendit intentionnellement la main pour Le toucher et elle reçut la bénédiction dont elle avait désespérément besoin. Pourtant, ce n'est pas son geste qui l'avait guéri, mais sa foi (*Mc 5:34*). « Le Sauveur sait distinguer l'attouchement de la foi du contact involontaire d'une foule insouciant. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 336. Le vêtement de Jésus n'avait aucun pouvoir en lui-même; c'est la foi de la femme et sa décision de tendre la main vers Lui qui l'avaient guéri.

Cette femme fragile, dans sa souffrance et sa détresse, aurait pu rester alitée chez elle ce matin-là; au contraire, elle avait cherché volontairement et avec espérance à rencontrer Jésus pour cultiver Son amitié dans l'espérance de la guérison. Le voir de loin ne suffisait pas; elle s'était approché de Lui.

Jésus nous appelle à faire de même aujourd'hui. Il nous invite: « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes » (*Mt 11:28, 29, LSG*).

Comment cette femme, dans son immense besoin, illustre-t-elle les principes de Romains 5:3-5? À quoi cela pourrait-il ressembler dans votre propre vie?

Job

Lorsqu'il est question d'épreuves dans la Bible, Job est sans doute la première figure qui nous vient à l'esprit. Non seulement il avait perdu toutes ses richesses (*Jb 1:14-17*), mais il avait aussi perdu ses enfants (*Jb 1:18-19*) ainsi que sa santé (*Jb 2:7*). Son épouse était même allée jusqu'à tenter de le convaincre de maudire Dieu et de mourir (*Jb 2:9*).

Quelque temps plus tard, trois amis vinrent s'asseoir auprès de lui. Ils furent si choqués par son apparence qu'ils restèrent à ses côtés, silencieux, pendant sept jours (*Jb 2:13*). Lorsqu'ils prirent finalement la parole, ils cherchèrent à expliquer humainement les malheurs qui avaient frappé Job. Ce faisant, ils n'avaient fait qu'augmenter involontairement sa souffrance. Ils l'accusèrent, affirmant qu'il devait y avoir dans sa vie un péché caché dont il devait se repentir (*Jb 8; 11; 15*), allant même jusqu'à dire: « Point d'autre destinée pour le méchant, point d'autre sort pour qui ne connaît pas Dieu! » (*Jb 18:21, LSG*).

Quelle était la réponse de Job? Lisez *Jb 19:23-27* et *Jb 23:8-12*.

Malgré les événements tragiques qui l'entouraient et qu'il ne comprenait pas, Job demeura fidèle. Il resta ferme. Il ne rendit pas Dieu responsable et ne Le maudit pas. Au contraire, lorsqu'il fut tenté de blâmer Dieu, il proclama: « Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté; que le nom de l'Éternel soit béni! » (*Jb 1:21, LSG*).

Nous aussi vivons au cœur de ce même conflit. Satan nous afflige par la douleur, la souffrance, la perte et les difficultés afin de déformer l'image que nous avons d'un Dieu d'amour. Dans de tels moments, nous pouvons réagir de deux façons: rejeter et accuser Dieu, ou nous accrocher à Lui de toutes nos forces. Même si le combat fait rage autour de nous, nous devons nous rappeler qu'à la lumière de l'éternité, nos épreuves présentes ne sont que temporaires (*2 Cor 4:16-18*). Le tableau est bien plus vaste que ce que nous percevons ici et maintenant, et l'un des plus grands défis pour le croyant consiste à faire confiance à Dieu dans les heures les plus sombres.

Dieu nous a révélé de multiples manières la réalité de Son amour. Nous devons nous attacher à cette vérité capitale — l'amour de Dieu — même lorsque nous n'en ressentons pas la présence sur le moment.

Si vous traversez une épreuve difficile aujourd'hui, tournez-vous vers Dieu. Prenez votre Bible et un carnet, et passez du temps avec Lui dans la nature. Recopiez Romains 5:3-5 et méditez les différents messages contenus dans ce passage, convaincu que l'amour et l'attention de Dieu pour vous constituent le fondement le plus sûr et le plus stable de votre vie.

Le chemin d'Emmaüs

Les deux disciples revivaient en pensée, les événements des semaines précédentes. L'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem et la purification du temple. La célébration de la Pâque dans la chambre haute. Les prières de Jésus à Gethsémané. La terrible trahison de Judas. Le procès, les moqueries, les coups. Le corps meurtri de Jésus suspendu à la croix et Ses dernières paroles avant qu'Il n'expire, tandis que le ciel s'assombrissait en plein après-midi. Le bruit retentissant de la déchirure du voile du temple. Les tombeaux des justes qui s'ouvrirent. Le corps de Jésus descendu délicatement de la croix et déposé dans le sépulcre avant le sabbat. Puis vinrent la confusion, l'abattement et les interrogations dans l'esprit des disciples. Comment avaient-ils pu se tromper à ce point?

Les disciples de Jésus étaient déçus, découragés et troublés. Ce fut le plus grand revers de leur existence. Ce qu'ils ne voyaient pas, c'est qu'il ne s'agissait que d'un instant de la plus grande histoire de tous les temps. Tandis que deux d'entre eux marchaient sur le chemin d'Emmaüs, Jésus apparut et marcha avec eux.

Lisez la conversation rapportée dans Luc 24:13-27 et pensez aux deux perspectives: celles des deux disciples et celle de Jésus.

Une fois leurs yeux ouverts, les deux disciples se précipitèrent à Jérusalem pour raconter ce qui s'était passé en chemin (*Lc 24:33, 34*). Lorsque Jésus arriva et se tint au milieu d'eux, ils furent terrifiés. Remarquez Ses questions: « Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi pareilles pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs? » (*Lc 24:38, LSG*).

Tel est encore le message de Jésus pour nous aujourd'hui. Très souvent, nous oublions que Jésus marche à nos côtés dans nos vallées. Très souvent, nous ne Le reconnaissons pas. Très souvent, nous oublions qu'il existe une dimension plus vaste à l'histoire. Nous nous sentons troublés et laissons le doute s'installer dans nos cœurs, oubliant que Jésus tient nos vies en sécurité entre Ses mains. Et parfois, nous pensons mieux savoir que Lui ce qui se passe réellement dans nos vies (*Lc 24:18*).

La Bible nous donne de précieux conseils sur la manière dont nous, chrétiens, pouvons faire face aux défis et aux échecs. Prenez le temps d'étudier ces courts passages: Rm 8:28; Phil 4:4-13; Jc 1:2-4, 12; et 2 Cor 12:9, 10. Dans le cadre de votre étude, notez trois messages clés que vous pouvez partager avec quelqu'un qui traverse actuellement des épreuves, en gardant à l'esprit 2 Corinthiens 1:4.

Voir Jésus

Avez-vous déjà souhaité voir Jésus lorsque vous vous sentez découragé? Imaginez-vous dans ce rêve.

« Je me voyais assise, la tête entre les mains, en proie au plus profond désespoir, et faisant ces réflexions: “Si Jésus était ici-bas, j’irais à lui, je me jetterais à ses pieds, et je lui dirais toute ma douleur. Il ne se détournerait pas de moi, il me ferait miséricorde; je l’aimerais et le servirais toujours.” À ce moment précis, la porte s’ouvrit, une personne d’une grande beauté entra. Elle me regarda avec un air de pitié, et me dit: “Veux-tu voir Jésus? Il est ici, tu peux le voir si tu veux. Prends tout ce que tu possèdes et suis-moi.”

Ces paroles me remplirent d’une joie indicible, et, très contente, je ramassai le peu que j’avais, et je suivis mon guide. Il me fit monter des escaliers escarpés et apparemment peu solides. Lorsque je commençai mon ascension, il m’avertit d’avoir à tenir les yeux fixés en haut de peur d’être prise de vertige et de tomber. C’est ce qui était arrivé à beaucoup de ceux qui m’avaient précédée avant d’être au haut de l’escalier.

Après avoir gravi la dernière marche, nous nous trouvâmes devant une porte. Ici, mon guide m’invita à me débarrasser de tout ce que j’avais pris avec moi, ce que je fis avec joie. Puis il ouvrit la porte et m’invita à entrer. Je fus bientôt en présence de Jésus. Impossible de se tromper. Cette expression de bienveillante majesté ne pouvait être que la sienne. Dès que son regard se posa sur moi, je sentis qu’il connaissait toutes les circonstances de ma vie, ainsi que mes pensées et mes sentiments les plus secrets.

Incapable de supporter ses regards scrutateurs, je tentai de m’y soustraire, mais s’approchant de moi, il posa la main sur ma tête, et me dit en souriant: “Ne crains point.” Les accents de cette douce voix firent tressaillir mon cœur d’une joie inconnue jusqu’alors. Cette joie m’ôta l’usage de la parole; vaincue par un bonheur ineffable, je tombai prosternée à ses pieds. Pendant que j’étais là, défaillante, je vis se dérouler sous mes yeux des scènes de beauté et de gloire. Il me semblait être parvenue à la sécurité et à la paix du ciel. Enfin, les forces me revinrent, et je me levai. Les regards aimants de Jésus se posaient encore sur moi, et son sourire me remplissait d’allégresse. Sa présence m’inspirait à la fois un saint respect et un amour indicible...

Ce rêve me redonna l’espoir... [et] la foi, et je commençai à comprendre la beauté et la simplicité de la confiance en Dieu. » Ellen G. White, *Premiers Écrits*, pp. 80–82.

Au milieu des épreuves de la vie, nous devons fixer nos regards sur Jésus et sur ce qu’Il révèle de l’amour de Dieu pour nous.

Quel espoir pouvez-vous tirer, dès maintenant, de ce qui est écrit dans Romains 8:18, 28?

Réflexion avancée: C'est précisément lorsque nous affrontons les difficultés de la vie que nous avons le plus besoin de nous attacher à Dieu. Les sujets abordés tout au long de ce trimestre contribuent tous à maintenir ou à renouveler une relation solide avec Dieu. Lorsque vous faites face à une épreuve — qu'il s'agisse d'un problème de santé, de difficultés financières, de l'échec d'un mariage, de la perte d'un être cher, ou de tout autre fardeau qui vous prive de joie — considérez les questions suivantes et méditez sur les leçons étudiées jusqu'à présent.

Discussion:

1 Comment l'épreuve que vous traversez ou que vous avez traversée a-t-elle affecté votre conception de Dieu? Comment pouvez-vous discerner plus clairement le véritable caractère de Dieu?

2 Quand avez-vous prié pour la dernière fois pour que la voix de Dieu dans votre vie soit plus forte que celle de l'ennemi? Rappelez-vous que le voleur (Satan) vient pour voler, tuer et détruire, mais que Dieu donne la vie en abondance (Jn 10:10).

3 Votre cœur est-il humble? Faites-vous confiance au fait que Dieu demeure souverain et qu'Il dirige votre vie malgré les épreuves? Sinon, comment pouvez-vous apprendre cette humble confiance en la bonté et l'amour de Dieu pour vous personnellement?

4 Vous enracinez-vous chaque jour dans la Parole de Dieu? Demandez à Dieu de raviver votre premier amour pour Lui lorsque vous traversez des moments difficiles.

5 Quand vous êtes-vous tourné pour la dernière fois vers Dieu en tant que votre Consolateur et votre Conseiller dans la prière, confiant qu'Il a tenu Sa promesse de ne jamais vous délaisser ni vous abandonner (Heb 13:5)?

6 Si votre foi est faible, priez: « [Seigneur] Je crois! viens au secours de mon incrédulité! » (Mc 9:24, LSG). Entourez-vous de personnes capables de vous encourager plutôt que de vous décourager.

7 Le monde ne se soucie pas toujours des faibles, des ignorants, des blessés et des brisés. Mais le message divin: « Quand tu es faible, c'est alors que je suis fort » est un message qui peut transformer radicalement des vies. Pensez aujourd'hui à quelqu'un que vous pouvez encourager par ce message.

Résumé: Nous vivons encore dans un monde de péché, rempli de douleur et de souffrance, et chacun de nous est confronté à des épreuves à un moment ou un autre de sa vie, des épreuves qui peuvent nous amener à remettre en question l'amour de Dieu. En observant la réaction de divers personnages bibliques face aux difficultés de la vie, nous pouvons être encouragés à comprendre que notre propre réaction, dans de tels moments, peut affermir notre marche avec le Dieu qui ne change pas (*Ml* 3:6) et dont l'amour demeure constant.

L'œuvre la plus importante de la vie

Zeth Louis Lekatompessy avait conçu un plan pour amener ses sept frères et sœurs, ainsi que leurs familles, à connaître le Christ, l'année même de son baptême en Indonésie.

Le plan était simple: Zeth demanda à son épouse — qu'il avait épousée peu avant son baptême — de s'unir à lui dans la prière quotidienne en faveur de ses proches. Ensemble, ils leur rendaient visite et étudiaient la Bible avec eux. Puis il les invita à assister à des réunions d'évangélisation dans une église adventiste du septième jour, sur l'île d'Ambon, où ils habitaient.

À l'issue de ces rencontres, treize personnes furent baptisées, dont sa sœur aînée et deux autres proches. Par la suite, cinq de ses frères et sœurs furent également baptisés. Zeth était comblé de joie! Il en conclut que conduire des âmes au Christ constitue l'œuvre la plus importante de la vie.

Durant les deux années suivantes, il exerça comme colporteur évangéliste, voyageant d'une île à l'autre pour vendre des livres. Mais le confinement dû au Covid mit fin à son activité.

Réfléchissant à son avenir, il se sentit poussé à s'engager comme évangéliste biblique volontaire. Son épouse y consentit, et il reprit alors son projet initial pour le salut de ses frères et sœurs. Ensemble, ils dressèrent une liste de toutes les personnes qu'ils connaissaient et intercédèrent chaque jour pour elles. Ils se déplaçaient à moto, avec leurs deux jeunes enfants, pour aller visiter ces familles.

Arrivés dans une nouvelle maison, Zeth se présentait ainsi que sa famille et disait: « Nous sommes adventistes du septième jour. »

Les propriétaires demandaient avec curiosité: « Qu'est-ce qu'un adventiste? »

« Un adventiste est quelqu'un qui adore Dieu le jour du sabbat », répondait Zeth.

La question suivante surgissait inévitablement: « Qu'est-ce que le sabbat? »

Zeth suggérait alors de rechercher la réponse en ligne. Lorsqu'ils découvrirent que le sabbat correspondait au samedi, ils furent étonnés:

« Est-ce vrai que le samedi est le véritable jour d'adoration? »

Zeth ouvrit alors sa Bible et leur proposa des études bibliques.

La liste de prière s'élargit jusqu'à compter cinquante noms en trois ans. La famille visitait en moyenne trois foyers par jour. Quatre personnes de la liste furent baptisées avant que Zeth ne parte étudier la théologie à l'Université de Klabat. Trois autres furent baptisées durant ses études, tandis que d'autres poursuivaient les études bibliques en son absence.

« Quarante pour cent des personnes de ma liste ont été baptisées », dit-il.



Merci pour vos offrandes du treizième sabbat, aussi appelée offrande trimestrielle pour les projets missionnaires, qui aident des personnes comme Zeth à se préparer au ministère évangélique. L'université de Klabat, située près de Manado, en Indonésie, a déjà bénéficié de cette offrande. L'offrande de ce trimestre aidera des écoles similaires de la Division de l'Afrique du Centre-Est. Regardez une vidéo YouTube de Zeth à l'adresse: bit.ly/Zeth-IS.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Job 42:5, 6*

Étude contextuelle: *Gn 50:20; Rm 8:28; Jb 10:9; Jb 13:15; Jb 19:23-27; Lc 24:13-35.*

En tant que chrétiens fidèles, nous pouvons espérer, avec confiance, que Dieu nous protège du mal et des dangers, et nous avons assurément de bonnes raisons de croire qu'Il le fera. Après tout, Dieu a promis de nous garder et de nous bénir (*Nb 6:24*). Nous nous efforçons de L'honorer en toutes choses, afin de ne pas perdre cette bénédiction ni d'y prétendre avec présomption.

Pourtant, il peut arriver que nous tombions malades, ou que nous subissions l'injustice et l'oppression dans cette vie. En ces moments-là, nous crions à Dieu pour qu'Il nous vienne en aide.

Nous ne sommes pas les seuls à Le supplier dans les moments difficiles de l'existence. La Bible regorge d'hommes et de femmes de Dieu qui ont souffert et ont crié à Lui pour être secourus. Le livre des Psaumes est rempli des supplications de croyants pieux implorant Dieu de les délivrer du mal (*Ps 71:4; Ps 97:10*). Le livre de Job illustre particulièrement ce phénomène.

Job était un homme pieux, et pourtant, malgré toute sa fidélité, il traversa de grandes tribulations et connut bien des chagrins. Il ne comprenait pas la raison de ses souffrances. Dans son angoisse, il cria à Dieu face à ce qui lui semblait être une immense injustice.

C'est précisément pour cette raison que le cas de Job mérite notre attention. Il fit l'expérience de la grâce divine à travers deux extrêmes opposés: la joie et la douleur. Dans les limites de ces deux pôles, qui dessinent le cadre de son douloureux conflit, Job apprit à espérer.

II^e partie: Commentaire

L'expérience de la grâce: Le livre de Job commence par une affirmation appuyée sur les grandes vertus de Job. Selon l'auteur biblique, Job était « intègre et droit » (*Jb 1:1, LSG*). Job était également considéré comme « le plus considérable de tous les fils de l'Orient » (*Jb 1:3, LSG*). Même Dieu avait rendu témoignage à la singularité et au caractère unique de Job, disant: « Il n'y a personne comme lui sur la

terre » (*Jb 1:8, LSG*). Selon toutes les évaluations de Job, il était un homme parfait. Et pourtant, à la fin du livre, Job répondant à Dieu, déclara qu'au moment où il était jugé comme « parfait », sa relation avec Dieu n'en était qu'à ses débuts: « Mon oreille avait entendu parler de toi » (*Jb 42:5, LSG*). Job ajoute ensuite que « maintenant », après son expérience de la souffrance, « mon œil t'a vu » (*Jb 42:5, LSG*). Ainsi, Job avait reconnu qu'il existait un élément essentiel qui l'empêchait initialement de voir Dieu.

Qu'était-ce donc?

Une lecture attentive du texte biblique, en particulier l'usage réitéré du terme hébreu *khinam*, signifiant « sans motif » ou « de manière désintéressée », nous aide à résoudre cette question. Ce mot apparaît pour la première fois dans le livre de Job sous forme de question, lorsque Satan répondit à Dieu, qui venait de louer la piété de Job: « Est-ce d'une manière désintéressée (*khinam*) que Job craint Dieu? » (*Jb 1:9, LSG*). L'argument de Satan est que Dieu était trop protecteur envers Job. Pour le prouver, Satan lança alors un défi à Dieu: qu'il lui soit permis de toucher aux biens de Job, c'est-à-dire frapper « tout ce qui lui appartient » (*Jb 1:11, LSG*). Satan paria alors que Job pèchera après ces événements. Dieu permit que toute la fortune de Job tombe sous l'emprise destructrice de la puissance de Satan. Une razzia des Sabéens, un feu tombé du ciel, et un grand vent dévastèrent ses biens (*Jb 1:13-19*). À la suite de cette destruction, Job perdit tout ce qu'il possédait. Bien que Job pleurât, il ne pécha point (*Jb 1:22*).

En réponse à l'accusation de Satan, Dieu employa le même mot *khinam* que Satan avait employé lorsqu'il l'avait accusé d'avoir protégé Job. L'Éternel dit: « tu t'excites à le perdre sans motif [*khinam*] » (*Jb 2:3, LSG*). Job confirma cette notion lorsqu'il utilisa plus tard le même mot dans son cri de détresse à Dieu au sujet de ses plaies, qui s'étaient multipliées *khinam* « sans cause » (*Jb 9:17*).

Le mot *khinam*, qui dérive du mot *khen* « grâce », constitue ainsi un mot-clé significatif qui marque le destin de Job. D'une part, Job souffrait « sans cause » (*khinam*). D'autre part, Job était accusé de servir Dieu par intérêt personnel et par désir de prospérité. Cette accusation formulée par Satan se retrouve également dans les soupçons exprimés par les amis de Job (*Jb 34:9; Jb 35:3*). En réalité, Job lui-même semblait adopter cette idée lorsqu'il énumérait ses bonnes œuvres (*Jb 29:12-17; Jb 31:1*) et proclamait son attente d'une récompense pour celles-ci (*Jb 29:18*). Ce qui manquait cependant dans la relation de Job avec Dieu, c'était l'expérience de la grâce. Job devait traverser

l'expérience de la souffrance « sans cause », « sans motif »; c'est-à-dire, sans espoir d'aucun bénéfice, afin de comprendre le don immérité de la grâce de Dieu.

Le problème de la souffrance: Le livre de Job souligne que c'est Satan qui est à l'origine de la souffrance humaine (*Jb 1:12*). Dieu Lui-même confirme la responsabilité de Satan dans la souffrance de Job (*Jb 2:6*). Ellen G. White est très claire sur l'origine de la souffrance de Job: « L'histoire de Job avait montré que la souffrance est infligée par Satan. » *Jésus-Christ*, p. 468. Jésus avait attribué Lui aussi la souffrance à l'ennemi (*Mt 13:28*). Job avait-il donc tort de suggérer que Dieu est le responsable de sa douleur?

Tout au long du livre, Job attribuait à Dieu l'action d'être le responsable de son oppression (*Jb 10:3*) et d'être Celui qui l'avait brisé (*Jb 16:12*). Job alla même jusqu'à déclarer: « Si ce n'est pas lui, qui est-ce donc? » (*Jb 9:24, LSG*). Cependant, à la fin du livre, Dieu répondit aux affirmations de Job en énumérant Ses œuvres de la création (*Jb 38, 39*). Dieu se défendit contre l'affirmation de Job selon laquelle Il est le destructeur en affirmant qu'Il est le Créateur. Ainsi, lorsque Job plaçait Dieu à l'origine de la souffrance, il exprimait en réalité l'affirmation monothéiste qu'il n'existe qu'un seul Dieu, une seule puissance, ultimement responsable de ce qui arrive à l'humanité. L'Éternel, par la bouche de Moïse, avait exprimé cette idée en ces termes: « Sachez donc que c'est moi qui suis Dieu, Et qu'il n'y a point de dieu près de moi; Je fais vivre et je fais mourir, Je blesse et je guéris » (*Dt 32:39, LSG*). Ce paradoxe constitue la substance même et la qualité de la foi de Job.

Job déclare à propos de l'Éternel: « Voici, il me tuera; je n'ai rien à espérer; Mais devant lui je défendrai ma conduite » (*Jb 13:15, LSG*). L'homme de foi hébreu a la conviction que le bien comme le mal vient de la main de Dieu (*Pr 16:4*), parce qu'il connaît la réalité de la bonté et de la grâce de Dieu, et qu'il Lui fait confiance en dépit des circonstances mauvaises et des situations de la vie (*Gn 50:20; Rm 8:28*).

La vision de la résurrection: Lorsque Bildad, l'ami de Job, l'accusait presque ouvertement d'être un homme méchant (*Jb 18*), qui ne connaissait pas Dieu et, par conséquent, méritait de descendre

dans le tombeau (*Jb 18:21*), ce dernier répondit: « Mais je sais que mon Rédempteur est vivant » (*Jb 19:25, LSG*). « Quand ma peau sera détruite, il se lèvera; quand je n'aurai plus de chair, je verrai Dieu » (*Jb 19:26, LSG*). Dans ces deux versets, Job affirmait sa foi en la résurrection, laquelle aura lieu à la fin des temps, lorsque « mon rédempteur », [qui vit actuellement], « se lèvera le dernier sur la terre » (*Jb 19:25, LSG*). Ainsi, du sein de sa chair tourmentée, Job faisait jaillir ce paradoxe d'espérance: « Quand ma peau sera détruite, il se lèvera; quand je n'aurai plus de chair, je verrai Dieu » (*Jb 19:26, LSG*).

Dans ce verset, Job ne se référait pas à une expérience existentielle qui se produirait dans sa vie présente. Il ne parlait pas non plus de son immortalité personnelle après la mort. Il faisait allusion à un événement cosmique qui concerne « la terre », un événement eschatologique situé dans un avenir lointain — 'akharon, « dernier », ou le dernier jour. Cet événement n'est autre que la résurrection des morts, moment où lui, dans sa « chair » (*Jb 19:26*), verra Dieu (son Rédempteur) de ses propres yeux (*Jb 19:27*).

Faisant écho une fois de plus aux dernières paroles de Bildad (*Jb 18:21*), Job conclut ironiquement son discours par cet avertissement: « Et sachez qu'il y a un jugement » (*Jb 19:29, LSG*). L'espérance de Job en sa résurrection était ainsi liée au jour du jugement, tout comme dans le livre de Daniel (*Dn 12:1-3*). Jésus avait ravivé cette espérance dans l'esprit de Marthe le jour de la résurrection de Lazare (*Jn 11:23*). Paul, quant à lui, prêchait cette bienheureuse espérance à ceux qui la reniaient (*1 Cor 15:12-19*). Cette espérance est le dernier message de la Bible: la seule solution au problème du monde est la création par Dieu d'un « nouveau ciel et une nouvelle terre » où « la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur » (*Ap 21:1, 4, LSG*).

III^e partie: Application

Pour le moniteur: Les questions suivantes peuvent être abordées soit par la classe entière, soit par petits groupes, selon la préférence. Si vous choisissez de diviser la classe en petits groupes, prévoyez suffisamment de temps pour discuter de la question et pour une présentation de leurs idées à la fin.

Encouragez également les membres de votre classe à réaliser un ou plusieurs exercices listés dans la section « Activités » ci-dessous, au

cours de la semaine qui vient. Invitez-les ensuite à partager leur expérience avec la classe le sabbat suivant. Comment cette activité a-t-elle renforcé leur foi? Comment les a-t-elle rapprochés de Jésus?

Discussion:

1. Comment réconforteriez-vous des personnes qui souffrent sans raison apparente, comme Job?
2. Comment répondriez-vous à ceux qui mettraient en doute la piété et la dévotion religieuse de personnes malades ou infirmes?
3. Demandez aux membres de la classe de répondre à la question suivante: Votre foi resterait-elle inébranlable si Dieu ne vous accordait pas la guérison en réponse à vos prières pour votre bienaimé?
4. Êtes-vous prêt à remercier Dieu pour vos malheurs (maladie, échec à un examen, etc.), bien que vous ayez fait de votre mieux?

Discutez.

5. Tenez-vous les pauvres pour responsables de leur condition? Expliquez.
6. Quels sont vos arguments face à ceux qui prétendent que vous méritez vos échecs? Que pensez-vous de l'idée selon laquelle Dieu exaucera toutes vos prières selon vos attentes et que le succès couronnera toujours la vie des enfants de Dieu?
7. Pourquoi la réponse cosmique de Dieu, à savoir une nouvelle création, est-elle la seule solution à nos problèmes personnels et à ceux d'un monde en souffrance?

Activités:

1. Rédigez un sermon ou une oraison funèbre à prononcer au cimetière auprès de la tombe d'un proche disparu. Envoyez-le à la famille en deuil afin de la réconforter.
2. Partagez des récits tirés de votre propre vie, où vous avez expérimenté la grâce de Dieu durant une période douloureuse. Apprenez à remercier Dieu pour les mauvaises comme pour les bonnes choses de la vie.
3. Rendez visite à un ami malade à l'hôpital ou à une personne en phase terminale. Quelles paroles de consolation lui adresserez-vous?

Le faire connaître



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Mt 28:18-20; 2 Pi 3:18; 1 Pi 3:8-15; Os 7; Zac 10.

Verset à mémoriser: « Le Seigneur, l'Éternel, m'a donné une langue exercée, Pour que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu; Il éveille, chaque matin, il éveille mon oreille, Pour que j'écoute comme écoutent des disciples » (Esaïe 50:4, LSG).

C'était un sabbat matin bien chargé pour le pasteur Gérard. Il s'était levé tôt pour préparer l'École du sabbat et le sermon, et il dirigeait également une campagne d'évangélisation pour l'après-midi. Il prit ses clés, sortit rapidement et démarra aussitôt.

Il traversa la circulation dense, agacé de voir autant de gens dehors un samedi matin, ce qui risquait de le mettre en retard pour l'église. Où allaient-ils donc tous? Soudain, une voiture lui coupa la route. Il freina brusquement et leva le poing, frustré et furieux, en criant sur le conducteur.

Finalement, le pasteur arriva à l'église. Lorsqu'il se leva pour enseigner la leçon, son regard parcourut la classe et s'arrêta sur un visage familier: celui du conducteur contre lequel il s'était emporté une vingtaine de minutes plus tôt.

Plus tard, lorsqu'un membre de l'église présenta ce visiteur comme un non-adventiste venu voir des proches, le pasteur comprit à nouveau que chaque interaction, avec des proches comme avec des inconnus, doit être empreinte de l'amour qui naît d'une relation durable avec Dieu. Nous ne savons jamais comment nos actions, surtout en tant que croyants, peuvent influencer autrui.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 20 juin.

Ce qui déborde du cœur

Lisez le grand mandat dans Matthieu 28:18-20. Notez les différents messages de Jésus lorsqu'Il dit « tout » ou « tous les jours » (qui, en grec, correspond au même mot *pas*).

Jésus nous a donné un mandat consistant à partager son message avec le monde: « Allez, faites de toutes les nations des disciples ». La mission de l'Église adventiste du septième jour est de faire des disciples capables, à leur tour, d'en former d'autres. Ainsi, nous proclamons l'évangile éternel et les messages des trois anges (Ap 14:6-12) afin de préparer notre monde au retour prochain de Jésus.

Quiconque a reçu une vie nouvelle en Christ est appelé à témoigner. Pourtant, bien souvent, les gens considèrent le témoignage comme quelque chose qu'ils ne sauraient pas ou ne voudraient pas faire. Vous vous imaginez peut-être en train de prêcher au coin d'une rue ou de donner une étude biblique approfondie, puis vous secouez la tête en disant: « Pas moi! Pas question! Je suis introverti; ce n'est pas ma zone de confort. »

Cependant, le véritable témoignage consiste simplement à être témoin de ce que Dieu accomplit dans votre vie, à discerner ce qu'Il vous enseigne à mesure que vous grandissez en lui, puis à partager simplement votre expérience avec les autres. Dieu est si bon, et ce qu'Il a fait pour nous est la meilleure nouvelle que ce monde puisse entendre. Nous ne pouvons ni ne devons nous taire! Il vous a rachetés; il vous a appelés par votre nom – vous êtes à lui. Pourrait-il y avoir une meilleure nouvelle pour quiconque, où que ce soit?

Bien que les disciples de l'Église primitive ne fussent ni instruits ni éloquents, nous pouvons néanmoins apprendre d'eux.

Lisez Ac 1:8 et Ac 4:13. Comment le témoignage se pratiquait-il dans l'Église primitive? Quel impact Pierre et Jean ont-ils eu sur ceux qui les entendaient témoigner?

Pierre et Jean déclarèrent ensuite: « car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu » (Ac 4:20, LSG). Ils avaient « été avec Jésus » (Ac 4:13) et se sentaient poussés à partager leur expérience. Le Saint-Esprit leur donnait de l'assurance et une puissance convaincante dans leurs paroles.

Prenez du temps pour prier dès maintenant. Demandez du courage pour les moments où Dieu vous guidera vers ceux à qui vous pouvez témoigner avec hardiesse, ainsi que la sagesse nécessaire pour savoir quand parler et quoi dire. Lisez 1 Jean 4:7-11 et priez pour recevoir cet amour.

Sans contrainte mais avec puissance

Vous êtes-vous déjà demandé comment Jésus trouvait la motivation de travailler, de guérir, de réconforter, de prêcher et d'enseigner tant de personnes jour après jour? Il nous est dit: « Voyant la foule, il fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue, comme des brebis qui n'ont point de berger » (*Mt 9:36, LSG*). C'est l'amour et la compassion de Jésus pour l'humanité qui soutenaient Son œuvre. De même, l'amour de Dieu en nous doit nous pousser à ressentir le fardeau de conduire des âmes à Lui et à Sa vérité (*2 Cor 5:14*).

Vous est-il déjà arrivé de contempler les visages d'inconnus dans une foule et de songer à l'éternité, en vous demandant s'ils connaissent Jésus? Avez-vous déjà senti ce qui ne peut être que l'amour de Dieu envers un étranger dans le besoin? L'amour de Dieu nous pousse à porter le fardeau de ramener des âmes à Lui. Jérémie l'a exprimé ainsi: « Il y a dans mon cœur comme un feu dévorant Qui est renfermé dans mes os. Je m'efforce de le contenir, et je ne le puis » (*Jer 20:9, LSG*).

Cependant, lorsque nous partageons Dieu avec les autres, nous ne devons jamais chercher à forcer quiconque à accepter Dieu ou Sa vérité biblique. La coercition va à l'encontre de la nature même de Dieu. Dieu n'avait pas forcé Adam et Ève à rester éloignés de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (*Gn 2:16, 17*). Il n'avait pas forcé les gens à entrer dans l'arche pour être sauvés du déluge (*Gn 7:1*). Il n'avait pas obligé les Israélites à demeurer dans leur alliance avec Lui (*Dt 4:29-31*). Au contraire, Il répondait à leurs besoins (*Mt 4:23-25*) et les invitait ensuite à Le suivre. Jésus n'avait jamais forcé quiconque à Le suivre ni à accepter Sa vérité, mais Il ne nous abandonne jamais (*Mt 23:37*).

Dans notre témoignage, notre approche doit toujours refléter celle de Jésus. Ellen G. White écrit: « Il n'appartenait pas à [Jésus] de contraindre les hommes à le recevoir. C'est Satan, et ce sont les hommes animés de son esprit, qui s'efforcent de violenter les consciences... Notre empressement à nuire à ceux qui n'aiment pas notre œuvre ou qui agissent contrairement à nos idées montre que nous sommes remplis de l'esprit de Satan. » *Jésus-Christ*, p. 485.

Nous devons nous laisser transformer en canal du service divin. Nous vivons dans un monde qui hait la vérité, mais cette réalité ne doit pas nous empêcher de la partager avec attention et amour. Souvenons-nous que c'est souvent notre témoignage personnel qui a le plus de poids, particulièrement aux premiers stades du témoignage (*Ap 12:11*).

Lisez 2 Pierre 3:18. De quelles manières grandissez-vous dans la grâce et dans la connaissance? Comment cela se manifeste-t-il dans vos interactions avec ceux qui vous entourent?

Conseils pour partager Jésus

La question qui se pose à chacun de nous est la suivante: avec qui partagez-vous Jésus? S'agit-il du facteur, du commerçant, ou de quelqu'un que vous croisez quotidiennement lors de vos promenades? Dieu appelle chaque croyant à collaborer avec lui dans cette œuvre, et il promet de nous donner « une langue exercée, Pour que [vous sachiez] soutenir par la parole celui qui est abattu » (*Esa 50:4, LSG*). Le chrétien a également le devoir d'être toujours prêt à défendre (*apologia*) la foi et l'espérance qui sont en nous (*1 Pi 3:15*).

Lisez 1 Pierre 3:8-15. Que nous dit la Parole de Dieu dans ces versets?

Voici quelques conseils simples à garder à l'esprit pour mieux partager Jésus avec les autres:

- Apprenez à connaître quelqu'un et laissez une amitié se construire avec le temps. Votre gentillesse, votre bonté et votre intérêt sincère pour cette personne l'attireront vers Dieu. Certains appellent cela « l'évangélisation par l'amitié ».
- Priez pour que le Saint-Esprit agisse dans le cœur de cette personne. Priez pour recevoir de bonnes occasions d'interagir avec elle.
- Cherchez des façons naturelles de parler de vos propres expériences de foi ou de proposer de prier pour elle. Demandez à Dieu de vous donner de l'audace, mais aussi de la douceur dans votre approche.
- Trouvez des moyens de mettre votre nouvel ami en contact avec d'autres membres de votre église, afin qu'il puisse découvrir la chaleur humaine et la vie spirituelle de votre communauté. Une rencontre sociale ou une étude biblique en petit groupe constitue une bonne étape suivante.
- Priez pour les besoins ou les questions spécifiques de votre ami et cherchez une occasion de lui montrer comment la Bible nous reconforte, nous conseille et nous guide. Vous pouvez d'abord partager une promesse biblique ou répondre à une question, ce qui ouvrira la voie à des discussions plus approfondies. Priez également pour cela.
- Le moment viendra où vous pourrez demander à votre ami s'il souhaite aller plus loin (par exemple: une étude biblique et, éventuellement, le baptême). Ne précipitez pas ces étapes, mais ne tardez pas non plus. Priez à ce sujet.
- Nos actions doivent révéler à qui nous appartenons. La manière dont nous traitons les autres en dit long: à mesure que nos caractères se façonnent à son image (la sanctification), nous vivrons de manière à attirer tous les hommes vers lui.

Un enfant égaré

Beaucoup connaissent personnellement la douleur et la souffrance d'avoir un enfant qui choisit de s'éloigner d'une relation avec le Seigneur — malgré le foyer spirituel solide dans lequel il a été élevé.

Éphraïm, le peuple élu de Dieu, s'est détourné du Seigneur. Que nous disent Os 4:17 et Os 7 au sujet des péchés d'Éphraïm?

De plus, nous lisons que Rachel, la grand-mère d'Éphraïm, pleure métaphoriquement parce qu'Éphraïm s'est éloigné de sa relation avec le Seigneur (*Jer 31:15*). Le Seigneur répondit à sa profonde tristesse par ces paroles en Jérémie 31:16, 17: « Retiens tes pleurs, Retiens les larmes de tes yeux; Car il y aura un salaire pour tes œuvres, dit l'Éternel; Ils reviendront du pays de l'ennemi. Il y a de l'espérance pour ton avenir, dit l'Éternel; Tes enfants reviendront dans leur territoire » (*LSG*).

Au lieu de pleurer son enfant égaré, Rachel est invitée à avoir de l'espérance. Que nous apprend encore ce chapitre? Lisez Jérémie 31:18, 19.

À travers ces récits, nous apprenons qu'il y a toujours de l'espoir (comme ce fut le cas pour Éphraïm et pour Gomer), car Dieu ne nous abandonne jamais. Bien que Dieu réprimande sans cesse son peuple infidèle, sa compassion ne faillit jamais, et son message se poursuit dans ce chapitre (*voir Jer 31:20*).

Nous pouvons ressentir une grande douleur, de la frustration et du découragement, voire tenir des propos négatifs à l'égard de nos proches qui se sont éloignés de Dieu. Pourtant, Dieu nous rappelle ici qu'il n'oublie pas l'enfant égaré! Ses pensées pour une telle personne ne sont pas passagères, mais profondément sincères. En réalité, Dieu dit que son cœur soupire après de tels individus. Il désire ardemment leur retour à lui, et sa miséricorde est immense.

Comment le fait de connaître la réponse de Dieu à la douleur de Rachel face à l'égaré d'Éphraïm vous inspire-t-il à l'égard de vos connaissances qui se sont éloignées d'une relation avec le Seigneur? Comment cela vous met-il au défi ou vous encourage-t-il?

Ramenez-les

Nous avons tous connu des moments de faiblesse ou d'hésitation dans notre marche avec Dieu — ces vallées où notre cœur s'est montré infidèle ou où nous avons simplement été tièdes pendant trop longtemps. Qu'est-ce qui vous avait ramené dans une relation vivante et durable avec Lui?

Zacharie 10 contient de magnifiques messages sur le fait que Dieu ramène Son peuple à Lui. Lisez ce chapitre lentement et relevez les principaux messages. Jean 5:1–16. Quelle question a poussé les chefs religieux à vouloir tuer Jésus?

Sur un plan pratique, savoir comment communiquer et interagir avec un proche qui a rompu sa relation avec le Seigneur peut être difficile. Vous pouvez vous demander comment les choses auraient pu évoluer autrement, comment interagir avec lui maintenant qu'il a une vision du monde différente, et vous pouvez aussi vous sentir frustré ou impuissant face aux mauvaises décisions qu'il continue de prendre. Ces pensées influenceront inévitablement votre manière d'agir envers votre proche. Il est donc essentiel de prendre du temps pour demeurer avec votre Sauveur et dialoguer profondément avec Lui.

Le témoignage de votre vie, de vos actions, de vos paroles et de vos prières pour votre conjoint ou votre enfant qui s'est éloigné de Dieu peut transformer radicalement sa vie et son avenir. (*Lisez dans Lc 22:31-32 et Jn 21:15-17* comment les prières de Jésus pour Pierre ont changé son avenir.) Remettez à Dieu toute tristesse, tout jugement ou toute condamnation que vous pourriez ressentir à leur égard, et demandez-Lui plutôt de remplacer ces sentiments par l'amour que Lui seul peut donner. Demandez à Dieu de vous revêtir de Son caractère afin d'adopter une attitude aimante et désintéressée. Rappelez-vous que « Aucune influence n'a plus de force sur l'âme humaine que celle d'une vie désintéressée. L'argument le plus puissant en faveur de l'Évangile, c'est un chrétien aimant et aimable. » Ellen G. White, *Le Ministère de la guérison*, p. 334.

Par notre exemple d'une vie cohérente qui oriente les autres vers Christ, ceux qui L'ont rejeté verront en nous ce qui ne peut venir que de Dieu. Ils verront une paix qui surpasse toute intelligence, un amour infaillible, et une espérance qui croît contre toute attente. L'amour de Dieu pour nous et pour nos proches ne faiblit jamais. Nous pouvons offrir cet amour, que nous recevons chaque jour, à ceux qui nous entourent.

À quoi Éphésiens 3:17-19 nous exhorte-t-il?

Réflexion avancée: « Quelle que soit notre profession de foi, nous n'aimons pas vraiment Dieu si nous n'aimons pas nos frères d'une manière désintéressée. Mais nous n'y parviendrons pas en "essayant" d'aimer les autres. Ce qu'il nous faut, c'est l'amour de Jésus dans notre cœur. Si le moi est absorbé par lui, l'amour jaillira spontanément. » Ellen G. White, *Les paraboles de Jésus*, p. 338.

« Ceux qui sont engagés corps et âme dans l'œuvre qui consiste à gagner des âmes à Jésus-Christ sont ceux dont la spiritualité et la piété sont les plus développées. » Ellen G. White, *Évangéliser*, p. 322.

« C'est en travaillant avec zèle au service de Dieu qu'on acquiert le plus de force pour résister au mal » Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 93.

« Si nous voulons participer à sa joie—la joie que procure la vue des âmes rachetées par son sacrifice—il nous faut prendre part à ses efforts salutaires. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 125.

« Ceux qui rejettent le privilège de collaborer avec le Christ se privent du seul moyen d'entrer dans la gloire de Dieu » Ellen G. White, *Education*, p. 212.

Discussion:

❶ Pourquoi l'amour est-il si fondamental et essentiel à tout témoignage efficace?

❷ Quand avez-vous découvert que le fait de gagner des âmes est lié à une marche personnelle et dynamique avec Dieu?

❸ Existe-t-il une base ou une compréhension essentielle nécessaire pour partager Dieu avec les autres? Si oui, laquelle?

❹ Pour une étude biblique avec un non-croyant, par où commenceriez-vous? Quel doit être votre objectif initial: prouver la véracité de certaines doctrines ou inviter la personne à connaître Jésus?

❺ Chantez ou écoutez les paroles de l'hymne « Tu payas mon salut » (Hymnes et Louanges, n° 602) et réfléchissez à la manière dont vous proclamez ces paroles.

Résumé: Quand l'amour de Dieu et Sa Parole vivante et puissante imprègnent notre quotidien, nous sommes poussés de L'aimer et de Le partager avec ceux qui nous entourent. Nous devons témoigner avec prière, réflexion et intention, en croyant que Sa Parole, qui sort de Sa bouche, ne retournera pas à Lui sans effet, mais qu'elle accomplira ce qu'Il désire et qu'elle prospérera dans les choses pour lesquelles Il l'a envoyée (*Esa 55:11*).

Histoire Missionnaire

Un étranger sur le parking

Beaucoup de personnes demandent à Zeth Louis Lekatompessy comment il parvient à subvenir aux besoins de son épouse et de ses trois enfants, sans emploi rémunéré en Indonésie. Il répond toujours que c'est par la providence divine.

À la suite du confinement lié au Covid, Zeth choisit de s'engager comme évangéliste biblique volontaire, convaincu qu'il devait apprendre à se confier davantage en Dieu et moins en lui-même. Son cœur battait pour les âmes, et il remit en pratique le plan qui lui avait déjà permis de conduire plusieurs de ses frères et sœurs au Christ.

Il dressa, avec l'aide de son épouse, la liste de toutes les personnes qu'ils connaissaient sur l'île d'Ambon, où ils vivaient. Puis ils prièrent chaque jour pour ces noms. Chaque matin, ils allaient rendre visite à ces personnes à moto. Ces rencontres suscitaient des études bibliques qui menaient ensuite à des baptêmes.

Le couple visitait environ trois familles par jour, et parfois les discussions se prolongeaient jusque tard dans la nuit.

Beaucoup ne comprenaient pas comment la famille parvenait à survivre. « Comment subsistez-vous sans emploi, sans économies ni biens à vendre pour couvrir vos besoins financiers? » demanda l'un d'eux. « Il est impossible de vivre sans travail rémunéré! Je n'arrive pas à y croire. Montrez-moi une preuve! » disait un autre.

Zeth reconnaissait que la famille traversait parfois des épreuves. Un vendredi, leurs ressources furent totalement épuisées. Lui et son épouse prièrent pour que Dieu intervienne. Leur prière se prolongea jusqu'au sabbat: « Nous n'avons rien d'autre que Toi, Seigneur. Nous ne pouvons compter que sur Toi. »

Ce sabbat-là, un inconnu s'approcha de Zeth sur le parking de l'église et lui remit une enveloppe: « Ceci est pour toi, afin que tu puisses poursuivre joyeusement ton ministère. »

De retour à la maison, Zeth et son épouse remercièrent Dieu et ouvrirent l'enveloppe. Ils y trouvèrent une somme suffisante pour couvrir leurs besoins pendant plusieurs mois.

À ceux qui réclament des preuves, Zeth raconte cette expérience et conclut: « Parmi des centaines d'expériences de la providence divine, celle-ci n'est qu'un exemple. »

Aujourd'hui, Zeth étudie la théologie à l'Université de Klabat afin d'apprendre à donner de meilleures études bibliques. Il affirme que Dieu pourvoit encore aux besoins de sa famille. Une fois diplômé, il est prêt à servir comme pasteur, évangéliste biblique ou dans toute autre fonction selon la volonté de Dieu.

« Priez pour ma famille et pour moi, dit-il. Priez afin que, lorsque j'aurai achevé mes études, je puisse amener davantage d'âmes dans le royaume de Dieu. »



Merci pour vos offrandes du treizième sabbat, aussi appelée offrande trimestrielle pour les projets missionnaire, qui aide des personnes comme Zeth à se préparer au ministère évangélique. L'université de Klabat, située près de Manado, en Indonésie, a déjà bénéficié de cette offrande. L'offrande de ce trimestre aidera des écoles similaires de la Division de l'Afrique du Centre-Est. Regardez une vidéo YouTube de Zeth à l'adresse: bit.ly/Zeth-IS.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: Ésaïe 50:4

Étude contextuelle: Mt 28:16-20; 1 Pi 3:8-15, 21, 22.

Nous avons terminé la semaine dernière avec la vision de Job concernant le Rédempteur, qui « se lèvera le dernier sur la terre » (*Job 19:25*). Cette semaine, nous allons apprendre à partager cette vision extraordinaire avec les habitants de la terre. Pour ce faire, nous nous concentrerons sur deux passages bibliques essentiels.

Le premier passage est Matthieu 28:16-20, où Jésus confie à Ses disciples, et à nous, le mandat missionnaire. Ce texte, qui rapporte les dernières paroles de Jésus avant Son ascension, marque le point culminant de tout l'Évangile. Il s'agit d'un passage capital qui nous rappelle notre responsabilité de partager l'espérance en Jésus-Christ avec toutes les nations. Cette mission, fondée sur l'autorité divine de Jésus, a une portée universelle et assure la présence de Dieu à nos côtés jusqu'à la fin du monde (*Mt 28:20*).

Le second passage est 1 Pierre 3:8-18, 21, 22. L'apôtre nous y exhorte à travailler à la formation de notre caractère personnel. Il nous invite également à agir au sein de nos communautés et à apprendre à nous aimer les uns les autres, nous préparant ainsi spirituellement à annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile au monde. Cette œuvre vise à favoriser l'unité de l'Église et à encourager la résilience de ses membres face aux persécutions. Elle nous rappelle aussi notre responsabilité devant Jésus-Christ, qui est mort pour nous et nous sauve par Sa résurrection et par Son intercession dans le sanctuaire céleste (*Heb 7:25*).

II^e partie: Commentaire

Le grand mandat (*Mt 28:16-18*): La résurrection de Jésus (*Mt 28:1-7*) constitue le contexte immédiat du grand mandat. Dans ce contexte, trois événements sont rapportés. Le premier est l'adoration rendue à Jésus, d'abord par les femmes (*Mt 28:9*), puis par les onze disciples (*Mt 28:16, 17*). Le deuxième événement est la visite des principaux sacrificateurs par les soldats

romains qui gardaient le tombeau du Christ (*Mt 28:11-15*). Le troisième est la présence de Jésus tout au long des deux événements précédents. Ces trois événements préparaient et justifiaient le grand mandat. L'adoration de Jésus anticipait Sa référence à Son autorité divine « dans le ciel et sur la terre » (*Mt 28:18, LSG*). Le rapport mensonger donné aux principaux sacrificateurs par les gardes du tombeau préparait le passage de l'alliance exclusive — Israël étant l'unique destinataire — à l'alliance universelle, avec « toutes les nations » (*Mt 28:19, LSG*) de la terre. Enfin, la présence réelle de Jésus auprès des femmes et des disciples préparait Son église à l'accomplissement de Sa promesse d'être avec elle « jusqu'à la fin du monde » (*Mt 28:20, LSG*).

L'autorité de Jésus: Dès que les onze disciples virent le Christ ressuscité, ils L'adorèrent. Ils comprirent qu'Il a triomphé de la mort (*voir Ap 1:18*) et qu'Il est Dieu. En effet, l'expression « leur parla ainsi » (*Mt 28:18, LSG*), qui introduit les paroles de Jésus, est une réplique de la formule clé qui introduit régulièrement la parole de Dieu dans le livre de l'Exode (*Ex 6:10; cf. Ex 6:29; Ex 7:8, etc.*). Les paroles de Jésus confirment la compréhension qu'avaient les disciples de Son identité et de Son autorité divine « dans le ciel et sur la terre » (*Mt 28:18, LSG*). Le domaine ou la portée de Son autorité embrasse toute la création, Lui conférant la souveraineté universelle du Créateur (*Gn 1:1*). Le mot « tout » est répété trois fois (*Mt 28:18, 19, 20*), tout comme à la conclusion du récit de la création (*Gn 2:1-3*). Le mot « tout », qui s'applique à Son autorité, apparaît deux fois dans Sa mission (*Mt 28:19, 20*). C'est précisément en vertu de « toute » Son autorité divine que Jésus était à même de confier à Ses disciples la mission d'atteindre « toutes » les nations et d'enseigner « tout » ce qu'Il a ordonné.

L'Alliance universelle: À la lumière de cette discussion, il est également important de se rappeler du fait que nous amenons des disciples à Jésus, et non à nous-mêmes. Autrement dit, en tant que pasteurs, enseignants, évangélistes ou même en tant qu'Église particulière, nous ne devons pas rassembler un cercle personnel de partisans ou une clique. Nous devons plutôt baptiser des disciples pour Christ, qui est au-dessus de toutes les nations et qui viendra, dans l'avenir, rassembler les Siens.

Le baptême marque le passage à une vie nouvelle. Le rituel du baptême rappelle l'acte même de la création divine, lorsque Dieu fit surgir l'ordre hors du chaos des eaux primitives, indiquant ainsi l'œuvre génératrice du Seigneur dans les premiers chapitres de la Genèse. Au même moment, le baptême est un rituel qui annonce la création future d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre après la venue du Fils de l'homme. Le baptême est non seulement un signe de la présence de Dieu et un symbole de régénération spirituelle; mais aussi un signe eschatologique qui garantit la présence de Jésus, « jusqu'à la fin du monde » (*Mt 28:20, LSG*). Avant de revenir en tant que Fils de

l'homme sur les nuées du ciel, Jésus était Emmanuel, « Dieu avec nous ». Ainsi, le grand mandat se termine par l'espérance de la présence de Jésus, ici et maintenant (*cf. Mt 1:23*).

La préparation au partage de la Bonne Nouvelle (1 Pi 3:8-15, 21, 22)

Pierre introduit 1 Pierre 3:8-15, 21, 22 par le mot « enfin » (*telos*), indiquant ainsi la conclusion de la section précédente relative au témoignage de l'église au monde (1 Pi 2:11-3:7). Le passage de 1 Pierre 3:8-15, 21, 22 est donc particulièrement pertinent pour la mission de l'église. Alors que le texte du grand mandat s'intéresse à *la raison* pour laquelle nous devons atteindre les nations, la lettre de Pierre met plutôt l'accent sur *la manière* dont nous devons nous préparer à cette mission. Premièrement, il aborde la question des relations à l'intérieur de la communauté des croyants (1 Pi 3:8, 9). Ensuite, il traite de la difficulté des relations avec les incroyants, qui ne partagent pas avec nous les mêmes objectifs spirituels et les mêmes valeurs de vie (1 Pi 3:13-17). Pour encourager ses frères et sœurs à endurer la souffrance en faisant le bien, Pierre renvoie à l'exemple de Jésus (1 Pi 3:18).

Appel à l'unité et à l'amour. Pierre commence par l'aspect le plus important, et probablement le plus difficile, de notre préparation au partage de l'évangile. Il invite « tous » (1 Pi 3:8, LSG) — c'est-à-dire, tous les membres de l'église — à travailler sur nos relations les uns avec les autres. À cette fin, Pierre souligne la nécessité de l'unité et de l'amour. Il aborde le problème des disputes qui divisent l'église. Pour lui, la solution à ce problème réside dans l'amour fraternel, qu'il ne définit pas comme une simple émotion sentimentale. Cinq adjectifs sont utilisés pour décrire ce que signifie le fait d'être uni dans un esprit d'amour:

Premièrement, nous devons être animés des « mêmes pensées » (1 Pi 3:8), un terme qui renvoie à la nécessité de vivre en bonne harmonie les uns avec les autres.

Deuxièmement, les croyants doivent également faire preuve de compassion les uns envers les autres. Autrement dit, nous devons être attentifs aux besoins et aux préoccupations des autres.

Troisièmement, l'expression « pleins d'amour fraternel » (1 Pi 3:8, LSG) implique la bienveillance qui existe entre les frères et sœurs d'une même famille. Sur la base de notre lien commun avec Christ, nous faisons partie de la famille de Dieu. À ce titre, on nous exhorte à nous aimer les uns les autres.

Quatrièmement, les membres de l'église doivent être « compatissants », c'est-à-dire, prêts à pardonner, comme Christ les a pardonnés.

Enfin, ils doivent faire preuve « d'humilité » (LSG), la cinquième et der-

nière qualité de la liste de Pierre. L'humilité consiste en la déférence. Être déférent, c'est être disposé à estimer son frère plus que soi-même.

Les versets suivants développent l'application pratique de ces qualités. Concrètement, cet idéal d'amour signifie que nous ne devons pas rendre le mal pour le mal à un frère ou une sœur qui nous offense (*1 Pi 3:9*). Au contraire, nous devons répondre par la bénédiction, comme Jésus nous y exhorte (*Lc 6:29*). Pour appuyer son développement, Pierre cite le Psaume 34, qui met en garde contre les dangers de la langue lorsqu'elle sert à médire ou à insulter (*Ps 34:13*). Pierre oppose ce danger à la bénédiction promise à ceux qui recherchent la paix (*1 Pi 3:11, 12*). Le shalom, ou la paix, qui unit les membres d'église, attirera la bénédiction de Dieu, afin que le monde sache qu'Il a envoyé Jésus et qu'Il nous a aimés comme Il a aimé le Fils (*Jn 17:22, 23*).

Subir la persécution. Poursuivant dans la même ligne de pensée, Pierre examine le cas de celui qui subit la persécution pour sa foi aux mains d'un incroyant méchant (*1 Pi 3:13, 14*). Même alors, soutient Pierre, si vous êtes innocents et que vous souffrez injustement, vous ne devez pas rendre le mal pour le mal, et cela pour deux raisons. Premièrement, parce que la souffrance du juste est une bénédiction: Dieu est de votre côté. Deuxièmement, parce que l'affliction vous offre une grande occasion de témoigner et de défendre votre foi (*1 Pi 3:15*). Pierre estime qu'il vaut mieux souffrir pour avoir fait le bien que pour avoir fait le mal (*1 Pi 3:17*). Le principe éthique fondamental à ces recommandations est qu'il vaut mieux souffrir comme victime que de causer la souffrance comme oppresseur. Pour appuyer son argument sur le caractère positif de la souffrance, Pierre renvoie au Christ, le Juste, qui a souffert pour les injustes et qui, par Sa souffrance, a apporté le salut aux injustes (*1 Pi 3:18*). En conséquence, le Christ est exalté et siège maintenant à la droite de Dieu.

III^e partie: Application

Pour le moniteur: Divisez la classe en petits groupes et assignez-leur l'une des activités suivantes. Donnez-leur le temps de discuter collectivement des activités et des questions, puis de présenter leurs réflexions à la classe. Encouragez les membres de votre classe à intégrer les principes de ces activités dans leur marche spirituelle tout au long de la semaine. (Veuillez noter que certaines des activités ci-dessous se prêtent mieux à une réflexion personnelle qu'à une participation en groupe et sont indiquées comme telles.)

Activité 1: Une contemplation de l'adoration (*lire Lam 3:29*).

1. (*Pour une réflexion personnelle en dehors de la classe*). Lorsque vous priez, agenouillez-vous ou prosternez-vous; rappelez-vous que vous êtes poussière (*Ps 103:14*). De cette poussière, Dieu vous ressuscitera si vous mourez avant Son retour. Ayant à l'esprit cette pensée humble et merveilleuse, demandez à Dieu de transformer votre caractère et d'en

faire un reflet vivant du Sien.

2. (*Pour les petits groupes ou la classe*). Posez-vous la question suivante: pourquoi l'adoration doit-elle me motiver à évangéliser les autres? Pensez à des réponses possibles, par exemple: parce que le Dieu que vous servez est aussi le Dieu qui les a créés à Son image et qui désire ardemment les sauver.

Activité 2: « Allez » (Mt 28:19).

1. Que vous suggère le mot « Allez »?
2. Comparez le commandement de Jésus: « Allez », à l'ordre donné à Abraham: « Va ». Établissez une liste de ressemblances et de différences. Par exemple, Abraham partit vers un lieu qu'il ne connaissait pas, tandis que vous allez vers des personnes que vous ne connaissez pas, etc.
3. En quoi votre liste de comparaisons approfondit-elle votre appréciation et votre compréhension du grand mandat?

Activité 3: « Et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28:20, LSG).

1. Dressez la liste des « choses » que Jésus vous a commandées de faire. Par exemple: aimer, faire grâce, se souvenir de Ses vérités. Quelles autres « choses » pouvez-vous ajouter à cette liste?
2. Pensez à des moyens de mettre en pratique ces commandements au cours de cette semaine.

Activité 4: « Je suis avec vous » (Mt 28:20). (Veuillez noter que cette activité peut être réalisée en groupe, ou qu'une personne peut être désignée pour chanter l'hymne seul.)

1. Chantez l'hymne « Ne crains rien je t'aime, je suis avec toi ».
2. Quel effet cet hymne produit-il sur vous?
3. Quel réconfort et quelle espérance vous procure-t-il?

Activité 5: Lisez Ps 141:3 et Ps 19:14. (Veuillez noter que cette activité peut être assignée pour une réflexion personnelle en dehors de la classe.)

1. À la fin de la journée, posez-vous ces questions: comment Dieu m'a-t-il aidé à garder ma langue aujourd'hui? Y a-t-il des paroles particulières que j'ai dites dont je dois me repentir?
2. Prenez la résolution de demander au Seigneur de vous aider à mieux utiliser vos paroles dans vos communications avec les autres. Priez ainsi: « Seigneur, garde ma langue. Inspire ma pensée. Avec l'aide de Ton Esprit, que les paroles issues de mon cœur et de mon esprit Te glorifient. Amen. »

Activité 6: Lisez 1 Pierre 3:15 et répondez aux questions ci-dessous.

1. Pourquoi croyez-vous en Dieu?
2. Pourquoi êtes-vous adventiste du septième jour?
3. Pourquoi ne croyez-vous pas à l'immortalité de l'âme?
4. Préparez des arguments pour défendre votre foi dans les domaines où vos connaissances sont faibles. (Ce dernier exercice peut également être réaliser en dehors de la classe).

Dans l'éternité



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Psaume 80; 1 Thes 4:17; Ap 21:9-27; Esa 25:8; Ap 7:17; Ap 21:4; Jn 6:44.

Verset à mémoriser: « Bienaimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jean 3:2, LSG).

Que vous réserve l'avenir? Qu'est-ce qui vous attend? Cela peut paraître à la fois intimidant, excitant, effrayant et merveilleux. Mais sachez que Jésus est fidèle et que Ses paroles sont véritables (Ap 3:14). Des temps difficiles sont encore à venir (Mt 24:21-22), mais Il a promis qu'Il ne vous délaissera point et ne vous abandonnera point (Heb 13:5). Il fera exactement ce qu'Il a dit; Il l'a toujours fait et le fera toujours (Heb 10:23). Et « celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé » (Mt 24:13, LSG).

Quel que soit le nombre de jours qu'il nous reste à vivre sur cette terre, nous devons fixer nos regards sur Jésus et les tourner fermement vers Lui. Ce n'est pas toujours chose aisée dans un monde qui capte si facilement notre attention, mais puissions-nous, comme David, dire: « Je tourne constamment les yeux vers l'Éternel, Car il fera sortir mes pieds du filet » (Ps 25:15, LSG).

Cette semaine, découvrons ensemble la récompense du ciel (Mt 5:12; Ap 22:12), ce à quoi le ciel ressemblera, et finalement combien il sera extraordinaire d'être enfin avec Celui qui nous a créés, nous a aimés jusqu'à la mort, nous a rachetés de nos péchés et qui revient bientôt. En attendant, nous devons demeurer fermes dans la foi.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 27 juin.

Vivre aujourd'hui

Quand nous regardons autour de nous, nous voyons le monde s'agiter et gémir, et les signes dont Jésus nous avait parlé s'accomplissent sous nos yeux. Les guerres et les bruits de guerres, les nations qui se soulèvent les unes contre les autres, les famines, les pestes, les tremblements de terre et les persécutions (*Mt 24:6-11*) se produisent partout autour de nous et semblent s'intensifier au fil du temps. Oui, nous vivons une époque grave — une époque où nous avons besoin d'une relation durable avec Dieu.

Il nous est dit: « La fin de toutes choses est proche. Soyez donc sages et sobres, pour vaquer à la prière » (*1 Pi 4:7, LSG*). Si tel est le cas, il est d'autant plus nécessaire de fortifier et de consolider votre relation personnelle avec Dieu. Et peu importe combien de temps ce monde dure encore: notre vie individuelle reste toujours brève, quelle que soit notre longévité.

« A vous maintenant, qui dites: Aujourd'hui ou demain nous irons dans telle ville, nous y passerons une année, nous trafiquerons et nous gagnerons! Vous qui ne savez pas ce qui arrivera demain! Car qu'est-ce que votre vie? Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît » (*Jc 4:13, 14, LSG*).

Nous savons combien cet avertissement est vrai. Vous qui lisez ces lignes maintenant pouvez ne plus être en vie avant la fin de cette journée. Cela fait partie de la triste réalité de vivre dans un monde déchu. Combien est-il alors crucial de veiller à notre relation avec Dieu, et de vivre constamment conscients de notre besoin de Lui et de Sa grâce salvatrice!

Le Psaume 80 est une belle supplication adressée à Dieu. Lisez ce chapitre et considérez en particulier les versets 1-3, 14-17, 18, 19, en mettant le mot « je » à la place de « nous ». Indépendamment de la différence de temps, de lieu et de contexte de ce psaume, comment vous y reconnaissez-vous personnellement?

Nous avons tous besoin d'un renouveau dans nos vies. Il est si facile de se reposer sur ses lauriers, voire d'oublier ce que Dieu a fait et fait toujours pour nous. Quel croyant fidèle, même en difficulté, ne pourrait pas prier ainsi: « Fais briller ta face, et nous serons sauvés! » (*Ps 80:19, LSG*)? Lorsque vous acceptez ce que Jésus a fait pour vous, lorsque vous savez que vos péchés sont pardonnés et que vous êtes couvert par Sa justice parfaite, qui vous est imputée par la foi, vous pouvez savoir que vous êtes sauvé en Lui.

Comment comprenez-vous ce que signifie pour Dieu le fait de « faire briller » Sa face sur vous, particulièrement dans le contexte où Sa justice seule vous sauve?

Enfin, face à face

Nous avons été créés pour être proches de Dieu (Gn 2:7). Depuis qu'Il a façonné l'humanité, Dieu a tout donné pour restaurer notre relation brisée avec Lui (*Jn 3:16*). Il a mis dans nos cœurs la pensée de l'éternité, pourtant l'homme ne peut pas comprendre l'œuvre que Dieu accomplit du début jusqu'à la fin (*Ec 3:11*).

Nous faisons partie du grand conflit qui fait rage autour de nous — et en nous — et il arrive souvent que nous ne prenions pas le temps de réfléchir au prix immense qui a été payé pour que nous soyons rétablis dans la relation que Dieu désire pour nous. Trop fréquemment, nous nous laissons absorber par nos luttes et nos épreuves terrestres, oubliant que « notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus Christ, qui transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire » (*Phil 3:20, 21, LSG*).

Alors que le monde avance vers sa fin, nous savons qu'un petit nuage blanc apparaîtra un jour dans le ciel à l'orient. À mesure qu'il se rapprochera, nous verrons assis sur ce nuage « quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, ayant sur sa tête une couronne d'or, et dans sa main une faucille tranchante » (*Ap 14:14, LSG*).

Jésus sera accompagné par des milliers d'anges (*Mt 25:31*), et tout œil Le verra (*Ap 1:7*). Lorsqu'Il descendra, nous entendrons Son cri, la trompette de Dieu, et les tombeaux de ceux qui sont morts en Christ s'ouvriront, et ils ressusciteront les premiers (*1 Thes 4:16*). Ils reconnaîtront la voix de Celui qui les appelle. (*Jn 5:28*).

Que se passera-t-il ensuite? Lisez 1 Thessaloniens 4:17. En fin de compte, ce dont Paul parle dans Philippiens 2:10-11 résonnera dans tout l'univers.

Quelle pensée incroyablement magnifique! Un jour, nous verrons Jésus — nous Le verrons réellement, véritablement. Nous entendrons Sa voix et nous confesserons qu'Il est Seigneur. Celui dont nous avons lu les récits, que nous avons prié, dont nous avons parlé aux autres; Celui que nos cœurs ont tant désiré... nous Le verrons face à face.

Nous pouvons en être certains, car Dieu est fidèle et Ses promesses sont vraies (*Ap 22:6*).

À ce moment-là, lorsque les trompettes sonneront et que tout œil humain verra Jésus, nous saurons que l'attente en valait la peine. Chaque prière persévérante, chaque moment consacré à demeurer avec Lui, chaque fois où nous avons parlé de Lui avec hardiesse, chaque épreuve — tout sera couronné par la vision de Sa face. (*Ap 22:4*).

L'épouse

Alors qu'il était exilé sur l'île de Patmos, le disciple Jean avait reçu une vision de ce que sera notre réunion avec Dieu pour l'éternité.

Lisez Apocalypse 21:9–11. Quelle analogie avons-nous ici, et selon vous, pourquoi a-t-elle été employée?

L'épouse est belle, et le jour de son mariage, tout le monde désire la contempler. Un mariage marque un tournant, le commencement d'une nouvelle vie commune pour les mariés; il en sera de même pour notre relation avec Dieu à Son retour.

Jésus prépare pour nous une demeure (*Jn 14:1-3*), un lieu magnifique qu'aucune description ne peut vraiment traduire. En réalité, « La langue humaine est impuissante pour décrire la récompense des justes. Seuls pourront s'en rendre compte ceux qui la verront. Notre esprit borné est incapable de concevoir la gloire du paradis de Dieu. » Ellen G. White, *La Tragédie des Siècles*, p. 598.

Bien que nous ne puissions saisir pleinement ce à quoi ressembleront les nouveaux cieux et la nouvelle terre, Dieu avait donné à Jean une vision de ce lieu afin que nous attendions avec joie les « noces » qui auront bientôt lieu. En effet, on nous donne cette exhortation: « Affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre » (*Col 3:2, LSG*).

Dieu prépare avec soin cet événement, et Il ne veut pas que ces « noces » nous prennent au dépourvu (*voir Mt 22:1-14; Mt 25:1-13*).

L'univers tout entier sera l'assemblée témoin de cet événement, et nous ferons partie des personnages principaux. Nous serons unis à « l'épouse », cette cité que Jésus viendra nous donner lors de Son retour. Il est intéressant de noter que le peuple de Dieu (les saints) est aussi appelé l'épouse (*voir Ap 19:7, LSG*), peut-être parce qu'il se trouve dans « la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux » (*Ap 21:2, LSG*).

Cette magnifique description de la Cité Sainte montre qu'il existe un lien intime entre le peuple de Dieu et la cité, puisque tous deux sont appelés « l'épouse ». La Bible nous fait une description détaillée de « La sainte cité, la nouvelle Jérusalem, qui est la capitale du royaume, [et qui] est appelée "l'épouse, la femme de l'agneau" » Ellen G. White, *La Tragédie des Siècles*, p. 373.

Lisez Apocalypse 21:9–27. Pourquoi est-il si difficile pour nous d'imaginer cela maintenant? Comment pouvons-nous commencer à saisir ce qui nous est promis ici?

Suivre l'Agneau

Vous est-il déjà arrivé qu'on vous demande ce que vous attendez le plus de l'éternité? Si vous interrogez un enfant, il pourrait répondre: « Chevaucher un tigre », « Glisser le long du cou d'une girafe » ou « Voyager sur différentes planètes ». Si vous posez la même question à un adolescent, il dira peut-être: « Ne plus avoir à faire de devoirs » ou « Explorer le ciel avec mes amis sans me blesser ». Et si vous l'adressez à un groupe d'adultes, certains répondront: « Être dans un lieu où il n'y a plus de douleur, de souffrance ni de mort » ou encore: « Retrouver des êtres chers ».

Toutes ces réponses sont justes et belles, car il existe tant de promesses attachées aux nouveaux cieux et à la nouvelle terre. L'éternité brûle dans nos cœurs et, au plus profond de nous-mêmes, nous savons qu'il doit exister quelque chose de plus que la vie présente.

A quelles autres bénédictions pouvons-nous nous attendre dans l'éternité? Lisez Esa 25:8; Ap 7:17; Ap 21:4.

La plus grande bénédiction du ciel sera sans doute, le fait de voir enfin Jésus, et de Le remercier en personne pour ce qu'Il a accompli pour nous sur cette terre déchue. Nous allons peut-être vouloir Lui offrir notre adoration et notre louange pour nous avoir sauvés de la mort éternelle, par Ses propres souffrances sur la croix. « L'agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange » (*Ap 5:12, LSG*).

Jean-Baptiste avait présenté Jésus comme étant « l'Agneau de Dieu » (*Jn 1:35-37*). Et les disciples Le suivirent aussitôt, et Apocalypse 14:4 dit que nous ferons de même: « ils suivent l'agneau partout où il va » (*Ap 14:4, LSG*). Cependant, pour vouloir Le suivre au ciel, nous devons d'abord Le suivre ici-bas.

Jésus, l'Agneau, est aussi notre Berger, et Il dirige nos pas comme nul autre. Cela est si rassurant pour nous alors que nous traversons des moments difficiles; mais Jésus ne cessera jamais de nous guider, même au ciel. Apocalypse 7:17 affirme: « Car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie » (*LSG*). En tant que Son peuple et Ses brebis, nous suivrons Jésus dans le ciel, désireux pour toujours de demeurer en Sa présence. L'une des caractéristiques essentielles du peuple de Dieu est que « son nom sera sur leurs fronts » (*Ap 22:4, LSG*). Autrement dit, nous penserons sans cesse à Lui.

Écoutez les paroles ou chantez le Cantique HL 64 (J'ai suivi Jésus dans la plaine). Faites des paroles de ce cantique votre prière personnelle aujourd'hui.

« Venez! »

L'invitation nous est encore adressée aujourd'hui: « Venez »

Lisez les passages suivants et remarquez Son invitation à venir à Lui: Mt 11:28-30; Esa 55:1-3; Jn 6:44.

Le Saint-Esprit veut vous attirer à Jésus aujourd'hui. Jésus vous invite à venir à lui, à demeurer en lui aujourd'hui et chaque jour jusqu'à son retour. Si vous répondez à son appel et venez à lui, si votre cœur reste tendre et votre esprit soumis, vous ressentirez la paix, car vous savez qu'il vous ressuscitera, aussi indigne que vous soyez, au dernier jour de cette terre. Jésus a dit: « Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi. » (*Jn 6:37, LSG*).

Nous devons ressentir l'urgence de collaborer avec le Saint-Esprit pour appeler les autres à entrer dans une relation salvatrice avec Jésus. « Et l'Esprit et l'épouse disent: Viens. Et que celui qui entend dise: Viens. Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement » (*Ap 22:17, LSG*).

L'invitation est gratuite, offerte comme un don de grâce. Lorsque nous l'acceptons dans notre vie et que nous l'aimons de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre force et de toute notre pensée (*Dt 6:5*), notre existence ici-bas et notre avenir sont transformés à jamais.

Et tandis que Jésus nous invite à venir à lui, les dernières paroles de la Bible nous en donnent l'assurance: « Oui, je viens bientôt. Amen! Viens, Seigneur Jésus! » (*C'est nous qui soulignons, Ap 22:20, LSG*).

Quand viendra-t-il? De notre perspective, dès que nous fermerons les yeux dans la mort, la prochaine chose que nous saurons sera le retour de Christ. La rapidité avec laquelle nos vies passent est la même vitesse à laquelle Jésus reviendra pour nous. Peut-être que notre première pensée à la résurrection sera: « Waouh, Seigneur, ta venue était si proche après tout! »

En vérité, nous ne voyons maintenant que faiblement, comme dans un miroir; mais alors nous le verrons face à face. Ne vous laissez pas d'attendre. Gardez ce désir vivant, présent devant vos yeux, dans la foi et la confiance en l'amour et la bonté de Dieu. Seigneur Jésus, viens!

Priez dès maintenant pour avoir une foi qui perdure, et qui vous permettra de vous abandonner totalement et entièrement à Celui qui est mort pour vous et qui revient bientôt pour vous.

Réflexion avancée: « Si nous ne recevons pas la religion du Christ en nous nourrissant de la Parole de Dieu, nous ne serons pas admis dans la cité céleste. Si nous nous sommes contentés d'aliments terrestres et avons formé nos goûts à aimer les choses du monde, nous ne serons pas préparés à entrer dans les parvis du ciel: nous ne saurions apprécier le pur courant céleste qui y règne. Les voix des anges et la musique de leurs harpes ne nous satisferaient pas. La science du ciel demeurerait pour notre esprit comme une énigme. Nous devons avoir faim et soif de la justice du Christ; nous devons être façonnés et transformés par l'influence de Sa grâce, afin d'être rendus aptes à la compagnie des anges célestes...

Alors, les nations n'auront d'autre loi que celle du ciel. Tous formeront une famille unie et heureuse, revêtue d'actions de grâces et de louange. Là, les étoiles du matin éclateront ensemble en chants, et les fils de Dieu pousseront des cris de joie, tandis que Dieu et le Christ s'uniront pour déclarer: "Il n'y aura plus de péché, il n'y aura plus de mort."

Accoutumons-nous donc à parler du paradis, de ce paradis glorieux. Évoquez cette vie qui durera aussi longtemps que Dieu vivra, et vous oublierez vos petites épreuves et difficultés. Tournez votre esprit vers Dieu » (Ellen G. White, *The Faith I Live By*, p. 363).

Discussion:

① Lisez ou écoutez la vision d'Ellen G. White à propos du ciel, dans *Premiers Ecrits*, pp. 14–20. Qu'est-ce qui vous frappe le plus dans cette description?

② Quel aspect des leçons de ce trimestre souhaitez-vous retenir afin de garder une relation solide avec Dieu jusqu'à ce que vous rencontriez Jésus face à face?

③ Qui, dans votre entourage, a besoin d'entendre parler de l'espérance du ciel? Engagez-vous à la partager avec lui dès que possible. N'oubliez pas que vous ne pouvez pas partager une espérance que vous ne possédez pas personnellement.

Résumé: Tandis que nous gardons nos yeux fixés sur le but, puissions-nous être « persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus Christ » (*Phil 1:6, LSG*). Dieu a initié la relation qu'Il entretient avec vous, et Il l'achèvera. Puissions-nous croire dans l'amour et dans la foi, dans l'attente de ce jour, en nous reposant toujours uniquement sur la justice du Christ, qui nous est imputée par la foi.

La promesse d'Amelia

par Mwamba Mpundu

Amelia n'entrevoit plus d'avenir qui vaille la peine d'être vécu. Elle avait lutté plusieurs années contre des troubles psychiques et portait en elle la douleur de paroles dures et d'humiliations subies. Un jour, elle songea à mettre fin à ses jours.

Mais elle se rappela une conversation avec un ami. Celui-ci l'avait encouragée à prier pour les personnes qui l'avaient blessée. Désespérée d'obtenir un changement, elle décida d'essayer. « Je me suis souvenue du verset biblique du Psaume 37.5, qui dit: Recommande ton sort à l'Éternel, mets en lui ta confiance, et il agira », raconte Amelia. « Je pleurais et je réclamaï cette promesse. J'ai dit à Dieu que je voulais le servir et devenir tout ce qu'il voulait que je sois. "Je travaillerai pour toi, Seigneur, si tu me délivres de ce fardeau, quel que soit ce travail", lui ai-je promis. »

La prière de consécration d'Amelia ouvrit la porte à l'intervention de Dieu dans sa vie. Libérée du ressentiment qui la consumait, elle aspira désormais à partager l'amour guérisseur de Dieu avec les autres.

Un jour, son ami lui parla d'une opportunité de service comme pionnière de la Mission globale, dans une école adventiste située dans les montagnes. Le voyage jusqu'à l'école paraissait éprouvant, mais elle était déterminée.

Les journées d'Amelia à l'école étaient longues et exigeantes. Après ses cours, elle rendait visite aux élèves et à leurs familles et dirigeait des cultes – non seulement pour les membres adventistes, mais aussi pour les animistes, majoritaires dans la communauté.

Tous n'approuvaient pas sa mission. Le chef du village ordonna aux habitants de se tenir à l'écart d'elle. Il alla même jusqu'à troubler ses réunions d'évangélisation. Amelia avait entendu dire que cet homme pratiquait la sorcellerie et maudissait ceux qui lui résistaient; elle en fit un sujet constant de prière.

Un soir, elle réunit les parents pour une rencontre destinée à discuter des progrès scolaires et à partager ses projets. À peine avait-elle commencé que le chef fit irruption en causant un tumulte. Amelia tenta de l'ignorer, mais ses cris couvraient sa voix.

Alors elle se précipita dans l'église et s'agenouilla devant la chaire: « Seigneur, aide-moi, je t'en supplie. Rends-moi forte et dirige cette réunion. » Ressentant une présence réconfortante, elle retourna à la rencontre, animée d'un courage nouveau.

L'hostilité du chef ne faiblit pas, mais Amelia conserva son calme et répondit à ses questions avec respect. Il exigea que les parents se rangent de son côté, mais ceux-ci soutinrent fermement Amelia.

La rencontre ne déboucha sur aucune conclusion claire. Amelia ne savait pas ce que l'avenir lui réservait, mais elle demeura résolue à rester fidèle à sa promesse, confiante que Dieu la guiderait à travers chaque épreuve.

Les pionniers de la Mission globale, tels qu'Amelia, servent souvent dans des conditions difficiles, parfois même périlleuses. Merci de prier pour elle et pour les centaines d'autres pionniers qui partagent l'amour de Dieu. Pour en savoir plus, visitez: GMSda.org/Give.

Une partie de l'offrande du treizième sabbat de ce trimestre, également appelée offrande trimestrielle pour les projets missionnaires, soutiendra des projets en République démocratique du Congo et ailleurs dans la Division de l'Afrique du Centre-Est. Merci pour votre généreuse offrande qui contribuera à proclamer la bonne nouvelle: ce monde n'est pas notre demeure.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: 1 Jn 3:2

Étude contextuelle: Ps 80; Ap 21:4; Ec 3:11.

Cette semaine, nous concluons notre réflexion trimestrielle sur notre relation avec Dieu. Notre étude culmine avec la question suivante: qu'avons-nous accompli en étudiant, en méditant, en discutant et en cherchant avec diligence à développer une relation authentique avec le Créateur, notre Sauveur? De plus, quelle connaissance avons-nous acquise ce trimestre, que n'ont pas ceux qui ne L'ont jamais connu?

Aux pharisiens qui posaient leur question au sujet de l'avènement du royaume de Dieu, Jésus répondit au temps présent: « le royaume de Dieu est au milieu de vous » (Lc 17:21, LSG). Mais Jésus employa le temps futur avec Ses disciples, qui s'inquiétaient de la même question: « vous désirerez voir » (Lc 17:22, LSG; cf. Lc 17:37). Autrement dit, seuls ceux qui entretiennent une relation intime avec Christ désireront contempler Sa face.

Cependant, il nous faut reconnaître le grand paradoxe — quoique frustrant — qui réside au cœur même de notre désir de connaître Dieu: plus notre relation avec Lui s'approfondit, plus notre soif de Sa présence s'intensifie. Il nous arrive parfois de ressentir cette frustration liée au retard de l'accomplissement de notre désir de Le voir face à face.

Dans cette dernière leçon, nous accueillerons à la fois notre soif d'une connaissance plus personnelle de Dieu et notre désir d'une intimité plus profonde avec Lui. Nous chercherons, plus précisément, à comprendre — tout comme Jacob — ce que signifie voir la face de Dieu. Nous prierons aussi, avec le Lévite Asaph, au travers du Psaume 80, nourris de ce désir de voir Dieu face à face.

II^e partie: Commentaire

Voir la face de Dieu: l'expérience de Jacob (*Gn 32:22–33:10*). Lorsque Jacob lutta avec Dieu et vit Sa face, il ne connut pas Son nom (*Gn 32:29*). Mais Jacob put du moins nommer le lieu où Dieu Lui était apparu: « Peniel », ce qui signifie « face de Dieu » (*Gn 32:30*). Bien entendu, le nom « Peniel » n'indique pas que Jacob avait identifié ce lieu

comme étant littéralement la « face de Dieu ». Pour Jacob, ce nom faisait référence à son expérience personnelle avec Dieu.

De plus, l'emploi de l'expression hébraïque *panim 'el panim*, « face à face », ne signifie pas que Jacob avait réellement vu le visage physique de Dieu. Cette expression équivaut au fait de voir « une représentation de l'Éternel » (*Nb 12:8, LSG*) et décrit plutôt l'expérience d'une rencontre directe avec Dieu (*Dt 5:4*). Jacob associe son salut à cette rencontre: « et mon âme a été sauvée » (*Gn 32:30, LSG*). Le verbe hébreu *natsal*, « sauver », désigne la délivrance divine face aux ennemis et aux épreuves (*1 S 12:21; Pr 19:19*), mais il peut aussi porter la connotation d'un salut spirituel face au péché et à la culpabilité (*Ps 39:9; Ps 119:170*).

Après la rencontre de Jacob avec Dieu (*Gn 32:22-32*), il passa à sa rencontre avec son frère. Ainsi, la rencontre préalable avec Dieu l'avait préparé à sa rencontre avec Ésaü.

La rencontre de Jacob avec Ésaü dans Genèse 33:5-15 relie la face de Dieu à Peniel (*Gn 32:30*) à la face d'Ésaü (*Gn 33:10*). Ce passage relie également la grâce de Dieu envers Jacob (*Gn 33:5, 11*) à la grâce d'Ésaü envers ce dernier (*Gn 33:8, 10, 15*). L'expression « Jacob leva les yeux, et regarda; et voici » (*Gn 33:1, LSG; cf. Gn 33:5*), qui introduit le fait que Jacob avait aperçu Ésaü, est un usage courant pour introduire l'apparition de Dieu, et anticipe donc l'association d'Ésaü avec Dieu. L'approche d'Ésaü était donc chargée d'espérance. Lorsque Jacob avait enfin rencontré son frère, il avait explicitement établi un lien entre leur relation et sa relation avec Dieu: « j'ai regardé ta face comme on regarde la face de Dieu » (*Gn 33:10, LSG*). C'est ce raisonnement qui avait persuadé Ésaü d'accepter le présent de Jacob (*Gn 33:11*), signe de sa disposition à pardonner. Jacob avait vu « la face de Dieu » (Peniel) dans le visage d'Ésaü. L'expérience de Jacob avec son frère était un second Peniel, le premier préparant le second. Cette évocation de Dieu est renforcée par l'emploi du verbe *ratsah* (« trouvé grâce » [*Gn 33:10*]), un terme technique appartenant au langage sacrificiel, désignant l'offrande ou le culte « agréé » par Dieu (*Lv 22:27; Am 5:22*).

La rencontre de Jacob avec Dieu l'avait aidé lors de sa rencontre avec son frère. De même, sa réconciliation avec son frère influencera sa relation avec Dieu. En effet, le chapitre s'achève sur le récit selon lequel Jacob érigea un autel, qu'il appela « El Elohé Israël » (*Gn 33:20, LSG*), ce qui signifie « Dieu, le Dieu d'Israël » ou « le Dieu d'Israël ». Pour la première fois, Jacob reconnut El comme son Dieu personnel. Auparavant, Jacob ne se référait à Dieu que comme étant le Dieu de ses pères, mais jamais comme étant son propre Dieu. Jacob avait finalement compris que son amour pour Dieu et son amour pour son frère dépendent l'un de l'autre. Jésus avait tiré cette leçon théologique unique des Écritures: « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain

comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes » (*Mt 22:37-40, LSG*).

Pour Jésus, ces deux amours, l'amour de Dieu et l'amour du prochain, sont liés: à moins d'aimer notre prochain, nous ne pouvons aimer Dieu. Pour voir la face de Dieu, il nous faut apprendre à discerner Sa face dans celle de notre frère ou notre sœur. Et inversement, pour reconnaître la face de Dieu dans les êtres humains, il nous faut avoir vécu une relation personnelle et intime avec Lui.

Voir la face de Dieu: La prière d'Asaph (*Ps 80*). En lisant cette complainte, adaptons sa méditation et son message à notre propre expérience avec Dieu.

Une prière adressée à un Dieu silencieux. Asaph, l'auteur du Psaume 80 (voir aussi le Psaume 50 et les Psaumes 73 à 83), est l'un des Lévites que David avait désignés comme responsables de louange dans le tabernacle.

La prière d'Asaph, prononcée dans la maison de Dieu, résonne d'un ardent désir de Dieu, mais aussi d'une frustration, voire d'une amertume devant Son silence. Le Dieu auquel Asaph adresse sa prière siège dans le lieu très saint, « assis sur les chérubins » (*Ps 80:1, LSG*); et pourtant, Il semble réservé et absent.

Application: À l'instar d'Asaph, le peuple de Dieu du temps de la fin prie le Christ, qui se tient dans le lieu très saint, préparant Son peuple pour le royaume de Dieu. Tout comme Asaph, le peuple de Dieu attend son Sauveur, qui paraît tarder dans Son avènement et semble ne pas répondre à leurs supplications. Ils traversent « une époque de détresse » (*Dn 12:1*) pendant le silence de Dieu. Pourtant, ils continuent d'attendre (*Dn 12:12*) et de prier pour Sa venue, tout comme le faisaient les premiers chrétiens, comme le suggère leur salutation: *Maranatha* [*Seigneur, viens! ou Le Seigneur vient*] (*1 Cor 16:22, LSG*).

Un ardent désir. La prière d'Asaph débute par un désir ardent de la présence de Dieu. Le poète implore Dieu de venir sauver Son peuple (*Ps 80:1, 2, 7*), un peuple qui ne cesse de pleurer (*Ps 80:5*). Le désir d'Asaph transparait également dans sa question 'ad matay [*« Jusqu'à quand? »*] (*Ps 80:4*), le même cri qui jaillit de la bouche des opprimés dans de nombreux psaumes (*Ps 13:2; Ps 62:3; Ps 74:10; Ps 94:3, etc.*). L'ange de la vision de Daniel avait aussi posé cette même question pour exprimer l'attente du jugement eschatologique de Dieu (*Dn 8:13*).

Relève-nous et reviens. Le refrain du Psaume 80 rythme sa structure à trois reprises: au début (*Ps 80:3*), au milieu (*Ps 80:7*), et à la fin (*Ps 80:19*). Le refrain est le suivant: « relève-nous! Fais briller ta face, et nous serons sauvés! » (*Ps 80:19, LSG*). L'appel à relever (*shub*) le peuple de Dieu fait écho à l'appel adressé à Dieu de revenir (*shub*).

Application: Tout comme Asaph, le peuple de Dieu soupire après Lui et attend Sa réponse de jugement et de rédemption. Et, de même, ils appellent à la repentance (un retour à Dieu), indissolublement liée au retour de Dieu

Lui-même.

La bénédiction sacerdotale. Le refrain du Psaume 80 résonne avec la bénédiction sacerdotale: « Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi » (*voir Nb 6:24-26, LSG*). Le parallèle entre le refrain et la bénédiction sacerdotale nous aide à comprendre que le salut de Dieu est promis en termes de grâce (*Nb 6:25*) et de paix (*Nb 6:26*).

Application: Tout comme Asaph, nous devons demander à Dieu de nous « relever » et de faire luire Sa face sur nous, afin que nous soyons sauvés (*Ps 80:19, LSG*).

Application: Comme Asaph, le peuple de Dieu doit chercher à être une bénédiction pour les autres, en apportant le salut au monde à travers son témoignage.

Conclusion: Il existe un lien important entre l'expérience de Jacob avec la face de Dieu et la prière d'Asaph, qui aspirait à la voir. Notre relation verticale avec Dieu dépend de la qualité de nos relations horizontales avec nos frères et sœurs en Christ. La religion qui nous fait soupirer après le ciel ne réussira pas si nous échouons dans nos devoirs éthiques et dans nos relations avec notre prochain. Au même moment, nous devons toujours garder à l'esprit qu'en dehors de la grâce de Dieu, nous ne serons pas capables d'aimer notre prochain, créé à l'image de Dieu.

III^e partie: Application

Pour le moniteur: Discutez des activités suivantes avec votre classe. Encouragez les membres de la classe à mettre en œuvre une ou plusieurs de ces activités dans leur marche spirituelle au cours de la semaine à venir. Demandez-leur de se préparer à partager avec la classe, le sabbat suivant, comment leurs expériences les ont rapprochés de Jésus.

Activité 1: Voir la face de Dieu dans votre frère ou sœur (*lisez Mt 25:35-45*)

Apprenez à voir le meilleur chez quelqu'un avec qui vous avez du mal à vous entendre ou à apprécier. Demandez à Dieu de vous aider dans cette démarche. Dès que vous remarquez quelque chose de négatif dans ses paroles ou son comportement, contrebalancez-le par le souvenir de quelque chose de positif chez cette personne. Ainsi, efforcez-vous de transformer votre ennemi en ami. Voici d'autres choses que vous pouvez faire en sa compagnie ou pour elle:

- Souriez

- Discutez
- Fréquentez-la.
- Partagez quelque chose de positif.
- Priez pour cette personne ou avec elle.
- Offrez-lui un cadeau.
- Évitez de dire du mal de cette personne. Félicitez-la plutôt sans exagérer
- Invitez-la à déjeuner. Trouvez une opinion ou un goût que vous partagez en commun et discutez-en.
- Si cette personne vous a fait du tort, pardonnez-lui.

Activité 2: Prier Dieu avec les paroles d'Asaph

A. Dans votre prière du matin, demandez à Dieu d'entrer dans votre journée, dans vos paroles, dans vos actions et dans vos relations.

B. Lorsque vous souffrez, quand vous êtes en colère à cause d'une injustice, priez pour que Dieu entre dans votre cœur. Demandez-lui d'établir en vous Son royaume de paix, de justice et d'amour.

Activité 3: La nostalgie de l'Éden

Travaillez à nourrir une « nostalgie » de l'Éden:

- Envisagez de passer à une alimentation végétale (une affirmation du caractère sacré de la vie).

Préparez une expérience spéciale pour le sabbat. Offrez un avant-goût du royaume de Dieu en faisant ce qui suit:

- A. Nettoyez et décorez votre maison en pensant à vos invités du sabbat.
- B. Embellissez votre maison et votre table à manger avec des fleurs.
- C. Servez un repas savoureux et nutritif.
- D. Animez une expérience de culte dynamique.

Si nous ne recevons pas la religion du Christ en nous nourrissant de la Parole de Dieu, nous ne serons pas admis dans la cité céleste. Si nous nous sommes contentés d'aliments terrestres et avons formé nos goûts à aimer les choses du monde, nous ne serons pas préparés à entrer dans les parvis du ciel: nous ne saurions apprécier le pur courant céleste qui y règne. Les voix des anges et la musique de leurs harpes ne nous satisferaient pas. La science du ciel demeurerait pour notre esprit comme une énigme. Nous devons avoir faim et soif de la justice du Christ; nous devons être façonnés et transformés par l'influence de Sa grâce, afin d'être rendus aptes à la compagnie des anges célestes.

Alors, les nations n'auront d'autre loi que celle du ciel. Tous formeront une famille unie et heureuse, revêtue d'actions de grâces et de louange. Là, les étoiles du matin éclateront ensemble en chants, et les fils de Dieu pousseront des cris de joie, tandis que Dieu et le Christ s'uniront pour déclarer: "Il n'y aura plus de péché, il n'y aura plus de mort."

Accoutumons-nous donc à parler du paradis, de ce paradis glorieux. Évoquez cette vie qui durera aussi longtemps que Dieu vivra, et vous oublierez vos petites épreuves et difficultés. Tournez votre esprit vers Dieu.

Leçon 1 — Le ministère de Paul à Corinthe

La semaine en bref:

DIMANCHE: Paul, apôtre de Jésus, appelé par Dieu (*1 Cor 1:1*)

LUNDI: D'Athènes à Corinthe (*Ac 17:16-34*)

MARDI: La cité de Corinthe (*Ac 18:1-39*)

MERCREDI: « Un peuple nombreux dans cette ville » (*Ac 18:4-8*)

JEUDI: Les lettres de Paul aux Corinthiens (*1 Cor 4:14; 2 Cor 2:9*)

Verset à mémoriser: – *Actes 18:9-10*

Idée centrale: L'Église de Corinthe était traversée de nombreux problèmes, à l'image de nos églises aujourd'hui. Paul affronte ces difficultés par le message de la Croix (*1 Cor 2:2*).

Leçon 2 — Le message de la croix

La semaine en bref:

DIMANCHE: L'Évangile de la Croix (*1 Cor 1:17-31*)

LUNDI: Folie pour ceux qui périssent (*1 Cor 1:18*)

MARDI: Puissance pour ceux qui sont sauvés (*1 Pi 2:24*)

MERCREDI: Un Messie crucifié (*Ac 13:26, 38, 47*)

JEUDI: Christ, puissance et sagesse de Dieu (*1 Cor 1:24-29*)

Verset à mémoriser — *1 Corinthiens 1:18*

Idée centrale: Pour Paul, la Croix est l'instrument de réconciliation entre Dieu et l'humanité, le symbole suprême de l'humilité du Christ et le lieu où notre dette immense fut acquittée.

Leçons pour les malvoyants: Le Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat est disponible gratuitement chaque mois en braille et sur CD audio pour les malvoyants et les personnes handicapées physiques qui ne peuvent lire les imprimés à l'encre normale. Ceci inclut les personnes qui, en raison de l'arthrite, de la sclérose, de la paralysie, des accidents et autres, ne peuvent pas tenir ou se concentrer pour lire les publications imprimées à l'encre normale. Contactez les Services Chrétiens d'Enregistrement des Aveugles, B. P. 6097, Lincoln, NE 68506-0097. Téléphone: 402-488-0981; e-mail: info@christianrecord.org; site Web: www.christianrecord.org.